

Invitation au voyage

Presque lent

ant

Presque lent

no

pp

ff

Mon en -

-fant, — Ma soeur, Songe — à la dou -

Lettres & Manuscrits autographes - Salle des ventes Favart, jeudi 4 décembre 2014

ff

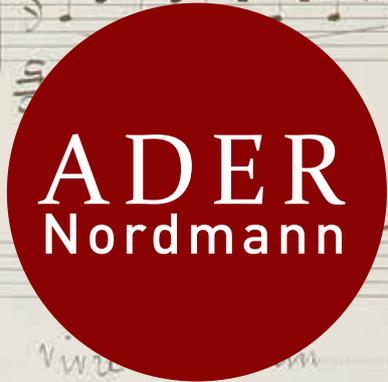
ff

ff

ff

ty la voix

- ceur d'al-ler là-bas vivre ensemble. ai -





JEUDI 4 DÉCEMBRE 2014 à 14 heures

Vente aux enchères publiques

SALLE DES VENTES FAVART
3, rue Favart - 75002 Paris

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES

Expert

Thierry BODIN, Les Autographes
Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31 - Fax : + 33 (0)1 45 48 92 67
lesautographes@wanadoo.fr

Exposition privée sur rendez-vous chez l'expert

Expositions publiques à la Salle des Ventes Favart

Mardi 2 décembre de 11 h à 18 h

Mercredi 3 décembre de 10 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition : 01 53 40 77 10

Catalogue visible sur www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com **DrouotLIVE³⁶⁰**

En 1^{ère} de couverture est reproduit le lot 17

En 4^{ème} de couverture est reproduit le lot 253



4



5

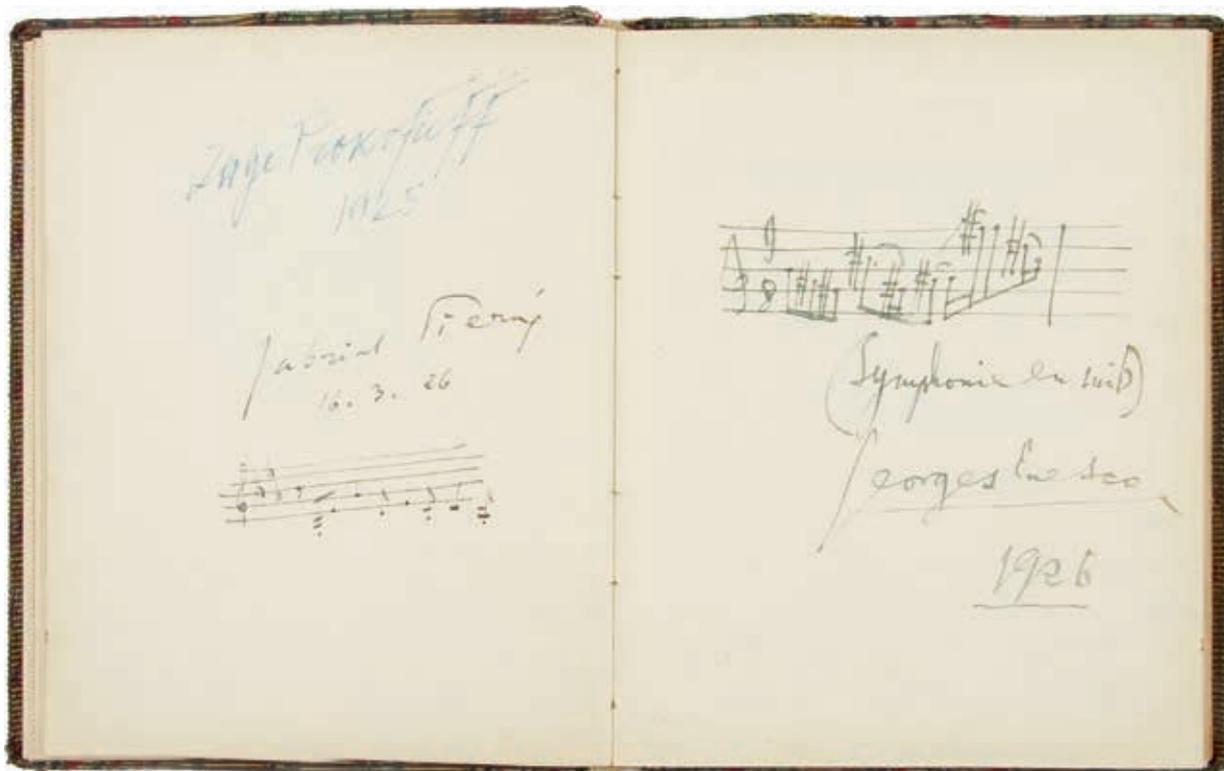


7



19

MUSIQUE ET SPECTACLE



1

1. **ALBUM D'AUTOGRAPHES.** Recueil de près de 40 inscriptions, dessins ou signatures, la plupart autographes signés, 1918-1948 et s.d. ; carnet in-12 recouvert de tissu imprimé, tranches dorées, étiquette de la *Maison Marchais* à Bordeaux. 1 000/1 200

JOLI ALBUM D'AUTOGRAPHES d'une personne originaire du Sud-Ouest, Paulette Laborde, qui a signé en tête. Y figurent notamment un dessin du dessinateur HENRIOT (*La Sonate au Clair de Lune*, lavis aquarellé, Salies 1918) ; des citations musicales par Georges GUIRAUD (amusant extrait d'un *Hymne au travail*, 1919), J. Guy ROPARTZ (citation du *Rêve sur le sable*, Strasbourg 1920), Vincent d'INDY, Gabriel PIERNÉ, Georges ENESCO, Georges M. WITKOWSKI, Pierre de BRÉVILLE, Reynaldo HAHN (« Les sanglots longs des violons »...), Jules Mazellier ; des autographes de Joseph Bédier, Hélène Vacaresco (poème), Maurice Barrès, Émile Henriot, Léon Frapié, Colette, Catherine Deneuve... Plus des signatures du général de Castelnau, Arthur Honegger, Rudyard Kipling, le maréchal Lyautey, Serge Prokofieff, Maurice Ravel, Rabindranath Tagore, Jérôme Tharaud, Émile Vitta, etc.

2. **Josephine BAKER** (1906-1975) chanteuse. L.A.S. « Josephine », *Le Vésinet, Villa "Beau Chêne"* 3 juin 1933, à Pascal BASTIA (compositeur d'opérettes) ; 2 pages in-4 à son en-tête. 200/250

Elle le remercie pour sa gentille lettre : « Je c'est que vous avez un succes fou avec votre operette [*Dix-neuf ans* au Théâtre Daunou] est je suis si contente est heureuse pour vous cher Pascal car vous travaille tellement, mais maintenant sa va, vous été dans la bonne route, je suis triste de ne vous voir plus car toute les soir quand vous été la j'ete si contente »... Un « Directeur du Wien » viendra voir son opérette : « Si ça lui plaise il va vous parler pour le poste à Wien, j'espere que ca lui plaise car comme cela, "vous pouve gagne plus". Aujourd'hui j'ai 27 ans c'est mon anniversaire »...

ON JOINT une L.A.S. de Jean ROSTAND, Ville d'Avray 3 janvier 1936.

3. **BALLETS RUSSES.** Programme avec 3 lettres ou pièces autographes, 1922. 300/400

Les Ballets russes à Mogador. Programme du *Grand Gala au bénéfice du Comité de secours aux écrivains et savants russes*, 27 juin 1922, sous la présidence d'Anna de NOAILLES. Exemplaire de luxe sous couverture de papier moiré orange avec cordelette ; programme illustré de photographies, en parfait état.

Carte de visite a.s. d'envoi d'Anna de NOAILLES au comte Greffulhe (avec enveloppe). Belle page d'album portant un quatrain autographe signé d'Anna de Noailles, signée aussi par Henri de RÉGNIER, Maurice BARRÈS et Nikolai W. TCHAIKOVSKI. L.A. (minute) du comte GREFFULHE, ému du « précieux souvenir » et de l'autographe de « l'illustre Présidente, contresigné par le Vice-Président et mon cher et ancien collègue et ami Barrès »...

4. **BALLETS RUSSES. Jean-Charles DUVAL** (1880-1963) peintre décorateur. AQUARELLE originale signée en bas à droite ; 23,2 x 17,5 cm. 500/700

L'OISEAU DE FEU LORS DE SA CRÉATION PAR TAMARA KARSAVINA à l'Opéra de Paris [musique de Strawinsky sur une commande de Diaghilev, 1^{re} représentation par les Ballets russes le 25 juin 1910]. Duval a représenté la capture de l'Oiseau de feu (KARSAVINA) par Ivan Tsarévitch (dansé par Michel FOKINE), sous l'arbre aux pommes d'or dans le jardin de Kachtcheï l'Immortel. Une note au dos du carton d'encadrement indique que cette aquarelle a figuré dans une exposition Danse chez Devambez.

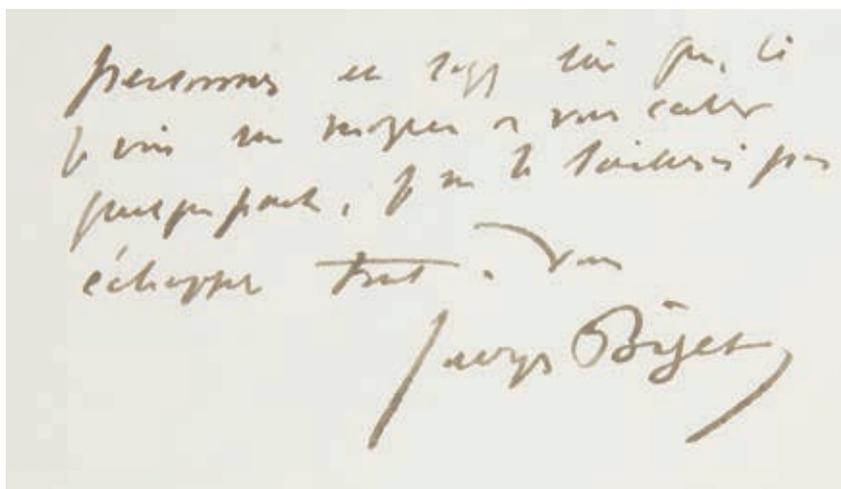
Reproduction page 2

5. **BALLETS RUSSES. Le Spectre de la Rose.** DESSIN à la sanguine et gouache blanche, dans un encadrement à la plume, signé en bas à droite (Fumet ?) ; 28,5 x 18 cm. 400/500

PROJET D'AFFICHE OU DE COUVERTURE DE PROGRAMME, avec le titre : LE SPECTRE DE LA ROSE. Le dessin représente le célèbre pas de deux de ce ballet chorégraphié par FOKINE, sur une musique de Weber orchestrée par Berlioz, créé par les Ballets Russes à l'Opéra de Monte-Carlo le 19 avril 1911, avec Tamara KARSAVINA et NIJINSKI.

Reproduction page 2

6. **Georges BIZET** (1838-1875) compositeur. L.A.S., à un ami [Paul BLÉTRY] ; 1 page et demie in-12. 1 000/1 500



« Je vais demander, mais tout me paraît pris – quel malheur que vous ne puissiez donner exactement vos leçons : c'était là le plus sûr moyen de vous tirer d'affaire ! Mais je n'ose plus essayer – cette carrière de professeur n'étant possible qu'avec la plus scrupuleuse exactitude »...

7. **Maria CALLAS** (1923-1977) la grande soprano. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 23,5 x 17 cm. 500/700

BELLE PHOTOGRAPHIE de la cantatrice habillée de blanc dans une réception, avec Georges Pompidou et Jean-Louis Barrault à ses côtés : « Sincèrement Maria Callas ».

Reproduction page 2

8. **Maurice CHEVALIER** (1888-1972) chanteur. 5 L.A.S. et une PHOTOGRAPHIE dédicacée, 1967-1971, au chansonnier Christian VEBEL ; 6 pages formats divers, 3 à en-tête de *La Louque*, une adresse. 150/200

Carte postale du Manneken-Pis en Maurice Chevalier, avec le canotier sur la tête : « Bonne 1967 »... 22 mars 1968. « J'ai ajusté votre "Un Homme" et je crois avoir pour mon prochain programme français une bonne revue »... 23 mars 1968. « Voici comment je me suis ajusté votre beau monologue. Et j'y croè.. j'y croè »... 6 avril 1968. « Votre bel article m'a ému. Je ne supposais pas qu'il put y avoir une telle fraîcheur d'âme chez un chansonnier de classe – parisien au surplus ». *Un Homme* et cet article le révèlent « si propre à l'intérieur » qu'il y puisera « des forces dans les moments de lassitude »... 22 octobre 1968. il ira l'applaudir « comme à chaque spectacle »... Photographie dédicacée pour les vœux de 1971.

9. **Jacques COPEAU** (1879-1949) comédien et metteur en scène. 4 L.A.S. et 1 L.S., 1921-1939, au commandant Jean FERNET ; 10 pages in-4 ou in-8, 2 en-têtes *Le Vieux Colombier* (une au crayon ; on joint un reçu du Vieux Colombier). 400/500

Samedi [printemps 1921]. « J'ai toujours aimé votre visage et votre allure. Depuis le soir où nous avons causé, chez Roger, où j'ai connu ce qui mine votre vie, je me suis mis à penser à vous. Hier, vous m'avez profondément touché. [...] Rien de ce que vous disiez ne passait à côté de mon âme. Quand vous m'avez répété vos paroles à MAURRAS : que tout ce que vous faisiez c'était pour le service du Roi ; quand vous avez parlé de DUPOUEY, je me suis mis à vous aimer d'un sentiment qui ne s'effacera plus. Un soldat comme vous est une des belles images de l'homme à laquelle un cœur d'homme puisse s'attacher. J'ai toujours aimé les vrais soldats [...] j'ai toujours cherché l'héroïsme »... *Saint-Clair juillet 1921.* Il lui plaît de l'appeler commandant : « Il y a si peu d'hommes qui portent sur eux cette majesté dont parle le vieux Kent (dans *Lea*) "qui donne envie de servir". Fernet je regrette que nos relations ne remontent pas plus loin dans le temps. Nous aurions pu, je le crois, faire une belle amitié. Mais ne désespérons de rien »... *Paris 6 mars 1924 :* « l'éloignement de Paris n'est pas pour moi un obstacle, [...] la région méditerranéenne est celle qui conviendrait le mieux à la réalisation de mon projet »... *15 novembre 1939.* Il indique les déplacements prévus en province et à l'étranger dans les prochains mois, et son projet de continuer à écrire pour *Le Figaro* et la *Nacion* de Buenos Aires, et exprime sa frustration de ne pas avoir obtenu un sauf-conduit permanent du Haut-commissariat de l'Information. « Quand la guerre a éclaté, j'ai longtemps hésité à solliciter du service. Je suis pourtant de ceux qui ont les mains propres, comme vous le disiez de GIRAUDOUX »... Mais ne pouvant rendre de vrais services que dans une position de commandement, il a accepté « diverses propositions de la propagande à l'étranger [...] Si je demande la faculté de circuler dans la zone des armées, cela n'est pas par simple curiosité, ni besoin d'alimenter de la copie. Je voudrais avoir l'occasion de fréquenter ce qu'il y a sans doute de mieux dans le pays en ce moment, les chefs militaires et les hommes de troupe »... *22 novembre 1939.* Il a obtenu un laissez-passer pour la zone des armées...

10. **DANSE. Valentine HUGO** (1890-1968) peintre. 36 DESSINS au crayon gris bleu ou rouge, un à la mine de plomb, certains avec notes autographes, [vers 1914] ; sur 23 feuillets in-12 (la plupart 14 x 11,5 cm). 400/500

Notations rapides de danseuses (probablement Tamara KARSAVINA) et de mouvements de danse, prises lors de répétitions ou de représentations, avec indications de couleurs. ON JOINT un extrait de livre ou de revue avec un texte de Jean-Louis Vaudoyer, « Les dernières créations de Madame Karsavina », illustré par Valentine Gross (1914).

11. **DANSE. Valentine HUGO.** 5 DESSINS au crayon bleu, dont 2 avec notes autographes ; 5 feuillets d'un carnet 18,5 x 13,5 cm. 400/500

Études prises sur le vif d'une danseuse, avec notes : « coiffure noir et argent », « jupe et voile rose violet ».



10



11

12. **DANSE.** 9 L.A.S. et 6 photos dédicacées ou signées. 300/400

Photos signées de Genia Casaligna (dédic.), Lycette Darsonval (2), Élise Dèvère, Cléo de Mérode, Statia Napierkowska. Lettres de M. Krasinska, Anna Ludmilova (à propos de son contrat avec la compagnie de Mme Rubinstein), Blanche Mante, Antonine Meunier, Jeanne Ronsay (invitation à voir des danses à l'atelier), Emma Sandrini (« entrée à l'opéra en 1881 âgée de 8 ans et n'en étant jamais sortie »), Geneviève Vix (pour jouer Cléopâtre sous le nom de Narischkine), Carlotta Zambelli (2).

ON JOINT un ensemble de 5 photographies (Argentina, Cléo de Mérode, Pavlova...), 2 lithographies (dont la Taglioni), des cartons d'invitation (dont un signé par Léonide MASSINE), prospectus et coupures de presse sur la danse et les Ballets Russes ; plus 2 catalogues : *Les Ballets Russes de Serge de Diaghilev* (Strasbourg 1969), et *Ballets Suédois* (Paris, Bruxelles 1971).

13. **Charles DEBURAU** (1829-1873) mime. L.A.S., Caen 28 décembre 1860, à un ami docteur ; 1 page et demie in-8. 250/300

« Vous devez nous traiter d'ingrats. Que voulez-vous notre chère enfant nous ferait oublier le bon Dieu s'il ne se représentait tous les jours dans notre ange »... Il souhaite pour le nouvel an de son ami le bonheur auguré lors de son départ. « Si cela se passe comme j'en ai l'espoir heureux mortel, vous ferez comme moi, vous donnerez des étrennes à votre compagne ce que j'ai fait à madame Deburau. Oui cher Docteur nous nous sommes donnés notre cadeau et au terme voulu par la nature nous aurons deux héritiers, les écus ne valent plus que moitié »...

ON JOINT une belle L.A.S. de Julia BARTET [à AUREL], 30 novembre 1907, et une carte de visite autogr. de la même.

14. **Léo DELIBES** (1836-1891). 16 L.A.S. (une signature découpée), [1876-1891 ?] et s.d., à l'éditeur musical Henri HEUGEL ; 60 pages la plupart in-8. 1 500/2 000

BELLE CORRESPONDANCE MUSICALE SUR SES BALLETS ET OPÉRAS.

Samedi [1876 ?], au sujet de son ballet *Sylvia ou la Nymphé de Diane*. Il ne bouge pas de sa table de travail et est « effrayé de la tâche que je me suis imposée, d'orchestrer en 2 mois ½, 3 gros actes ! Mais, à aucun prix, je ne veux être la cause d'une heure de retard »... Le lendemain a lieu la double audition de LAUWERS et de Mlle FAUVELLE, « à laquelle on songe pour le rôle de Diane [...] Votre opinion aurait un grand poids sur la mienne, toujours si indécise ; et il s'agit là d'une question capitale ! »... *2 janvier [1880 ?]*, à propos de *Jean de Nivelle*. Il a vu CARVALHO, « toujours très chaud pour notre affaire ». Il aimerait dès à présent se mettre en relation avec Mlle VAUCHELET. « J'ai dîné avec FAURE qui nous attendra M. TASKIN et moi samedi matin pour lui faire dire le rôle. J'ai été enchanté à tous égards de M. Taskin, mais... c'est un peu trop haut ! »... – « toute la 1^{ère} moitié du 2nd acte est arrangée autrement. Notre personnage principal n'arrive plus que pour la scène : "Voici un mois que je vous cherche". Le rôle du comte de Charolais prend beaucoup plus d'importance et est plus musical »... *Lundi soir* : « Cette vocalise m'inquiète. Si nous prenions quelques consultations à cet effet d'un professeur de chant émérite – Bax, par exemple ? Peut-être en une ou deux séances sur ce *seul* passage arriverait-il à faire exécuter agréablement ce *casse-cou* à notre jeune Arlette bruxelloise – qu'en pensez-vous ? Tout ce qui est *diction, expression, goût, style*, je m'en charge à merveille. Mais, à propos de cette diable de vocalise, je en sais que faire pour obtenir un résultat »... *Jeudi matin* : « notre air-fabliau va être bien criblé de traits, de variantes, de facilités et je crains que cette orgie de lignes supplémentaires et de versions diverses ne fasse un bien vilain effet ! » ; et il donne le détail des corrections à faire, en indiquant bien les variantes de *facilité*, et mettant en d'autres endroits « la mention *variante* (ou version) de M^{lle} *Bilbaut-Vauchelet* [...] Autrement, comme les autres variantes sont indiquées comme étant du choix de M^{lle} VAUCHELET et exécutées par elle, on croira que celles-ci sont aussi faites par M^{lle} Vauchelet et on les fera de préférence – ce que je voudrais éviter à tout prix ! Cette version en triolets est seulement à l'usage des mазettes »... *Jeudi*. Il a pris rendez-vous avec CARVALHO pour lui faire entendre son 1^{er} acte : « Il insiste absolument pour passer *cette saison-ci*. Il a pour cela une raison qu'il ne m'a pas dite [...] Quant à moi, je suis bien décidé à ne pas m'occuper de mes confrères, ni de leurs collaborateurs et à faire tous mes efforts pour tâcher de produire une bonne chose. C'est certainement là le principal »... *Mercredi soir*. Il est très attelé à ce « diable de final » qu'il lui envoie « pour le mettre bien d'accord comme texte, notes, nuances, indications de scène et autres, sans compter mes modifications à l'arrangement de piano »... *Mercredi soir*. Envoi de son travail achevé : « Si vous êtes aussi satisfait de le recevoir que moi de l'avoir fini, ce n'est pas peu dire ! J'ai dû réécrire plusieurs passages du dernier acte. J'avais fait dans les dernières répétitions des modifications d'instruments qui ne figurent pas dans la partition de l'opéra. [...] J'ai fait intercaler dans le 2^e acte les morceaux coupés, parce que je désire qu'on les joue »... *Choisy-au-Bac dimanche soir [1888 ?]*. Il vient de composer un petit morceau « à deux temps, très rythmé et d'un mouvement assez animé ! », pour l'album du *Gaulois* : « Le seul titre qui lui convienne – et à moi aussi – est *Rigaudon*. Je tiens donc particulièrement à ce qu'on réserve ce titre. [...] Tous les autres titres de danses anciennes sont à 3 temps – et ce que j'ai fait est à 2 temps ; je ne puis donc changer »... *Sorrente 9 avril [1891]*, pour la publication de ses deux Sérénades : « Ces 2 morceaux ont été improvisés dans des conditions identiques, ils font suffisamment contraste et les 2 grands noms de Musset et d'Hugo sont deux magnifiques pendants »... Quant aux Lavandières de *Ruy Blas*, il a remis une « partitionnette » à PERRIN, « contenant le chant et l'orchestre minuscule que je désirais (un double quatuor jouant pizzicato, 2 flûtes et un tambour de basque). J'y ai joint, je crois en être sûr, *le chant, avec un accompagnement de piano*. C'est cela qu'il faudrait prendre pour la publication. [...] Il est bien entendu qu'il faut publier la chose pour une *voix seule* ». Il donne les instructions à suivre en ce sens (avec 3 CITATIONS MUSICALES) : supprimer les notes chantées par le chœur sur la ritournelle, répéter le mot *l'amour* qui termine le morceau, etc. Quant à la deuxième sérénade, « inutile d'ajouter que le chant doit être écrit en clé de sol » ; il donne 3 citations musicales pour la ritournelle... Il relate son voyage en Italie, et se réjouit du succès du *Roi l'a dit*... Il a trouvé les œuvres d'Ambroise THOMAS « triomphantes dans toutes les grandes villes de l'Italie : Florence, Rome, Naples ! »... D'autres lettres concernent une audition avec Mlle MERGUILLER ; le comportement de CARVALHO ; une conversation avec le directeur de l'Opéra VAUCORBELL ; une représentation à l'Hippodrome... Etc.

Mme. Edmond de Polignac.

45, AVENUE HENRI MARTIN, XVI^e.

Cher homme et ami.

J'ai reçu votre lettre ce matin, mais j'avais déjà écrit à Strausberg le proposant d'annuler complètement mes anciennes propositions et substituer celle-ci.

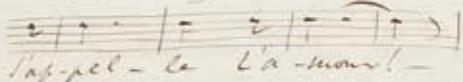
J'ai mis à sa disposition un somme de 65,000 fr pour la représentation (oratoire et autrement) à tout ce que vous voudrez. La répétition générale est le 15 mai à Paris, mais je vous demande à bien vouloir

15

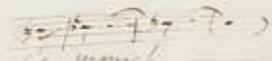
Valéry Cougnet le manuscrit.)

3^e jour de nouveau le ritornelle
long chant, elle n'est, je crois, que
de 8 mesures; c'est très important.

4^e jour terminer la 2^e strophe, il
faut au contraire charger la partie
la plus élevée (la autre étant dans
l'accompagnement) et mettre :



L'ap-pel - le L'a-mour! -

5^e jour je tiens à la répétition du mot:
"L'Amour" qui termine le morceau
sur si^b. Je crois bien que cette
fois encore le ritornelle n'a que
8 mesures et que c'est dans la 7^e me
qu'arrive 
L'a-mour!

Mais s'il n'en était pas ainsi, il
croit qu'il serait préférable de la

Horreux mercredi 7 Avril
Hotel Royal de Strasbourg
L'ap-pel - le L'a-mour!

Je commence par
le silence. Je
vous salue très longuement, c'est
ce qui m'a perdu. Supposons je reçois
votre dépêche sur la venue de Strausberg
par la poste et après un court séjour télé-
graphiquement je ne perds pas une minute
pour vous dire moi-même personnellement
le petit succès que vous m'agréerez (et qui
est confirmé par le mot aimable en regard
sur votre lettre). Je tiens tout à part
d'avoir la publication immédiate
et je prie qu'il soit possible de
l'occuper pour faire paraître les 2
choses avec un même titre. (peut
être, 2 sélections? ou, peut-être cela
peut être) les 2 morceaux ont été imprimés

14

15. [Serge de DIAGHILEV (1872-1929) directeur des Ballets Russes]. 7 L.A.S. et 7 L.S. à lui adressées (2 le concernant), 1916-1928. 800/1 000

Francesco BONCOMPAGNI LUDOVISI (gouverneur de Rome, 1928). Enrico CECCHETTI (transmettant une lettre d'Alessandro Boroli du Teatro Regio de Turin, 1925). Oscar DUFRENNE (renonçant à produire les Ballets Russes dans son Music-Hall, 1926). Edmund DULAC (Londres 1924, pour l'audition d'un ballet « très court et très amusant » sur un match de boxe). Eugene GOOSSENS ([1929], remerciant pour « le bon travail » de BALANCHINE sur sa *Judith*, et évoquant le nouveau ballet auquel il travaille, *The Rake's Progress*). Raoul GUNSBURG (1925). Winnaretta Singer princesse Edmond de POLIGNAC (1927, mettant 65.000 fr à la disposition de STRAWINSKY pour la représentation d'*Edipus Rex*, dont la répétition générale aurait lieu chez elle). Jacques REBOUL, consul de France à Genève (1916, longue lettre à une danseuse à propos des Ballets russes, de ses démarches pour faire libérer Nijinsky prisonnier en Hongrie, et les projets de Diaghilev). Lord Harold ROTHERMERE (2, dont une lettre-contrat de garantie relative à une saison de spectacles à Londres, 1926). Alexandre TAÏROFF (1923, en russe). Plus 3 lettres du secrétaire particulier de S.A.S. la Princesse héréditaire de Monaco puis du Prince Pierre (1923-1928).

Reproduction page précédente

16. Isadora DUNCAN (1877-1927) danseuse américaine. L.A.S. et PHOTOGRAPHIE signée ; 1 page in-8 à en-tête *Claridge's Hotel*, et carte postale. 300/350

Paris, [à Fernand DIVOIRE] : « Cher Poet. Tant de choses on ne peut ni dire ni écrire – Ce soir je vous ai dit tout bas dans votre oreille vous comprenez »...

Photographie par Schloss à New York, avec signature autographe (carte postale).

17. Henri DUPARC (1848-1933). MANUSCRIT musical autographe signé, *L'Invitation au voyage. Poésie de Ch. Baudelaire* ; titre et 8 pages in-fol. 10 000/15 000

CHEF-D'ŒUVRE DE LA MÉLODIE FRANÇAISE.

Cette mélodie, sur un poème des *Fleurs du Mal* de Charles BAUDELAIRE : « Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur »..., composée en 1870, fut publiée chez Baudoux en 1894. Le présent manuscrit ne comporte pas la dédicace à Mme Henri Duparc ; il est signé sur la page de titre aussi bien qu'à la fin.

Ici en si bémol mineur, à 6/8, la mélodie porte en tête l'indication *Presque lent* ; elle compte 88 mesures. Le compositeur a inscrit plusieurs nuances d'interprétation : « portez la voix », « retenez un peu », « très-articulé », « très-doux », « un peu plus vite », « presque sans ralentir », etc.

La première audition en fut donnée à la Société Nationale le 12 décembre 1874 par Maire. Claire Croiza recommandait de « chanter cette mélodie pleine d'ardeur avec enthousiasme, en sachant ce que c'est que de dire une chose, avec enthousiasme, avec bonheur, avec une certitude de départ »...

18. Gabriel FAURÉ (1845-1924). L.A.S., 5 septembre [1910], à un ami ; 1 page obl. in-12 (au dos d'une carte postale du Lac de *Lugano*). 100/150

Il n'a encore rien reçu de CRUPPI : « Il est vrai que par ce temps, la dispersion générale, les correspondances manquent d'activité. Pour *L'Écho*, il va sans dire que si vous faisiez acte de candidat, j'écrirais bien volontiers au Directeur. Mais que vaudra ma lettre après des assauts qu'il doit subir à Paris chaque jour à ce sujet ? Je redoute la concurrence de critiques déjà en fonction dans les *Quotidiens* ! Moi, je suis toujours fort tourmenté ; les nouvelles de mon beau-père [le sculpteur Emmanuel FRÉMIET, qui meurt le 10 sept.] sont à ce point inquiétantes qu'il m'est impossible de savoir la veille ce que je ferai le lendemain. Je suis à la merci d'un télégramme, hélas ! »...

19. Loïe FULLER (1862-1928) danseuse. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, et L.A.S., 1907-1913 ; 16,5 x 10,5 cm, et demi-page in-8 à en-tête *Trouville-Palace*, avec enveloppe. 400/500

Beau portrait par TABER à Londres, dédié « à M. René Morel avec tous mes Thanks for your encouraging words of today Nov. 9, 1907 »... *Trouville-sur-Mer [22 juin 1913]*, à la comtesse Gloria, à Paris : « Je suis à Paris mardi. Votre amie sincère »... ON JOINT un programme de spectacle de Loïe Fuller aux Folies-Bergère, 27 janvier 1893, couverture illustrée en couleurs d'après Bac.

Reproduction page 2

20. Louis-Joseph-Ferdinand HÉROLD (1791-1833). 5 P.S., et 2 lettres à lui adressées, 1819-1832 ; plusieurs en-têtes *Théâtre Royal Italien, Académie Royale de Musique et Maison du Roi*. 150/200

Paiement de ses appointements d'accompagnateur au Théâtre Italien, signé par le baron de La Ferté, et acquitté par Hérold (1819)... L.S. de Jean-Baptiste VIOTTI au sujet du budget du Théâtre Italien (1821)... Distribution des rôles de *Lastbénie*, signée par HÉROLD, HABENECK et le chevalier CHAILLOU DES BARRES (1823)... Reçu signé pour la partition manuscrite du *Roi René* (1826)... L.S. du vicomte de LA ROCHEFOUCAULD, nommant Hérold « maître du chant » à l'Opéra, en remplacement de Piccini (1826)... Quittances de ses appointements de chef des chœurs de l'Opéra Italien (1831-1832). ON JOINT un billet d'avertissement pour une répétition du *Pré aux clercs*, 1832, et une liste de places de théâtre.

Poème de Ch. Baudelaire

Musique de H. Duparc

Invitation au voyage

Presque lent

Chant

Piano

pp

alleg.

alleg.

Mrs. m -

pp

alleg.

-fant, — Ma jeune sœur — à la dou-

pp

alleg.

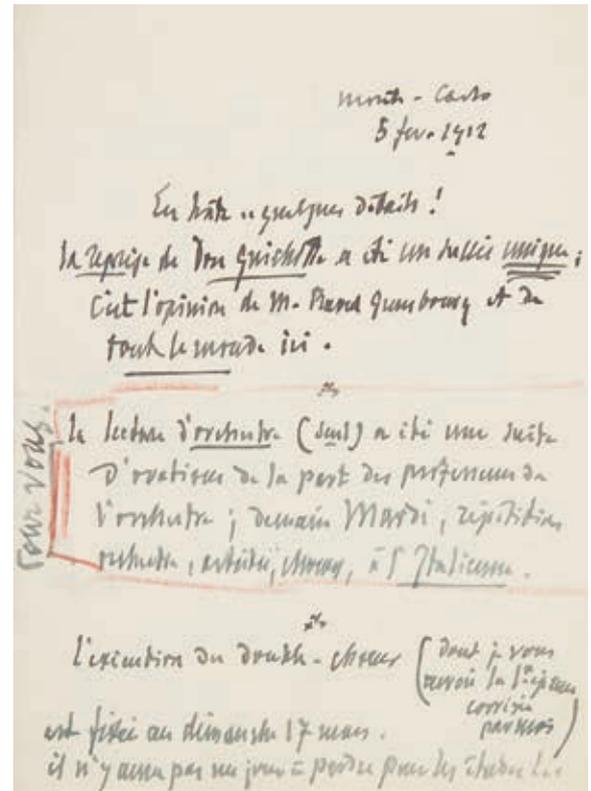
forte la voix

-ceur d'aller la-bas vivre en-tan-ble, di-

21. **Vincent d'INDY** (1851-1931). *FERVAAL, action musicale en trois actes et un prologue*. Poème et musique de Vincent d'Indy. Partition chant et piano réduite par l'auteur (Paris, A. Durand & fils, 1895) ; in-4, rel. de l'époque demi-basane rouge, couv. cons. (lég. rouss. int.). 250/300
Édition originale (cotation D. & F. 4966), avec frontispice de Carlos SCHWABE.
ENVOI autographe signé sur la page de garde au ténor Ernest CARBONNE (1866-1924), qui créa le rôle du prêtre Lennsmoor (Monnaie 12 mars 1898, Opéra-comique 10 mai 1898) : « à Monsieur Carbonne en témoignage d'amicale et reconnaissante sympathie Vincent d'Indy 1898 ».
22. **Serge LIFAR** (1905-1986) danseur et chorégraphe. *DESSIN* original signé avec envoi autographe à Gaston CRIEL ; 1 page in-8 sur papier ligné (14,7 x 12 cm). 300/400
Dessin à la plume à l'encre noire et au lavis représentant sur la scène Phèdre bras levés, et Hippolyte, avec dédicace « à Gaston Criel – ami de la Danse en souvenir de *Phèdre* à l'Opéra le 13 N. 1950 ». [*Phèdre*, ballet de Serge Lifar sur une musique de Georges Auric, fut créé à l'Opéra de Paris le 14 juin 1950.]
23. **Jules MASSENET** (1842-1912). 8 L.A.S. et 2 L.A., 1893-1912 et s.d., à son éditeur Henri HEUGEL ; 15 pages la plupart in-8. 400/500
31 août 1897, à propos de *Sapho*, avec la copie de sa lettre à CARVALHO, qui « prouvera à Henri CAIN et à notre directeur mon désir instant de travailler SELON LA DATE CONVENUE »... Égreville 20 septembre 1899 : « Quelle joie pour moi... vous revoir demain ! [...] Je viendrai tard au Ménestrel parce que je vous sais occupé par le journal de Jeudi »... Nice mardi [24 janvier 1903], au dos d'une lettre relatant la création niçoise du *Jongleur de Notre-Dame* : « J'ai été souffrant hier soir !! Quelle désolation de n'avoir pu être présent »... Monte-Carlo 5 février 1912 : « La reprise de *Don Quichotte* a été un succès UNIQUE [...] La lecture d'*orchestre (seul)* a été une suite d'ovations de la part des professeurs de l'orchestre ; demain Mardi, répétition orchestre, artistes, chœurs, à l'*Italienne* »... Grand succès de *Thaïs* au Caire ; détail de la distribution de *Don César* à Trianon... « Les soirées de *Manon* à l'Opéra Comique ont toutes données des maximum et la matinée (prix réduits) de *Werther* "a été de près de 7000" alors que le maximum est de 4.000 »... Mardi 13 octobre, au sujet de son travail sur des maquettes, avant la première reculée au 23... – Il voudrait obtenir de Catulle MENDES le motif de la *Chanson des Rameurs*... – Il prie Heugel d'intervenir auprès de SONZOGNO pour lui faire comprendre la situation : « Je SUIS MEURTRI... il y a des complications (habituelles) après la crise (NÉPHRÉTIQUE). Je n'aimerais pas que les journaux italiens donnent CES DÉTAILS – naturellement ils doivent dire et diront que je suis malade et empêché de venir [...] M. Sonzogno et Henri CAIN pensent donc que DUPONT ne méritant pas le prix, ma seule présence aurait fait voter CONTRE les autres ! C'est ce que je crois comprendre »...
ON JOINT une lettre (incomplète) d'Henri CAIN à propos de rectifications à un programme (avec note de Massenet), un télégramme de Raoul GUNSBURG, directeur de l'opéra de Monte-Carlo (1896) ; plus 2 billets autographes.
24. **MUSIQUE**. Recueil de manuscrits musicaux de duos et duetti pour instruments à cordes, XVIII^e siècle ; 138 pages in-fol., reliure cartonnée très usagée. 100/150
Copies d'environ 55 duos et duetti pour violon, violoncelle ou alto de compositeurs de la fin du XVIII^e siècle : Giovanni Battista Cirri, Marie-Alexandre Guénin, Marchal l'aîné, Pietro Salivas, Carl Stamitz, Joseph-Bonaparte Tellière, etc., plus l'ouverture de *Blaise et Babet* de Dezède, précédée et suivie de partitions imprimées de *Six duos à deux violons* de J.B. Bréval et *Six Duo à deux violons ou violon et violoncelle* de J. Rey.
25. **MUSIQUE**. 14 L.A.S. ou P.A.S., XIX^e siècle. 300/400
Von Falkenstein (à Felix Mendelssohn-Bartholdy), Ernest Guiraud (citation musicale de la *Chasse fantastique*), Stephen Heller (2 l. à son élève Hélène Clado, et une photo dédicacée), Henri Herz, Jozef Hofmann (citation musicale, 1887), Alexandre Malibran, Hans Richter, Camille Saint-Saëns, Pablo de Sarasate, Sigismund Thalberg, Ambroise Thomas (2).
26. **MUSIQUE**. 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 250/300
Adolphe ADAM, Edmond Audran, François-Adrien BOIELDIEU (à Prosper Dérivis, évoquant Nourrit et Dabadie), Léo DELIBES (sur son travail avec Ph. Gille), Gabriel FAURÉ, Benjamin Godard (à une cantatrice), Reynaldo Hahn, Jules MASSENET (copie du *Vase brisé* de Sully-Prudhomme), André Messager (à propos d'*Isoline*), Gabriel PIERNÉ (à Jules Huret, évoquant ses fonctions d'organiste à Sainte-Clotilde à la suite de César Franck), Georges Martin WITKOWSKI (3, 1932-1935, au sujet d'un conflit entre les membres du Syndicat des musiciens de Lyon). ON JOINT un état de l'orchestre de la Société des Grands Concerts, 1931-1933.
27. **MUSIQUE**. 55 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., adressées au poète et conférencier Achille SEGARD (mouillures et défauts à certaines lettres). 400/500
Jane Bathori, Raymond BONHEUR (4), Emma CALVÉ (5), Jeanne Chausson, Émile Engel, Gabriel FAURÉ, Alexandre Georges, Louis Ganne, Reynaldo HAHN (15), Jeanne HATTO (6), Jean HURÉ (4), Joseph JONGEN, Charles KOEHLIN, Charles Lecocq, Fernand Le Borne, Xavier Leroux, Jules MASSENET, Veuve Nadaud...



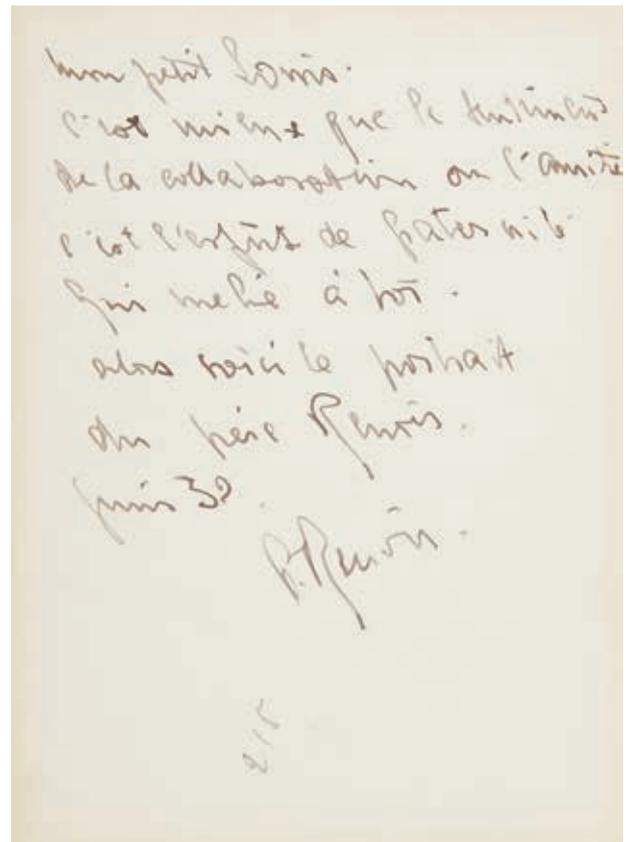
22



23



31



28. **MUSIQUE**. P.S. par Maurice DURUFLÉ, Olivier MESSIAEN et Robert PLANEL ; 1 page in-fol. 100/150
Pétition dactylographiée du Comité de la Société nationale de Musique, en faveur de changements touchant à la durée du mandat de ses membres, à leur nombre et au déroulement des élections. On joint 2 autres exemplaires du texte, dont un avec corrections manuscrites, et un exemplaire des *Statuts* (1920).
29. **Pierre-Louis Dubus, dit PRÉVILLE** (1721-1799) acteur, sociétaire et doyen de la Comédie-Française, il créa Figaro du *Barbier de Séville*. P.A.S., *Résumé des avis de la Comédie assemblée sur la tragédie de Cromwel*, 7 mai 1763 ; 1 page petit in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon, petites effrang. et rouss.). 150/200
Jugement de la tragédie *Cromwell* de MAILLET DU CLAIRON : « On trouve en general la pièce bien faite mais trop froide. La vigueur mâle qu'exige le caractère de Cromwel semble altérée par la sagesse que l'auteur a mis dans son ouvrage ». On voudrait plus de mouvement, une Sophie plus attendrissante. « Le rôle de Montrose paraît monotone [...] et on voudrait que son amour pour Sophie parut plus vite dans toute sa vivacité »...
30. **Jules Muraire, dit RAIMU** (1883-1946) acteur. L.A.S., Jeudi [30 juin 1938] « deuxième édition mondaine », à son ami le producteur Raoul PLOQUIN ; 2 pages in-4 (trous de classeur). 200/250
Il prie son correspondant de l'excuser à propos d'une erreur de versement : « Je me croyais déjà en juillet. C'est la chaleur. Pour le pays, il y a un pays très pittoresque – à 10 minutes de Cannes, Cagne le Vieux – avec son vieux château et on peut habiter ou à Cannes ou à Antibes ou à Juan les Pins. C'est très Hich Life »... Il le prie de faire attention au rôle de sa fille [Paulette] : « Belle, élégante et gaie ». Pour la jeune fille, il suggère Yvette LEBON : « elle fait sportive, elle est jolie »...
31. **Pierre RENOIR** (1885-1952) comédien. L.A.S., juin 1932, à Louis JOUVET ; 1 page in-12 au dos d'une PHOTOGRAPHIE de son père Auguste RENOIR (16,5 x 12 cm, tirage gélatino-argentique). 120/150
BELLE PHOTOGRAPHIE D'AUGUSTE RENOIR ÂGÉ, coiffé d'une casquette, avec cet envoi au dos par son fils : « Mon petit Louis. C'est mieux que le sentiment de la collaboration ou l'amitié c'est l'esprit de fraternité qui me lie à toi. Alors voici le portrait du père Renoir »...
- Reproductions page précédente*
32. **Ernest REYER** (1823-1909) compositeur. L.A.S., Paris [4 janvier 1922, à Mme Geneviève STRAUS (veuve de Bizet)] ; 1 page in-12, enveloppe. 60/80
« Ah ! je suis un affreux lâcheur !! – Vous verrez ça à mon retour de Nice. Préparez la chambre d'ami et permettez-moi en attendant de vous embrasser »...
33. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). L.S., Passy 8 octobre [1858], à Torribio CALZADO, directeur du Théâtre Impérial Italien ; la lettre est écrite par Olympe ROSSINI ; 1 page in-4, adresse (coin sup. gauche manquant sans toucher le texte, quelques légères fentes). 1 000/1 200
Au sujet de la cantatrice Mme GAMBARDI, qui refuse de chanter dans son *L'Italienne à Alger*. Si elle a effectivement créé « le rôle de primo soprano dans *L'Italienne à Alger* » et si son engagement actuel est dans les mêmes termes que celui qu'elle avait signé lors de la création de ce rôle, alors « elle ne peut pas se refuser à prendre un rôle qu'elle aurait créé avec beaucoup de succès comme vous l'affirmez. La Conprimaria n'est autre chose qu'une Seconda Donna renforcée. Le mot conprimaria n'a été inventé (dans notre siècle de prétendu progrès) que pour anoblir un tant soit peu l'emploi de seconde Donna. Si Mad. Gambardi depuis la création de ce rôle a fait de tels progrès, qu'ils la placent dans la sphère de prima donna, vous lui direz de ma part qu'il n'y a pas de petits rôles pour les grandes artistes. Qu'elle soit donc complaisante envers son directeur et obligera aussi l'auteur de la musique »...
34. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., 22 juin 1909, à l'éditeur musical Henri HEUGEL ; 2 pages et demie in-4 (petites fentes réparées). 500/600
Saint-Saëns souhaite apporter une rectification à un article du *Ménestrel* au sujet de l'édition des œuvres de GLUCK, commencée par Mlle PELLETAN avec le concours de B. DAMCKE : ce « savant musicien étant mort avant que l'œuvre laborieuse fût achevée, M^{lle} Pelletan me fit l'honneur de me demander mon concours, et plus tard, je restai seul à porter ce lourd fardeau. Ce fut ainsi que je terminai *Armide* et fis entièrement *Orphée* », en s'appuyant pour cette dernière édition sur des parties d'orchestre conservées à l'Opéra de Paris, et non utilisées par les précédents éditeurs de Leipzig... Il reste à faire *Écho et Narcisse*, *Orfeo*, *Alceste*, *Elene e Paride*, « et tous les ouvrages de la première manière de l'auteur. Dans mon livre *Harmonie et Mélodie*, j'ai raconté l'histoire de mes relations artistiques avec l'admirable femme qui fut M^{lle} Fanny Pelletan. J'ai collaboré pendant plus de dix ans à l'édition qui porte son nom et il me serait pénible que le mien fût oublié quand on parle de cette œuvre impérissable, à laquelle a présidé la conscience la plus scrupuleuse et le seul amour de l'art »... [Cette lettre a été insérée dans *Le Ménestrel* du 26 juin 1909.]

35. **Henri SAUGUET** (1901-1989). MANUSCRIT musical autographe signé, *Une voix sans personne. Musique pour le poème à jouer de Jean Tardieu*, janvier 1956 ; 6 pages in-fol. 1 000/1 200
 MUSIQUE DE SCÈNE pour *Une voix sans personne* de Jean TARDIEU, représentée le 10 février 1956 à Paris, au théâtre de la Huchette, avec un autre « poème à jouer », *Les Temps du verbe*. Elle est écrite pour quatuor à cordes : premier violon, second violon, alto, et violoncelle.
 Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; Sauguet a inscrit au stylo bille rouge les dernières répliques des scènes, avant les moments où les instrumentistes doivent jouer.
 Cette musique se compose de 11 pièces brèves, numérotées de A à K : A *Prélude*, B *Là, deux lampes s'éclaircissent par degrés*, C *Les deux lampes s'éteignent l'une après l'autre*, D *La lumière du jour*, E *Les pas*, F *Le vent*, G *La lumière tourne*, H *Personne* (alto solo), I *La lumière du soir*, J *On voit bouger la lueur d'une lampe*, K *La lampe s'éloigne*.
 ON JOINT les 4 parties séparées : premier violon, second violon, alto, et violoncelle, avec nuances et autres indications soulignées ou encadrées aux crayons rouge, bleu ou vert. (4 cahiers in-fol. de titre et 3 pages chaque).
 Anciennes archives Jean TARDIEU.
Reproduction page précédente
36. **François SERVAIS** (1807-1866) violoncelliste belge et compositeur. L.A.S., Paris 16 mars [1862], au pianiste Henri HERZ ; 2 pages in-8. 100/120
 « Mon docteur ne veut pas m'accorder la permission de jouer le 15 à Bordeaux et le 16 à Paris, [...] je suis père de 6 enfants. Je trouve qu'il a eu peu raison ce bon docteur. Si vous pouviez trouver un autre bon jour vous savez, mon cher ami, que c'est pour moi un bonheur de jouer dans vos concerts »...
37. **Déodat de SÉVERAC** (1873-1921) compositeur. L.A.S., Saint-Félix (Haute-Garonne) [1910-1911], à un ami ; 2 pages in-8. 80/100
 Il écrit à son ami Auriol : « Il sera très honoré et très heureux que vous alliez le voir ». Vœux pour 1911, avec « l'espoir de voir enfin Éros triompher comme il le mérite à Paris ! »...
38. **Suzu SOLIDOR** (1906-1983). *La Vie commence au large* (Bruxelles et Paris, Éditions du Sablon, [1944]) ; in-8, broché, couvertures intactes. 100/120
 ÉDITION ORIGINALE, un des 500 exemplaires numérotés (128), avec ENVOI autographe signé sur la page de titre : « Pour Eugène, en souvenir très amical du vieux corsaire. Solidor ».
39. **SPECTACLE**. 12 L.A.S. et environ 25 photographies signées, XIX^e-XX^e siècle. 100/150
 Lettres de Sylvanie Arnould-Plessy (2), Julia Bartet, Coquelin Cadet, Louis Delaunay, Manuel Garcia, Julien Hamel, Jean Mauduit Larive, François Régner (sur la création de *Daniel Rochat* de Sardou, 1880), Rosalia Rousseil, Félicia Thierret... Photos de Lucienne Bréval, Ada Crossley, Gaby Deslys, Beryl et Leslie Faber, Mary Grey, Marie Illington, Lantelme, Julian L'Estrange, Charles Manners, Dorothy Minto, Marthe Régner, Suzanne Sheldon, Cécile Sorel, Rose Stahl, Mary Ward, etc.
40. **SPECTACLE**. Environ 100 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., adressées au poète, conférencier et critique d'art Achille SEGARD, fin XIX^e-début XX^e s. (mouillures et défauts à certaines lettres). 300/400
 André Antoine, Autant-Lara, Suzanne Avril, Berthe Bady, Ad. Bernheim, Charles Bodinier, Wanda de Boncza (5), Cassive, Jacques Copeau, Max Dearly, Raphaël Duflos (4), Gabrielle Dziri (4), Jacques Ferny, Lucien Fugère, Fursy, Alphonsine Lanneau, Georgette LEBLANC (5), Lugué-Poe, Mily MEYER (3), Renée du Minil, Marguerite MORENO (3), Lina Pacary, Valentine Page, Jeanne Raunay (au sujet de mélodies de Debussy), Caroline SEGOND-WEBER (7), Silvain, Juliette Simon-Girard, Cécile Sorel, Rita STROHL (7, à propos de Bilitis), Mme de Thèbes, Lucien Tonnelier,
41. **SPECTACLE ET DIVERS**. CARNET D'AUTOGRAPHES ; carnet petit in-8 de 10 ff. (plus ff. blancs), relié basane fauve avec décor estampé sur le plat sup., tranches dorées. 100/150
 Jean d'Ormesson, Jean Dutourd, Roger Carel, Jean Amadou, Patrick Préjean, Edgar Faure, Jean-Claude Brialy, Bernard Menez, Roger Pierre, Félicien Marceau, Micheline Dax, J.M. Proslie, Marcel Jullian, Jacques Chazot, Jacques Chancel, Claude Piéplu, Thierry Le Luron, Pierre Bellemare, Georges de Caunes, Robert Lamoureux, Line Renaud, etc.
 ON JOINT 2 cartes a.s. par Jean CHARCOT et par Germaine SABLON, et 5 photos signées ou dédicacées par André CLAVEAU, Michel Drucker, Léo MARJANE, etc.
42. **ELVIRE REMAURY, MME AMBROISE THOMAS** (1827-1910) femme (1878) du compositeur. 13 L.A.S., 1886-1887 et s.d., à l'éditeur musical Henri HEUGEL ; 34 pages la plupart in-8 (cachets des archives Heugel). 120/150
 CORRESPONDANCE MUSICALE ET AMICALE, souvent au nom de son mari. Outre diverses cantatrices, on relève les noms du librettiste Jules BARBIER, de Léon CARVALHO, Léo DELIBES, etc. *Mont Dore*, au sujet de la cantatrice Marie ROZE : « Elle m'a demandé si dans les anciennes choses du Maître il n'y aurait rien pour elle - *Psyché* la tenterait ou un autre rôle *plus terrestre* »... *Vendredi matin*.

Elle prie Heugel d'envoyer rapidement le *Trio de Françoise de Rimini* à Mlle ISAAC : « Il ne faut pas la froisser. Si ce n'est pas la femme rêvée, elle a un immense talent, auquel on commence à rendre justice à l'opéra »... *Île Illiec* : « Barbier pas signe de vie et pas de récitatifs. Le Maître s'en désole, il ne veut pas les lui réclamer, et m'a défendu de le faire, même en mon nom. Voyez, si vous pouvez en tirer quelque chose ! »... *Mardi [1887]*, sur un projet de reprise de *Mignon* à l'Opéra-Comique : « Je suis étonnée que Barbier n'ait eu aucune action sur cette reprise, dont j'ai entendu promettre des merveilles. Le Maître en a éprouvé un grand chagrin. Il comptait sur la réapparition de sa *Mignon*, abandonnée depuis quelques années, et la voilà encore sacrifiée à cause du moment inopportun que l'on a choisi. [...] Mlle SIMONNET qui sera une charmante Mignon avait encore besoin de travailler avec le Maître, et méritait mieux qu'une reprise *pour ainsi dire clandestine*, pour un rôle aussi important »... ON JOINT une l.a.s. de Jules BARBIER au sujet d'un rendez-vous de travail pour *La Tempête* (31 décembre 1888), que Mme Ambroise Thomas renvoie à Heugel.

43. **Charles TOURNEMIRE** (1870-1939) organiste et compositeur. L.A.S., Paris 27 décembre 1929, [à Jacques HEUGEL] ; 1 page et demie in-fol. (lég. rouss., petite fente réparée). 200/250

Il a lu avec attention ses beaux poèmes : « *Andromède* atteint à la grandeur antique. Il y a au début de l'acte II un chef-d'œuvre de grande poésie : "O fraîche caresse étrange de la lune [...]" Dans l'ensemble cette œuvre honore la pensée française dans ce qu'elle a de plus haut. J'ai également été profondément ému à la lecture de *Le Double Trésor*. Les grands poèmes sont d'une profondeur parfois insondable. Quant aux petits, j'ai particulièrement remarqué : *L'anneau des jours*, *Virginité*, *Cloches*, etc. Que d'imagination dans *Un royaume en péril*. Et comme tout ce que vous écrivez s'élève vers les régions où tout est Lumière et Paix. Votre amour pour l'harmonie et le rythme éternels est immense. Je ne parle pas de l'érudition qui est *très vaste*. Mais, chez vous, vous n'en faites pas inutile étalage. En un mot, je suis *tout à fait heureux* d'avoir pu communier avec vous et mon âme s'est émue à tant de belles pensées salvatrices »...

44. **Charles TRENET** (1913-2001) chanteur. 8 L.A.S. (la plupart « Charles »), 1958-1978, à Colette PICARD ; 8 pages in-4 et 2 cartes in-12, enveloppes. 1 000/1 200

AMUSANTE CORRESPONDANCE FANTAISISTE À UNE AMIE ET ADMIRATRICE.

[22 mai 1958]. « Chère Piquette Colard, De toutes façons j'ignore de fond en comble le sens périssable que vous donnez à mes contours ! Quelle équivoque ! Suis-je digne d'autant de sollicitudes que seul votre bon sens parvient à mettre en équilibre dans votre Thalamus ? »... [La Varenne] 5 ou 6 décembre [1964], avec DESSIN en marge le montrant soulevant des altères. « Je n'ai pas mal au bard – mais à la main. À force d'écrire n'importe quoi à des tas de crétiens », mais il est bien obligé puisqu'il vaut mieux « être bienveillant avec ses créanciers »... [Juan-les-Pins 26 mars 1965]. « Je suis loin de mériter votre façon de me voir mais peut-être aussi que vous manquez un peu de jugement à mon égard, c'est mon seul bénéfice avec vous ! »... *La Varenne* 16 juin 1966. Il ne lui en veut pas : « Si je ne dine pas avec le Secrétaire Général du *Figaro* c'est parce que ça m'emmerde et non parce qu'il a peur de mon fantasque. J'ai renoncé aux honneurs et la gloire ne m'intéresse que dans la mesure où elle "m'arrange" vis-à-vis de ceux qui m'aiment. Ne vous faites pas un monde de ma vie : elle est simple, saine et naturelle puis que je vis dans ma nature. [...] Je suis loin, très loin, très haut dans les béatitudes enchanteresses de mes dons. Je crois au bon Dieu qui est en moi. Les choses défendues ne sont agréables que si le diable les interdit. Le diable, c'est les autres, a dit à peu près, Sartre. Voilà pourquoi je suis parfaitement heureux *seul* dans ma poésie. Dormez en paix ! »... *Antibes* 20 juillet 1967, lettre ornée de DESSINS de fleurs. Il conseille à Colette de s'ouvrir, de « vivre plus *extérieurement*, ce qui ne vous empêcherait pas d'avoir des visites profondes en vous. J'ai, pour ma part, toujours vécu *en dehors*, si bien que ma réputation d'être léger est définitive ». Mais il a gardé le meilleur de lui-même pour lui, intact dans son cœur. « Si bien que je ne compte sur personne. Les amis charmants sont introuvables. Il y a les charmants qui ne sont pas des amis et les *amis* qui vous aiment sans charme. J'ai toujours été la victime [...] de cette étoile au jour de laquelle je suis éclairé et qui n'est pas le Soleil. Le Soleil c'est les chansons. Les chansons c'est le 30 % de moi-même. Je vis à peu près retiré des chansons qui pourtant me font vivre. Je ne compte pas remonter sur scène. J'en ai marre de faire le guignol »... *Antibes* 31 janvier 1974, lettre ornée de DESSINS de fleurs, du soleil, et d'un AUTO PORTRAIT d'un trait léger comme en filigrane. « Je ne fais faire aucune opération esthétique. Je ne bois pas. Je n'aboie plus. Je ne fais pas de gymnastique. Je *ne m'ennuie jamais*. Je marche devant la mer. Je fais ce qui me plaît c'est-à-dire beaucoup de choses car j'aime tout à l'exception du sadisme ». Il ajoute en marge : « Sortez vous de l'idée que je n'aime pas les femmes »... Au dos il a ajouté 6 courtes lignes :

« Pour dire je t'aime
j'ai peur d'écrire un poème.
en prose
j'ose.
En vers
je m'y perds »...

Plus un billet au dos d'une carte commerciale de son père (TRENET, 12 rue Saint-Sulpice. *Pianos. Musique ancienne et moderne. Lutherie d'art. Phonos et disques*), remerciant Colette de l'envoi d'une médaille : « elle représente beaucoup pour moi mais c'est peut-être trop : votre souvenir de communion ! »... ; et un autre de 1974 au dos d'une carte postale de sa propriété du Domaine des Esprits à Aix-en Provence : « Vieux murs au soleil et vieux cœur ensoleillé à l'intérieur »...

ON JOINT un billet a.s. de Trenet à son père écrit au dos d'une enveloppe (1945) ; une photo signée (carte postale, 1966) ; un menu manuscrit (15 oct. 1945) ; et une aquarelle gouachée, légendée au dos : « Barbouillage fait avec les couleurs de Charles enfant. Perpignan juillet 1945 ».

45. **Charles TRENET.** 2 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES autographes signées, 18 x 13 cm et 15 x 10 cm ; et 25 PHOTOGRAPHIES ou cartes postales, formats divers. 150/200
 PHOTOGRAPHIE DE JEUNESSE avec dédicace (encre un peu passée) à son amie Colette Picard : « Pour Colette cette photo prise au temps de mes premières amours !... Ah, si nous avions eu le même âge ! Charles Trenet ». Photographie du Studio HARCOURT, foulard au cou, chapeau en arrière sur la tête, saluant de la main gauche : « à Kaki, souvenir amical et non polonais, Charles Trenet ». Plus 25 photographies diverses, portraits, photos de tournages, de presse, cartes postales, etc.
 ON JOINT 3 plaques photographiques en verre ; cartons-catalogues pour des expositions de peintures de Trenet, divers programmes de spectacles, etc. Plus des coupures de presse.
46. **Charles TRENET.** 3 PEINTURES originales, dont deux signées ; 2 huiles sur toile 25,5 x 28,5 cm, signée en haut à droite et datée XXVI, et 35 x 38 cm, et une huile sur carton 20,5 x 27,5 cm signée CT au centre. 500/700
 Trois paysages, qui témoignent du talent de peintre-amateur du jeune Trenet, qui fit sa première exposition à l'âge de quinze ans ! L'une des toiles date de 1926, il avait treize ans.
47. **Charles TRENET.** IMPORTANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS sur le chanteur. 200/300
 2 LIVRES DÉDICACÉS, romans, en ÉDITION ORIGINALE (reliés) : *Dodo Manières* (Albin Michel, 1940), et *La Bonne planète* (Brunier, 1949, n° 63/200 sur Japon).
 Lot de chansons imprimées ; un fort lot d'ouvrages de et sur Trenet, programmes, albums de chansons ; 2 gros albums de photos du chanteur tout au long de sa vie, plus de nombreuses autres photos et un classeur de négatifs ; gros ensemble de revues et de coupures de presse. Disques : environ 30 33 tours, et le coffret *Toutes mes chansons* (26 disques), et 38 45 tours.
48. **[Charles TRENET].** Environ 60 L.A.S. la plupart de son père Lucien TRENET (1882-1966) et/ou de sa demi-sœur Lucienne (née 1932, fille de Lucien), plus quelques lettres de sa belle-mère Mme Lucien Trenet (née Françoise Prats), et de son oncle Louis Trénet (architecte), 1945-1965, à Mme PICARD ou sa fille Colette PICARD ; la plupart in-8 ou in-4, enveloppes. 200/250
 CHARMANTE CORRESPONDANCE AMICALE ET FAMILIALE, basée sur les liens affectueux et proches qui liaient les familles TRENET et PICARD, dans laquelle on évoque régulièrement Charles Trenet. Lucien parle de son déménagement de Perpignan pour Paris, où il ouvre la *Casa Catalana* au 12 de la rue Saint-Sulpice, à la fois épicerie et lieu culturel catalan, galerie, où travaillera sa fille Lucienne, etc. Colette Picard, qui connaît la famille Trenet depuis son enfance, est manifestement une grande admiratrice de Charles, et demande régulièrement photos, nouvelles, ou qu'on fasse parvenir ses lettres à l'artiste... Les proches du chanteur donnent régulièrement des nouvelles de lui à sa jeune admiratrice : en 1946, Lucienne renvoie à son amie un croquis que celle-ci avait fait de Charles, qu'il a retouché avec humour. Elle ajoute en P.S. : « J'ai demandé de ta part à Charles de qui il était amoureux. De moi ! a-t-il répondu »... Il est notamment question de lui, avec inquiétude, lors de l'année 1963, où il dut faire face à la justice pour une affaire de mœurs... Etc.
 ON JOINT quelques faire-part pour des obsèques ou mariages de famille, des invitations à la *Casa Catalana* pour des vernissages ou conférences, et divers documents.
49. **Natalia TROUHANOVA** (1885-1956) danseuse russe, créatrice de *La Péri* de Paul Dukas. L.S. et L.A.S., [Paris 1907]-1911, [à Gabriel ASTRUC] ; 1 page in-8 (plis fendus réparés) et 2 pages obl. in-12 (carte au crayon à son adresse 6 Avenue de Camoëns). 500/600
 [Mai 1907]. Elle informe le Directeur qu'elle a envoyé sa démission pour les représentations de *Salomé*, Richard STRAUSS ayant exigé qu'elle ne vienne pas saluer le public à la fin de la 4^e représentation, « trouvant que l'art de la danse est un art inférieur à qui ne doit pas échoir cet honneur. J'ai répondu que s'il y a quelque chose d'inférieur c'est le cabotinage d'un homme de talent, ou qui se croit tel, de venir tous les soirs sur la scène saluer le public qui ne le demande pas »...
 [6 avril 1911]. Invitation à dîner « chez nous simplement, avec nos amis – Messieurs DUKAS et Brussel. Pas de smokings, ni chichis »...
 On joint une PHOTOGRAPHIE (*Professeur Stebbing*, 14 x 10 cm) de la danseuse tenant un tambourin.
50. **Pierre-Joseph-Guillaume ZIMMERMAN** (1785-1853) compositeur, pianiste et pédagogue. MANUSCRIT MUSICAL autographe, *Étude de Piano pour l'album de Monsieur Cherubini* ; 2 pages grand in-fol. à 24 lignes. 300/400
 ÉTUDE POUR PIANO, écrite pour l'album de Luigi CHERUBINI, en ré mineur (C barré), en deux parties ; la première (54 mesures) est marquée *Allegro moderato e cantando, espressivo* ; la seconde (29 mesures) porte en tête : « La même sous un autre aspect », et est marquée *Allegro moderato e cantando, legato ed espressivo*.



46

VILLA LA CARRIERE (06) ANTIBES

31 janvier 1976

Chère amie,

Je ne veux en fait être en fait ou en vers. C'est une forme de flèche, sans doute... Il faut l'accuser, la qualité l'est.

Je ne fais faire aucune opération athlétique.

Je ne fais pas.

Je n'ai plus.

Je ne fais pas de gymnastique.

Je ne m'occupe jamais.

Je marche devant la mer.

Je fais ce qui me plaît c'est à dire beaucoup de chose car j'aime tout à l'exception du sacrifice.

Je vous embrasse. Chère.

Sauf erreur de l'éditeur, pas de nom sur la dernière page.

44

Monsieur le Directeur !

Je viens d'envoyer ma démission au Directeur des représentations de "Selou".

En voici les causes:

Pier, à la 4^{ème} représentation, M. Richard STRAUSS a exigé que je ne vienne pas saluer le public à la fin de la représentation, trouvant que l'art de la danse est un art inférieur à qui ne soit pas échoir est honneur. J'ai répondu que s'il y a quelque chose d'inférieur c'est le cabotinage d'un homme de talent, ou qui se croit tel, de venir tous les soirs sur la scène saluer le public qui ne le demande pas.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements anticipés l'expression de mes sentiments les plus distingués.

CProuhanova

49

tout ce qui fait qu'un
 tableau est lumineux ce
 sont ses ombres. Il ne
 faut pas se fier aux éclats
 du soleil, c'est un faisceau
 d'ombres, Huygenius allait
 jusqu'à le traiter de
 rayon d'astre, c'est excessif.
 J. K. Huygenius, ne savait
 les magis et c'est lui qui
 nous chauffe l'air de la
 merveilles j'espère aussi que votre
 ordre est agréable et que
 vos changements en tout
 honnêtement et amicalement
 cher ami
 Maurice Bay

Ch. Th. Hissac
 Août 1911
 Cher ami
 j'ai lu votre joli
 article sur les acquisitions
 récentes en Louvre. j'avais
 vu ces choses avant de partir
 et ce que vous en dites
 est très bien dit et
 par quelqu'un qui sait
 de quoi il parle. Raymond
 Hachelin prépare un bon
 tout une

52



53

Le 3 Mars 1932
 ANDRÉ BAUCHANT
 LES TOURNERQUES
 AUZOUER
 (CROIX-BOIS)
 (CANTON DE CHATELAINVILLE)

BAUCHANT
 Marché N. de la...

Je vous envoie ce jour grande vitesse
 1 bouteille abaisseuse distillerie Aya 25 fr
 1 chaban en chaux et la Moulle 15 fr 1/2
 sans le cap & Hubert 15 fr
 12 de fleurs 8 fr - 1 o jayz Salsiqua
 1 fleur 6 fr
 1 paysage paysage de Moulle 1/2 fr
 une gravure d'une aquarelle
 60 fr le numéro
 Les autres 50 fr le numéro
 Mes bons souvenirs à vos Maîtres
 Je vous présente cher Monsieur
 l'empressement de mes meilleurs
 sentiments
 A. Bauchant

Je vous envoie la galerie en trois fois. Offrez
 tout de suite je vous recommande à vous
 par bachel de me trouver des amateurs
 pour vos ouvrages sans grand peine
 Les personnes qui s'occupent de la vente
 que je fais

54

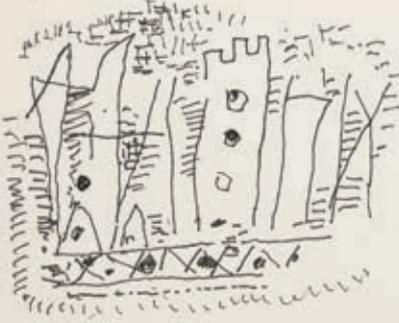
BEAUX-ARTS

51. **Jules ADLER** (1865-1952). 9 L.A.S., 1930, à Georges SAUCLÈRES ; 17 pages formats divers. 250/300
BELLE CORRESPONDANCE DU PEINTRE AU SUJET DU SALON DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES ROUENNAIS. 21 et 23 mars. Il lui envoie « le catalogue des tableaux et des dessins que je destine à l'exposition prochaine de Rouen », et va lui envoyer « une épreuve de mon tableau du salon dernier, *Neige* que vous m'avez demandée pour votre catalogue ». Il s'enquiert de l'assurance pour le transport des œuvres et lui envoie une photo de son *Café Victor*, etc. 4 avril. Il lui envoie le plan des panneaux en vue d'une « organisation harmonieuse de la salle »... 16 avril. Il annonce son arrivée pour l'ouverture de l'exposition... 8 mai. Remerciements pour l'envoi de journaux de Rouen avec le compte-rendu de la conférence et des « échos amicaux de votre exposition »... 26 mai. Il lui demande de lui envoyer quelques toiles dont il a besoin pour le Salon des Tuileries, etc. 12 juin. Il le remercie pour l'envoi d'un mandat, et l'attend à Paris : « J'aurais aimé vous faire choisir dans ces petits dessins ce qui vous aurait été agréable »... 2 octobre. Envoi d'un chèque, « pourcentage convenu de mon tableau du musée »...
52. **Edmond AMAN-JEAN** (1860-1935) peintre. 26 L.A.S., 1907-1913, au critique d'art Achille SEGARD ; environ 51 pages in-8 (mouillures). 300/400
CORRESPONDANCE ARTISTIQUE ET AMICALE. Aman-Jean évoque le portrait de Germaine BESNARD que souhaite acquérir Segard (1908), le portrait de Mme Segard pour lequel elle pose, sa collaboration avec la revue *Femina* qui prépare un numéro consacré aux femmes peintres. Il remercie Segard de ses articles et le félicite pour ses ouvrages, notamment sur la Sicile : « Toute l'étude sur certains peintres était particulièrement bien venue, le jugement heureux et d'une tout à fait jolie forme. D'ailleurs les pages sur la Sicile, sur la Beauté Grecque, et ce qui se dégage des pages ; cette sorte de parfum de splendeur antique avec un peu d'obsession de modernisme, tout cela est d'homme qui pense et d'artiste qui écrit » (avril 1910). Il demande quelques mots pour mettre au début d'un catalogue (mai 1911) ; il félicite Segard de son article sur les acquisitions récentes du Louvre, et évoque Jules MACIET, le grand collectionneur et donateur qui vient de mourir : « Je comprends que vous soyez tenté de faire un collectionneur de notre temps, égal à Sauvageot ou à du Sommerard, incomparable pour ce qui fut de sa générosité, de son goût, et de son indépendance d'esprit en matière d'Art » (août 1911)... Il évoque aussi son propre travail... ON JOINT une lettre de Mme Aman-Jean.
53. **Léon BAKST** (1866-1924) peintre, décorateur des Ballets Russes. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, et L.A.S., Paris 1917-1921, à Robert de MONTESQUIOU ; 18 x 24 cm (quelques rousseurs), et 1 page in-4 à ses chiffre et adresse. 800/1 000
BELLE PHOTOGRAPHIE, avec cette dédicace : « Au comte Robert de Montesquiou Au grand et subtil poète. Hommage d'admiration et d'amitié sincère. Léon Bakst 1 Sept. 1917 Paris ».
27 avril 1921. Il n'a pris connaissance de la volumineuse correspondance reçue durant sa maladie que récemment : « En rentrant à Paris j'ai trouvé un meuble rempli de lettres non décachetées... J'étais si sensible de trouver votre bonne lettre, cher ami si bon et si dévoué, et je vous en remercie aussi pour les lignes trop élogieuses, que vous aviez voulu imprimer à propos de la *Cléopâtre* de votre belle amie Ida RUBINSTEIN. Elle m'a dit que vous étiez aussi malade et je ne le savais même pas ! Trouvez donc dans ces lignes la certitude de ma grande affection et l'admiration, que je vous porte depuis déjà beaucoup d'années »...
54. **André BAUCHANT** (1873-1958). 7 L.A.S., *Auzouer* (Indre-et-Loire) 1932-1938, [à Maurice DELAMAIN, des éditions Stock] ; 9 pages format divers, 5 lettres à son en-tête (marques au crayon rouge). 1 000/1 200
BELLE CORRESPONDANCE DU PEINTRE NAÏF À UN COLLECTIONNEUR. 3 mars 1932. Il lui envoie 7 toiles, dont il dresse la liste (1 toile charentaise distillerie, 1 château des Mureaux et la Mauldre, Cap d'Antibes, fleurs, etc.) avec les prix : « Comme la galerie n'envoie rien depuis longtemps je me recommande à vous pour tâcher de me trouver des amateurs aux prix indiqués (sous grand silence il ne faudrait pas que Mme Bucher sache le prix que je fais) ». Il est en train de travailler à de « charmants travaux », bientôt terminés... 11 mars, il désire savoir si les toiles sont bien arrivées, en bonne condition, et demande son appréciation... 14 mars, envoi de 6 nouvelles toiles : *Paysage, Rencontre, Au bord de la mer, Chasseur de chamois, Scène champêtre*, etc. Il annonce « que j'ai été désigné pour concourir au Grand prix Goncourt. J'ai accepté. Donc je travaille à 3 grandes toiles »... 18 mars. Il remercie d'un chèque, et prie de présenter ses respects à Jarnac... Il expose bientôt « 3 toiles au musée d'Amsterdam et pense avoir à présenter pour le prix Goncourt 3 bonnes toiles »... 5 avril. Ses trois toiles sont bientôt terminées : « c'est un travail dur que j'ai entrepris, et je pense arriver à sortir quelque chose sans précédent »... 22 mai 1934. Il lui envoie 7 petites toiles, à 150 F en moyenne chaque, pour qu'il fasse son choix... 28 décembre 1938. Il vient à Paris pour faire partir sa tapisserie « au Havre et San Francisco où elle sera exposée. Je retirerai la *Chouette* de la galerie afin qu'elle me serve à différentes expositions ». Cette toile est très demandée, mais il craint de ne pouvoir « renouveler un tel effort », et préfère la réserver pour Jacques Delamain, qui s'y intéressera sûrement : « Je sais que je n'ai pas fait plaisir à plusieurs marchands de tableaux [...] en disant qu'elle n'était pas à vendre ». Il parle d'autres envois ou reprises de toiles, de règlements, envoie ses vœux pour 1939, et conclut : « Le temps a été très vif depuis dix jours et je compte aller dans les coteaux de la forêt de Blois chercher un beau paysage »...

55. **BEAUX-ARTS.** 24 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/300
Benjamin-Constant, Jules Breton, Carolus-Duran (5), Paul Chenavard, Ernest Christophe, Dantan aîné, Édouard Detaille (4), Albert Guille (photo dédic.), Jean-Jacques Henner, Madeleine Lemaire (3), Achille Lemot (dessin signé), Ernest Meissonier, Jean-Laurent Mosnier (Londres 1792), Nageon (à Brascassat), Olivier de Penne.
56. **BEAUX-ARTS.** Environ 115 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 500/700
Fernand ALLARD L'OLIVIER (7), Alfred AGACHE (8), Albert ANDRÉ (5), Libero Andreotti (3), Mariano Andreu, Gaston Balande, Adrien BARRÈRE (6), Marcel BASCHET (5), Paul BAUDOÛIN (20), Henri BELLERY-DESFONTAINES (3), Léopold BERNSTAMM (6), Abel Bertram, Albert BESNARD (6), Raymond Bigot (2), René Binet (2), Max Blondat, Eugène Blot (3), Léon Bonnat, Félix BORCHARDT (5), Eugène BOURGOUIN (3), Olga de BOZNANSKA (8), Lucien BRASSEUR (7, et 3 photos), Louise Catherine BRESLAU (5), Antonin Bréfort, Jules BRETON (2), Madeleine Bunoust, etc.
57. **BEAUX-ARTS.** Environ 115 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 500/700
Rupert CARABIN (2), Émile-Joseph CARLIER (3), CARLOS-LEFEBVRE (2), Henry CARO-DELVAILE (17), Henri Carot (2), Pierre CARRIER-BELLEUSE (6), Eugène CARRIÈRE, Augustin Carrera (2), Carolus-Duran, Paul de Castro, Léon Cauvy (3), Léon Cassel (3), Maurice Chabas, Alexandre Charpentier, Eugène CHIGOT (3), René Choquet, Gustave Colin, Louis Convers, Fernand CORMON (3), Hubert Damelincourt, André DAUCHEZ (7), Robert Delétang, Paul Deltombe, Adrien DEMONT (8), Virginie DEMONT-BRETON (4), Georges DESVALLIÈRES (5), André Devambez, Étienne Dinet, Taxile DOAT (3), Guillaume Dubufe, Clémentine-Hélène DUFAU (9), Henri DUHEM (5), etc.
58. **BEAUX-ARTS.** Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 400/500
Abel FAIVRE (3), Georges de Feure, Émile Froment-Meurice, Eugène GAILLARD (3), Louise Galtier-Boissière (2), Georges GARDET (3), H. Georges-Dilly, Auguste Gérardin, Eugène GRASSET, Henry de GROUX, Charles GUÉRIN (4), Armand GUILLAUMIN (2), Antoine GUILLEMET (3), Alfred Jean Halou, Henri Havet, Auguste Hiolle, Édouard HOUSSIN (3), H.G. Ibels, Gustave JAULMES (5), Léonce de Joncières, Antoine JORRAND (4), Fernand KHNOPFF, Victor Koos, etc.
59. **BEAUX-ARTS.** Environ 125 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 500/700
Pierre Labrouche (2), Marie Laforge (2), Antonio de LA GANDARA (10), Paul Landowski, William LAPARRA (3), Pierre Laprade, Gabriel de La Rochefoucauld, Ernest LAURENT (25), Frédéric Lauth (2), Charles Léandre, Hippolyte LEFEBVRE (3), Lefort-Magniez, Georges Leroux (2), Lucien LÉVY-DHURMER (6), Léon LHERMITTE (4), Louis Libaude, Maurice LOBRE (4), Constantin Meunier, Paul Mezzara (2), Étienne MOREAU-NÉLATON (3), Henri MORISSET (15), Jules-Alexis MUENIER (2), Bernard NAUDIN (3), etc.
60. **BEAUX-ARTS.** Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 200/300
Blanche Ory-Robin, Henry OTTMANN (3), Charles Peccatte (2), Valentine Pèpe, Félix Planquette (2), René PRÉJELAN (4), Pierre PRINS, Victor PROUVÉ, Gaston PRUNIER (7), Jules RIBEAUCOURT (5), Constant Robert, Jeanne Robert-Thieffry (3), Gabriel Robin, Pierre ROCHE (4), Alfred Roll, Victor ROUSSEAU (3), etc.
61. **BEAUX-ARTS.** Environ 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. adressées au critique d'art Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; qqs cartes de visite jointes). 300/400
Fernand Sabatté, Marcel Sauvaige, Frank Scheidecker, Lucien SCHNEGG (2), Victor Ségoffin (2), Yvonne SERRUYS (3), Lucien SIMON (20), Joaquin SOROLLA y Bastida, A.G. Szabo, Paul TROUBETZKOY (6), Félix Vallotton, Jean Veber, Ambroise Vollard, Jean-Jacques WEERTS (2), Boris Yemen, Eugène ZAK (5), Félix Ziem, etc.
62. **BEAUX-ARTS.** 4 L.A.S. et 1 P.S., 1895-1928, à Lucien MOLINE ; 8 pages formats divers. 200/300
Lettres au courtier et galeriste Lucien MOLINE, à propos de transactions de tableaux.
Henry BARBAZANGES (1918, pour la vente de « six Degas et le Lautrec, c'est-à-dire le lot Pellet »), Lucien DRU (reçu pour *La Carrière* de Sisley, 1922), Jacob Baart de LA FAILLE (certificat au dos de la photo d'un tableau de Van Gogh, 1928), OPPENHEIMER (au sujet de deux Renoir, défauts), SEM (carte de visite a.s.), Jeanne SISLEY (visite de Moline à Moret pour voir deux tableaux).

$$4 \times 1 = 64$$

Cher monsieur = Un mot pour vous demander de me faire le service de cinq livres de plus, vous m'en avez envoyé déjà quatorze, mais j'ai jamais besoin de cinq de plus pour satisfaire les quelques personnes à qui je ne peux faire autrement que d'en donner un = j'ai appris que les exemplaires envoyés à Bordeaux sont épuisés = A Cahors aussi on vient plaint de n'en pas avoir aperçu chez les Libraires = Il y aurait des chances pour tant d'ouvrages à venir fort bien = Je n'ai pas d'autre papier et que celui-ci sera le dernier, je m'en sers du papier de derrière du bas de la page, il n'est pas imprimé =
Près amicalement à vous = Primère



Si vous me faites un envoi, veuillez noter qu'il faut le faire à notre adresse = Paris rue de Rivoli n° 107. C'est un magasin de librairie. C'est bien un magasin comme un autre.

63

Mars 24. 1848

Monsieur et Madame Bernstien

Vos cordiales salutations trouvent une fois de plus la preuve de la région d'honneur.

Dans l'ardente bataille du chantier il est bon que le cœur d'un compagnon s'éleve, la pierre s'en attire et se loge mieux à son plan.

Je suis dans l'œuvre pour l'ancienne Phocéenne pour l'inauguration de la statue de la Liberté. Je construis un bas-relief vaste, riche, tout le dessus du Caire de Scio. Un nouvel opéra Marseillais. Ma main ne me trahit et je suis sûr car c'est la patrie de la République. Tous les yeux se tournent vers la patrie royale. C'est un grand jour.

67

Une combinaison pour vous rapprocher dans quinze mois. Si vous sachiez que difficilement je dois surmonter avec moi impossible atelier, vous auriez pitié, eh, ne fait-ce qu'en planches à côté vous m'en feriez bâtir un derrière le rôtir, au bord du bois.

Mais je demande le Paradis!

Mille amitiés de nous deux à vous deux (300 chaque).

Embrassez bien celle pour

Paris



J. Fourier
Paris

(Je n'ai pas de mine)

est grand. Je reviens cependant, de temps à autre, François Wey; mais avec lui, je ne puis parler que sur les hommes et les choses littéraires, sur lesquels, d'ailleurs, il raisonne d'une façon très intéressante pour moi.

Nous souhaitons, Louise et moi, une bonne fête à votre Cécile, et j'espère que son voyage s'est effectué dans les meilleures conditions: Il y a déjà deux ans que nous l'avons fêtée rue de Moscou - comme ça file le temps, depuis qu'on ne s'accuse plus - ah Dame! la République, c'est sérieux! et les républicains, bon! et les royalistes, et les Bonapartistes et les Orleanistes - Ça va pas de quoi ricaner, bon!

Mille amitiés à votre hôte, J.F.C. Lachy, dame de Louise

65

63. **Roger BISSIÈRE** (1888-1964). L.A.S. avec DESSIN, 4 novembre 1964, à Pierre BERÈS aux Éditions Hermann ; 1 page in-4 avec enveloppe. 400/500

Au sujet de son ouvrage *Journal en images* (Hermann, 1964). Il lui demande de lui faire encore parvenir cinq exemplaires en plus des quatorze qu'il a déjà, pour satisfaire les personnes auxquelles il ne « peut faire autrement que d'en donner un ». Il a appris que les exemplaires envoyés à Bordeaux étaient déjà épuisés : « à Cahors aussi on s'est plaint de n'en avoir point aperçu chez les libraires. Ils auraient des chances pourtant de s'y écouler fort bien ». Il écrit sur un papier où figurait déjà un croquis, mais il n'a pas d'autre feuille sous la main. Il demande de faire livrer les ouvrages en gare de Degagnac dans le Lot... Le DESSIN, à l'encre de Chine, occupe le quart inférieur gauche de la page : composition de tours et murailles géométriques.

Reproduction page précédente

64. **Pierre BONNARD** (1867-1947). L.A.S., Saint-Germain [4 décembre 1913], au critique d'art Achille SEGARD ; 1 page in-12, adresse (légère mouillure). 150/200

« Je serai à mon atelier 22 rue Tourlaque à Paris lundi à 4 heures. Nous pourrions bavarder un peu »...

65. **François BONVIN** (1817-1887) peintre. 6 L.A.S. (2 avec petit DESSIN), Saint-Germain 1876-1879, [à Gustave GUILLAUMET] ; 16 pages in-12. 1 200/1 500

BELLE CORRESPONDANCE ARTISTIQUE ET AMICALE AU PEINTRE ORIENTALISTE GUILLAUMET.

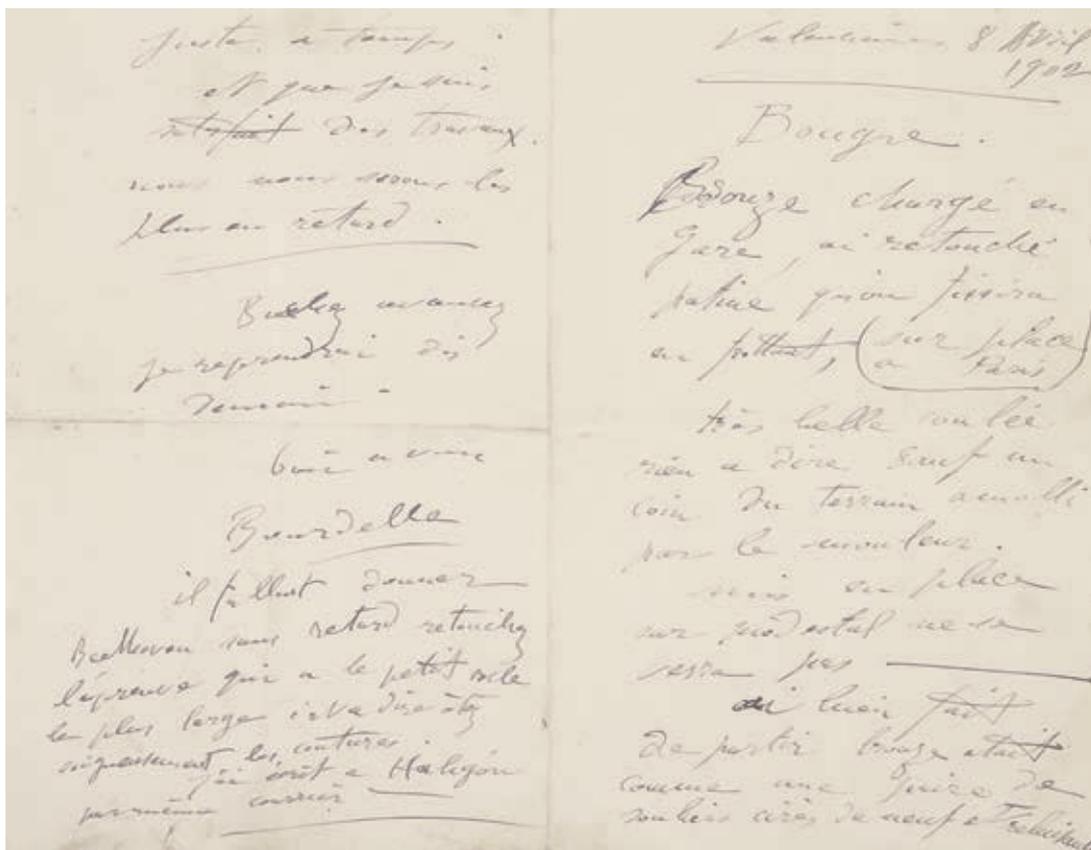
10 avril 1876. Invitation à déjeuner avec « quatre brigands de la manufacture de Sèvres, à la tête desquels RENARD [...] j'ai travaillé sans relâche à mon *grand tableau*, qui est, enfin, sur ses pieds et, je crois, assez d'aplomb ». À la fin de la lettre, il a dessiné une petite lampe à huile... 30 novembre 1877. Il vieillit : sa santé vacille et le force parfois, à 60 ans, à « suspendre le peu de travail auquel je me livre ». Cela n'est pas drôle pour sa compagne Louison, « à laquelle "*Ma vieillesse refait une virginité*" ». Il envie son ami d'être au soleil, et lui propose de choisir pour lui, pendant son absence, le tableau à exposer au Salon et d'en commander les cadres. Mais il lui déconseille l'Exposition Universelle, « Univermicelle », qu'il a en horreur : « Ce mélange de vapeur, de canons, de caoutchouc, de casseroles, de tout ce qui constitue enfin un attrait pour les foules, si bêtes ! me semble tout à fait indigne de tout artiste qui ne fait pas de tableaux pour les primes des épiciers ». Il encourage donc Guillemet à voyager et repousser son retour, même si son absence lui pèse : « Il n'y a guère qu'avec vous que je causais et que je m'entendais sur l'art et mon isolement est grand », malgré la visite parfois de Francis WEY. Il souhaite une bonne fête à sa petite Cécile [dessin d'un bouquet]... 19 février 1878. Il est démoralisé et souffre beaucoup : « COURBET est mort. POULET-MALASSIS est mort. LA FIZELIÈRE (un brave homme) est mort », etc. « Je me dépêche de vous écrire avant ma mort, et, si vous ne vous hâtez point de revenir, vous ne trouverez plus personne ! » Il l'a recommandé auprès du Conservateur du Musée d'Alger. Il essaie de travailler à des petites choses entre les crises : « je vais tâcher de terminer mes *Religieuses en vacances* pour l'Exposition non universelle. [...] l'état des affaires est au pire, [...] DELACROIX lui-même, aujourd'hui, ne fait pas un sou en vente publique »... 7 juillet-Décembre 1879. Il se réjouit de son retour, et ira le voir, dès que sa santé et l'avancement de son travail, qui n'avance pas faute de soleil, le permettront ; il verra, encadré, « le premier tableau de ma nouvelle manière – manière moderne et mondaine. Il est temps de ne plus vivre avec les morts, et, ma foi, je commence à être de l'avis de Courbet qui trouvait Titien, Véronèse, Rembrandt et *tutti* des chiqueurs manquant de sincérité ! ». Il ajoute aussi à son « néo-genre un peu de *rigolo*, car il faut être gai aussi – m'a dit BURTY que je n'aurais pas cru si follichon, mais qui l'est devenu depuis qu'il a découvert le côté grivois et soulographe de DELACROIX ! »... 26 mai 1879. Il est malade et regrette de ne pouvoir assister à sa petite fête, où il aurait aimé saluer NADAUD, avec qui il avait partagé un déjeuner galant, il y a trente ans, avec une « très bonne fille – Camille THIBAUT DE VILLERS – noble damoiselle, fille de laitiers, laitière elle-même, faisant de son cœur et de son corps des parties de pain-béni qu'elle offrait en faisant de ses bras une corbeille d'amour où chacun de nous venait puiser – et s'épuiser ! »... – Il prie son ami de l'excuser auprès de sa mère et des Cogniet de ne pouvoir accepter une invitation à cause de l'état déplorable de sa santé, et répond, ému, à sa déclaration d'amitié : « Ma fin seule pourra la rompre, et je mourrai avec sûreté de n'être point oublié de vous »...

Reproduction page précédente

66. **Émile-Antoine BOURDELLE** (1861-1929). 7 L.A.S., 1902-1916, au sculpteur Edwin BUCHER ; 15 pages formats divers, dont 2 cartes de correspondance des Armées avec adresse au verso (un peu tachées), 2 enveloppes. 3 000/4 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE DU SCULPTEUR À SON ÉLÈVE, PRATICIEN ET AMI EDWIN BUCHER (1879-1968), dit « Bougre » (ayant demandé à Bucher comment on prononçait son nom à Lucerne : « Bourrher », Bourdelle le répéta en le déformant « Bougre », surnom qui lui resta à l'atelier).

Valenciennes 8 avril 1902. « Bougre. Bronze chargé en gare, ai retouché patine qu'on finira en frottant (*sur place à Paris*). Très belle coulée rien à dire sauf un coin du terrain amolli par le mouleur », mais qui ne se verra pas une fois la sculpture sur le piédestal. Il a bien fait de partir : « bronze était comme une paire de souliers ciré de neuf et reluisants : j'ai fait comme je faisais étant enfant, je froissais mes habits raides de neuf et mettais de la poussière sur mes souliers pour harmoniser les choses !! Le bronze à présent est d'une patine très puissante ». Le piédestal sera « très beau – très bien compris *bien combiné* ». Il est à Valenciennes, dont le musée est « plein de Watteau et de sculptures de Carpeaux ». Il rentre dans deux jours et espère que Bucher a bien avancé son ouvrage... Il est satisfait des travaux, mais le presse pour le buste de BEETHOVEN, qu'il faut donner sans retard : « retouchez l'épreuve qui a le petit socle le plus large c'est-à-dire ôtez soigneusement les coutures »...



Paris 19 février 1904. Il félicite son ami pour ses études et espère qu'il réussira les concours qui pourront beaucoup l'aider, notamment financièrement. Il le conseille : « Ne dispersez pas vos forces – que le dessin, par la sculpture ou les moyens du dessinateur ou du peintre soit toujours votre effort central, hors de là il n'y a (*en Art*) que néant. – Les fantaisies sont la cendre, la crasse de la machine du génie ». Il prépare deux expositions pour l'Allemagne et la Bohême. Il a tenu à mouler lui-même le *Torse de femme*, car il veut des épreuves très soignées, qu'il coulera aussi lui-même. « J'ai terminé le premier état de ce torse il sera repris avec les bras et les jambes la tête sera poursuivie aussi – ces deux travaux suffisent pour plusieurs années. Si l'on songe à pondre à pondre à contenter le client et prendre son argent et gagner gagner – c'est dit l'artiste est mort. – On n'est pas à la fois maquignon et pensée – *du moins en art*, toutes les concessions que l'artiste fait pour avoir de l'argent pour ses aises son talent les paye en s'éteignant peu à peu ». Il vient de vendre une petite toile 20.000 francs, « une tête d'enfant en chapeau et manteau rouge : après le vol du marchand qui a décroché ma toile il me restera de quoi être plus à mon art ». Dans un mois sa femme et leur fils Pierre le rejoignent pour leur mariage : « les témoins sont prêts, la petite prépare ses atours de belle jeune grande dame, RODIN sera témoin »...

[Montauban 3 novembre 1914] (carte de *Correspondance des Armées de la République* : Bucher est volontaire dans le 2^e Régiment étranger). Il félicite son « cher Soldat » d'être devenu « un vrai troupier » et d'avoir intégré « notre armée de France si gaie et si inébranlable ». Il parle des flots de réfugiés belges ou français du Nord qui débarquent à Montauban : il y a fort à faire pour soulager tant de misère. « J'ai plus de vingt œuvres perdues à l'étranger : détruites ou volées. Ça m'est égal, pourvu qu'on culbute les Boches »... 10 janvier 1915 (autre carte). « Tous nos vœux vers vous qui défendez notre pays que vous avez adopté comme deuxième patrie ». Il n'a pas les moyens de retourner à Paris et la situation est très dure, mais il travaille : « études, compositions, observations, écrits, architecture, sculpture, dessins. Vive la France Byzantine, Gallo-Romaine, Romane, Gothique, Française »... Novembre 1915. Il est heureux d'apprendre « que vous êtes de ceux qui participent au triomphe de la suprématie de tout ce qui est esprit et bonté, en défendant de toutes vos forces la cause des armées Alliées »... Il se désole d'avoir une commande pour l'Argentine et de ne même pas pouvoir « travailler pour la défense dans quelque usine ! J'essaie de me rattraper le mieux possible en créant un art que les Boches n'attendront pas avec tout leur orgueil lourd »... Paris 27 février 1916. « La guerre que vous soutenez est une œuvre admirable entre toutes – vous travaillez pour la conservation de tout. Trésors moraux et spirituels sont menacés. Honneur à qui directement par les armes les défend en y risquant sa vie »... 11 juillet 1916. Il vient d'apprendre que Bucher (caporal à la Légion étrangère) est blessé « par une balle boche », et s'inquiète, demande des détails en espérant que cette blessure ne le gênera pas dans l'avenir pour ses travaux. « Il est dur de tenir un écrasant travail pendant cette immense guerre. On a l'âme à la frontière il faut faire effort pour rester l'esprit dans le travail »...

ON JOINT 2 lettres adressées à Edwin Bucher : l.a.s. de son ami le céramiste Jean MAYODON (juillet 1916) le réconfortant après sa blessure, et l.s. de M. de BERSAUCOURT, chef de la Section photographique et cinématographique de l'Armée (août 1917).



69

67. **Antoine BOURDELLE**. 2 L.A.S., Paris mars-décembre 1924, à Henry BERNSTEIN ; 1 page in-8 et adresse, et 1 page in-4 (un bord effrangé, coins froissés et un manquant sans toucher le texte). 800/1 000

11 mars 1924. « Vos cordiales félicitations donnent une force à la pensée de la Légion d'honneur. Dans l'ardente bataille du chantier il est bon que la voix d'un compagnon s'élève. La pierre s'en assure et se loge mieux à son plan. Je suis dans l'océan, pour l'ancienne Phocée, pour l'admirable Massilia. Je construis un bas-relief, vaste, divers tout le dessus du cadre de scène du nouvel opéra marseillais. Ma main par mon esprit est frémissante car c'est là-bas la patrie du Puget, dont les splendides galères royales rêvent puissamment au fond des flots »... 3 décembre 1924. Lettre à laquelle fut épinglé un « dessin fait après lecture de votre beau livre *Judith* » : « Je suis honoré par l'envoi de vos œuvres puissantes. Touché par les dédicaces qui les désignent en faveur de mon Art. Permettez-moi de joindre à mes sentiments mon admiration pour votre grand Art »...

Reproduction page 21

68. [**Rodolphe BRESLIN** (1825-1885)]. 13 L.A.S. de sa fille Rodolphe BRESLIN, Paris 1903-1914, à Robert de MONTESQUIOU ; 24 pages in-8. 400/500

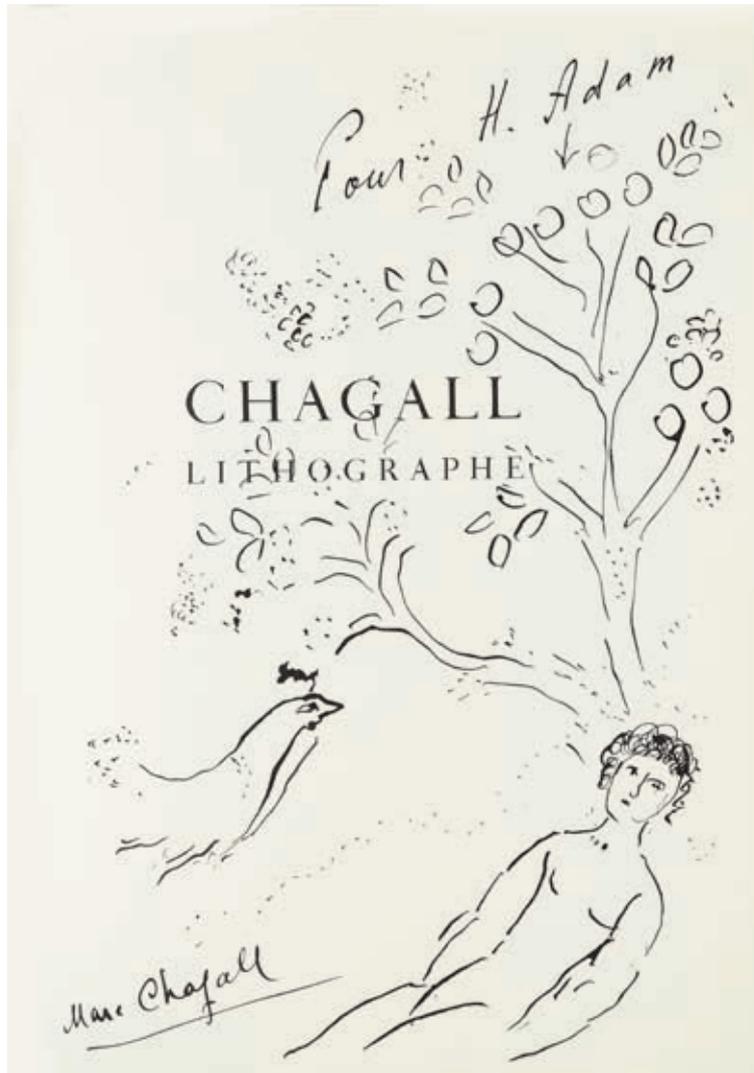
CORRESPONDANCE RELATIVE À SON PÈRE, notamment aux articles et au livre *L'Inextricable Graveur : Rodolphe Breslin* (Richard, 1904) de Montesquiou.

19 novembre 1903. « Je suis heureuse de savoir que vous avez terminé l'œuvre de mon regretté Père. En lui rendant justice, vous avez accompli une belle action ». Elle le prie de lui retourner les documents prêtés pour réaliser l'ouvrage : « ce sont les chers souvenirs et les seuls que je possède »... 6 décembre 1911, envoi d'une intéressante notice biographique sur Breslin, sur ses ancêtres et sa famille, son mariage et ses enfants, etc. 17 janvier 1912. « Je viens de recevoir le n° de la revue tant attendue et désirée [...] Vous avez prêté pour la circonstance le portrait de mon père qui est vraiment lui-même tant c'est ressemblant – et *votre magnifique recueil* le tout parfaitement reproduit dans votre *article* avec votre grand talent de poète et grand écrivain. Vous présentez au grand public artiste et connaisseur le grand artiste longtemps méconnu en lui donnant la gloire et la lumière »... Etc.

ON JOINT un exemplaire de la conférence *L'Inextricable graveur* que Montesquiou a donnée en 1908 à l'occasion de l'exposition Breslin organisée au Salon d'Automne ; la plaquette *Rodolphe Breslin dit Chien-Caillou* d'Auguste FOURÈS (Carcassonne, Impr. G. Servière, 1891) annotée par R. de Montesquiou ; 2 l.a.s. de Marius-Ary LEBLOND (1919) ; une gravure de *L'Atelier de Chien-Caillou à Sèvres* par H. BOUTET, un fac-similé d'une lettre de Breslin, 2 coupures de presse.

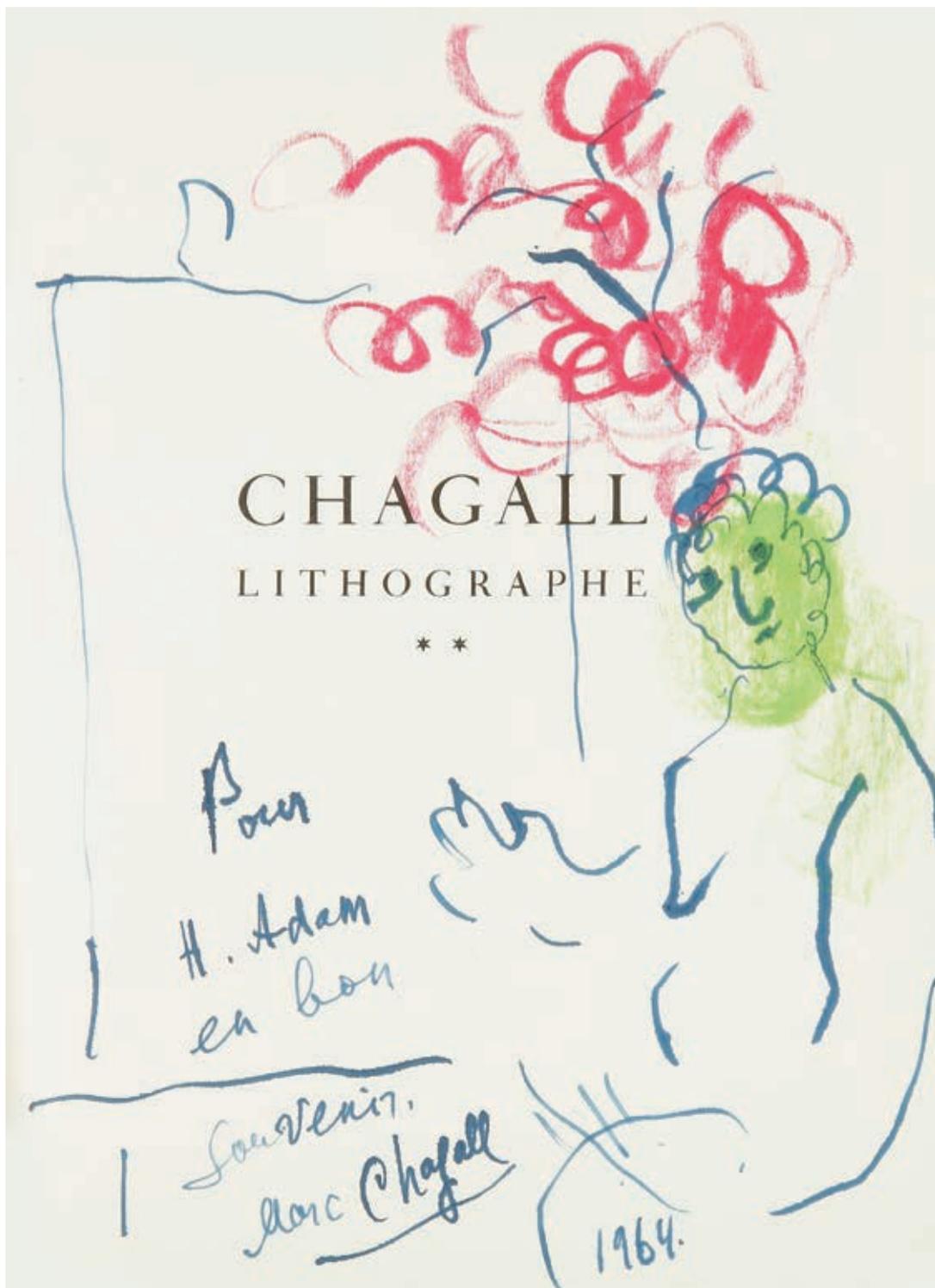
69. **Alexander CALDER** (1898-1976). L.A.S. avec DESSIN, Saché 5 novembre [1960], à L. FERRY, plombier à Azay-le-Rideau ; 3/4 page in-4 (petite fente réparée), enveloppe. 800/1 000

Il le prie de « vérifier le W.C. en haut, ça coule toujours malgré tout ce qu'on fait. Et n'oublie pas la fuite de mazout par terre »... Sur l'enveloppe, le nom L. FERRY est dessiné en forme de tuyaux de plomberie.



72

70. **Marc CHAGALL** (1887-1985). *Contes de Boccace*. Peintures du manuscrit des ducs de Bourgogne, Bibliothèque de l'Arsenal (Manuscrit n° 5193). Lavis de Marc Chagall. Textes de Jacques Prévert, de Frantz Calot et légendes (Paris, Éditions de la Verve, [1950]). In-fol., cartonnage sous couverture illustrée de l'éditeur (petites déchirures sur les coins et le dos). 400/500
 Vol. VI, n° 24 de la revue *Verve*, comprenant une couverture en couleurs et 26 lavis de Marc Chagall accompagnant la reproduction des 26 peintures du manuscrit des contes de Boccace des ducs de Bourgogne.
 ENVOI autographe signé de Marc Chagall sur la page de titre à l'encre de Chine : « Pour Adaine Marc Chagall Paris ».
71. **Marc CHAGALL**. *Arabische Nächte* (R. Piper & Co Verlag, München, [1958]). In-8 de 48 p., 26 illustrations dont 12 en couleurs ; couverture cartonnée illustrée en couleurs. 300/400
 ENVOI autographe signé de Marc Chagall à l'encre de Chine sur la page de titre : « Pour Adam en bon souvenir Marc Chagall ».
72. **Marc CHAGALL**. Julien CAIN. *Chagall lithographe*. Avant-propos de Marc Chagall. Notices de Fernand Mourlot (André Sauret, 1960). In-4, cartonnage d'éditeur toile écru, sous jaquette couleurs. 7 000/8 000
 ÉDITION ORIGINALE illustrée de 12 lithographies originales, dont une en couverture, et de nombreuses reproductions en noir et en couleurs de Chagall, la plupart à pleine page.
 DESSIN ORIGINAL à l'encre de Chine, signé en bas à gauche, occupant toute la page de faux-titre : Adam allongé sous un pommier, un coq à ses côtés ; avec ENVOI autographe au-dessus : « Pour H. Adam », avec une flèche désignant le personnage dessiné.
 On joint le prospectus de lancement avec reproduction de la couverture.

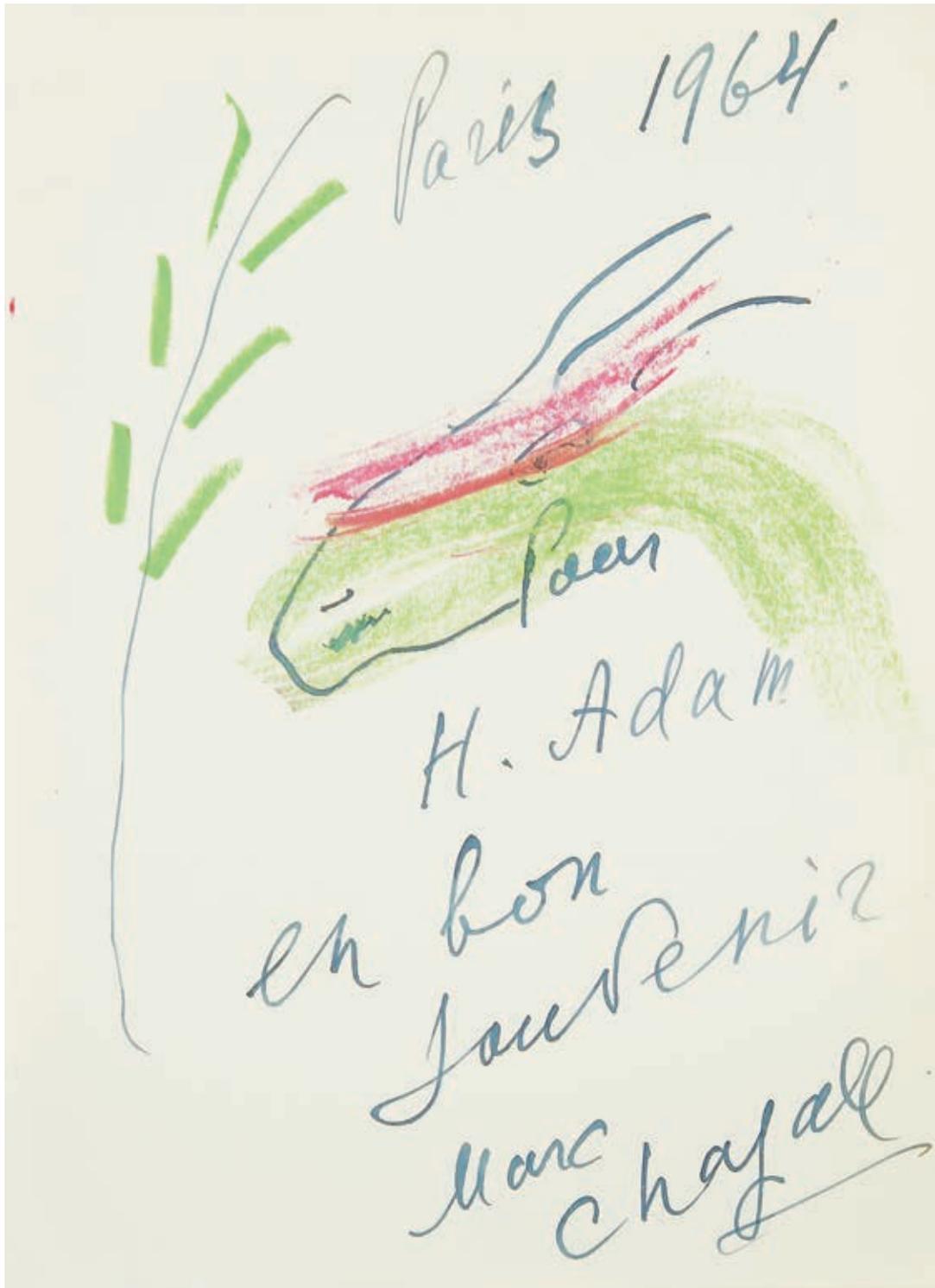


73. **Marc CHAGALL.** Fernand MOURLOT. *Chagall lithographe*, Tome II, 1959-1962 (André Sauret, 1963). In-4, cartonnage d'éditeur toile écru, sous jaquette couleurs (jaquette plastique fendue). 8 000/10 000

ÉDITION ORIGINALE illustrée de 12 lithographies originales, dont une en couverture, et de nombreuses reproductions en noir et en couleurs de Chagall, la plupart à pleine page.

DESSIN ORIGINAL à l'encre de Chine et aux crayons de couleurs, occupant toute la page de faux-titre : Chagall s'est représenté, palette à la main, devant son chevalet ; avec ENVOI autographe signé : « Pour H. Adam en bon souvenir. Marc Chagall 1964 ».

On joint le carton illustré d'invitation au vernissage des « peintures récentes de Marc Chagall » à la Galerie Maeght, 28 juin 1957.



74. **Marc CHAGALL.** *Vitraux pour Jérusalem* (Paris, Musée des Arts Décoratifs, 1961). Grand in-8, broché, couverture à rabats illustrée en couleurs. 3 000/4 000

Catalogue de l'exposition (16 juin-30 septembre 1961), illustré de 22 hors-texte de CHAGALL dont 4 en couleurs, 5 photos hors texte dont 2 à double page d'IZIS (Chagall au travail dans l'atelier Simon, Chagall à Reims, la Synagogue en construction, portrait de Chagall, et vue de Jérusalem).

ENVOI autographe signé sur la page de garde : « Paris 1964. Pour H. Adam en bon souvenir Marc Chagall », avec DESSIN original à l'encre bleu-noir et aux crayons de couleurs : tête de cheval et branche de feuillage.

75. **Jules CHÉRET** (1836-1932) peintre et affichiste. 3 L.A.S., Paris et Nice 1908-1914, au critique d'art Achille SEGARD ; 7 pages in-8 ou in-12. 250/300
 4 janvier 1908. Il invite Segard à venir à la Villa Marie-Antoinette à Nice pour voir « les décorations murales que j'ai exécutées pour la préfecture de Nice où on est en train en ce moment de les poser »... 18 décembre 1912. Indication des heures auxquelles il sera à son atelier, « très heureux de vous y recevoir »... Nice 2 janvier 1914. « J'ai enfin les épreuves de l'admirable étude que vous avez bien voulu me consacrer. J'en suis enchanté et tout fier et le plus heureux d'avoir à vous en remercier. Votre grand talent d'écrivain ajoute encore à la connaissance approfondie que vous avez de notre art »... ON JOINT une L.A.S. de sa femme Marie, signée pour les deux, et un télégramme (1913).
76. **Charles COTTET** (1863-1925). 35 L.A.S., Paris 1905-1914, au critique d'art Achille SEGARD ; 36 pages formats divers, la plupart avec adresse (nombreuses cartes pneumatiques ; mouillures à une lettre ; on joint 4 cartes de visite autogr. ou a.s.). 300/400
 CORRESPONDANCE DU PEINTRE AU CRITIQUE. [7 mars 1905]. « Je serais très heureux de vous voir à mon atelier où j'ai encore mes deux plus importantes vues d'Espagne que je garde pour le Salon »... [28 septembre 1905]. Il part pour l'Amérique, pour un jury... [10 février 1906]. « Je vous prie d'accepter à l'occasion de votre mariage une petite étude de côtes bretonnes désolées elle contrastera sans doute avec votre bonheur »... [21 mars 1908]. Autorisation de photographe et reproduire un tableau dans le Studio... [29 février 1909]. Il a été « ravi par tous les livres », et évoque plusieurs titres. 23 février 1910, il s'inquiète de l'arrivée de son tableau en Angleterre... 4 juin 1911. Invitation : « Vous rencontrerez M. BRUSTON écrivain d'art américain » et peut-être Léandre Vaillat... 14 février 1912. À propos d'une préface : « Vous pourriez peut-être passer chez Bernheim et voir leur intention à cet égard »... Remerciements pour l'« activité amicale » du critique, félicitations, invitations, regrets, condoléances...
77. **Lucie COUSTURIER** (1876-1925) peintre et écrivain. L.A.S., [vers 1907], au peintre Henri-Edmond CROSS et Madame ; 4 pages in-8. 400/500
 BELLE ET RARE LETTRE SUR SA PEINTURE À SON AMI LE PEINTRE POINTILLISTE.
 Elle s'excuse de sa négligence, due à de « méchantes toiles commencées qui ne "viennent" pas [...]. Vous souriez à l'importance que je donne à ces pauvres petits travaux ; je suis la première à en rire et à me railler comme il convient, mais ce qui est très comique c'est que je n'en suis pas moins profondément triste ! Parce que le désaccord de deux tons est chose affligeante à voir quand on ne sait y remédier ». Elle se plaint notamment de deux toiles de Suisse, « pleines de morceaux qui ne rentrent pas dans l'harmonie. C'est là mon plus grand et plus fréquent supplice. Je ne sais parfois si c'est le ton ou la teinte que je dois incriminer ». Elle manque de confiance et sa nerveuse approche de la toile, son emportement même, brouillent son jugement sur le choix des teintes. Pour se calmer, elle tourne ses toiles au mur et va souvent trouver refuge dans les natures mortes ; elle pense bientôt commencer le paysage du Bois de Boulogne, dont l'esquisse est déjà bien avancée. Elle remercie Cross de s'intéresser à son travail, et les embrasse...
 ON JOINT une l.a.s. de son mari Edmond Cousturier à Mme Cross, l'invitant avec son époux à venir les voir « avant vos adieux à Paris »...
78. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). L.A.S., Le Lavandou (Var) 9 octobre 1907, au critique d'art Achille SEGARD ; 2 pages in-8. 250/300
 « M^{rs} BERNHEIM m'ont fait parvenir sous une enveloppe adressée à M^r Charles Cros un article de l'*Écho du Nord* signé de votre nom et accompagné de votre carte. Le bon poète Charles Cros n'étant plus, et, d'autre part, ne connaissant aucun peintre de ce nom, ces messieurs ont supposé que ce pli m'était destiné. Votre jugement est assez conforme à celui de quelques-uns de vos confrères pour me faire croire que c'est bien de moi dont il est question. [...] je suis touché du sentiment tout sympathique qui vous a inspiré ces quelques lignes »...
79. **Maurice DENIS** (1870-1943). 7 L.A.S., 1909-1919 et s.d., au critique d'art Achille SEGARD ; 9 pages formats divers dont une carte postale, qqs adresses, une enveloppe. 500/600
 [1909], remerciant pour l'envoi de son livre sur *La Sicile* ; il énumère les principales étapes de son voyage en Italie : Sienne, San Gimignano, Volterra, Monte Oliveto, Rome, Assise, les Marches, Loreto, la Verne... [Saint-Germain en Laye 14 février 1910]. Invitation à venir « un de ces jeudis (avant le 15 mars toutefois car je dois partir pour l'Italie) »... 19 mars 1911, regrettant de ne pouvoir assister à sa conférence : « je suis "en charrette", n'ayant pas terminé mes toiles pour le Salon »... Perros-Guirec 16 août 1912. Il regrette que M. Chapon ait publié son livre [Théories, 1890-1910 : du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique] au moment des vacances... « j'ai un tel besoin de repos après ces 372 m.c. de la coupole du Théâtre [des Champs-Élysées] que je viens de couvrir ! »... [1913]. « Ma décoration est finie. Je la montre dimanche prochain 11 heures matin »... [1919]. Il a reçu les articles de Segard sur la fresque et la peinture religieuse, et il le félicite d'avoir obtenu pour Baudouin une chaire à l'École. « Et il y a du courage à tenter de concrétiser l'idée hélas fort abstraite ! de mon cher Desvallières. Il y a eu un article d'Arsène Alexandre, et un autre d'un nommé Hourticq qui montrent bien l'état d'esprit misérable de beaucoup de nos contemporains sur ce sujet. Mais nous lutterons. Pour clore certains becs, il faudrait étudier l'énorme statistique des églises nouvelles en France depuis la Séparation. Et que serait-ce si on parlait de celles d'Allemagne ! »...

Ecole. Et il ya du courage à tenter
 maintenant de concrétiser l'idée
 hélas fort abstraite! de mon cher
 Desvallières. Il ya eu un article de
 Arsène Alexandre et un autre
 d'un nommé Hourticq qui montre
 bien l'état d'esprit misérable de
 beaucoup de nos contemporains sur
 ce sujet! Mais nous lutterons. Pour
 clore certains bécés, il faudrait étudier
 l'énorme statistique des églises nou-
 velles en France depuis la Séparation.
 Et que serait-ce si on parlait de celles
 d'Allemagne! à vous, Cordialement
 Maurice Denis

79

Je suis dans quelque lieu à l'étranger
 Ce murmure de les
 poser; si une heure
 chance vous amène
 par là ou nous sommes
 jeir et hiver nous
 serais en droite de
 nous voir avec bonne visite
 Villa Marie autoimette
 avenue St Laurent
 Car j'ai conservé de
 Mulla souvenir des amis
 et espérances que nous avons
 de nos très respectueux amis
 M. Dubach
 Tout cordialement
 Jules Wrois

75

Je suis un peu embarrassé
 pour vous répondre
 Peut être au Congrès
 ou à Margat Trouverez
 vous ce que vous désirez
 Mais il me semble que le
 mieux pour vous serait de
 faire un petit tour et de
 vous fixer où le décor et
 les habitations vous conviennent
 le mieux -
 On veut de un ménage
 votre adresse à l'Hotel de la Cour
 Henri de tout cœur
 une cordiale salut votre
 Ch. Cottet.
 Le Dr. Denis en ce moment
 me répète à l'heure même
 M. Louis Segaud.

76

80. **Dominique-Vivant DENON** (1747-1825) directeur des Musées sous Napoléon, fondateur du Musée du Louvre. L.A.S., [fin décembre 1822], à Mlle Valérie WILSON ; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400
 Il y a quelques jours il a été occupé d'elle toute la soirée : « je voyois M^{lle} MARS dans *Valérie* [de Scribe], et vous étiez l'objet de l'attendrissement qu'elle me fesoit éprouver ; allez à cette comédie : vous entendrez combien vous êtes intéressante, et vous n'aurez à regretter que de ne pas voir combien on peut vous aimer. [...] C'est votre Papa qui est mon interet dans la guerre actuelle ; mon imagination le suit et mes regards le cherchent tous les jours dans chaque journal ; ce brave homme sera toujours cheri des nations et trahi des Cours »...
81. **Marcellin DESBOUTIN** (1823-1902) peintre, graveur et poète. 3 L.A.S., 1887-1900 ; 3 pages in-8 et 2 cartes postales oblong in-12 avec adresses. 200/300
Nice 27 avril 1887, à Mme veuve Gaillard à Paris. Il est empêché de partir de Nice, et retarde son départ... *Paris-Montmartre [9 novembre 1890]*, à l'avoué CHÉRAMY. Il remet la séance pour terminer son portrait, étant convoqué par Armand Silvestre « avec un amateur de gravures (un placement de collection en perspective) »... *Nice 28 juin 1900* : « Le prix de ma gravure du portrait de Dumas est de 100 fr en feuille. Si vous voulez attendre la fin de l'exposition pour sa livraison, je vous ferai jouir avec plaisir du bénéfice de l'encadrement en vous rendant possesseur pour ce même prix de l'épreuve exposée »... Il craint que sa santé altérée ne lui permette pas de visiter l'Exposition...
82. **Léon DETROY** (1859-1955) peintre. 49 L.A.S., 1906-1907 et s.d., au critique d'art Achille SEGARD ; 140 pages in-8 ou in-12. 400/500
 BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE, dont nous ne pouvons donner qu'un bref aperçu. « Je voudrais être comme vous le dites si poétiquement un grand peintre Panthéiste, un Derviche, un Sauvage amoureux de la nature, m'identifier et me fondre en elle [...] Je voudrais être si simple, et simplifier cet art comme ma vie, entouré de quelques amis sincères comme vous et poètes. C'est ainsi que j'ai vécu des années, avec le doux le bon ROLLINAT, qui aimait éperdument la nature »... « Dégager l'essentiel voilà le grand Art. J'en suis loin hélas et mes maigres crayons de couleurs font de bien petite besogne, mais il y a tant de joie à travailler parmi les oliviers et les pins, loin du bruit de la ville et de la grossièreté des mufles errants et hivernants ». Il ne cesse d'inviter Segard à le rejoindre, soit dans sa Villa Massa de la Côte d'Azur, dont il lui vante les paysages et la lumière, soit dans sa maison de GARGILESSÉ qui est « quand même un beau et tranquille pays, un reposoir et c'est si campagnard ». Il évoque ses difficultés financières, et demande parfois de l'aide ; il a du mal à vendre ses tableaux : « Ça se vend y, ou ça se vend y pas. Pour cela, il faudrait que je fasse du Commerce. Pouah. Fabriquer pour le gout du client qui a mauvais gout, le gout bourgeois. J'aimerais mieux crever de faim ou casser des cailloux sur les routes du Midi »... Il évoque ses expositions, les livres de son ami sur la Sicile : « Votre livre est un beau livre de poète et de peintre, qui m'a évoqué les rivages antiques. C'est un livre de voluptueux, d'amoureux. Vous n'avez pas dû vous embêter à Agrigente »... Il a fait pour lui un paysage grec : Je me suis inspiré de cette phrase de Maeterlinck : "l'idéal allégresse d'une heure surhumaine de quelque île enchantée" ». Il l'accompagne en pensée dans ses voyages en Italie, et lui indique les merveilles à voir à Rome et ses environs. Il est à Majorque pour une exposition, et se rendra à Valledemosa sur les traces de George Sand et Chopin. Pendant la guerre, il dit avoir inventé « un engin pour détruire les fils de fer barbelés et arroser les tranchées avec des grenades à la mélinite », mais il n'a pas pu « toucher un pinceau ni un crayon depuis la guerre »... Etc. ON JOINT 5 l.a.s. (une incomplète) de sa femme Fifi.
83. **Jules Renard dit DRANER** (1833-1926) dessinateur. Plus de 1100 DESSINS avec légendes autographes, 1880-1918 et s.d. ; la plupart 11 x 15 cm, à l'encre noire (bords un peu effrangés à quelques dessins). 700/800
 IMPORTANT ENSEMBLE DE PLUS DE MILLE DESSINS HUMORISTIQUES OU CARICATURES, avec légendes autographes, représentant plus de 30 ans de dessins pour des journaux satiriques ou d'information, tels que *Le Charivari*, *Le Monde illustré*, etc. Les sujets sont divers : la politique, les impôts, la guerre 1914-1918, scènes de mœurs et de couples, scènes mondaines visant les Salons de peinture, le monde du spectacle, le monde galant, les courtisanes, etc. ON JOINT quelques dessins imprimés.
84. **Jean DUBUFFET** (1901-1985). L.S. une ligne autographe, Paris 4 janvier 1947, à son ami Albert CORDUANT des établissements de peinture LAGÈZE ET CAZES ; 1 page in-4 dactylographiée. 300/400
 Il le remercie pour ses visites qui lui font « toujours bien plaisir et profit ». Il a fait photographier la petite statue qui intéressait M. HUPÉ, auquel il enverra les épreuves. « Je bataille toujours avec mes portraits, j'en ai fait de nouveaux ». Il commande divers produits : « 1° Une bonne quantité de rouge cadmium broyé à l'huile », précisant de sa main « ton de préférence allant vers le cerise (le moins orange possible) » ; puis 50 ou 100 kilos de Rollplastique ; du siccatif « pour séchage dans la masse » ; et enfin « un bidon de bonne peinture laquée noire »...

85. **André DUNOYER DE SEGONZAC** (1884-1974). 9 L.A.S., Saint-Tropez et Paris 1969-1974, à son ami Georges POISSON ; 18 pages in-4 ou obl. in-8 (la plupart au dos de cartes postales illustrées : Delacroix, Renoir, Degas, etc.). 500/600

À PROPOS DU MUSÉE AMÉNAGÉ DANS SA CHAMBRE NATALE À BOUSSY-SAINT-ANTOINE [cette initiative du maire de la commune, Georges COUBARD, aboutit à l'inauguration le 8 novembre 1969]. 1969. 19 avril. Il est d'accord avec M. Coubard pour organiser « une salle de souvenirs et d'œuvres [...] dans la pièce où je suis né le 7 juillet 1884. Il m'a dit que vous aviez l'extrême gentillesse de bien vouloir nous aider »... Il fait un CROQUIS pour indiquer l'emplacement de la pièce dans le château devenu mairie, et résume la donation qu'il envisage : souvenirs de sa famille maternelle Persil, livres illustrés par lui, souvenirs de la guerre de 14-18, eaux-fortes, « quelques belles affiches »... 10 juillet. « Je pense rentrer à Paris et Chaville le 15 juillet. Je serai très heureux de vous revoir et de préparer avec vous la salle prévue à Boussy-S^t Antoine »... 30 juillet. Il a écrit à M. Coubard pour « dire que dès maintenant je m'occupais très activement de rassembler les éléments pour la salle prévue à Boussy. À votre retour nous irons là-bas et nous réaliserons cet automne, cette salle »... 4 septembre. M. Coubard lui annonce qu'il a obtenu le classement du château, et que la place portera son nom : « C'est vraiment très flatteur et j'en suis un peu confus. Je suis passé au musée de Meudon. J'ai été *enchanté* de la présentation de mon aquarelle de Jouy-en-Josas »... 7 octobre. Il expose ses idées d'aménagement de sa chambre natale ; il fait encadrer des œuvres pour les murs... 11 octobre. Il a commandé des vitrines et trouvé une bibliothèque pour l'alcôve... 24 octobre. M. Coubard lui a confirmé la date du 8 novembre pour la pose de la plaque à son nom sur la place de Boussy. « Pour ma salle – dans la chambre où je suis né – j'ai dès maintenant plus d'éléments qu'il ne m'en faut. [...] Je compte travailler j'espère bien avec vous à l'installation [...] mais je suis très pris par le souvenir de COROT »... 5 juin 1972. Il a été très sensible à ses remerciements pour sa donation à leur charmant musée de Boussy : « C'est plus que naturel que dès que j'ai un élément intéressant nouveau j'en fasse don à ce musée où j'ai trouvé un si amical et affectueux accueil [...]. J'en suis *profondément touché* – comme de votre amitié si fidèle et si active »... 31 juillet 1974. Le projet d'une exposition à Boussy à l'occasion de ses 90 ans ne pourrait être « que limité. Car je dois préparer la grande *rétrospective* de mes œuvres à l'Orangerie des Tuileries en automne 1975. En effet je dois emprunter beaucoup d'œuvres à des collectionneurs – qui sont très *réticents* – et je ne peux le faire 2 fois à des dates assez proches »... Mais avec la sélection de sa salle au Musée de l'Île-de-France ils pourraient réaliser une synthèse de qualité : « nous choisirons les œuvres ensemble »...

ON JOINT 3 l.a.s. par CARZOU (2) et Paul COLIN ; plus 2 illustrations de SEM.

86. **Paul DURAND-RUEL** (1831-1922) marchand d'art. 3 L.A.S., Paris 2-11 septembre 1905, à Achille SEGARD ; 6 pages in-8 à son en-tête. 1 000/1 200

MAGNIFIQUE APOLOGIE DE SON RÔLE DE SOUTIEN ET DE MARCHAND DES IMPRESSIONNISTES, en réponse à un article diffamatoire de Segard, paru dans *L'Écho du Nord* et *Le Grand Écho* de Lille, puis dans *La Vie de Paris*.

2 septembre. « Après avoir condamné justement l'industrie des faux tableaux, vous y accusez les marchands d'exercer sur les peintres une influence désastreuse et, plus loin, vous dites de moi, "M^e Durand Ruel a tenté sur l'École Impressionniste un coup de bourse [...] Il a acheté toute la production des maîtres qui commençaient à imposer leur signature" »... Or il n'a jamais cherché à faire un coup de bourse et il n'a rien accaparé : « Il n'a jamais existé entre les peintres et moi aucun contrat et aucun engagement. Ils ont eu toujours leur entière liberté. Si je leur ai acheté beaucoup de tableaux, c'est que personne n'en voulait et qu'ils étaient bien heureux de me trouver. Séduit par les grandes qualités de ces artistes que l'on a cherché à ridiculiser en leur donnant le nom d'Impressionnistes, je me suis efforcé pendant des années, bien dures pour moi comme pour eux, de les soutenir, de les aider à vivre et de les faire apprécier »... Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Manet, Degas, Puvis de Chavannes étaient « méprisés et accablés d'injures, et si j'ai empilé dans mes magasins et non pas dans mes caves et mes greniers comme vous l'écrivez, un stock considérable de leurs œuvres, c'est que je ne pouvais m'en défaire à aucun prix. [...] je me suis fait un tort énorme en les défendant. Je me suis aliéné, de ce fait, la plupart de mes clients » ; cela lui a coûté « des sommes considérables et des misères à l'infini. Si je suis parvenu dans les dernières années à faire accepter les œuvres de mes amis par un certain nombre d'amateurs en France et à l'étranger, c'est au prix d'efforts inouïs et après avoir été longtemps regardé comme un fou. L'éducation du public est longue à faire »... 6 septembre. *La Vie de Paris* a reproduit l'article, et Durand-Ruel n'a toujours pas reçu de réponse à sa demande de rectification : « prenez la peine de venir causer avec moi ; je vous montrerai de très belles choses »... 11 septembre. Invitation à passer à la galerie, ou à son appartement : « je serais heureux de vous montrer les tableaux qui composent ma collection particulière »...

ON JOINT 2 l.a.s. de collaborateurs de Durand-Ruel à Segard, 1907-1911, et une lettre de Léon Gobert de *l'Écho du Nord* transmettant la protestation de Durand-Ruel.

87. **ENCYCLOPÉDIE**. Ensemble de GRAVURES, tirages du XVIII^e siècle. 100/150

ÉBÉNISTERIE-MARQUETERIE : table et 11 planches (édition in-fol.). CORDERIE : planches 1 et 3 obl. de l'éd. in-4°. MENUISERIE : table de l'éd. Panckoucke in-4°, et 26 planches dont 6 doubles. VERRERIE : 4 planches dont 2 doubles.

88. **François GÉRARD** (1770-1837) peintre. 3 L.A.S., 1828-1832, [au peintre allemand Peter von CORNELIUS] ; 5 pages in-4. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE ARTISTIQUE.

23 septembre 1828. Il dit son admiration pour son rare talent : « Vous avez su rendre au Génie de la Peinture sa première jeunesse, et sa première vigueur, et l'Allemagne vous devra l'honneur d'avoir accompli tout ce que les quinzième et seizième siècles, lui avaient promis d'illustration. Cette régénération sera durable, parce qu'elle est fondée sur l'étude du vrai, dont les anciens avaient un si profond sentiment ; parce qu'elle est surtout d'accord avec les mœurs, l'esprit national, et la littérature de votre époque, et c'est en quoi cette réforme diffère des modes passagères qui dans d'autres pays ont souvent modifié les Arts, sans leur imprimer de caractères durables »... 16 novembre 1828, recommandant M. RICHTER, jeune peintre allemand qui se rend à Munich, et « auquel M^r A. de HUMBOLDT s'intéresse », louant « ses qualités personnelles, et son amour pour son Art »... 3 février 1832 : « Votre admirable composition de l'*Orphée aux Enfers* m'a causé le plus vif plaisir et je m'estime heureux de posséder ce bel ouvrage par la volonté même de l'auteur, dont personne plus que moi n'apprécie le grand talent »... M. de KERSTORF l'informerait de toutes choses de la France : « je vous prêcherais avec instance d'exécuter le projet dont il m'a parlé, mais plus j'admire votre talent [...], et plus je me crois en conscience obligé de vous engager à peser les raisons que M^r de Kerstorf vous exposera. L'âge où vous êtes me donne l'assurance que ce dessin qui me paraît excellent, trouvera son moment opportun ; et je souhaite vivre assez pour le voir se réaliser avec tout le succès que vous méritez »...

Reproduction page précédente

89. **François-Marius GRANET** (1775-1849). L.A.S. avec DESSIN, la Bastide 17 août 1846, [à son ami le peintre Abel de PUJOL] ; 2 pages in-8 (dessin à la plume fragile par corrosion de l'encre). 600/800

« C'est vraiment une fatalité que demain vous ne soyez pas chez vous, mais vous allez chercher votre bonne femme. *Cela est sacré* ». Il prendra sa revanche un autre jour ; « En attendant aimez nous toujours comme nous vous aimons, à compter pour la vie sur vos amis du Malvalat »...

Sur la 4^e page, DESSIN à la plume, portrait de profil en buste de son ami Abel de Pujol.

90. **GRAVEURS**. 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1766-1834. 200/300

Alexis CHATAIGNIER (1807, à M. de Solemont, à propos de la planche qu'il lui a confiée pour gravure), Michel-François DAMAME-DÉMARTRAIS (1819, au sujet de ses *Vues des principales villes de Russie*, avec un prospectus de souscription), Nicolas DELAHAYE (1766, mémoire explicatif de gravures militaires), Auguste DELVAUX (1822, 2 reçus pour ses travaux pour Treuttel & Wurtz), François PIGEOT (1821, au dessinateur La Guiche qui souhaite faire graver une planche), Ambroise TARDIEU (4, 1821-1830, aux libraires Treuttel & Wurtz à propos des planches d'un atlas et de la livraison prochaine de l'ouvrage du général Dumas, de l'achèvement du *Précis des événements militaires*, reçu de paiement, etc.) ; plus une l.a.s. de TARDIEU l'aîné, 2 d'Antoine-François TARDIEU, une par Pierre-Antoine TARDIEU.

91. **Jean-Jacques Waltz dit HANSI** (1873-1951) dessinateur alsacien. L.A.S., 6 rue Saint-Simon 7 janvier, au critique d'art Achille SEGARD ; 4 pages in-8 (fortes mouillures avec petite déchirure). 200/250

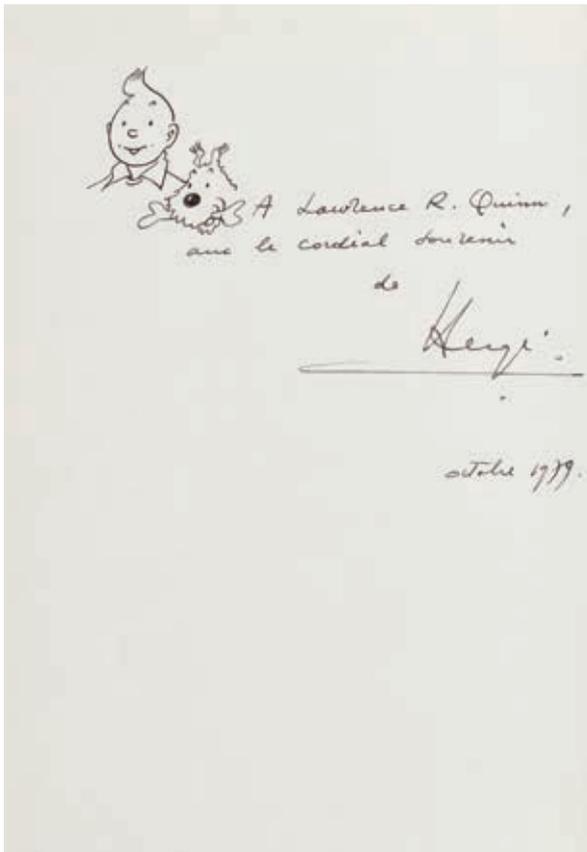
Il a reçu la visite d'un représentant de la maison Devambes : « j'ai beaucoup réfléchi à votre idée d'une image, et je n'ai rien trouvé qui me satisfasse... Il n'y a rien de plus difficile que de rendre en 12 ou 16 images une thèse pareille. Le papier que vous m'avez envoyé, en est la preuve... Il est bien rédigé – mais si vous vous mettez à la place de l'artiste, si vous essayez de rendre par une "image" simple et claire les nombreuses idées historiques associées dans chaque paragraphe, vous verrez que cela n'est pas possible. [...] il faut renoncer à rendre par quelques images, le cours d'histoire très touffu que vous m'avez envoyé, [...] il vaudra mieux raconter en quelques images les différentes invasions germaniques qui ont passé le Rhin »...

92. **Paul HELLEU** (1859-1927) peintre et graveur. 15 L.A.S., Paris [1905] et s.d., [à Robert de MONTESQUIOU] ; 24 pages formats divers. 800/1 000

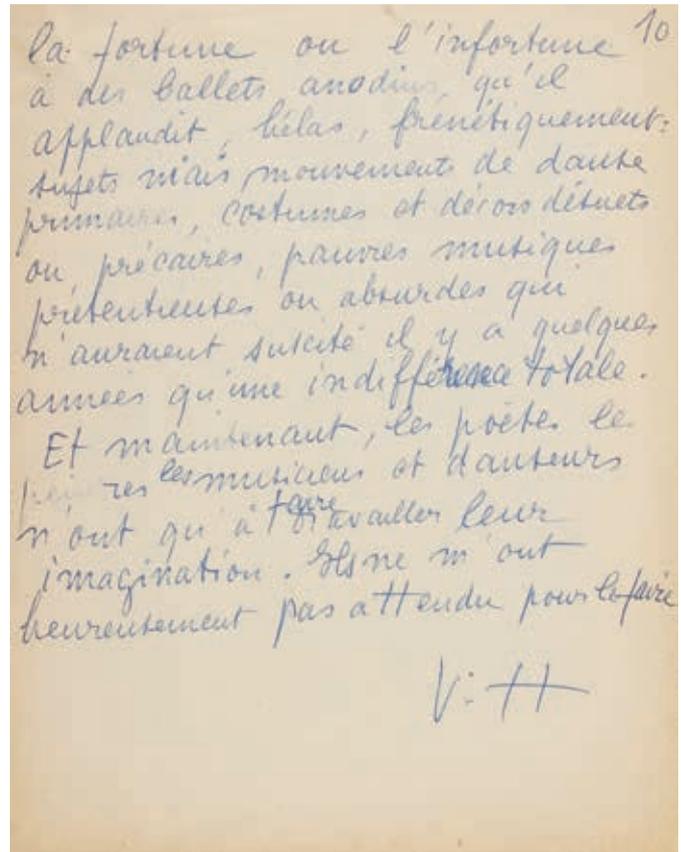
BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET ARTISTIQUE. [La rencontre des deux hommes en 1887 fut décisive pour le graveur, qui pénétra par l'intermédiaire de son nouvel ami le cercle restreint de la comtesse Greffulhe et devint le portraitiste privilégié de la société parisienne. Montesquiou lui consacra un essai (*Paul Helleu, peintre et graveur*, Floury, 1913).]

Il se voit contraint de décaler leur séance, en raison d'une commande payante : « Je fais le portrait d'une poétesse de 18 ans américaine du sud élève de MORENO. Si vous voulez la voir, venez. Mais je vous attends demain pour finir la gravure »... *Dimanche 5 mai*. « Quand vous verrez Mademoiselle Ida RUBINSTEIN dites-lui toute mon admiration. Elle est d'Ingres Thétis, elle est la Stratonice »... [1905]. Après le décès de Gabriel YTURRI : « Je comprends que vous soyez triste d'avoir perdu votre ami. [...] il était si gentil et si intelligent ! [...] J'ai lu le très bel article que BATAILLE vous a consacré. Voilà qui rachète bien des injustices ! Je vous en veux toujours d'avoir abîmé SARGENT qui a été pour moi un ami parfois dans la vie. Chose rare vous le savez »... – « Je pars demain pour Londres faire des portraits »... – Il va faire un portrait près de Londres sur la Tamise. « J'ai commencé plusieurs peintures mais le temps est si changeant ici qu'il est difficile de travailler tous les jours »... – Il est allé au Champ de Mars : « Oh que d'horreurs, que de bleu et comme toutes les expositions se ressemblent. [...] L'Exposition des meubles Empire ne m'a pas enthousiasmé tout cela est si mal présenté et les merveilles doivent être montrées séparément et seules »... D'autres lettres concernent des bibelots, dont « une petite pendule Empire représentant une boule d'hortensias » ; des rendez-vous, etc.

Reproduction page précédente

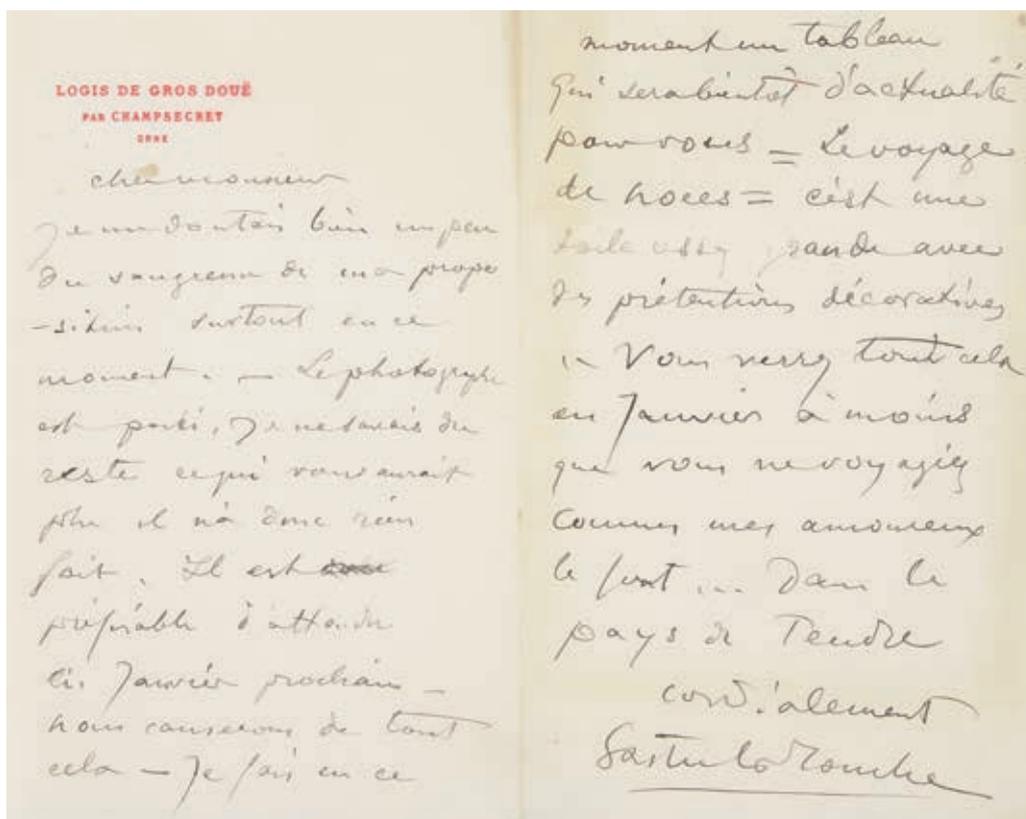


93



95

93. **Georges RÉMI dit HERGÉ** (1907-1983). *Les Aventures de Tintin. Le Temple du soleil* ([Tournai], Casterman, [achevé d'imprimer juin 1979]) ; in-4, cartonnage d'éditeur avec couverture illustrée. 1 000/1 500
 ENVOI autographe signé avec DESSIN original de Tintin et Milou, occupant la moitié de la page de garde face à la page de titre : « À Lawrence R. Quinn, avec le cordial souvenir de Hergé, octobre 1979 ».
94. **Jean HUGO** (1894-1984) peintre, arrière-petit-fils de Victor Hugo. L.A.S., *Mas de Fourques, Lunel* 9 avril 1950, [à Mme Henri LEFÈVRE-PONTALIS née Fernande Renault] ; 1 page in-8 à son adresse. 150/200
 « Le tableau que vous m'avez donné à Paris vient d'arriver ici dans une caisse et je suis confus de ne pas vous avoir encore remercié. J'ai été vraiment touché que vous ayez pensé à moi en trouvant ce très curieux portrait. Il aura une belle place dans le petit musée Victor Hugo que j'ai ici »...
95. **Valentine HUGO** (1890-1968) peintre. MANUSCRIT autographe signé « V.H. », illustré de 4 DESSINS originaux au crayon blanc sur papier noir ou gris, [vers 1951] ; 10 pages in-4. 400/500
 SUR LA DANSE. « Oui le fantastique merveilleux est une source inépuisable pour l'imagination des écrivains, des peintres, des musiciens et des danseurs. Mais [...] il ne faut pas confondre le ballet fantastique avec le ballet féerique quoiqu'il y ait entre eux de grandes ressemblances basées sur ce merveilleux dont vous venez de parler. Le ballet féerique est gracieux, doux jusqu'à la langueur ou sentimental jusqu'à l'héroïsme. Il finit presque toujours bien malgré quelques embûches. Il y règne une soumission aimable ou craintive à des puissances supérieures le plus souvent généreuses et bonnes. Quant au ballet fantastique, il évoque le plus souvent des âmes rebelles, orgueilleuses, indomptables, ou des êtres malfaisants, qui luttent contre ces puissances supérieures [...]. Nous y sommes transportés du cruel à l'effrayant, du sauvage au raffinement civilisé, du glacé au torride et naturellement du plus horriblement laid au sublimement beau »... De cette analyse ressortent deux ballets qui marquent une étape importante du ballet fantastique de la seconde moitié du XX^e siècle : *La Cage* de STRAWINSKY et *le Joueur de clarinette* de COPLAND, à la « chorégraphie violente et surprenante » de Jerome ROBBINS... 4 dessins (environ 9 x 10 cm) sont collés au verso des pages.



96. **Jean-Baptiste ISABEY** (1767-1855). P.S. comme dessinateur du Cabinet et des Théâtres de la Cour, contresignée par les architectes MOLINOS et RONDELET, 10 février 1810 ; 1 page et quart in-fol. à en-tête de la *Maison de S.M. l'Empereur et Roi, Service du Grand Chambellan*. 100/150

Il approuve un « mémoire de peinture et de décorations pour le Théâtre des Thuilleries dans la décoration de l'atelier de Pygmalion ».

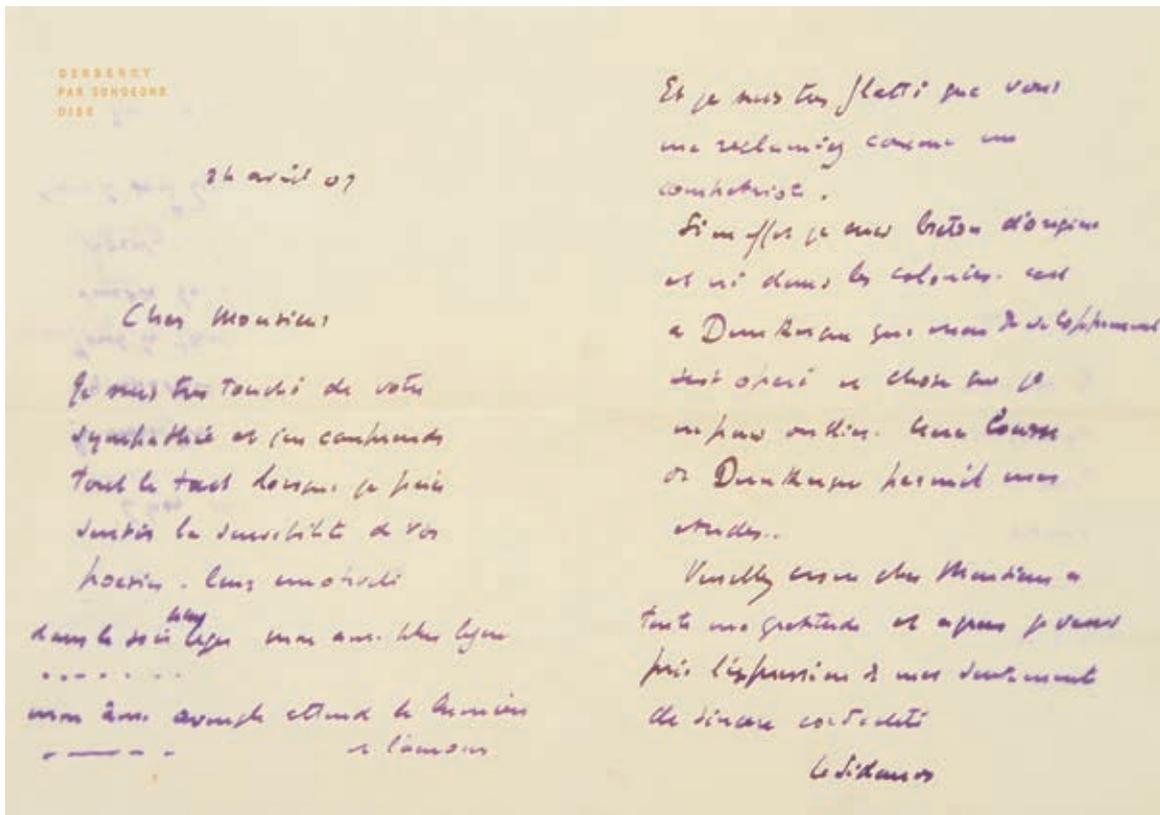
97. **Jacques Onfroy de Bréville, dit JOB** (1858-1931) dessinateur et illustrateur]. 9 L.A.S. du libraire CHARAVAY, mai 1895-décembre 1898, à Georges MONTORGUEIL ; 10 pages in-8 à en-tête *Librairie d'éducation de la jeunesse, Charavay, Mantoux, Martin*. 100/150

PRÉPARATION DE SES LIVRES POUR ENFANTS AVEC LE DESSINATEUR JOB. 22 août 1895. Il souhaite l'entretenir d'un projet « d'amusement, d'instruction, d'éducation, à l'aide de conférences, d'histoires avec projections » pour les petits... 28 mars 1896, sur la candidature de son frère Étienne Charavay aux élections municipales... 17 juillet 1896, pour l'album en préparation : « J'ai les épreuves de la nouvelle composition »... 12 avril 1898. Il est urgent qu'ils puissent se réunir avec Job... 30 avril 1898. Les nouveaux délais compromettent le projet d'album... 8 juin 1898 : « Il est bien évident que nous y renonçons, mais nous vous en prions, faites le texte du 5^{ème}, de façon que Job ne puisse pas prononcer la phrase à la mode : J'ACCUSE »... 19 décembre 1898, au sujet de la couverture pour *Les trois Couleurs*...

ON JOINT une autre L.A.S. au peintre LE RIVEREND, 22 août 1895, pour l'établissement de l'album *France, son histoire*, avec Job. Plus une coupure de presse sur l'intervention de l'expert Charavay dans l'affaire Dreyfus.

98. **Gaston LA TOUCHE** (1854-1913) peintre. 34 L.A.S., *Saint-Cloud* et *Champsecret* 1905-1913, au critique d'art Achille SEGARD ; 57 pages formats divers, la plupart à son adresse, dont 11 cartes postales illustrées (de photos de ses maisons à Saint-Cloud et à Champsecret) avec adresse. 400/500

BELLE CORRESPONDANCE DU PEINTRE AU CRITIQUE ET AMI. 5 mai 1905. « L'article que vous avez bien voulu consacrer à mon envoi au Salon est d'un poète »... Il est touché par la dédicace sur son livre : « Je n'ai rien à ajouter à l'éloge qu'en fait le poète exquis SAMAIN qui fut un grand artiste dont j'ai la joie présentement d'illustrer *Aux flancs du vase* »... 25 juin 1905. « Votre article est délicieux. Je ne dis pas délicieux pour le miel que vous avez butiné dans mes fleurs si modestes, mais délicieux par sa forme et le charme de son art »... *Dimanche [fin 1905]*. Félicitations pour ses fiançailles ; invitation à passer une soirée et une nuit à Champsecret, avec tout



100

« l'inconfortable » possible... - « Je fais en ce moment un tableau qui sera bientôt d'actualité pour vous : *Le Voyage de noces* : c'est une toile assez grande avec des prétentions décoratives »... 22 août 1907, concernant les démarches du critique auprès d'artistes anglais... Mai 1911. Il ne connaît qu'imparfaitement le Salon des Artistes français, mais il trouve le critique sévère à son endroit. « Évidemment il y a du déchet et l'amour de l'ornière est une tradition de la maison, mais c'est encore cette maison qui, malgré tout, conserve l'élément *jeune bon* ou *mauvais* !!! Personne ne vient plus chez nous et nous voulons autour de nous un tas de nos valeurs féroces... Cherchez si nous pouvons combler nos vides - Chavannes Carrière... même Meissonier ! »... 18 février 1913, priant de faire « un petit papier pour le catalogue d'une exposition personnelle que je fais à La Haye »... 21 février 1913. « L'histoire que vous m'avez contée a révolutionné les Beaux Arts mais ce n'était pas la véritable histoire... On avait porté à la Justice des toiles qui n'étaient pas de moi et qui étaient de beaucoup plus importantes »... D'autres remerciements pour des articles, félicitations, vœux, invitations et rendez-vous... Renseignements sur la photographie de ses œuvres et les droits de reproduction des sujets galants, etc. ON JOINT 7 L.A.S. de sa veuve, et une de MM. Klein et Autant (à propos de *Fête espagnole*).

99. **Henri LEBASQUE** (1865-1937). 3 L.A.S., 1913-1914, au critique d'art Achille SEGARD ; 7 pages in-8 (petite tache au bord d'une lettre). 120/150

25 octobre 1913. « Un de mes amis cherche des sculptures antiques. Auriez-vous le désir de vendre votre torse grec ? »... 4 novembre 1913. Il déplore que sa santé l'ait empêché de le rejoindre chez M. Masson pour admirer sa collection. « Je vais partir le plus tôt possible dans le midi au bon soleil »... 18 février 1914, sur sa santé : « Je tombais gravement malade une congestion pulmonaire, point pleurétique, le cœur atteint. Je restais quelques jours presque désespéré. Enfin la lutte restait à mon avantage. [...] je continue depuis plusieurs jours à travailler comme avant ce choc »... Il devrait aller au pays du soleil, mais c'est impossible : « J'ai des décorations à terminer et je suis cloué à l'atelier »...

100. **Henri LE SIDANER** (1862-1939). 18 L.A.S., Gerberoy (Oise), Versailles et Prague 1907-1909 et s.d., au critique d'art Achille SEGARD ; 30 pages formats divers, plusieurs à l'adresse de Gerberoy. 400/500

CORDIALE CORRESPONDANCE DU PEINTRE AU CRITIQUE. Il accuse réception d'un numéro de *L'Art décoratif* ; il avoue son incompréhension quant à « l'incident du tableau » accroché le jour d'un vernissage ; il propose des visites à son atelier... Il évoque une « exposition particulière » à Prague en 1907, et apprécie « la sensibilité » des poésies de Segard, et « leur émotivité »... « Vous avez dit des choses charmantes sur mon Salon et je regrette de ne pas avoir reçu l'article concernant mon exposition de chez Petit »... Invitations, dont une à venir avec M. Masson à son atelier, boulevard de la Reine... Etc. ON JOINT 2 cartes de visite autogr. ; et 2 l.a.s. de sa femme.

101. **André LHO**TE (1885-1962). 4 L.A.S., 1929, au galeriste Lucien MOLINE ; 9 pages petit in-4, enveloppe. 500/700

Les œuvres que vous réservez. Pottier
 les trouvera chez Colette Weill,
 et les prendra en même temps que
 celles que vous avez indiquées (4956
 20, 39, 16, 11, 9 et 10). C'est
 plus commode ainsi - car je vais sou-
 vent à la galerie Weill et peux y
 porter vos toiles, alors que je vais
 mais souvent rue d'Albon (où
 j'irai d'ailleurs vous voir un de ces
 jours, naturellement)
 Par le Motim, je crois
 que mes amis rabattent à peu
 de leur prétention. Pour ce moment
 c'est le fils de la dame possesseur
 qui s'en occupe. Mais il me les rap-
 portera probablement ces jours-ci.
 Vous ferai signe de que possible - et
 si possible. Très amicalement affecté

18 juin. Il a eu de la peine à garder chez lui
 les œuvres que Moline avait choisies, mais s'est
 fait un plaisir de vendre celles du « banquier
 infidèle autant que mal avisé [...] le nu renversé
 pastel qu'il avait choisi est vendu (4000) ainsi
 que l'étude directe, même prix. (M. WEILL en
 fait faire une estampe en couleurs). La vente
 va assez bien ». Il le prie d'attendre la fin de
 l'exposition pour faire prendre les œuvres qu'il
 a réservées : « POTTIER les trouvera chez Colette
 WEILL et les prendra en même temps que celles
 que vous avez indiquées [...] car je vais souvent à
 la Galerie Weill et je peux y porter vos toiles »...
 23 juillet. Il n'a pu lui rapporter les toiles ; au
 moment du départ « toutes les complications me
 tombent dessus. [...] Par contre j'ai terminé et
 encadré : 1° *Le Café* - peinture - 4000^F ; 2° *Le
 Café* - pastel - 3.000^F ; 3° *Paysage* - peinture -
 2.800^F ». Il les tient à disposition et lui conseille
 de les pendre en même temps que les MATISSE
 « dont les possesseurs sont désespérés »... Il fait
 « de l'aquarelle en pensant à vous »... 25 juillet.
 Il accuse réception des 31.500 francs pour le
 « tableau de MATISSE *Joueur de mandoline* que
 je vous ai cédé »... *Dimanche*. Il se désole de ne
 pouvoir le voir avant son départ, mais il a trop
 de choses à faire avant de quitter Paris. « Quant
 aux aquarelles, il y en a 6 nouvelles fraîchement
 collées. Je peux en trouver 4 dans mes cartons. Ça
 en fera 10 grandes pour votre amateur. Mais ces
 aquarelles-là, Colette WEILL me les achète 800^F
 (et les prend à 1000 en dépôt) [...] Le maximum
 serait 5.000^F net pour moi pour les 10 »...

ON JOINT une L.A.S. à une dame, 18 décembre
 1929 (1 page et demie in-4), pour un rendez-
 vous.

102. **LITHOGRAPHIE**. 3 L.A.S. par les directeurs de Godefroy ENGELMANN & Cie, Paris 1829-1832 ; 1 page in-8 chaque à en-tête *Engelmann & Cie Lithographes* (une G. Engelmann, *Directr de la Société Lithog*), une adresse. 200/300

15 octobre 1829 ; réclamant à M. Boyer de Saint-Gervais le paiement d'une facture. 16 août [1829 ?], au sujet de la facturation d'une planche à Mme Huzard. 22 août 1832, au Président de la Chambre de Commerce, recommandant son employé Delile, « qui ne sort de sa place que parce que l'ouvrage que nous pouvons lui donner n'est pas suffisant pour le faire vivre »... ON JOINT une l.a.s. de J. ENGELMANN, 15 mai 1862, réclamant un prix pour la maison Engelmann, à ce jour jamais récompensée pour ses mérites, et son rôle important dans l'art de la lithographie et l'invention de la chromolithographie.

103. **Mariette LYDIS** (1887-1970). L.A.S., *Buenos Aires* 22 novembre 1953, à la journaliste et femme de lettres Claude SALVY ; 4 pages in-4 à son adresse (bords un peu froissés, 2 petites déchirures). 120/150

Elle a publié un livre, *Coupe à travers moi-même* : « C'est la préface d'une monographie publiée ici et qui a ému beaucoup mon mari lorsqu'il l'a lu [Buenos Aires, Viau, 1945]. C'était pendant la guerre que je l'ai écrit, lorsque mon mari ne pouvait me rejoindre ici, étant lui-même en Italie [l'artiste s'est exilée en Argentine en 1940]. C'est même une confession posthume, tellement j'étais, à ce moment-là, convaincue que jamais plus je en reverrais ce que j'avais aimé. Il a pleuré lorsqu'il l'a lu. Mon ami de MONTHERLANT en parle souvent avec beaucoup d'appréciation dans ses lettres à moi. Vous pensez comme j'en suis fière, comme une écolière que Monsieur le Directeur aurait distinguée ! »... Elle aimerait que Claude Salvy la fasse inviter aux expositions collectives chez Charpentier et ailleurs, et puisse « écrire sur moi dans les revues d'art de temps à autres, ce qui est d'une importance capitale », et elle lui propose de devenir son « publicity agent » auprès de son public parisien... Elle lui enverra à cet effet un extrait de sa monographie ainsi qu'une sélection de photos de ses dernières œuvres... Elle vient de terminer une illustration pour *Le Jardin des caresses* [de Franz TOUSSAINT, chez Germaine Raoult...

ON JOINT 1 l.a.s. de Maurice SCHUMANN à propos de son ami Édouard Bonnefous (1985).

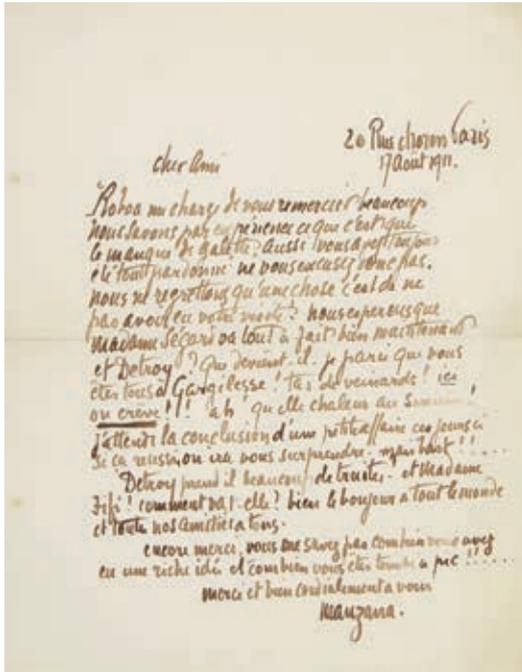
de cette idée - faire des faunes qui
s'arrangent avec les arbres et
la verdure - ou les montagnes
ou la grâce des collines - surtout
je prends pour thème les collines
de Banyuls - pays plus beau
que la Grèce -

Quand à ce que
vous m'avez dit moi - ~~Je n'ai pas~~ les
qualités dont vous parlez ne sont
pas dans ma sculpture! ce sont
en effet celles que je cherche
à rendre sensibles

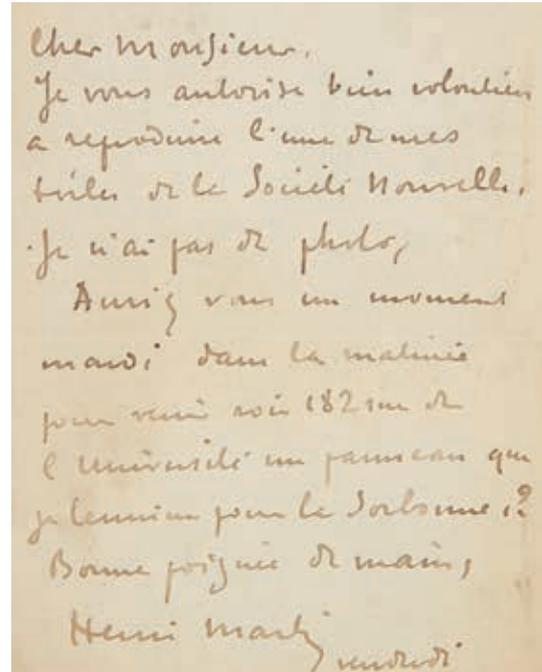
Très amicalement
Aristide Maillol

104. **Aristide MAILLOL** (1861-1944) sculpteur. 4 L.A.S., Marly-le-Roi et Banyuls-sur-Mer 1907-1911 et sans date, au critique d'art Achille SEGARD ; 7 pages in-8 ou in-12 la plupart à l'encre rouge, une adresse (quelques légères mouillures). 1 000/1 500

[Paris 9 octobre 1907] : « Je vous envoie tout ce que j'ai comme photographies »... Marly-le-Roi [29 janvier 1911] : « Je suis heureux de voir que vous ne m'oubliez pas »... Marly-le-Roi. « Dans un temps où l'on craint comme la peste de se laisser aller à l'admiration, votre exemple me donne l'envie de vous écrire pour vous dire combien votre attention m'a touché »... Banyuls-sur-mer. On a dit tant d'absurdités sur le Salon d'automne. « Que de belles choses a montrées ce salon. Chaque année on peut y admirer les merveilles de l'art français, et dans presque toutes les critiques on trouve la moquerie et le rire imbécile. Admirable époque d'artistes que la nôtre mais quel public idiot. Je trouve qu'on ne loue pas assez CÉZANNE ou si vous voulez on ne l'admire pas assez. C'est qu'on ne le comprend pas. Il est vrai de dire que ce n'est pas facile. Avez-vous lu l'article que Maurice DENIS a écrit sur lui »... Puis sur son travail : « Tout ce que je fais est destiné à la décoration de jardins. Je pars toujours de cette idée - faire des faunes qui s'arrangent avec les arbres et la verdure, ou les montagnes ou la grâce des collines - surtout je prends pour thème les collines de Banyuls - pays plus beau que la Grèce »...



105



107

105. **Georges Henri Pissarro, dit Georges MANZANA-PISSARRO** (1871-1961) peintre, troisième fils de Camille Pissarro. 13 L.A.S., Paris 1909- 1913, au critique d'art Achille SEGARD ; sur 13 pages formats divers (mouillures à quelques lettres). 400/500

20 octobre 1909, le remerciant pour son article dans *La Revue Française* : « Vous êtes bien aimable et beaucoup trop indulgent pour mes œuvres. Voulez-vous me permettre de vous inviter à venir dans mon atelier. J'ai ici des quantités de choses, aquarelles, eaux-fortes, gouaches, peintures, etc. »... « Ne vous croyez donc pas cher ami obligé d'acheter quoi que ce soit !! Votre visite nous fera toujours un grand plaisir »... 27 décembre 1909. Il est très occupé par son exposition « et même par plusieurs expositions ! » Il a reçu ses « très beaux vers *Le Départ à l'aventure*. Votre étude sur Edmond PICARD est très intéressante et puis c'est de l'actualité depuis la mort du roi des Belges ! »... 1910. Jeudi : « Non hélas, je n'ai pas de photo de *La Vierge à l'enfant* et il m'est impossible d'en faire une en ce moment étant dans une dèche noire »... Il présentera 80 tableaux à l'occasion d'une exposition au Salon des Orientalistes le 6 février, « à moins que le Grand Palais ne soit enlevé par les eaux ! »... 20 mars, remerciant pour le bel article... 19 avril. Il exposera prochainement des eaux-fortes et des peintures à la Galerie de l'Art contemporain et propose à Segard de rédiger la préface du catalogue... Il va voir le ministre « pour m'entendre avec lui pour la décoration du ministère des Colonies ! »... 17 août 1911 : ROBOA [son épouse, également peintre] « me charge de vous remercier beaucoup. Nous savons par expérience ce que c'est que le manque de galette, aussi vous avez toujours été tout pardonné »... Il s'inquiète de DETROY... 8 janvier 1913, ils ont quitté la rue Choron pour « de vastes ateliers Brd St Jacques »... Etc.

106. **Georges Henri Pissarro, dit Georges MANZANA-PISSARRO**. L.A.S. et 3 P.A.S., Paris 1922-1928, au galeriste Lucien MOLINE ; 1 page in-8, et 3 pages oblong in-8 avec timbres fiscaux. 400/500

Reçus pour la vente d'œuvres de son père en 1922. 9 février 1922. « Vendu à M. Moline un petit tableau de Camille Pissarro n° 230 de l'inventaire *Vue de ma fenêtre* mille six cents francs »... 1^{er} mars « quatre aquarelles de Camille Pissarro pour quatre mille francs »... 29 mars, le tableau « n° 35 *Intérieur Vieille paysanne*, pour la somme de quatre mille francs »...

3 janvier 1928. Il ne l'a pas convoqué chez lui car ses œuvres sont encore chez M. MERCIER à l'exposition, où « il vous aurait été bien plus facile de les voir que chez moi dans mon atelier, sans feu ni lumière ! » Il lui envoie ses vœux de nouvel an en lui souhaitant « des tas d'or ! »...

107. **Henri MARTIN** (1860-1943) peintre. 8 L.A.S., Castelfranc et Paris 1908-1913 et s.d., au critique d'art Achille SEGARD ; 17 pages formats divers, 3 adresses, une enveloppe (légères mouillures à quelques lettres). 300/400

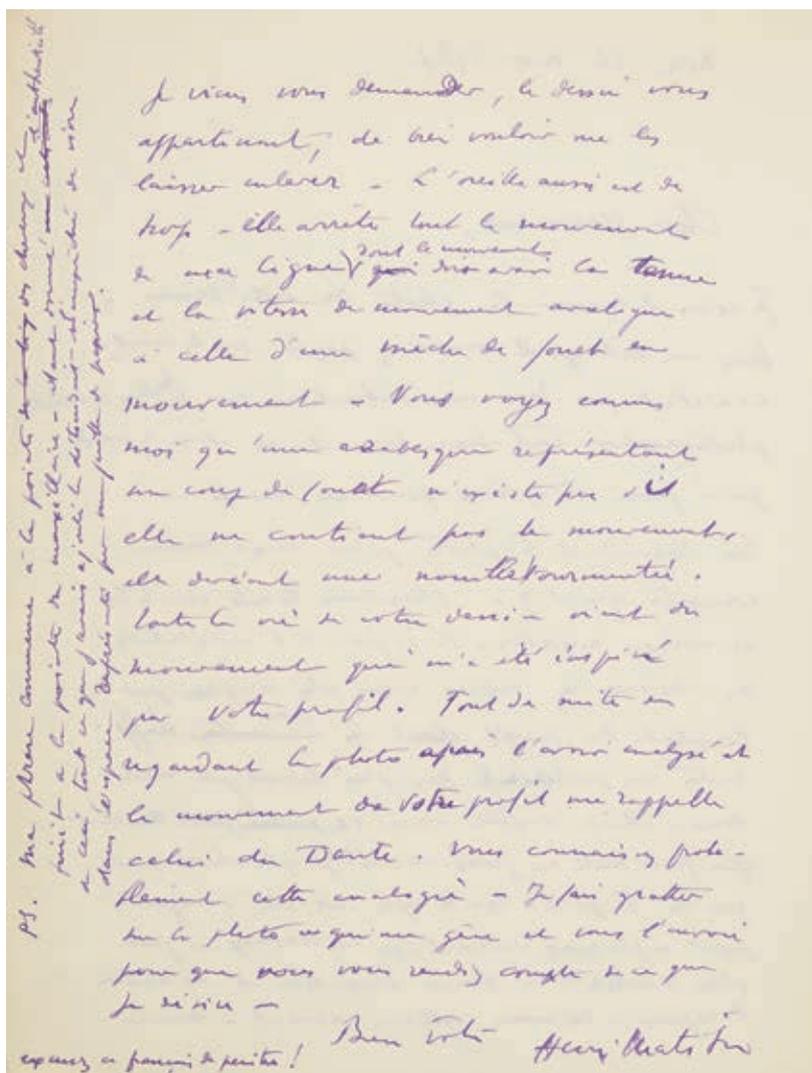
[20 mars 1908]. Autorisation de reproduire « l'une de mes toiles de la Société nouvelle »... Vendredi soir [10 juin 1910]. « Je serais enchanté qu'il parût un article dans la revue dont vous me parlez, mais je n'ai pas de photos. Vous en trouveriez chez Crevaux »... 14 novembre 1910, remerciant pour l'article consacré à son exposition, « tout heureux de constater l'affectueuse admiration que vous avez pour mon œuvre »... 23 mars [1911 ?]. « J'exposerai au Salon un ensemble décoratif meubles de BELLERY DESFONTAINES entourant mes peintures ». Il invite Segard à venir les voir au Dépôt des marbres... Vendredi. « Quelle scie grand Dieu que ce

CREVAUX. Il est aussi ennuyeux que tous ceux qui ont tout simplement du génie »... *Castelfranc 19 septembre [1913]*. Il a une exposition importante à Roubaix : « Un petit papier dans les journaux du Nord et votre enthousiasme, développé aux amateurs industriels de la région, pourrait m'être très utile »... *30 octobre*. Sur son exposition de Roubaix : « Vers le 15 nov., elle sera finie »... *Décembre*. « Je suis très heureux que mon grand tableau ait trouvé une bonne place chez votre père. Je suppose que vous avez aidé à ce choix [...]. Il faudra que j'aille prochainement à Roubaix signer ce tableau »...

108. **Henri MATISSE** (1869-1954). L.A.S., Nice 26 mars 1937, [à Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 à l'encre violette. 2 000/2 500

TRÈS BELLE LETTRE SUR SON PORTRAIT DESSINÉ DE MONTHERLANT.

Il a reçu les photos de son dessin, photographié par Vaux, et il se rend compte en le regardant qu'il y a « plusieurs traits inutiles et même nuisibles. Il s'agit de l'indication des cheveux. Après avoir été surpris par le plat du profil dont les bosses différentes ne portaient pas j'ai trouvé que mon dessin était complet avec le petit crochet qui fait suite au front et indique les cheveux – que les 5 petits traits qui ont été surajoutés pour expliquer davantage les cheveux ne font plus partie de la même sensation et détruisent l'expression du rythme général. Aussi je viens vous demander, le dessin vous appartenant, de bien vouloir me les laisser enlever. L'oreille aussi est de trop – elle arrête tout le mouvement de ma ligne dont le mouvement doit avoir la tenue et la vitesse de mouvement analogue à celle d'une mèche de fouet en mouvement. Vous voyez comme moi qu'une arabesque représentant un coup de fouet n'existe pas si elle ne contient pas le mouvement, elle devient une nouille tourmentée. Toute la vie de votre dessin vient du mouvement qui m'a été inspiré par votre profil. Tout de suite en regardant la photo après l'avoir analysé et le mouvement de votre profil me rappelle celui de Dante. Vous connaissez probablement cette analogie »... Il précise encore, en post-scriptum : « Ma phrase commence à la pointe des cheveux et finit à la pointe du maxillaire – étant donné d'authenticité de ceci, tout ce que j'avais ajouté le détruisait – et l'empêché de vivre dans l'espace représenté par ma feuille de papier ». Il ajoute : « Excusez ce français de peintre ! »



109. **Henri MATISSE.** L.A.S., Nice 18 mai 1938, [à Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages in-4 (2 petites fentes réparées au ruban adhésif). 4 000/5 000

LONGUE ET TRÈS BELLE LETTRE SUR SON TRAVAIL DE PEINTRE, ET SUR LEUR PROJET D'UNE ÉDITION ILLUSTRÉE DE *PASIPHAË*. Montherlant a porté en marge de la lettre 2 traits au crayon rouge, et 2 à l'encre avec la mention « vu ».

Son article pour *L'Art et les Artistes* lui paraît très bien : « il m'a intéressé et m'a rappelé que lorsque je me suis félicité d'avoir fait la folie d'acheter des oiseaux, l'instinct du risque de mort était passé et que j'étais déjà sorti de l'ornière. Cette particularité change-t-elle quelque chose à votre idée ? Le dernier paragraphe de votre article me rappelle que j'ai tiré parti d'une parole de COURBET rapportée dans quelqu'une de ses biographies ; et quoique cette parole, prise au pied de la lettre me paraisse aujourd'hui pleine de danger, je lui ai quelque reconnaissance pour m'avoir bouleversé pendant plusieurs années. Elle m'a obligé à prendre conscience de mes moyens d'expression, et à les dissocier : j'ai fait des peintures sans dessins, m'obligeant à m'exprimer rien que par des taches de couleur, à leur trouver le rythme suffisamment expressif pour me décharger de mon émotion (époque de BORONALI ! je vous expliquerai ceci quand nous nous verrons) – ou bien des dessins au trait qui sont une synthèse de toutes mes possibilités d'expression avec un minimum de moyens, tenant surtout de l'arabesque – ou bien encore, par des différences du Noir au Blanc, qui me portait à amortir la qualité de mes couleurs en les mélangeant avec leur contraire : le Rouge au Vert, le Bleu à l'Orange. C'est je vous assure une longue expérience qui a des risques terribles. J'en retiens principalement qu'elle pose le travail dans les conditions les plus rudes, ce que j'ai toujours aimé. Les œuvres qui viennent d'un travail aussi dur, vous tiennent plus au cœur que celles qui sortent facilement, après précisément une période d'effort. Celles-ci vous fuient à peine exprimées, comme l'oiseau qui vous lâche pour toujours aussitôt que vous lui avez ouvert la cage »... Il viendra à Paris l'été : « Il est toujours agréable à un solitaire comme moi de bavarder de ce qui fait sa vie habituelle avec quelqu'un qui veut bien l'écouter ». Ils parleront aussi d'un éditeur pour *Pasiphaë*. « Je suis toujours dans mon Sémaphore, j'en souffre, car en ce moment nous subissons une période de vents dont les courants le traverse dans tous les sens. [...] Pendant mes heures d'insomnie on vient de me relire *Atala*. En vous écrivant il me revient que malgré toute mon admiration je ne pourrais illustrer ce livre qui comme les vôtres n'a pas besoin d'être complété. *Mais je tiens toujours pour Pasiphaë* ».

110. **Henri MATISSE.** L.A.S., Nice 4 mai 1939 ; 1 page in-4. 1 000/1 200

Il retourne à Paris dans deux semaines : « Vous pourrez me préciser ce que vous désirez au sujet des reproductions de dessins-portraits de H. de MONTHERLANT »... Sous sa signature, il a indiqué son adresse à Paris : « 132 B^d Montparnasse ».

111. **Henri MATISSE.** L.A.S., [Nice, clinique] St Antoine 5 janvier 1941, [à son « ami » Henry de MONTHERLANT] ; 1 page in-4 (un bord renforcé au dos au papier gommé). 1 000/1 200

AVANT SON DÉPART POUR LYON OÙ IL SE FERA OPÉRER D'UN CANCER.

« Je leur glisse des pattes et je pars demain à Lyon où j'espère être devant des gens qui m'inspireront plus de confiance – et en l'espèce la confiance est un point important pour un bon résultat. Ces messieurs d'ici, avaient fini par me faire perdre le sourire, et l'avant-dernière nuit je me suis senti un trou de peur dans l'estomac. – J'ai aussitôt changé mes batteries et grâce à ma fille et à d'heureuses coïncidences j'ai pu me dégager et prendre la décision qui m'a rendu le sourire et l'élan pour la Victoire. Je voudrais bien vous serrer la main (5 minutes, j'ai beaucoup à faire) »...

112. **Henri MATISSE.** L.A.S., Lyon Clinique du Parc 15 janvier 1941 5 heures du matin, à son « cher ami » [Henry de MONTHERLANT] ; 2 pages in-4 (petite fente réparée au papier gommé). 1 500/2 000

DANS L'ATTENTE DE L'OPÉRATION DE SA TUMEUR CANCÉREUSE.

« Dans un moment de ma longue nuit d'insomnie il me revient dans l'œil que je vous ai écrit au sujet de la sérénité extraordinaire que j'éprouve, que je pense à Socrate *tout prétention gardée*. C'est un lapsus je voulais écrire toute proportion gardée – j'aurais pu écrire si j'avais vu ce que ma plume écrivait *toute prétention exclue*. Je pense que vous m'avez cependant compris. – J'attends ! J'attends l'heure comme un voyageur dans une gare attend son train – après avoir vu mes médecins qui sont des personnages importants j'ai tout lieu de croire que je vais m'en tirer – avec un minimum de risques. – J'ai 71 ans c'est vrai mais tous mes organes valent mieux que mon âge, et puis j'ai encore à faire ici-bas – et j'espère que ça compte »...

Reproduction page 45

113. **Henri MATISSE.** L.A.S., Vence « vendredi 4 ? ou 5 » [7] avril 1944, à son « cher ami » Henry de MONTHERLANT ; 4 pages in-8. 3 000/4 000

AU SUJET D'UNE SOIRÉE DE BIENFAISANCE, ET DE LEUR LIVRE ILLUSTRÉ *PASIPHAË, CHANT DE MINOS*.

La soirée n'aura pas lieu au Théâtre-Français au *Soulier de Satin* mais dans « une soirée mi-musicale et mi-littéraire au Groupe la Pléiade », touchant l'éditeur Gallimard. « C'est l'abbé Barret vicaire d'Antibes qui est allé pour BONNARD et pour moi à Paris, en passant par Vichy où il a pu obtenir une recommandation du Maréchal pour mon ami CORTOT le virtuose. Je m'en remettrai à Cortot pour continuer mon initiative »... Vichy vient de lui téléphoner à ce sujet : « J'ai répondu : *tout, pour faire le plus d'argent possible*. L'abbé va vous voir de ma part – mais *je vous demande* déjà de *bien vouloir donner 2 petits quarts d'heure pour nos petits enfants* qui grelottent, dépourvus des facilités les plus élémentaires pour vivre normalement dans leurs lieux de refuge. Vous

... / ...

Quant à Pasiphée, j'y pense
et nous verrons pour l'éditeur
quand j'aurai été à Paris.
J'ai déjà en vue quelqu'un.

Je mis toujours dans mon télé-
phone, j'en soufre, car en ce mo-
ment nous subissons une période
de vents dont les courants l'at-
tèrrent dans tous les sens.

à bientôt cher monsieur, votre
prochaine rencontre.

Votre dévoué

Henri Matisse

(10)

Pendant mes heures d'insomnie ^{vient de} j'ai
relit ~~Abala~~ et vos écrits et me redoit
que malgré toute mon admiration je ne pourrais
illustrer ce livre qui comme les autres n'a pas
besoin d'être complété. Mais j'ai toujours pour Pasiphée

accepterez certainement de m'aider dans notre initiative, car vous aimez les enfants au point de vous faire lapider par la foule en exprimant votre amour d'une façon peu courante, mais directe. (J'ai lu *Marie Claire*). Je compte sur vous ? »...

Leur livre [*Pasiphaé. Chant de Minos*] paraîtra début mai. « Comme Fequet avait les foies pour la couverture, et qu'elle m'avait envoyé une épreuve à sa façon tellement différente de ce que je veux, j'ai fait le méchant pour qu'on m'envoie le papier à Nice où je le ferai tirer par celui qui m'a déjà fait des essais satisfaisants. – Révolution de Palais : un imprimeur de luxe de Paris cédant le pas à l'imprimeur de *L'Éclaireur de Nice* – pensez donc. J'ai tenu bon, et la cousine de Madame Lydia passant par Paris a rapporté les 50 k. de papier et Mad. Lydia vient de partir le chercher à Nice. Maintenant j'ai l'entière responsabilité de la couverture – et je suis pourtant à Vence souvent au lit – je suis très étonné de ce qu'on peut faire au lit, avec un téléphone, lorsqu'on a conservé un peu de sang. FABIANI vient me faire signer le livre sans l'avoir vu, j'exige qu'on me l'envoie d'abord. – C'est ainsi que j'ai pu obtenir de faire faire la couverture ici – en menaçant de ne pas signer. Il paraît que tout ça fait épatant à Paris, où tout le monde doit être énervé et courir comme des rats empoisonnés. Fais bien ce que tu fais ! avant tout »...

114. **Henri MATISSE**. L.A.S., Vence 20 avril 1944, à son « cher ami » Henry de MONTHERLANT ; 2 pages oblong in-8.

1 000/1 500

Il ne peut profiter de ses propositions, « l'affaire de vente étant montée autrement. Je pense à votre santé, car votre lettre était impressionnante – ne vous laissez pas gagner par les nerfs. Prenez tous les soirs un bain de pied aussi chaud que possible par la méthode de la main à l'eau simplement chaude, dont on augmente la chaleur graduellement – en ayant soin de verser contre les parois très doucement – on arrive à supporter si on ne remue pas les pieds, des températures très élevées. Voilà ce qui vous reposerait après la journée – ne pas faire cette chose trop près du coucher. Ou bien vous lotionner la figure avec de l'eau très chaude avant le dîner.

Le père La Barbe allez-vous me baptiser !

Ce ne fait rien, j'accepte si vous m'écoutez »...

En post-scriptum : « Je travaille. – Si le conducteur du train est blond noir ou roux, ça ne m'intéresse pas. Voilà quelle a été toute ma vie mon opinion politique »...

115. **Émile-René MÉNARD** (1862-1930) peintre symboliste. 39 L.A.S., Paris 1907-1914, au critique d'art Achille SEGARD ; 59 pages in-8 ou in-12, 2 adresses (mouillures à quelques lettres).

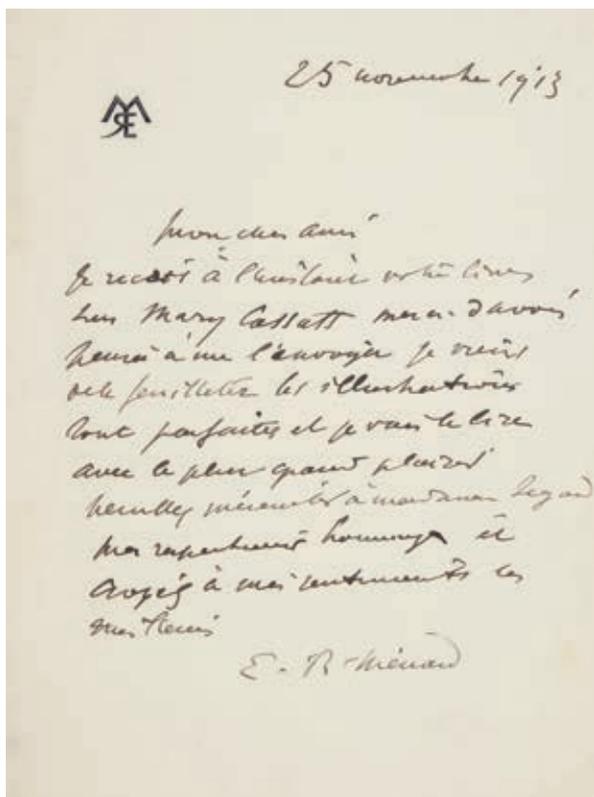
500/600

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR SA PEINTURE, remerciant le critique pour ses articles, l'invitant à ses expositions, le félicitant pour ses ouvrages, évoquant aussi la reproduction de ses tableaux dans des revues d'art et la préparation des Salons.

25 mai 1907, remerciant pour l'article de *L'Art Décoratif* et les « lignes si élogieuses que vous avez consacrées à mes toiles de

la Société Nouvelle »... 4 janvier 1908, au sujet d'un article pour le *Studio* ; il s'inquiète si la reproduction en couleurs doit être faite à Londres ou Paris : « Je ne pourrais dans le premier cas envoyer qu'un tableau à l'huile et pas de pastel, je n'ai guère en ce moment que 2 tableaux disponibles. J'ai cependant une reproduction peinte de ma décoration de la Sorbonne »... 17 février, au sujet de son tableau *Le Jugement de Pâris* qui doit être porté à l'Exposition de Londres, et du travail de reproduction par le *Studio*... 13 juin, il va partir pour Bénodet en juillet-août ; il est très pris par ses décorations : « je voudrais achever un panneau avant de partir »... 25 janvier 1909, au sujet des « panneaux décoratifs que je termine pour l'École de Droit et que j'exposerai au prochain Salon » ; il travaille aux deux derniers panneaux... 5 juin, remerciant pour le livre sur *La Sicile*... 19 février 1910, au sujet d'une tombola pour la veuve et les enfants de SCHNEGG... 8 avril : « Reproduisez ce que vous voulez dans mes toiles du Salon. CREVAUX en a de bonnes photographies »... 25 avril : « Merci mille fois des lignes beaucoup trop aimables que vous avez consacrées à mes toiles du Salon. J'y ai été très sensible »... 11 mai, renseignements sur un ouvrage allemand sur Paestum... 5 janvier 1911 : « Le bronze de CARPEAUX vient d'arriver, il est superbe. Je serais ravi de vous donner en échange une peinture ou un pastel »... 20 janvier : « Je suis bien heureux que mon pastel de Forêt vous plaise »... 13 septembre, remerciant d'un livre sur RODIN... 8 mai 1913. Il a lu sa nouvelle *Les Roses de Paestum* : « Elle m'a beaucoup plu. J'ai été très sensible à votre évocation des temples. J'ai revécu ainsi un beau crépuscule, vu il y a quelques années. Je serais ravi si vous vouliez présenter au public mon exposition de l'an prochain »... 8 juillet : « Votre *Jugement de Pâris* est sec et les taches que je craignais ne se sont pas produites. J'ai donc remis la toile dans son cadre et je la tiens à votre disposition »...

... / ...



pieds, des températures très élevées - Vais en
 que vous reposerez après la journée - ne pas faire
 cela deux fois par semaine -
 ou bien
 Vais lotionner la figure avec de l'eau très chaude
 avant le dîner -
 Le père La Barbe allez voir au baptême !
 Ce ne peut rien, j'accepte si vous m'en écrivez.
 affectueusement
 H. Metis -
 Je travaille... et le conducteur de train est blond
 noir au corps ce ne m'intéresse pas. Voilà quelques
 et de votre vie mon opinion politique.

Je vous envoie mon offre de
 dans si et ne s'adresse que pour
 environ 300 pages de voyage - Révisé
 et envoie avec les autres pages de mon œuvre.

114

à peu près bien mes médecins
 que soit les personnages impor-
 tants par tout lieu en croire
 que je vais m'en tirer -
 avec un peu de repos et de repos -
 J'ai 71 ans c'est vrai mais
 tous mes organes valent mieux
 que mon âge, et puis j'ai
 en tout à Paris 10 bas - et
 j'ai peur que ça compte.
 Cordialement à tous
 Henri Metis

112

-4-
 dernière nuit j'ai l'intention
 d'espérer de tout de la correction,
 et je suis pourtant à l'heure
 présent au lit - je suis très
 et moi de ce que je peux faire
 au lit, avec un lit de bon,
 lorsqu'on a conservé un
 peu de sang.
 Tout va bien, je suis à Paris
 la dernière sans l'ouvrage, me,
 j'espère que l'on me l'ouvrira
 d'abord - C'est ainsi que
 j'ai pu aller à Paris pour
 la correction, etc. - en attendant
 de en pas si que -
 Je pense que tout en fait
 s'étant à Paris, on voit
 le monde doit être immense
 et curieux comme de ces
 impressions -
 Fais bien ce que tu fais!
 au tout.

Henri Metis
 un type superbe / à la spectante, Henri Metis

113

un cas où elle ne
 pourrait rentrer ici
 ce soir, qu'elle ne
 s'en inquiète pas
 ils sont aussi bien
 que possible et
 très raisonnables.
 J'ai attendu jusqu'à
 la dernière minute
 de la levée pour
 vous adresser ces
 quelques lignes
 et n'ayant reçu
 aucune nouvelle par
 dépêche je me
 adresse à vous
 directement.

tout à vous
 Claude Monet

116

GIVERNY
 PAR VERNON
 EURE

9 Dec - 1900

cher Monsieur.

Ci-joint j'ai
 adressé un billet
 de banque de mille
 francs qui vous
 servira sur l'affaire
 Stehoukine.
 Je vous suis obligé
 de m'en avoir
 réception.
 mes salutations
 distinguées
 Claude Monet

119

25 novembre, remerciant pour le livre sur Mary CASSATT... 29 avril 1914. Il n'a pu se rendre à la conférence de Segard, souffrant de rhumatismes : « Je n'ai pas encore vu le Salon. Je ne fais chaque jour qu'une promenade hygiénique en voiture, heureusement que cela ne m'empêche pas de travailler car j'ai encore pas mal à faire pour mon exposition »... Etc.

ON JOINT 4 cartes de visite autographes, et le catalogue de l'Exposition René Ménard à la Galerie Georges Petit préfacé par Segard (16 juin-25 juillet 1914, Impr. Georges Petit, 1914).

116. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Vétheuil jeudi soir [9 décembre 1880], à Ernest HOSCHEDÉ ; 2 pages in-8. 2 000/2 500

Il s'inquiète de l'état de santé de la mère d'Hoschedé et espère « comme vous l'annoncez dans votre seconde lettre que l'état de votre mère s'est amélioré et qu'en ce moment elle est hors de danger, puissent mes vœux se réaliser. Madame Hoschedé m'a fait promettre de lui envoyer des nouvelles des enfants au cas où elle ne pourrait rentrer ici ce soir ; qu'elle ne s'en inquiète pas, ils sont aussi bien que possible et très raisonnables. J'ai attendu jusqu'à la dernière minute de la levée pour vous adresser ces quelques lignes »...

117. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny par Vernon* 26 juin 1895, à un ami ; 1 page oblong in-4. 1 500/2 000

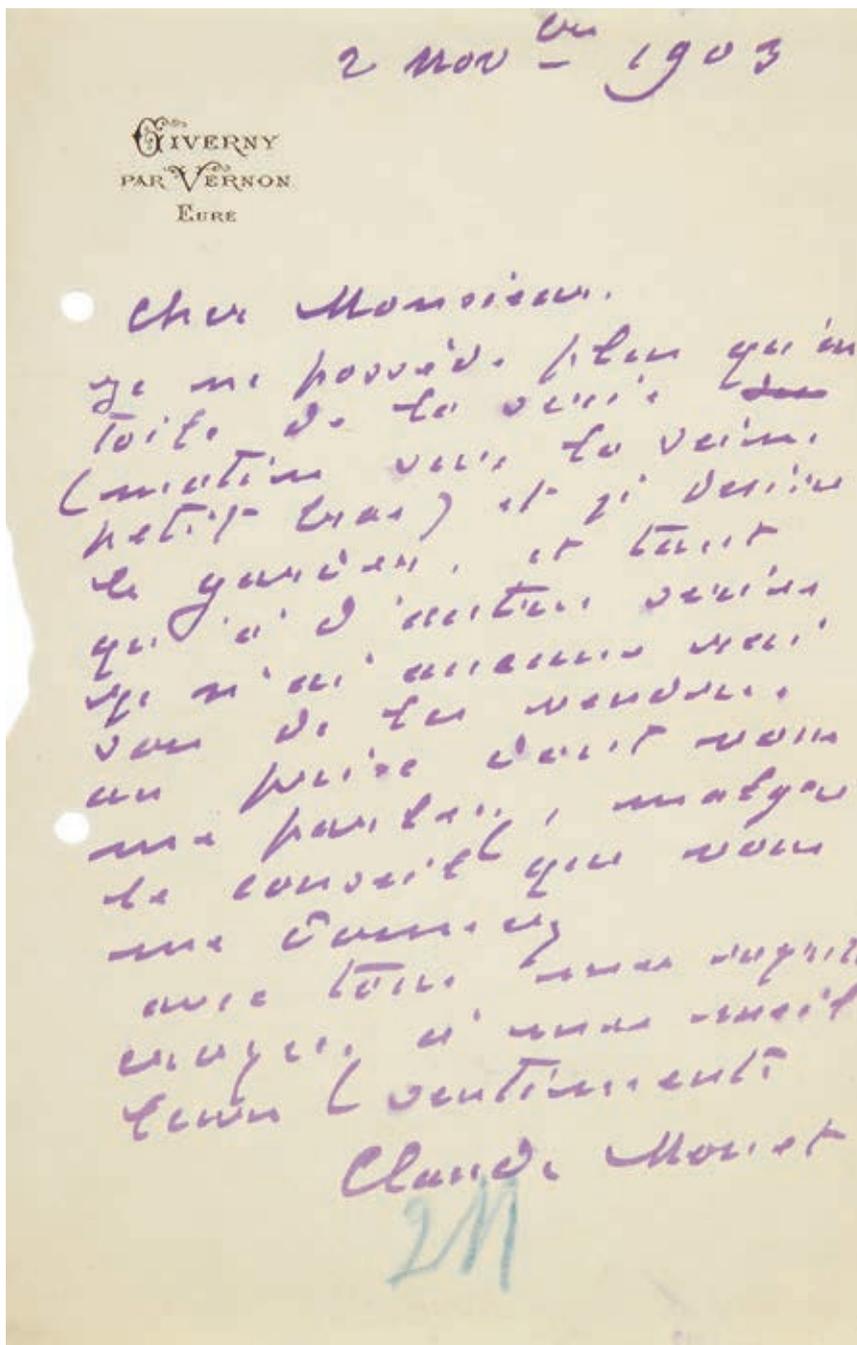
Il demande pardon d'avoir tardé à répondre, « mais j'étais en voyage dans les Pyrénées près d'une malade qui m'est chère et par conséquent pas du tout l'esprit à ce que vous me demandez et puis à vous dire vrai j'ai horreur d'être mis en scène en quoi que ce soit, c'est déjà bien assez de livrer au public ce que l'on fait sans l'assommer de ce que l'on pense. Vous allez trouver tant de gens heureux de discourir et de donner leur opinion. Mais vous m'excusez n'est-ce pas car j'ai trop de préoccupations pour l'heure »...

118. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 11 novembre 1897, à Lucien MOLINE ; 1 page et demie petit in-8 à son adresse (trous de classeur). 1 500/2 000
 « Je consens à ce que vous envoyiez à Londres, les deux tableaux que je vous ai confiés, mais à la condition que vous en preniez la responsabilité, et que c'est à vos risques et périls ». Il insiste pour qu'il prenne bien « toutes les précautions possibles pour l'emballage », et qu'il le tienne au courant...
119. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 3 décembre 1900, [au courtier Lucien MOLINE] ; 1 page in-8 à son adresse (trous de classeur, petite répar.). 1 500/2 000
 Il lui envoie « un billet de banque de mille francs qui vous revient sur l'affaire Stchouckine ». Il le prie de lui en accuser réception... [Il s'agit de la vente par Monet en 1900 au célèbre collectionneur russe Serge CHTCHOUKINE (1856-1936) du tableau *Les Nymphéas blancs*, aujourd'hui au Musée Pouchkine.]
120. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 12 juin 1903, [au marchand de tableaux Lucien MOLINE] ; 1 page in-8 (trous de classeur). 1 500/2 000
 « L'esquisse dont vous m'envoyez la reproduction a été faite il y a bien longtemps à Rouen, avant l'agrandissement du pont et rien de ce qu'elle représente n'existe aujourd'hui »...
121. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 27 octobre 1903, [au marchand de tableaux Lucien MOLINE] ; 1 page in-8 à son adresse (trous de classeur). 1 500/2 000
 « Je n'ai aucune toile de la Tamise dont je puisse disposer en ce moment. Je n'aurai pu quand même en vendre à ce prix. Croyez à tous mes regrets »...

26 juin 97

GIVERNY
 PAR VERNON
 Eure

Mon cher Lucien
 Excusez le temps que j'ai mis à vous répondre
 de vous j'attends en voyage. Dans le système
 de mes habitudes qui me envoie et par
 conséquent pas du tout d'esprit si ce que vous
 me demandez et puis à sans dire moi
 j'ai honte d'être moi en même en quoi
 que ce soit, c'est déjà bien assez de l'avis
 au public et que l'on fait sans l'assom-
 mes de ce que l'on pense. non cela
 trouverait de vous honteuse de discuter
 et de donner leur opinion.
 Non non moi-même si ce n'est
 car j'ai trop de préoccupations pour
 l'instant
 avec moi complètement et
 croyez moi cordialement à vous
 Claude Monet



122

122. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 2 novembre 1903, [au marchand de tableaux Lucien MOLINE] ; 1 page in-8 à son adresse (trous de classeur). 1 500/2 000

« Je ne possède plus qu'une toile de la série (*matin sur la Seine petit bras*) et je désire le garder, et tant qu'à d'autres séries, je n'ai aucune raison de les vendre au prix dont vous me parlez, malgré le conseil que vous me donnez »...

123. **Claude MONET**. Carte de visite avec 2 mots autographes, *Giverny par Vernon (Eure)* [mai 1911 ?, au critique d'art Achille SEGARD] ; in-24 (deuil). 400/500

« Ses remerciements »...



La toile que reproduit
 en la lettre s'agit de
 la gare d'Argenteuil.
 sans oser l'affirmer.
 C'est si lointain, vers
 1872 ou 73. Claude Monet

GIVERNY PAR VERNON EURE
 12 Oct 1921
 Monsieur Moline
 Tu recevras ma
 réponse, je t'embrasse
 avec toute l'affection
 de mon cœur de Manet
 qui s'embrasse aussi
 que je me rappelle
 de pour cette toile de
 la gare d'Argenteuil
 bien qu'elle me
 sive qu'elle est peut-
 être de Manet
 que je me rappelle
 que de l'année 1921

124. **Claude MONET**. L.A.S., *Giverny* 12 octobre 1921, à Lucien MOLINE, et P.A.S. au dos d'une photographie ; 2 pages et quart in-8 à son adresse, au crayon, et 1 page oblong in-8 à l'encre bleue au dos d'une photographie en noir et blanc de 11,5 x 17 cm (marques de plis). 2 500/3 000

INTÉRESSANT ENSEMBLE AU SUJET DE SON TABLEAU *LA GARE D'ARGENTEUIL* (anciennes collections Georges de Bellio, puis Donop de Monchy ; acquis en 1986 par le Musée d'Orsay, déposé au Conseil général du Val d'Oise, à Cergy-Pontoise).

Il a trouvé en rentrant de voyage la lettre de Mme DONOP DE MONCHY, « qui s'étonne aussi que je ne reconnaisse pas cette toile de la gare d'Argenteuil, bien qu'elle me dise qu'elle est peut-être de MANET (ce que je ne crois pas), que de BELLIO lui [a] toujours dit qu'il la tenait de moi. Cela est possible et elle est peut-être de moi. Je suis vieux, ma mémoire peut me faire défaut et dans ce cas ma conscience m'oblige à refuser de mettre mon nom au bas de cette toile dont je n'ai pas souvenir. Ne voyez, je vous prie, aucune mauvaise part dans ma décision »...

Au dos de la photographie du tableau, Monet a noté à l'encre bleue : « La toile que reproduit [sic] m'a tout l'air d'être de moi, sans oser l'affirmer. C'est si lointain, vers 1872 ou 73. Claude Monet ».

Vétheuil 1^{er} sep. 1879.
 Répondre à M^r.

Depuis plusieurs jours que nous
 te laissons sans nouvelles, sans
 bonne mine, mais sans nouvelles en
 excusable par la triste situation
 de Madame Monet dont nous attendons
 la fin tous les jours. Elle a été grâce
 à Alice administrée hier des derniers
 sacrements et est un peu plus calme
 aujourd'hui. Mais quelles tristes
 souffrances! hier comme d'habitude
 « Oh hélas! Il m'est impossible
 d'être à Paris dans cette situation.
 Je suis d'arriver à Paris une très
 longue lettre au sujet d'un plat
 que je n'ai pu par la postiche et
 que je te prie de m'obtenir aussitôt
 que la commande me parviendra
 à l'égard de la M^{me} Alice nous lui
 et l'insérons de la rendre bon
 pour ton soulagement te donner
 un souvenir

Tu feras l'avis de tout ce que
 nous attendons à Paris. L'ami de M^r Monet
 nous attend enfin un peu de ton côté

125. [Claude MONET]. Ernest HOSCHEDÉ (1837-1891) négociant en tissus, ami et collectionneur de Monet ; son épouse fut la maîtresse, puis la seconde femme de Monet. 4 L.A.S., 1879-1880, à SA MÈRE, une à Arthur MEYER (minute) ; 6 pages in-8. 1 000/1 200



SUR LA MORT DE LA PREMIÈRE FEMME DE CLAUDE MONET, CAMILLE DONCIEUX (1847-1879).

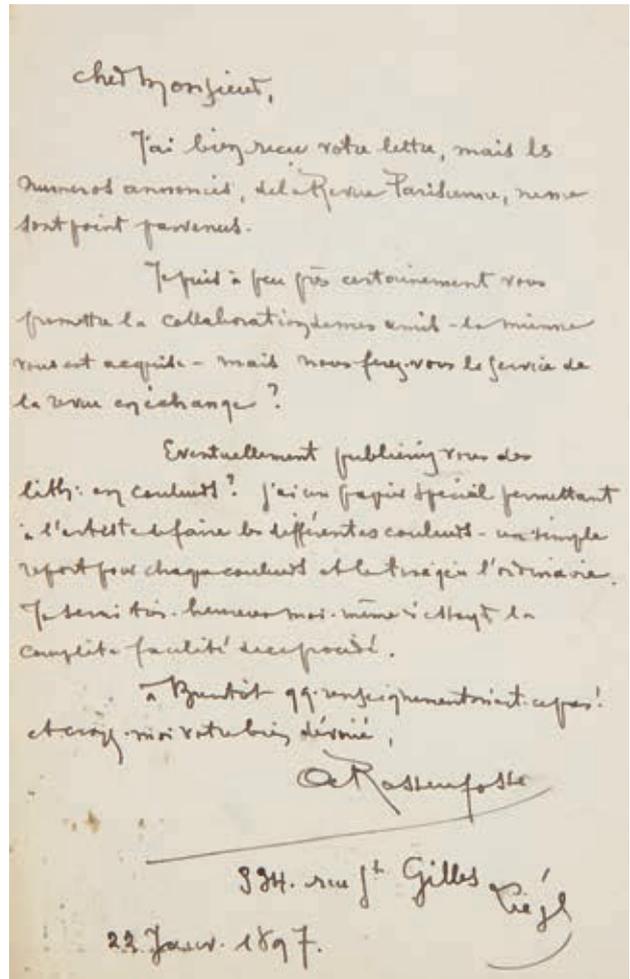
Vétheuil 1^{er} septembre 1879. Son silence s'explique par la situation de Mme Monet, « dont nous attendons la fin tous les jours. Elle a été grâce à Alice administrée hier des derniers sacrements et est un peu plus calme aujourd'hui. Mais quelles tristes souffrances ! »... 5 septembre 1879. « Madame Monet est morte ce matin à 10^h ½, ma bonne mère [...] La pauvre femme s'est éteinte dans un calme absolu et sans souffrances pendant les deux derniers jours. Le convoi aura lieu après-demain Dimanche à deux heures »... À cause des « dépenses de Monet », qui seront considérables, il demande une avance de 250 fr. « Une fois ces tristes jours passés Monet reprendra avec moi le cours des engagements pris, et s'acquittera comme c'est convenu entre nous. Il m'a demandé quelques jours »... 13 octobre 1879. « L'ami de M^r Monet M^r CAILLEBOTTE a été empêché de venir à Vétheuil par la mort d'un parent [...] Il a écrit à Monet de venir le trouver à Paris, et Alice est partie avant-hier avec dix-sept tableaux qu'il va vendre à tous prix. Cet événement a un peu dérangé notre équilibre financier »...

Paris 2 février 1880. Réclamation auprès d'Arthur MEYER, directeur du *Gaulois*, après un article « du caractère le plus diffamatoire pour moi », qui a provoqué l'indignation de Monet. Hoschedé demande que soit publiée « in extenso la lettre de M^r Monet, à la suite de la mienne puisque bien malgré moi, je me vois forcé de me mêler de cette affaire, M^r Monet ayant réclamé deux fois en vain, l'insertion de sa lettre »...

ON JOINT sa photographie par A. Greiner à Amsterdam (format carte de visite).



126



131

126. [Claude MONET]. 2 PHOTOGRAPHIES (cartes postales), [Venise octobre 1908] ; 14 x 9 cm chaque. 1 000/1 200

CLAUDE MONET ET SA FEMME À VENISE.

Photographie représentant Claude Monet et sa femme Alice entourés de pigeons, au coin de la Piazza San-Marco devant la tour de l'Horloge ; au dos, Alice Monet a inscrit l'adresse de sa fille Blanche, Mme Jean Monet, à Rouen.

L'autre photographie montre Alice Hoschedé seule, entourée de pigeons devant la basilique San Marco ; elle a noté au verso : « Souvenir de Venise 8^{bre} 1908. J'ai bien du mal à être rassurée », et le nom de sa belle-fille Mme Jean-Pierre Hoschedé.

127. PEINTRES. 17 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., et 2 DESSINS originaux. 500/600

Léon BONNAT, Arthur CHASSÉRIAU, Antoine CHINTREUIL, Henri HARPIGNIES (à F. Flameng), Eugène LAMI (5, à son ami Adolphe Moreau), Emmanuel LANSYER (2 à E. d'Hervilly), P. LARIVIÈRE (1828 au duc d'Orléans, au sujet des tableaux de son fils), LÉOPOLD-LÉVY, Ernest MEISSONIER, Auguste RAFFET (à Yvon, lithographie jointe), François-Auguste RAVIER (1881, à Félix Thiollier). Plus 2 dessins à la mine de plomb d'Alfred ROBAUT, avec le cachet d'atelier : jeune fille à la cruche (25 x 14,5 cm) et esquisse d'une vue de Nérès avec note autogr. (8,5 x 15 cm).

On joint une petite eau-forte signée d'Albert LEPREUX, une photographie de Marcel LEPRIN à Montmartre en 1921, et un fac-similé de lettre de Pierre Andrieu.

128. [Marie-Joseph PEYRE (1730-1785) architecte, constructeur du théâtre de l'Odéon]. P.S. par le comte d'ANGIVILLER, directeur des Bâtiments du Roi, contresignée par le premier commis MONTUCLA, Versailles 1^{er} avril 1777 ; 2 pages in-fol. en partie imprimées, cachet de cire rouge aux armes (petit manque à un coin sans toucher le texte). 120/150

NOMINATION de Marie-Joseph Peyre comme Inspecteur des Bâtiments du Roi pour le Département de Paris.

ON JOINT une quittance pour le paiement d'une maîtrise de maçon à Lyon (1777) et une quittance de taxes pour les boues et lanternes de Paris (quartier Montmartre, 1746).



129

129. **Pablo PICASSO** (1881-1973). P.A.S. sur une photographie de corrida, 12 octobre 1958 ; tirage gélantino-argentique noir et blanc, 18 x 24 cm. 400/500

Belle photographie du matador espagnol Luis Miguel DOMINGUIN toréant dans l'arène (tampon au dos *Photo-George, Arles*), avec dédicace de PICASSO au stylo bille bleu : « Picasso 12.10.58 Pour Madame Tamde ».

130. [**Pablo PICASSO**]. 3 imprimés, 1952-1961. 200/300

Infus amour. Poèmes d'André MIGUEL. Lithographies de Françoise GILOT (Marches latines, achevé d'imprimer 20 mai 1952), in-fol., ex. numéroté IV (sur 50), avec envois autographes signés de Françoise Gilot et André Miguel à M. et Mme Chatagner, et un grand DESSIN original signé de Françoise GILOT aux crayons de couleur.

Le Point, revue artistique et littéraire, numéro consacré à *Picasso*, textes de Raynal, Kahnweiler, Reverdy, Besson, Tzara, Gay, Pignon, Roy, photographies de Robert Doisneau (Souillac, Mulhouse, [octobre 1952]), petit in-4. *Hommage à Pablo Picasso*, Palais des Expositions, Nice 28 octobre 1961, couv. illustrée, in-fol.

131. **Armand RASSENFOSSE** (1862-1934) peintre et graveur belge. 6 L.A.S., Liège et Paris 1896-1898, au critique d'art Achille SEGARD ; 7 pages et demie in-8 ou in-12, une à son en-tête, 4 avec adresse (cartes postales). 200/250

Liège 23 novembre 1896. Il regrette de ne pas l'avoir vu à Paris, et espère avoir « le plaisir de faire quand même un jour ou l'autre un dessin pour vous »... *22 janvier 1897*. Les n^{os} de la *Revue parisienne* ne lui sont pas parvenus, mais il peut promettre la collaboration de ses amis : « Éventuellement publierez-vous des lith. en couleurs ? J'ai un papier spécial permettant à l'artiste de faire des différentes couleurs – un simple report pour chaque couleur et le tirage à l'ordinaire »... *1^{er} mars*. Envoi d'un essai sur du papier à report, à faire décalquer par le lithographe : « un ton de sanguine conviendrait pour cette *Étude*. Berchmans et Donnay seront disposés à vous envoyer des dessins »... *7 mars*. Le croquis n'était qu'un essai : « Je vais vous faire quelque chose de plus grand et je ne vous avais envoyé ce bout de papier, que pour voir si votre imprimeur se tirerait du report de ce genre de papier »... [*6 avril*]. Sans nouvelles, il croyait le projet abandonné. « J'écris à mes amis pour les presser de vous envoyer quelque chose. Je vais de mon côté faire quelques croquis »... *Paris [23 septembre 1898]*. Invitation à dîner avec Henry DETOUCHE...

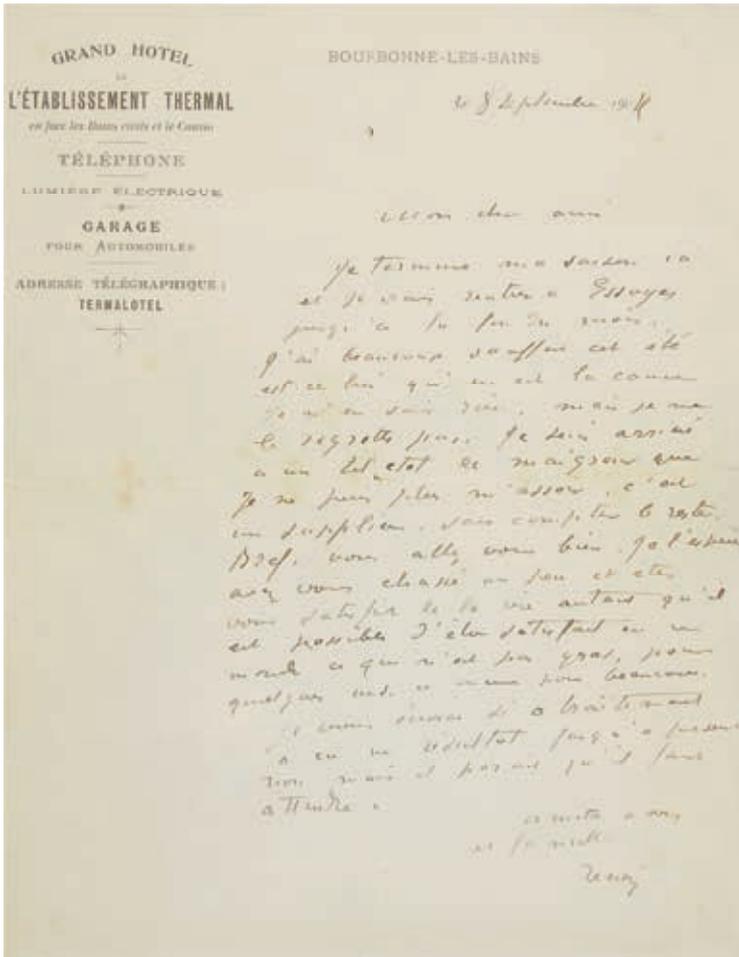
Reproduction page précédente

132. **Auguste RENOIR** (1841-1919). L.A.S., Bourbonne-les-Bains 8 septembre 1904, à un ami ; 1 page in-4 à en-tête du *Grand Hôtel de l'Établissement thermal* (encadrée). 1 500/1 800

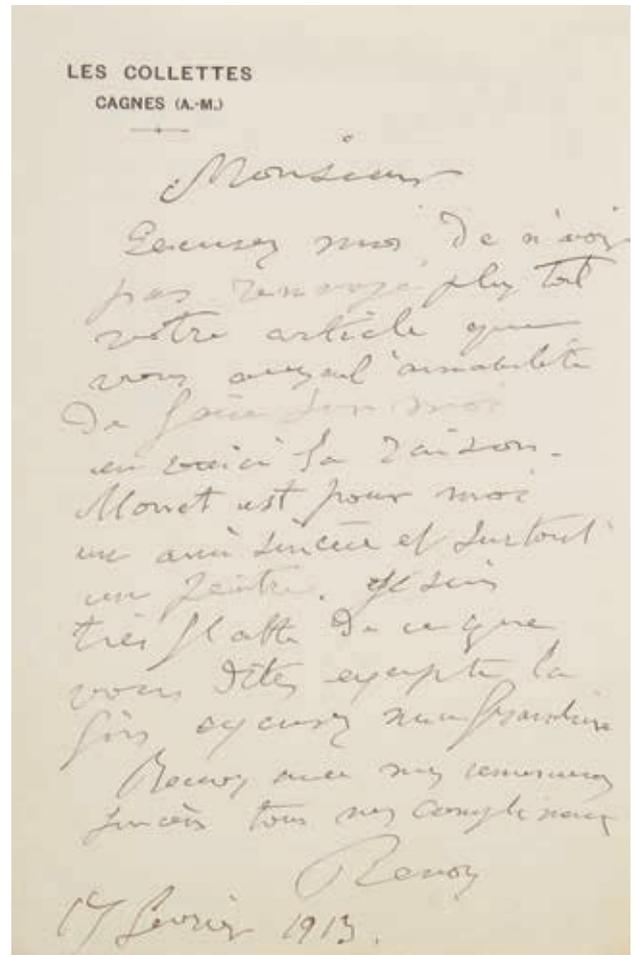
Il termine sa saison et s'apprête à rentrer à Essoyes où il séjournera jusqu'à la fin du mois : « J'ai beaucoup souffert cet été est-ce lui qui en est la cause je n'en sais rien. Mais je ne le regrette pas. Je suis arrivé à un tel état de maigreur que je ne puis plus m'assoir. C'est un supplice, sans compter le reste »... Il espère que son correspondant se porte bien : « avez-vous chassé un peu et êtes-vous satisfait de la vie autant qu'il est possible d'être satisfait en ce monde ce qui n'est pas gras, pour quelques uns, et même pour beaucoup »... Il lui écrira si son traitement a eu un résultat, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à présent...

133. **Auguste RENOIR**. L.A.S., *Les Collettes, Cagnes* 17 février 1913, [au critique d'art Achille SEGARD] ; 1 page in-8 à son adresse. 1 500/1 800

« Excusez-moi de n'avoir pas renvoyé plus tôt votre article que vous avez eu l'amabilité de faire sur moi et voici la raison. MONET est pour moi un ami sincère et surtout un peintre. Je suis très flatté de ce que vous dites excepté la fin excusez ma franchise »...



132



133

134. **Auguste RODIN** (1840-1917). DESSIN original et NOTES autographes au dos de sa carte de visite *A. Rodin 182, rue de l'Université* ; 4,8 x 8,8 cm (petit manque à un coin, petits défauts). 1 200/1 500
 DESSIN à la plume d'un projet de monument funéraire en forme de tabernacle, légendé « Henley » [projet pour le monument destiné à recevoir son buste du poète anglais William Ernest HENLEY (1849-1903) dans St Paul's Cathedral à Londres].
 NOTES au crayon, liste de trois projets : « La création de la fem[me] marb. d'Asie. Buste de Hecq pierre. Tombeau de Rollinat pierre ». Et : « Canton de Sèvres S. et O. »
 ON JOINT le portrait photographique de Rodin (carte postale) rehaussé et entouré d'une composition décorative à la plume, lavis et gouache blanche par le sculpteur Edwin BUCHER (1879-1868), qui précise au dos qu'il est « rentré chez Rodin comme praticien 29 octobre 1904 », et a inscrit au crayon 2 strophes de Louis Ackermann.
135. **Auguste RODIN**. L.S., *Rue de l'Université, 182* 4 novembre 1905, [au critique d'art Achille SEGARD] ; la lettre est écrite par son secrétaire Rainer Maria RILKE ; 1 page in-8 à son adresse. 500/600
 « Monsieur Rodin vous remercie infiniment de l'article que vous avez eu la grâce de l'envoyer. Croyez, Monsieur, qu'il sait estimer votre attention persévérante. Monsieur Rodin vous exprime sa reconnaissance et ses sentiments les plus distingués »...
136. **Auguste RODIN**. Carte de visite a.s. et 3 L.S., Paris 1908-1912, au critique d'art Achille SEGARD ; 4 pages et demie formats divers, un en-tête *182 rue de l'Université* (mouillure à une lettre). 500/600
 [23 mars 1908] « Merci de l'article et des 2 cents francs cher Monsieur Segard votre dévoué AR ». 22 avril 1908. Rappel du « petit reliquat de 200 francs sur le bronze que je vous ai livré en Janvier »... 3 juin 1910, [sur sa promotion au grade de grand officier de la Légion d'honneur] : « Je suis très touché de vos félicitations si chaleureuses »... 23 juillet 1912. « Vous êtes venu dimanche me voir à Meudon ; malheureusement, il m'a été impossible de vous recevoir. Je pense que c'est toujours au sujet de vos mêmes propositions. Ajournez-les quelque peu, afin que je sois plus tranquille pour en parler avec vous »...
 ON JOINT 3 cartes de visite avec messages écrits en son nom, une a.s. par son secrétaire René Chéruy, et une par Charles Morice.
137. **Auguste RODIN**. L.A.S. et 2 cartes de visite autographes signées, 1912 et s.d., au galeriste Lucien MOLINE ; 1 page et demie in-8, et 2 cartes de visite *A Rodin* recto-verso (trous de classeur). 800/1 000
 VENTE DE SCULPTURES.
 24 avril 1912. « Par suite de la confusion dans mon esprit des deux marbres que vous avez vus à Meudon, il s'est produit sur leur estimation une grosse erreur. Le marbre qui représente la *Création de la Femme* où se trouve un serpent est de 70.000 francs ; l'autre marbre représentant également la *Création de la femme*, mais sans serpent et en hauteur est de 40.000 francs »...
 « Cher monsieur, la pierre 4000. Les deux marbres 6.500. Prix pour moi. Ces deux marbres et la pierre sont des œuvres *pas ordinaires*. Cordialement, R ». – « Monsieur Moline, Galerie Moline rue Laffitte à droite. Voulez vous Monsieur Moline donner la pointe sèche V. Hugo au porteur. J'ai à la montrer ce matin. Saluts, A. Rodin ».
138. **Félicien ROPS** (1833-1898) peintre et graveur. 2 L.A.S., Paris 1894 et s.d. ; 1 page in-8 chaque. 400/500
 20 avril 1894, à son ami LEFEBVRE. Il revient de Belgique où il a passé un mois et demi pour affaires particulières, « en ne restant guère plus de huit jours, au même endroit ». C'est pourquoi il ne l'a pas encore remercié de ses charmants articles : « Que voulez-vous ? Je suis un joli cas d'invétéré mufflisme ! »... – À son ami l'imprimeur François NYS : « Je suis forcé de partir. Il y a sur la petite table trois cuivres à tirer TRÈS VITE : 1° *Les Dévotions de M^r Roch*. 6 épreuves s'il vous plaît. 2° *Les Cousines de la Colombe*. 6 épreuves. 3° *Le tire-bouchon*. 6 épreuves »...
 ON JOINT une L.A.S. de CHAM (C^{te} A. de Noé, 1873), et une de GAVARNI (à Texier).
139. **Georges ROUAULT** (1871-1958). L.A.S. « GR », [27 novembre 1928], à Étienne de JOUVENCEL ; 3 pages in-8, enveloppe (fentes au pli réparées). 250/300
 Au sujet de l'impression d'un ouvrage. Il pensait qu'on pouvait faire imprimer le texte « en réservant les blancs où iraient les culs de lampe [...] Mais ce n'est pas possible – attendez-moi. [...] vous avez acheté les caractères et nous n'en pouvons changer »... Il regrette de ne pas être là, mais sa femme fera ce qu'elle pourra pour le jour du concert et ensuite... « Oui ici je travaille en paix ». Il prie de lui envoyer « description aussi exacte que possible et brève des peintures ou dessins rebaussés, je suis peut-être sur une bonne piste – étaient-ils signés ? »...



134

Rue de l'Université, 182 4 Novembre 1905.

Monsieur

Monsieur Rodin vous remercie infiniment de l'article que vous avez eu la grâce de l'envoyer.

Croyez Monsieur, qu'il sait estimer votre attention persévérante.

Monsieur Rodin vous exprime sa reconnaissance et ses sentiments les plus distingués :

Jay Godwin

Mon Cher Nys :

J'ai bien peur de partir
 d'ici en la petite table
 à la main :

- 1° Les deux Directeurs de
 M^r Roch.
- 2° Les Cousins de la Colonne
 à l'épave.
- 3° La tire-bourge.

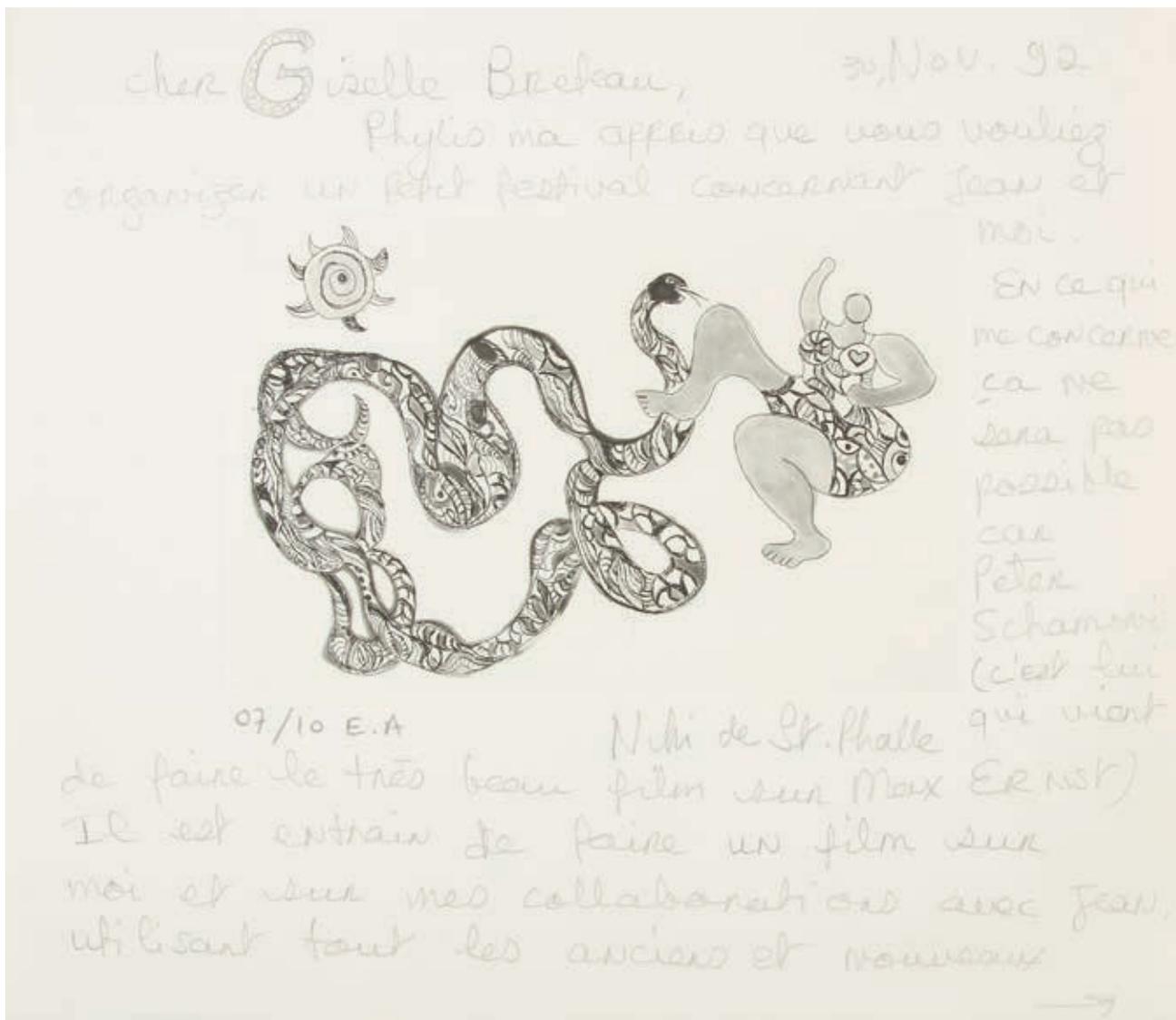
à l'épave.

Je vous en prie de m'excuser
 pour vous en parler.

A tout
 Je vous en prie de m'excuser
 de pouvoir vous en parler.

135

138



140

140. **Niki de SAINT-PHALLE** (1930-2002). L.A.S. sur une ESTAMPE ORIGINALE, [Soisy sur École] 30 novembre 1992, à Giselle B. ; 2 pages in-fol. au crayon dans les marges et au verso d'une épreuve d'estampe en noir sur papier vélin fort, 13 x 19,7 cm sur feuille 28,5 x 32 cm, enveloppe. 1 000/1 200

RARE EAU-FORTE ET AQUATINTE EN ÉPREUVE D'ARTISTE, numérotée « 07/10 E.A » et signée : Serpent et Nana.

Autour de la gravure, l'artiste a écrit : « Cher Giselle B. [le grand G est orné comme une lettrine], Phyllis m'a appris que vous vouliez organiser un petit festival concernant Jean [TINGUELY] et moi. En ce qui me concerne ça ne sera pas possible pour moi » : Peter SCHAMONI, auteur d'un beau film sur Max ERNST, est « en train de faire un film sur moi et sur mes collaborations avec Jean, utilisant tout les anciens et nouveaux documents », documents qu'ils ne souhaitent pas révéler au public avant la sortie du film dans un an. En revanche, elle ne voit aucune objection à un festival sur l'œuvre de TINGUELY, mais elle exige que soit enlevé « tout ce qui concerne nos collaborations, interview ensemble et sa participation dans mes films (*Un rêve plus long que la nuit*). Par contre je ne souhaite pas du tout qu'on montre les funérailles de Jean, film qui n'est pas fini d'être édité »...

141. **Paul SIGNAC** (1863-1935). L.A.S., Jeudi, [au critique d'art Achille SEGARD] ; 1 page in-8 à en-tête *Société des Artistes indépendants*. 150/200

« Soyez bien persuadé que je n'ai pas oublié ma promesse. Mais - j'arrive de la Rochelle, voir et peindre, et je vais ensuite, vous faire envoyer ma brochure »... ON JOINT une carte a.s. du 3 mai 1911 (défauts).

142. **François Clément Sommier, dit Henry SOMM** (1844-1907) dessinateur, graveur, et caricaturiste. MANUSCRIT autographe signé, *Hu-Yo-Katzi* ; 13 pages in-8 avec quelques ratures. 400/500
- CONTE ORIENTAL dédié à George AURIOL, et probablement destiné au *Chat Noir*. Un digne vieillard de Tokyo, appelé Hu-Yo-Katzi, était le « premier Sauterelliste de son temps. Personne n'ignore qu'il existe au Japon toute une classe d'artistes voués au culte exclusif de la Sauterelle. Les Sauterellistes sont à la fois les peintres, sculpteurs, ciseleurs, graveurs attirés de la Sauterelle dont ils connaissent et reproduisent à l'envi toutes les attitudes ainsi que les physionomies si variées. L'école Sauterelliste a produit de nombreux chefs-d'œuvre. C'est sous la direction d'Hu-Yo Katzi qu'elle brille dans tout son éclat. [...] Au déclin de sa vie, il voulut donner le jour à un nouveau et dernier chef d'œuvre, C'était une sorte de formule définition et impeccable de l'art Sauterelliste qu'il rêvait de léguer aux âges futurs. Courageusement l'artiste se mit à la besogne. C'était d'un petit bloc de jade du vert le plus merveilleux »... Il termina son chef-d'œuvre sans terminer la dernière patte arrière, qui se retrouva avec un petit crochet : « Ce crochet ! Que n'eut donné Hu-Yo-Katzi pour que toutes les sauterelles le possédassent, tant il semblait donner de souplesse imprévue, et de vitalité exubérante à l'animal ; mais ce que l'artiste rêvait, la création ne l'avait pas accompli. Bouddha dont les desseins sont impénétrables l'avait omis »... L'artiste se résolut à détruire son œuvre, mais la sauterelle avait disparu ; et il mourut. Il se retrouva devant Bouddha qui lui présenta deux sauterelles vivantes portant chacune un crochet sur la troisième patte gauche, il les libéra et les lança à travers l'espace pour qu'elles peuplent le Japon...
143. **Théophile Alexandre STEINLEN** (1859-1923). 2 L.A.S., Jouy-la-Fontaine 1909-1910, au critique d'art Achille SEGARD ; 2 pages in-8 et 2 pages obl. in-12 (carte deuil), enveloppe. 200/250
- 14 octobre 1909. Il envoie l'autorisation de faire photographier et reproduire ses reliures du Salon d'Automne : « ce sera l'occasion de vous dire ma reconnaissance pour la sympathique attention que vous voulez bien accorder à mes modestes œuvres »... 19 octobre 1910 : « le prix que vous offrez ne sera pas un obstacle à la condition que je sois absolument maître des illustrations – procédé d'exécution etc. Si vous êtes décidé encore à vous fier à moi – envoyez-moi le texte et un n° de la *Revue Française*. Je ne vous ferai pas attendre les dessins et désire qu'ils me soient païés à livraison »...
144. **Théo VAN RYSELBERGHE** (1862-1926). 2 L.A.S., 1907-1908, au critique d'art Achille SEGARD ; 1 page et quart oblong in-12 et 1 page in-8 (légères mouillures, petite fente réparée). 200/300
- 9 octobre 1907. « Le propriétaire du portrait de la *Dame en blanc* que vous vouliez faire reproduire dans le *Studio*, ne voit aucun inconvénient à cela [...], Druet détient le cliché fait d'après ce tableau »... Villa Aublet, 26 janvier 1908. Remerciement pour son article sur le Salon d'automne : « Je ne puis que trouver trop louangeuse votre appréciation sur les toiles que j'exposai à ce Salon »...
145. **Édouard VUILLARD** (1868-1940). L.A.S., mardi soir, au critique d'art Achille SEGARD ; 1 page et demie in-12. 200/250
- « Croyez-moi bien désolé : au lit, grippé depuis dimanche je suis sorti tantôt pour la première fois ayant tout à fait oublié de regarder mon carnet. Quand j'ai trouvé votre carte à mon atelier, vers 4 heures hélas ! j'ai été tout confus. [...] Je serai demain entre 2 h et 3 à l'atelier 112 B^d Malesherbes sûrement »...
146. **Claude-Henri WATELET** (1718-1786) peintre, graveur et littérateur. L.A.S., 12 février 1779 ; 1 page et demie in-4. 250/300
- BELLE LETTRE SUR LES COLLECTIONS D'ESTAMPES. Il se réjouit de la distinction dont le baron de HEINECKEN l'honore, et il se hâtera de procéder à l'échange « qui est tout à mon avantage puisque sans doute pour de médiocres gravures je jouirai d'un excellent ouvrage [*Idee générale d'une collection complète d'estampes*]. Il seroit à souhaiter, aujourd'hui, que les belles collections sont plus nombreuses et plus choisies qu'elles ne l'étoient, que des hommes savants dans les lettres et les Arts en donnassent des descriptions et des catalogues raisonnés. Il en resulteroit pour ceux qui ne peuvent se transporter ou elles sont le plaisir d'en jouir neanmoins en idee et les beaux ouvrages de ces collections inspireroient certainement a ceux qui les decrivroient des reflexions et des observations utiles, aux sciences et aux Arts ». Il va charger quelqu'un de porter certaines de ses planches et épreuves chez le baron...
- ON JOINT une l.a.s. du graveur Adolphe VARIN, au petit-neveu de Watelet qui recherche des gravures réalisées par son aïeul (1868).
147. **Adolphe WILLETTE** (1857-1926) peintre et dessinateur. 5 L.A.S., 1905-1918, au critique d'art Achille SEGARD ; 9 pages formats divers, 2 enveloppes (une lettre fendue et réparée, quelques légères mouillures). 200/300
- Paris [27 juin 1905]. « Il n'y a pas d'art inférieur : [...] la *Revue nocturne* de Raffet et l'*Affaire de la rue Transnouvain* de Daumier sont de plus grands tableaux que la *Bataille d'Isly* de Vernet et que le *Rêve* de Detaille. Permettez-moi de n'être pas cependant de votre avis pour ce qui est de GAVARNI que je tiens pour un *aimable amateur*... un Grévin qui mettait de l'ombre. [...] Brion, Tony Johannot, Célestin Nanteuil dont on parle moins lui étaient de beaucoup supérieurs : eux aussi furent des *peintres* de grand talent. Tenez, encore un illustre dessinateur qui fut un peintre merveilleux et méconnu : – Henri PILLE »... [3 février 1911]. « Tout ce qui est à mon exposition retournera ailleurs que chez moi... je raconterai ces travaux, plus tard »... Il se retire le 12, « les mains dans les poches avec la victoire à mon bras »... [3 novembre 1912]. Remerciements tardifs pour un bel article : « depuis quelques jours j'attends un bébé »... Boisroger (Manche) 1^{er} août 1918. À 61 ans, il n'est encore qu'à ses débuts : « J'ai l'avenir devant moi, puisqu'après cette guerre, en France, tout sera à – "bonne de r'commence !" comme nous disions aux billes. [...] Vous me complimentez de mon dessin sur le programme du Trocadéro. C'est le seul que j'ai fait depuis bientôt six mois !.. Je suis en effet plongé dans la couleur quand je ne le suis dans la lecture ou dans le rêve ! »...

LITTÉRATURE

148. **Marie d'AGOULT** (1805-1876) femme de lettres, maîtresse de Liszt. 12 L.A.S. (« Marie » ou « M. », 2 non signées), 1837-1843, au comte Louis de SUZANNET (une à sa mère) ; 42 pages in-4 ou in-8, la plupart à son chiffre couronné et avec adresse. 4 000/5 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE AU FILS DU GÉNÉRAL VENDÉEN, PARLANT DE LISZT, DE GEORGE SAND, DE SES VOYAGES ET SES IDÉES SUR LES FEMMES.

SÉJOUR À NOHANT. *Nobant jeudi soir [9 février 1837]* : « je suis établie dans un charmant château du Berry avec la seule femme vraiment bonne que j'ai rencontré en ma vie, passant mes journées à lire au coin du feu et mes soirées (souvent prolongées jusqu'à 4 heures du matin) à causer sans fin de tout et de rien ; guérissant ma santé, rassérénant mon esprit, rêvant à mes amis et regardant par ma fenêtre les mélèzes couverts de givre et les violettes dont le parfum monte jusqu'à moi et m'annonce le retour du printemps. Tout cela vous paraîtra bien monotone. C'est la véritable vie pourtant ; la contemplation de la nature, la méditation des grandes vérités qui régissent l'humanité et les épanchements de cœur au foyer hospitalier. Je ne sais quand je pourrai m'arracher d'ici, tant je m'y trouve bien »... [25 février]. Le bal de l'Opéra et pareilles folies sont « une ignoble parodie » des réjouissances en Orient ; chez nous « l'intelligence seule est dépravée [...] le cœur et les sens n'ont ni entraînement ni puissance. [...] à Paris il n'y a pas une jeune fille de 18 ans qui ne se soit corrompue par les lectures bien plus que les femmes d'Orient ne le sont jamais par les faits. Ce qu'on appelle l'amour avec *illusions* est une églogue aussi véritable dans notre civilisation que les bergers et les bergères de M^r de Florian. Il n'y a de possible aujourd'hui que le plaisir sans amour ou la passion forte, courageuse qui sait regarder en face la vérité sans pâlir »... [29 mai]. « La vie des champs, quelque pleine qu'elle soit souvent, prête peu aux longues écritures ; c'est une vie de monotones ennuis pour les uns ; pour les autres c'est une vie de sensations intimes, de religieuses rêveries, de vagues méditations, de causeries abandonnées qui ne sauraient se décrire. [...] Comment peindre le bonheur qu'on éprouve à se sentir enveloppée d'une atmosphère tiède, embaumée, vivifiante, et de ces saintes affections qui sont à l'âme ce que l'atmosphère de mai est aux sens ? [...] nous sommes établis tout le jour dans le jardin à l'ombre d'un énorme lilas blanc. Hier, nous avons fait dix lieues à cheval pour aller dîner dans les ruines d'une tour qui figure au premier plan dans le dernier roman de Mme Sand ; pendant les trois dernières heures du retour une pluie continue nous tombait sur les épaules, nous chantions à tue-tête pour faire diversion »... LAMENNAIS « renonce à la rédaction du *Monde*. Il paraît qu'ils avaient affaire à une administration composée de fripons »... 18 juillet. Elle se réjouit de recevoir une levrette qui la réjouira « à mes rares heures de mélancolie ». Elle vient d'écrire à son frère Maurice « pour lui dire que si ma mère à quelqu'heure que ce soit, manifeste le désir de me voir, je reviendrai n'importe d'où : j'obéirai au moindre signe mais je ne ferai pas un pas, je ne dirai pas un mot pour provoquer ce signe. [...] Ce n'est pas de mon côté que viendront jamais les obstacles mais après tout ce qui s'est passé je ne puis qu'attendre passivement »... Elle partira dimanche, et prie Louis de lui écrire à Genève, et d'y envoyer d'éventuelles lettres d'introduction pour Franz, pour Venise ou pour Gênes.

EN ITALIE. *Bellagio 7 septembre [1837]*. Elle fait grâce des « descriptions romantiques de la g^{de} Chartreuse, du lac du Bourget, du Simplon, du dôme de Milan, et des îles Borromées » ; elle est « charmée » de son voyage : « le peu que je connais de l'Italie me paraît tout à fait en harmonie avec ma disposition de cœur et d'esprit »... La voici établie à Bellagio ; Mme Sand doit être à Paris auprès de sa mère malade. Elle fait des vœux à Louis pour l'affaire de Félicie : « Le grand malheur des femmes [...] n'est pas d'avoir l'imagination trop exaltée car c'est la faculté qui distingue l'homme de la bête et l'on ne saurait jamais être trop susceptible d'enthousiasme mais c'est qu'on ne développe pas en elle l'indépendance du jugement et par suite la force du caractère. Vivre par soi est un secret qu'elles ignorent ; toutes prennent leur point d'appui au-dehors et ce point d'appui venant presque toujours à se briser elles tombent par terre et se cassent le nez tout au moins »... *Côme 23 novembre*. Remarques sur les élections (son frère n'a pas été nommé) et projets de voyage (Constantinople plutôt que l'Égypte). Sur LISZT : « Franz travaille beaucoup. Il écrit de belle musique, moi je ne travaille pas mais je m'occupe dans le seul but de jouir davantage de tous les chefs-d'œuvre et de tous les souvenirs de ce pays aimé du ciel. M^{me} Sand a enterré sa mère ; puis elle est retournée à Nohant avec Pierre Leroux et Mallefille. [...] Franz va donner ce qu'on appelle ici *une académie* à la Scala, ce théâtre si vanté et si laid »... *Venise 24 mars [1838]*. Elle a passé l'hiver à Milan, menant par obligation une vie mondaine qui lui déplaît : « Dans ce bienheureux pays personne ne comprend la vie retirée ; ne pas aller tous les soirs à la Scala entendre la plus mauvaise musique du monde et voir les plus stupides ballets du monde c'est ne pas vivre. C'est une façon de se réunir qui rend impossible ce que nous appelons en France la conversation et qui par cela même convient à un pays où la pensée n'est pas libre »... Elle évoque les fêtes splendides données à Milan par la comtesse SAMOYLOFF... Venise lui paraît triste : « Le premier aspect en est horriblement triste. Ce silence absolu est quelque chose d'inimaginable et je me crois dans un vaisseau à l'ancre. Les gondoles noires ont l'air de cercueils. [...] Ce qui est incomparablement beau c'est la place St Marc. C'est un aspect tout oriental. Puis sur les bords du Grand Canal vous vous trouvez en plein Moyen Âge [...] Je crois que j'en aurai pour bien longtemps à voir tout ce que renferme Venise de magnificences. Je crois que je m'y plairai. Malgré sa tristesse ou à cause de sa tristesse. [...] Franz qui n'a rien fait à Milan que s'entendre dire qu'il est *miravigliossissimo*, et *divinissimo* en vers et en prose a envie de tâcher de le devenir, et veut travailler »... *Venise 28 mai*. « Venise est certainement un des lieux les plus intéressants qu'il y ait au monde. L'aspect en est indescriptible. L'imagination y est sans cesse attirée, excitée, captivée par mille souvenirs pleins de grandeur, éternisés en marbres, en bronzes, en mosaïques, en peinture. On ne vit plus qu'avec les morts ici, mais quels morts ? Quand je dis qu'on ne vit plus qu'avec les morts je fais tort à la société vénitienne qui est fort agréable ; il y règne beaucoup de liberté et de cordialité, on a l'excellente habitude de se réunir fort tard et de veiller

... / ...

beaucoup ce qui [...] est très favorable à la causerie intime. [...] Franz a fait une course à Vienne »... *Lugano 9 août*. Projets de voyage par Athènes, Constantinople, Naples, Smyrne, Malte, etc., et demande de conseils... Elle a failli être tuée d'une chute de cheval... Elle évoque le sacre de l'empereur Ferdinand d'Autriche comme roi de Lombardie-Vénétie : « Ce sera une rare curiosité que de voir poser la couronne de Charlemagne et de Napoléon sur la tête difforme de ce crétin et de voir toute une population agenouillée pour demander à Dieu la conservation d'un être rachitique, épileptique et idiot »... [*Florence mi-décembre*]. La peste à Constantinople l'a déterminée à se diriger vers Naples. Elle apprécie Florence et ses galeries. « Une foule de vos amis légitimistes sont ici », Mme de La Rochejacquelein, Félicie de Fauveau, le duc de Rohan, etc. « Tout cela s'amuse en attendant la restauration et en déclarant que la France est morte »... LISZT « en est à son septième concert dont deux à la cour. Les Florentins se sont pris pour lui d'un bel enthousiasme auquel il ne s'attendait guère. BARTOLINI (le Canova actuel) fait son buste [...] Vous savez que M^{me} Sand est partie pour l'Espagne avec CHOPIN [...] Je ne pense pas que cette association doive être de longue durée. Ces deux natures sont trop dissemblables. »...

[*Paris*] 23 janvier 1843. Revue de la politique, évoquant Guizot, Thiers, Lamartine, Molé ; des théâtres, parlant de Rachel, des *Burgraves* de V. Hugo, de la *Judith* de Mme de Girardin ; des livres de la princesse BELGIOJOSO, Lamennais, Chateaubriand et sa *Vie de Rancé*, Eugène SUE et ses *Mystères de Paris*, « le dernier terme possible de la littérature dévergondée »... « Liszt est à Berlin. Ronchaud fait des vers. Petetin écrit d'excellents articles politiques [...] M^{me} de GIRARDIN a repris ses courriers de Paris avec verve », etc. Elle est retournée en Touraine : « j'ai retrouvé là mon enfance et ma jeunesse, qui m'ont souri tristement et sur lesquelles j'ai versé quelques larmes. Puis j'ai repris mon bâton de pèlerin et je continue à marcher à travers la vie avec mon lourd bagage d'expériences et de philosophie, ne regardant plus ni en arrière ni en avant et jouissant de chaque belle journée, de chaque heure sereine que me donnent les bonnes et excellentes amitiés dont je suis entourée »...

Plus une lettre de Genève (12 septembre [1837]), à Mme de Suzannet mère, niant sa propre supériorité, hors « celle de savoir vivre seule et de ne point chercher appuis extérieurs ou de distraction à mes peines. Vivre avec la souffrance, aimer courageusement et constamment un petit nombre d'amis et savoir se réjouir encore avec eux de quelques rayons de soleil dans cette longue nuit qu'on appelle la vie. Voilà [...] toute ma science, tout mon esprit, toute ma philosophie »...

149. **Émile Chartier dit ALAIN** (1868-1951) philosophe. MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1910] ; 2 pages in-8. 300/350

Propos sur « la Représentation Proportionnelle », publié dans *La Dépêche de Rouen* le 18 mai 1910, et recueilli dans la 5^e série des *Cent Un Propos* en 1928. Alain voit dans ce projet de réforme « un petit coup d'état contre l'électeur », préparé par des députés qui en ont assez de devoir se justifier devant leurs électeurs : « ils voudraient un peu de sécurité, et des droits acquis ; ils voudraient être comme une noblesse à privilèges. [...] ils cherchent à échapper à cette toute-puissance de l'électeur »...

ON JOINT l'édition originale de *Mars ou la Guerre jugée* (Nouvelle Revue Française, 1921), un des 915 sur vélin pur fil (couv. détachée avec usures).

150. **Ferdinand ALQUIÉ** (1906-1985) écrivain et philosophe. 2 P.A.S. et 1 L.A.S., 1947-1952, à Jean-Bertrand PONTALIS ; 2 pages in-8, et 1 page in-4 à en-tête *Faculté de Lettres, Université de Montpellier*, enveloppe. 400/500

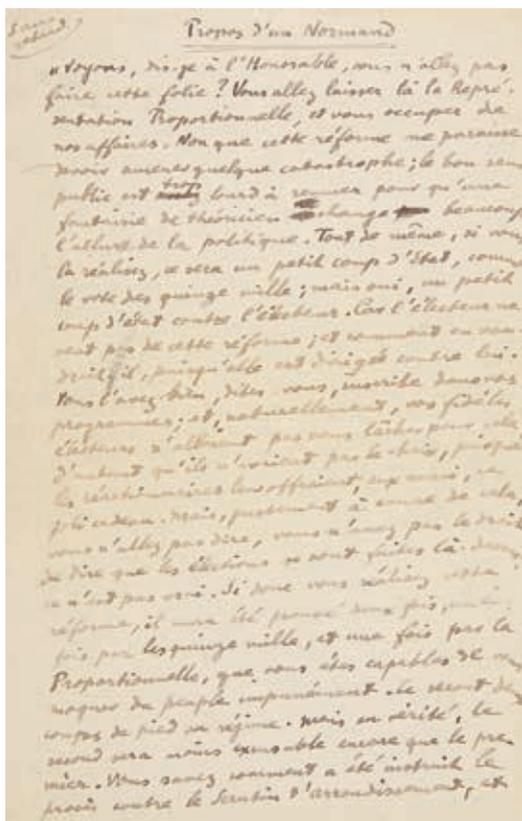
ATTESTATIONS EN FAVEUR DE SON ANCIEN ÉLÈVE. 14 juillet 1947. Alquié, « professeur de 1^{ère} supérieure au Lycée Louis le Grand, chargé de cours à la Sorbonne », certifie que Jean-Bertrand Lefèvre-Pontalis, licencié ès-lettres et diplômé en philosophie, a été son élève en Lettres Supérieures l'année 1941-1942 : « J'ai, depuis, eu avec lui de nombreuses conversations. Monsieur Lefèvre-Pontalis possède une culture philosophique étendue et précise, un esprit pénétrant et sérieux, un talent littéraire remarquable. Il joint à une connaissance des doctrines classiques un goût très vif pour les formes les plus modernes de la pensée ; sa réflexion sur les problèmes est toujours authentique et personnelle. Je suis convaincu qu'il pourra former de très bons élèves, et qu'il sera un professeur excellent ». 19 mars 1952. Il renouvelle cette opinion favorable dans une nouvelle attestation : « j'ai la plus grande estime pour la solidité de la pensée de M. Lefèvre-Pontalis, et je suis convaincu que, dans la voie de la recherche, il pourra obtenir d'excellents résultats »... Dans la lettre d'envoi, il regrette que son ami quitte « l'enseignement secondaire pour la Recherche. Tous les bons professeurs s'en vont ! »...

ON JOINT une l.a.s. de DANIEL-ROPS au même, et 2 attestations autographes signées en faveur de Lefèvre-Pontalis par Henri GOUHIER (1947) et Jean WAHL.

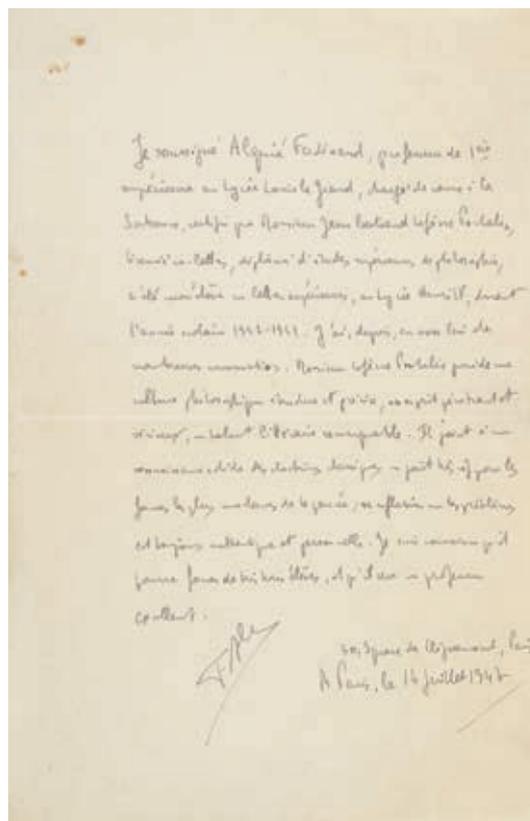
151. **Maurice BARRÈS** (1862-1923). 2 L.A.S., [printemps 1914, à Louis GUIMBAUD] ; 2 pages et demie in-8 à en-tête *Chambre des Députés*. 150/200

À PROPOS DE VICTOR HUGO. Il explique une confusion au sujet d'une préface : « C'est BARTHOU qui, un jour, expliquait à JAURÈS et à moi un carnet de voyage du jeune HUGO, avec dessins de Nanteuil (?), qu'il avait acheté, et d'autres bibelots, me disait : Vous devriez m'en faire la préface. [...] L'idée que mon nom a été mis par Juliette DROUET sous les yeux de HUGO m'enchantait et me touche beaucoup »... - « Mon nom a passé sous les yeux de V. H. quand je n'avais pas vingt ans ! [...] Si je l'avais su alors j'en aurais été bien heureux », mais aujourd'hui la pensée que ce grand homme ait effleuré de son regard « une demi-seconde les lettres de mon nom » le relie à ce passé : « c'est pour moi une grande chose »...

ON JOINT 5 l.a.s. ou billets par Daniel BAUD-BOVY, René HUYGHE, Jules MASSENET, Catulle MENDÈS, Henri ROCHEFORT.



149



150

152. **Maurice BARRÈS**. *Les Traits éternels de la France* (Strasbourg, [impr. Müh], 1920) ; brochure in-16 (dos renforcé). 70/80

Rare édition alsacienne de ce discours prononcé à Londres le 12 juillet 1916, avec ENVOI autographe signé sur la couverture : « à Maurice Toussaint, son ami Barrès. Charmes 2 septembre 1923 ».

153. **Jacques BENOIST-MÉCHIN** (1901-1983) historien. 9 L.A.S. « Jacques » (plus une incomplète), 1939-1940 et 1951-1953, à sa « chère Micheline » ; 18 pages in-4 (défauts, déchir. et répar.). 400/500

CURIEUSE ET TENDRE CORRESPONDANCE À UNE AMIE. D'amical au début, le ton devient plus tendre ; Micheline envoie des colis au soldat qui se défend de l'aimer : « Je ne puis vous aimer qu'à condition de détruire l'homme que je suis devenu, et qui m'assure que l'être nouveau qui surgira à sa place, ne vous fera pas horreur ? Vous faites effraction dans ma vie, en pleine morte-saison, vous demandez à la terre gelée de porter des fleurs et des fruits. [...] S'il s'agissait de feindre l'amour, ce serait bien facile. Mais il s'agit d'une chose autrement grave – puisqu'en fait je vous aime, mais que je me refuse encore à y croire – comme je me refuse à la vie »... Il est plein d'idées noires et a composé son épitaphe : « ICI REPOSE / UN CŒUR / plein d'armes, de jardins / et de musique »... On suit le soldat au début de 1940 d'Orléans, à Blois, Bourges, puis Cosne... La correspondance reprend le 30 juin 1951 (alors qu'il est emprisonné à Clairvaux) : « Le monstre (que je suis) veut terminer son demi-siècle en votre compagnie. À partir de demain, ce sera un monstre quinquagénaire »... Une autre lettre (31 juillet 1953) répond à l'envoi d'un livre sur les oiseaux et une rêverie sur le jardin, et évoque le sort du prisonnier...

154. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857) poète et chansonnier. 13 L.A.S., 1834-1854, à divers ; 22 pages in-8, la plupart avec adresse. 400/500

Bel ensemble de lettres adressées à ALTER (envoi de vers d'Alphonse Bezenard, détenu, 1843) ; à son cher BERTRAND (félicitations, 1854) ; à Auguste de DAUCOURT, étudiant en droit (pour lui offrir ses *Chansons*, 1847) ; à DAVID D'ANGERS (à propos d'une place à l'imprimerie royale pour un protégé du sculpteur, le compositeur Dulay) ; à François DUQUESNE, à *La Ruche populaire* (vœux de succès, 1843) ; à son ami le poète GUERNU (à propos d'un manuscrit à présenter à l'éditeur Perrotin, 1834) ; à Mme LEMAIRE (invitation, 1843) ; à son éditeur PERROTIN (sur son départ pour un séjour à Rougeperriers [chez Dupont de l'Eure], 1839) ; à Mme Eugène SCRIBE (évoquant l'appui de Scribe à Lachambaudie : « lui aussi méritait le prix de vertu accordé à Halévy », 1844) ; à Camille TROCARD (hommage à l'auteur d'un *Chant républicain*, 1849) ; à une chère enfant [Mme Arnould ?] (lui déconseillant de monter à Paris : « il n'y a plus à compter sur les ressources littéraires, et surtout théâtrales, au moins d'ici à un an. Tous ceux qui vivaient de cela meurent de faim », 1848)...

155. **Emmanuel BERL** (1892-1976, journaliste, historien et essayiste) et **Germaine KRULL** (1897-1985, photographe). MANUSCRIT autographe, *Ouvrières et midinettes au travail & au plaisir*, novembre 1931-mai 1932 ; fort cahier petit in-4 de 81 feuillets in-4, illustré de 31 PHOTOGRAPHIES originales collées (plus des ff. vierges), couverture de papier fort bleu. 2 500/3 000

MANUSCRIT D'UN REPORTAGE SUR LES OUVRIÈRES DE PARIS, ABONDAMMENT ILLUSTRÉ DE PHOTOGRAPHIES, PLUSIEURS PAR GERMAINE KRULL. Texte et images parurent dans six numéros de *Vu* (hebdomadaire d'information fondé par Lucien Vogel en 1928, consacré aux reportages photographiques et rédigé par des écrivains, dont Berl, Martin-Chauffier, Soupault...) : 7 et 14 décembre 1931, 21 et 28 décembre 1932, 4 et 11 janvier 1933.

Le manuscrit, à l'encre noire au recto d'un beau papier vergé, présente quelques ratures et corrections, une dizaine de feuillets étant notamment recouverts par une nouvelle version (sur papier bleu), avec insertion d'un petit texte dactylographié. Les photographies, en tirage gélatino-argentique, de formats divers (de 9,5 x 5 cm à la pleine page 24 x 18 cm), sont collées en regard du texte.

Cinq chapitres sont numérotés et titrés : I *Ouvrières de Paris* ; 2 *Transports* ; III *Travailleurs de banlieue* ; IV *Manufactures* ; V *Artisanes* ; suivent les chapitres VII (au lieu de VI) à X ; puis *Danses et Musettes*.

Berl et les photographes ont suivi les ouvrières dans les transports, dans leurs ateliers, bureaux et manufactures, au déjeuner, au repos et dans les bals-musettes. Après les chapitres titrés, Berl évoque l'atelier des fleuristes, les coiffeuses, les ateliers de couture, les dactylographes, les vendeuses... Emplois, conditions de travail, gestes, accidents, chômage, paies, changements de mœurs et de modes, points de vue des salariées et des patrons ou patronnes, crises économiques et sociales sont évoqués ou développés plus longuement... « Le plus grave problème, c'est l'hostilité des ouvriers contre les ouvrières. Ils souffrent de la concurrence qu'elles leur font. Pendant qu'ils étaient partis à la guerre, elles ont pris la place des hommes, aux machines. Elles ne veulent pas la rendre. - Parce qu'elles veulent, d'abord, être libres. Entre eux, et elles, la lutte est déclarée [...]. Je n'ose pas leur parler beaucoup. Elles ne peuvent répondre qu'en interrompant leur travail. Je les attends à la sortie. Gauchement, je lie connaissance avec elles. Toutes, elles aiment leur usine [...]. Je visite les vestiaires : ils sont admirablement tenus ; et la grande majorité de manteaux, de chapeaux, ont de l'élégance. 4 water closets sont le journal de bord de l'usine. Les inscriptions m'apprennent les amours coupables du chef machiniste et d'une plieuse de bleus, les infortunes conjugales d'un magasinier de cartonnerie, les fiançailles probables d'une des ouvrières des duplicata, les succès trop nombreux du graveur. "Nous ne nous occupons pas de leur vie privée", me dit le directeur. "Nous croyons que, jadis, les femmes qui se conduisaient mal faisaient de mauvaises ouvrières. Aujourd'hui, ça n'a plus de rapports" »... « La dactylographe est un personnage moderne. Ses traits ne sont pas encore bien fixés, les catégories diverses ne sont pas encore bien déterminées. Le rôle de la dactylographe est déjà immense. Combien de grandes affaires reposent sur elles ? Combien de grands hommes se remettent à elles ? [...] Les dactylographes sont commandées par deux fatalités : leur orthographe et leur morale. Il y en a beaucoup dont l'orthographe s'interpose entre elles et le monde extérieur »... Etc.

156. [Emmanuel BERL]. 9 L.A.S. et 1 L.S., 1948-1975, à Emmanuel BERL. 300/400

Marcel ARLAND (1952, sur *Sylvia*, et excuses d'avoir « pris trop à la légère le Dieu de votre livre »), Jacques CHARDONNE (2 : 1948, disant son admiration pour *La Culture en péril*, et 1958 sur un texte dans *La Table Ronde* et l'ami Bernard Frank), Roland LAUDENBACH et Jean GIONO (carte postale par les deux), André MAUROIS (éloge de *Sylvia* : « Il y a du *Grand Meaulnes* et de l'*Henri Brulard* là-dedans »), François MITTERRAND (1968, l.s. à propos de *Nasser tel qu'on le loue*), Gaston MONNERVILLE (1957, carte de visite sur *La France irréaliste*), François NOURISSIER (relative à *La Parisienne* et à Bernard Frank), Georges POMPIDOU (carte de visite a.s. évoquant le temps où il était fidèle lecteur de *Marianne*), etc.

ON JOINT 7 lettres adressées à Alfred Berl, 1900-1916.



157. **Henry BERNSTEIN** (1876-1953). Plus de 20 lettres ou pièces, la plupart autographes signées, de Bernstein ou à lui adressées, 1898-1938 (trous de classeur à quelques pièces). 400/500

* DUELS. Lettre de provocation de TAHER BENAÏAD à Bernstein après un affront (1898). L.a.s. de provocation de Bernstein à Gustave de VILLETTE, chef des échos au *Gil Blas* ; procès-verbal de leur duel où Bernstein a blessé Villette (1899). Procès-verbal de carence de Jacques WERTHEIMER, signé par les témoins de Bernstein (Bruxelles 1900). Procès-verbal de renonciation à une rencontre entre Bernstein et LATZARUS, signé par leurs témoins dont Robert de Flers (1902). Procès-verbal d'une rencontre où Bernstein a blessé Léon BAILBY, signé par les témoins (1905). Documents autographiés concernant une demande de réparation à Léon DAUDET et Gustave TÉRY (février 1911), conditions du duel avec Léon Daudet, et conditions et procès-verbal du duel avec Maurice PUJO (juillet 1911).

... / ...

Votre lettre m'a donné un nouveau
tour de main, vous m'avez
je vous en remercie.

Madeleine se joint à moi pour
vous envoyer ses plus sincères
respectueux sentiments.

M. Bernheim

lorsque vous viendrez chez nous
je vous présenterai un petit livre
qui vous intéressera peut-être

53 Les décrets des deux premiers actes seront
neufs et les maquettes seront préalablement
soumises à l'auteur -

6° Les principales rôles de la pièce de M. Bernstein
seront joués par Madame Réjane, par
Mademoiselle Gabrielle Bruguat par M. Louis
Gardier et par M. Signoret -

7° Madame Réjane s'engage à ne donner
aucun coup d'aucune sorte aux entreprises
de la pièce de M. Henry Bernstein et à
maintenir intelligemment la distribution
de la création jusqu'à la dernière représen-
tation quelle que soit la durée de la pièce -

8° Les droits d'auteur de M. Henry Bernstein
seront de cinquante pour cent (50%) sur
la recette brute de chaque soirée -

9° En outre si la pièce de M. Henry Bernstein
atteint ou dépasse cent représentations et
que les recettes totalisées des cent premières
représentations atteignent ou dépassent la
somme de quatre cent cinquante mille
francs (450.000) de la Société des Auteurs
Madame Réjane s'engage à verser à
M. Henry Bernstein à titre de prime une
somme de dix mille francs (10.000) le
jour de la centième représentation -

10° Un déficit de vingt-cinq mille francs
(25.000) est stipulé entre les parties -

Fait double à Paris le dix sept
juin mil neuf cent huit -

An d'application Réjane

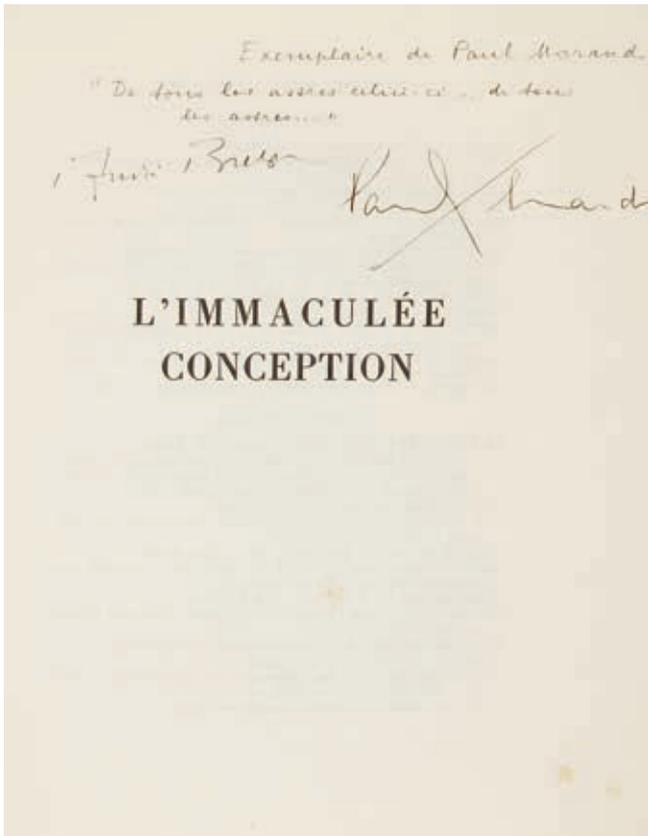
THÉÂTRE RÉJANE
L'Administrateur-Directeur

158

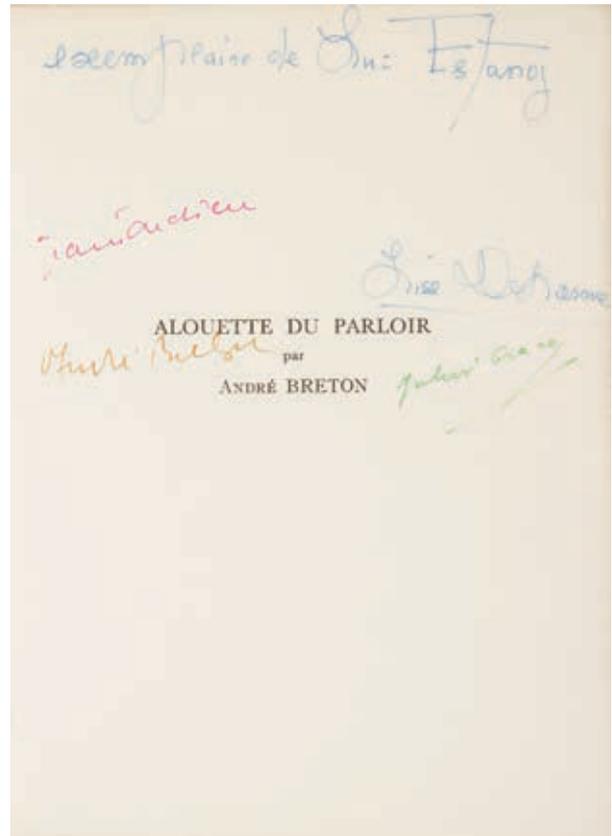
Jacques HÉBERTOT (il fonde le Théâtre de Paris pour « jouer des œuvres nouvelles »), Cora LAPARCERIE (ses projets avec Antoine), Charles LE BARGY (2, refusant la dédicace d'une pièce pour les « invraisemblables enfantillages » dont Bernstein est complice), Marie LECONTE (2, plus une photo dédicacée), André LEFAUR (3, avec éloge ému de *Judith*), Madeleine LÉLY (2), Aurélien LUGNÉ-POE (1927, « il y aurait une magnifique héroïne moderne à donner au théâtre avec la Grande Catherine »), Charlotte LYSÈS (1907, annonçant son mariage avec Sacha Guitry), Jane Marnac, Édouard de MAX (recommandant le sculpteur Jean de Charmoy), Marthe MELOT (sur la reprise de *La Griffée*), Elvire Popesco, Jeanne Provost, Marthe RÉGNIER (belle lettre sur sa joie de créer *Le Tocsin* : ses larmes « sauront venir de plus loin que de mes yeux »), RÉJANE (15, belle correspondance, plus 2 contrats signés pour les pièces de Bernstein à son théâtre en 1908), Constant Rémy, Madeleine RENAUD (1929, pour jouer *Félix* à Lille), Rip, Henri ROLLAN (2, sur ses projets en 1923), Véra SERGINE (4), Gabriel Signoret, SILVAIN (1917, sur *L'Élévation* qui lui rappelle *Patrie* de Sardou), SIMONE (14), Jean YONNEL (1922, sur le succès de *Judith*). On joint 12 cartes de visite autogr.

159. [Henry BERNSTEIN]. 60 lettres d'écrivains et journalistes, la plupart L.A.S. à lui adressées (trous de classeur à quelques lettres). 500/600

Léon Bailby, Henry Bataille, René BENJAMIN (1914, sur Antoine), Pierre Benoit, Émile Bergerat, Tristan Bernard (longue l.s. de mise au point, 1928), Binet-Valmer, Abel Bonnard, Édouard Bourdet, Paul Bourget, Eugène Brieux, Émile Buré, Gaston de Caillavet, Alfred Capus, Jules Claretie, Colette, Georges COURTELINE (2, dont un bel hommage à l'auteur du *Secret*), Maurice Donnay, Henri DUVERNOIS (belle lettre sur *Le Venin*), Émile Fabre, Robert de Flers, Franc-Nohain, Léon FRAPIÉ (1926, éloge du génie dramatique de Bernstein), Pierre FRONDAIE (1927, sur *Le Venin*), Paul Géraldy, André GIDE (2, 1927, dont un brouillon pour demander que Bernstein écrive sur *Les Faux Monnayeurs* dans un livre d'hommages), Urbain Gohier (2), Eugène de Fauque de JONQUIÈRES (2, une à propos de l'assassinat de Calmette), Eugène Lantier, Henri Lavedan, Paul MARGUERITTE (2, une sur la place de Bernstein dans l'histoire du théâtre), André Maurois, Catulle MENDÈS (1905, sur *Le Bercaïl*), Anna de NOAILLES (sur *Samson* et ses *Éblouissements*), Georges de Porto-Riche, Marcel PRÉVOST (5), Paul Reboux (2), Maurice ROSTAND (désespéré après la mort de son père), Armand Salacrou (3), Alfred Savoir (2), Pierre Veber, Willy, Xanrof, Miguel Zamacoïs (2), Fernand Zambaux (3)...



162



163

160. [Henry BERNSTEIN]. 13 L.A.S., 2 L.S. et 5 télégrammes d'hommes politiques à lui adressées ou le concernant. 300/400
 Philippe BERTHELOT, Léon BLUM (2, disant son enthousiasme pour *La Rafale*, et proposant un traducteur russe pour *Après moi*, plus un télégramme), Aristide BRIAND, Claude Casimir-Périer, Auguste Champetier de Ribes, Winston Churchill (2 télégrammes de Bernstein à Churchill en 1940, plus un échange de télégrammes entre Bernstein et Clementine Churchill en 1943), Victor DENAIN (sur *L'Élévation*), Henri-Robert, Édouard HERRIOT, Maurice Paléologue, François Piétri, Raymond POINCARÉ, André Tardieu (2), Henry Torrès.
161. [Henry BERNSTEIN]. 19 L.A.S. d'artistes ou musiciens à lui adressées. 300/400
 Alfred Bruneau, Jean Cabrol (pour faire son croquis dans *Candide*), Henri Cain, Jules CHÉRET (1911, il a été heureux de signer la pétition « contre l'iniquité dont vous êtes victime »), Henri CHRISTINÉ (3, 1919-1929, sur deux chansons écrites pour Bernstein, sa candidature à la Légion d'honneur, ses débuts de chansonnier et son admiration pour les pièces de Bernstein), Louis Ganne, Reynaldo HAHN (3, dont une amusante de 1908 mettant des conditions à la composition de musique pour une pièce), Henri Hirschmann, André Messager, Gabriel PIERNÉ, Xavier Privas, ROLAND MANUEL (1911, priant d'ajouter la « protestation indignée d'un jeune musicien » à celles concernant les incidents d'*Après moi*), Sem, Louis Varney...
162. **André BRETON** (1896-1966) et **Paul ÉLUARD** (1895-1952). *L'Immaculée Conception* (Paris, Éditions surréalistes, chez José Corti, 1930) ; petit in-4, broché, couverture rouge impr. et illustrée, chemise demi-marquin rouge et étui (*Alain Devauchelle*) (lég. mouill. au plat inf., qq rousseurs sur les tranches). 2 500/3 000
 ÉDITION ORIGINALE, numéroté 212 des 2000 exemplaires « sur papier impondérable des papeteries Sorel-Moussel ».
 ENVOI autographe signé d'André Breton, signé aussi par Paul Eluard, à Paul MORAND, sur le faux-titre, avec extrait du texte *La Vie* (pp. 19-20 du présent volume) :
 « Exemplaire de Paul Morand.
 "De tous les astres celui-ci... de tous les astres..."
 André Breton Paul Eluard ».
 André Breton avait lu avec enthousiasme en 1917 *Clarisse* de Paul Morand. Tous deux collaborèrent à la revue *Littérature*.

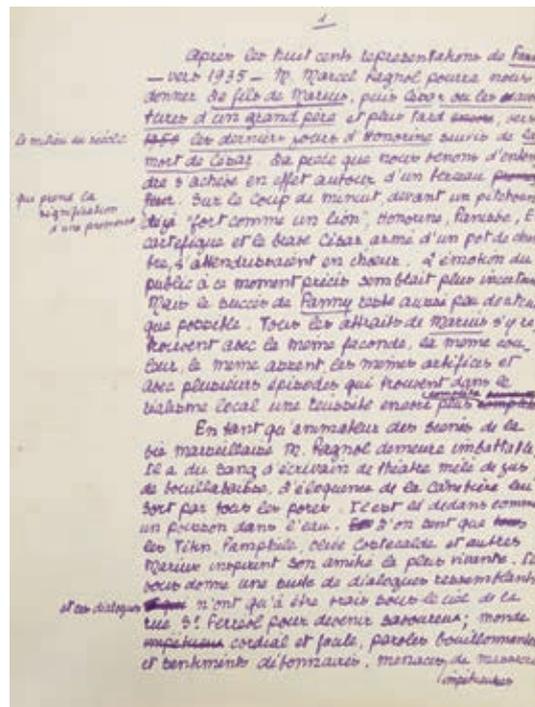
163. **André BRETON, Lise DEHARME, Julien GRACQ et Jean TARDIEU.** *Farouche à quatre feuilles* (Paris, Grasset, [1954]) ; in-8, broché, couvertures remplies intactes, non coupé. 400/500

ÉDITION ORIGINALE de ce livre collectif, un des 1 400 exemplaires sur VÉLIN DE LANA (S.P. n° 28), portant sur le feuillet de titre du premier récit (*Alouette du parloir* par André Breton), face à la justification, une note autographe signée de Lise DEHARME (1898-1979) à l'encre bleue : « exemplaire de Luc Estang Lise Deharme » ; et les signatures aux encres de couleur des trois autres auteurs : Jean TARDIEU (1903-1995) en rouge, André BRETON (1896-1966) en orange, et Julien GRACQ (1910-2007) en vert.
[LUC ESTANG (1911-1992), romancier et poète, a été directeur littéraire de *La Croix*.]

164. **Pierre BRISSON** (1896-1964) journaliste et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, [1931] ; 9 pages in-4 à l'encre violette. 200/250

CRITIQUE THÉÂTRALE AU LENDEMAIN DE LA CRÉATION DE *FANNY* DE MARCEL PAGNOL, en décembre 1931 au Théâtre de Paris.

« Après les huit cent représentations de *Fanny* –vers 1935 – M. Marcel Pagnol pourra nous donner *Le Fils de Marius*, puis *César ou les aventures d'un grand-père* et plus tard, vers le milieu du siècle *Les derniers jours d'Honorine* suivis de *La Mort de César*. La pièce que nous venons d'entendre s'achève en effet autour d'un berceau qui prend la signification qu'une promesse. Sur le coup de minuit, devant un pitchoun déjà fort comme un lion, Honorine, Panisse, Escartefigue et le brave César, armé d'un pot de chambre, s'attendrissaient en chœur. L'émotion du public à ce moment précis semblait plus incertaine. Mais le succès de *Fanny* reste aussi peu douteux que possible. Tous les attraits de *Marius* s'y retrouvent avec la même façon, la même couleur, le même assent, les mêmes artifices et avec plusieurs épisodes qui trouvent dans le réalisme local une réussite encore plus complète. En tant qu'animateur des scènes de la vie marseillaise M. Pagnol demeure imbattable. Il a du sang d'écrivain de théâtre mêlé de jus de bouillabaisse »... Etc.



165. **Pierre BRISSON.** 6 MANUSCRITS autographes signés, [1931-1932] ; environ 65 pages in-4. 300/350

CRITIQUES DRAMATIQUES. 1931 : *Patrie* de Victorien SARDOU à la Comédie-Française, *24 heures de la vie d'une femme* de Fernand NOZIÈRE et *Mon Double et moi* de Sacha GUITRY au Théâtre de la Madeleine. *Les Galas* de Maurice CHEVALIER au Châtelet ; réouverture de l'Odéon avec *Madame Sans-Gêne* ; insertion d'une L.A.S. de Tristan BERNARD rectifiant sa dernière chronique sur la « hiérarchie des genres ».

1932 : *La Ronde* d'Arthur SCHNITZLER au Théâtre de l'Avenue, *La Leçon d'amour dans un parc* d'André BIRABEAU et P. de la Batut d'après René BOYLESVE au Théâtre des Arts (plus une épreuve corrigée du début). *Jeunes filles en uniforme* au Studio de Paris de Christa WINSLOE, que Brisson compare à son adaptation cinématographique par Léontine SAGAN qui connut un grand succès. *Le Mal de la jeunesse* de BRÜCKNER à l'Œuvre, et *Mademoiselle* de Jacques DEVAL au Théâtre Saint-Georges. *Les Corbeaux* d'Henry BECQUE, représentation du cinquantenaire à la Comédie française.

166. **Philippe BURTY** (1830-1890) peintre, graveur et critique d'art. 6 L.A.S., 1864-1887 et s.d. ; 10 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes. 200/250

CORRESPONDANCE ARTISTIQUE relative à son activité à la Gazette des Beaux-Arts, à ses projets d'acquisitions et de publication.

Paris 25 juillet 1864, à l'imprimeur Auguste DELÂTRE, au sujet de l'acquisition d'une planche de BONINGTON par Émile GALICHON (rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*). « Pensez à me ramener quelques numéros du *Punch* choisis surtout au point de vue du dessin plutôt que de la satire politique, et écrivez sous la dictée de M. HADEN [le graveur Francis Seymour Haden] le nom des artistes qui le font, c'est important. Tâchez aussi de me rapporter quelques documents sur les artistes anglais contemporains, ceux dont on s'occupe, bien entendu »... Il lui demande s'il a vu Whistler, Fantin, Legros... – À MARCELLIN, directeur de *La Vie Parisienne*, « pour te supplier de supprimer les BERTALL et de ne plus l'appeler ton ami. Ça ne peut être vrai ». Mai 1887, à un commissaire-priseur (sur papier orné japonais), pour l'achat d'un lot dans une vente aux enchères...

1887, au collectionneur Victor DÉSÉGLISE pour la préparation de *L'Âge du romantisme*. 6 mars, demandant des autographes de Célestin NANTEUIL et de de Camille ROGIER... 6 avril, pour la lithographie du portrait de Mme DORVAL par Célestin Nanteuil qu'il souhaiterait reproduire dans la première livraison... Octobre (enveloppe japonaise), demandant « la table de *L'Artiste*...

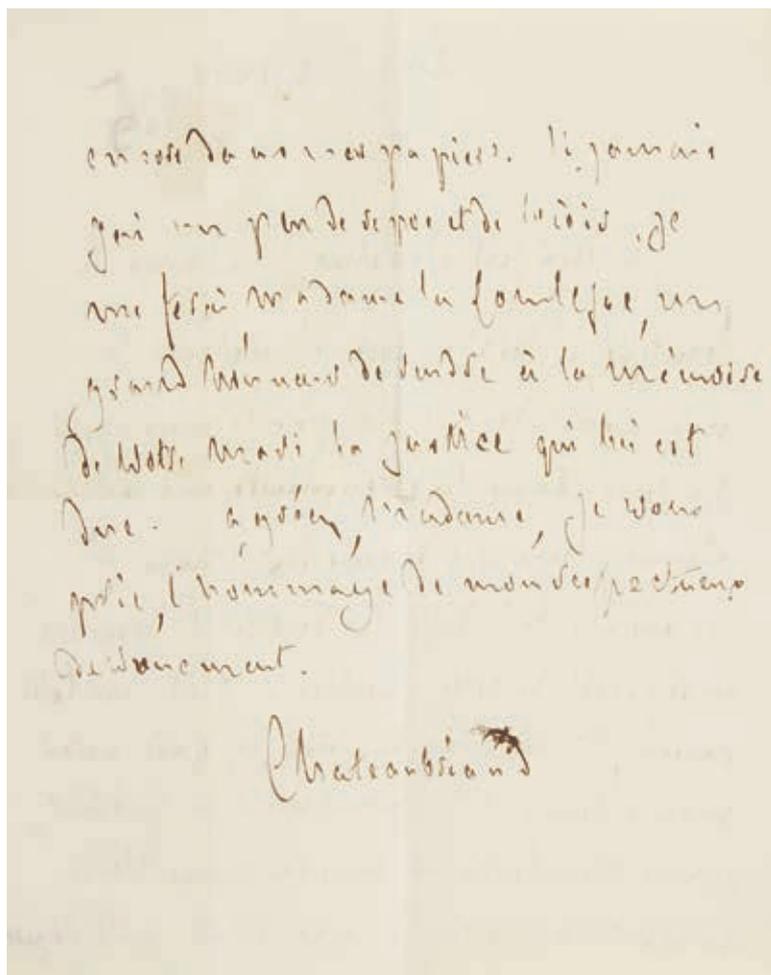
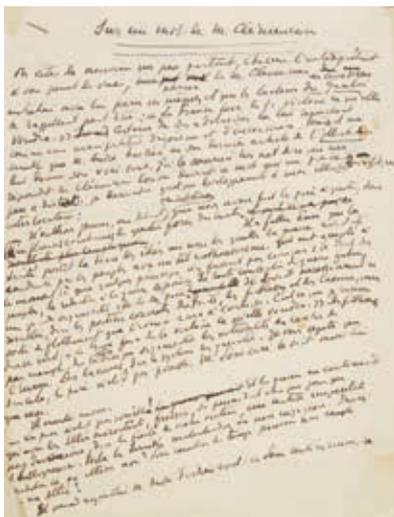
ON JOINT une invitation illustrée gravée à une soirée chez lui, et un portrait.

167. **Alfred CAPUS** (1858-1922). 55 MANUSCRITS autographes signés (certains de son pseudonyme « Junius », 5 non signés), 1912-1922 ; environ 120 pages in-4 ou in-8. 300/400

Articles destinés à *Femina*, *Lectures pour tous*, *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Presse de Paris*, *La Farce française*, *L'Écho de Paris...*, et textes divers. **1912.** Plusieurs éditoriaux pour *Femina*. **1913.** Conférence sur La Fontaine. *Des Propos de quinzaine*. *L'Art de recevoir ses amis à la campagne*. *La Saison de Paris*. **1919.** *La classe ouvrière est mystifiée*. *Sortant du bolchevisme*. **1920.** Discours aux « camarades » de l'École des Mines. *L'Horreur des crises*. *La Réaction contre la dictature*

Clemenceau. *La Vie chère*. *La Cinquantenaire de la République* (dialogue). *Le Service militaire*. *Alexandre Millerand*. **1921.** *Le Passé et le présent* (dialogue entre Harding et Wilson). *Le billet de Junius* (plusieurs). *Le Monologue de Lloyd George*. - *Le Monologue de Landru*. Etc. Plus 3 l.a.s. (minutes) aux président et membres du Conseil d'administration du *Figaro*.

ON JOINT un dessin original à la plume d'Ernest LA JEUNESSE (caricature de Catulle Mendès, dédiée à Capus), 3 dessins par Judo Ferrières, et 2 tapuscrits (un incomplet).



168. **François-René de CHATEAUBRIAND** (1768-1848). L.A.S., Paris 2 février 1825, à une comtesse [Esther de SUZANNET ?] ; 2 pages in-4. 500/700

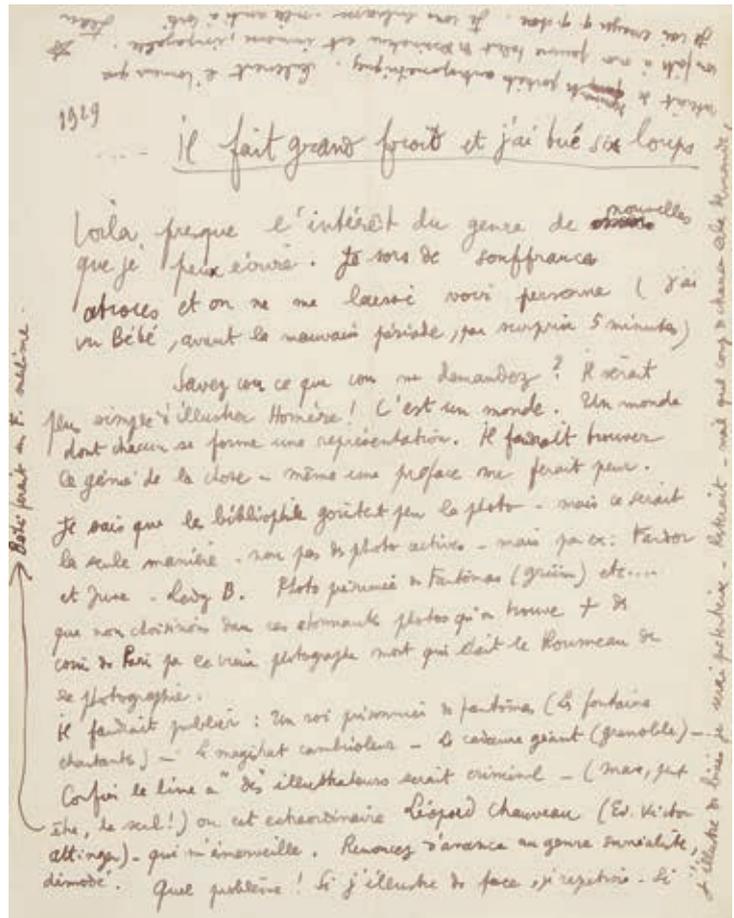
« J'ai déjà fait chercher [...] et ferai encore chercher le manuscrit dont je n'ai pas le plus petit souvenir. Dans les événements qui ont changé ma vie depuis six mois, il m'eût été bien difficile d'éviter le désordre inséparable de cette position ». ... Pour cette raison, il se voit « forcé de vous renvoyer votre dernier manuscrit dans la crainte qu'il s'égaré encore dans mes papiers. Si jamais j'ai un peu de repos et de loisir, je me ferai, Madame la Comtesse, un grand honneur de rendre à la mémoire de votre mari la justice qui lui est due ». ... [Il s'agit probablement du chef vendéen Constant de SUZANNET (1772-1815).]

169. **Jean COCTEAU** (1889-1963). 12 L.A.S., 1925-1936, à Gaëtan FOUQUET ; 15 pages la plupart in-4, 2 enveloppes
1 500/2 000

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE À L'AMI DE JEAN BOURGOINT (qui inspirera, avec sa sœur, *Les Enfants terribles*). Elle débute alors que Cocteau suit une cure de désintoxication à la Clinique des Thermes urbains en mars-avril 1925.

16 mars 1925. Il tient à le rassurer quant à ses rapports avec Jean Bourgoingt : « Le bel amour laisse tout à sa place. Il n'y a que les ravisseurs qui volent. Moi je me propose d'augmenter, si possible, cette amitié de Jean pour vous. L'amour c'est la multiplication du cœur. [...] Soyez calme et aimez moi comme je vous aime à travers Jean »...

4 avril. Il le remercie pour son bouquet de fleurs, « une merveille pour l'œil et pour le cœur : mon grand-père qui avait un chic prodigieux portait à la campagne un costume de tussor rose, un chapeau de paille noir, une lavallière à pois, une ombrelle doublée de soie verte et toujours des primevères à la boutonnière ou à la main. Il les cueillait sur notre pelouse. Les pâquerettes doubles me ramènent au Pré-Catelan ; on me louait un "tricycle", à 4 h. on buvait du lait tiède au milieu d'un charivari de cacatoès. Mais vous êtes FOU. Je blâme les cadeaux. Vous m'avez donné votre amitié qui contient toutes les primevères et toutes les pâquerettes. [...] Surveillez bien mon ours [Jean Bourgoingt], que les abeilles ne le piquent pas, qu'il ne monte pas sur les branches trop hautes »... - « Ne croyez pas utile de répondre à réponse [...] Je vous écris par pur plaisir et à 7 h. du matin comme Balzac (non Balzac c'était la nuit et avec du café) - comme Buffon »... Jean ne lui raconte rien et se contente de lui tirer les cheveux. Il est intrigué par « le



jeu de Rossinante » ; quand ils seront à Villefranche, « vous danserez avec les marins américains qui ont des jolis lacets sur les fesses. Je m'embête à périr. Représentez vous pauvre ange sans ailes en pyjama rouge seul devant un azalée de Poulenc. Et quand j'interroge les docteurs ils refusent de me répondre. "J'élimine" disent-ils. Peut-être en 1916 m'eussiez-vous aimé : j'étais en marin avec un beau col bleu et un pompon rouge. Très fier »... Ils iront à Meaux pendant sa convalescence : « Il y a un passage de *Thomas l'imposteur* qui s'y déroule »... 16 avril 1925. « Votre écriture "sage" n'était pas une injure. Je grondais Jean dont l'écriture est une vitre cassée par une pierre ». Les lettres de Fouquet lui apportent beaucoup de plaisir et de réconfort, « car sans elles je n'aurais pas Jean depuis sa source. Jean me taquine beaucoup mais il est mon seul remède et du jour où on l'a laissé entrer j'ai regagné des forces. Mon Dieu qu'il a dû vous taquiner au collège ! ». La Clinique des Thermes va être démolie, et on le chasse : il cherche un hôtel aux environs de Paris, où il espère sa visite avec Minerve [il ira en convalescence à Versailles jusqu'à la fin mai]. « Jean aime la beauté grecque - alors je me cache sous les meubles. Imaginez que je ne me rase pas et que Jean l'accepte - c'est un ange du ciel. Je cache mes dents de chien-loup - il cache ses pattes d'ours. Nous sommes très drôles. Les cachotteries de Watteau ne sont rien à côté de nos prouesses et de nos ruses. Jean vous a-t-il raconté mes projets d'avenir ? - Je gagne des millions, j'achète un bateau, et nous partons, Minerve, Jean, vous et moi [...] SCANDALE PARISIEN »...

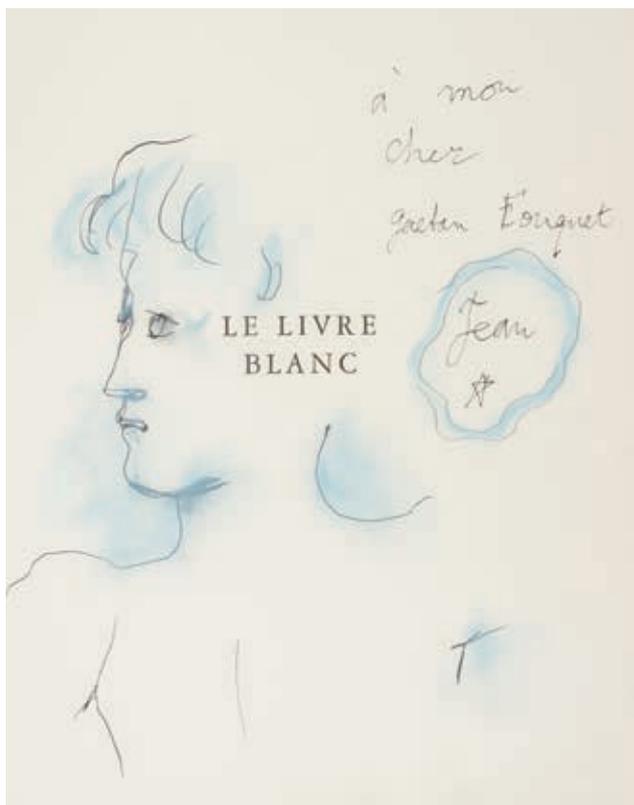
1929. [Cocteau est en cure de désintoxication à l'hôpital de Saint-Cloud]. « ... Il fait grand froid et j'ai tué six loups. Voilà presque l'intérêt du genre de nouvelles que je peux écrire. Je sors de souffrances atroces et on ne me laisse voir personne (j'ai vu Bébé [BÉRARD], avant la mauvaise période, par surprise 5 minutes) ». Fouquet, qui projette une édition complète des *Fantômas*, propose à Cocteau de l'illustrer : « Il serait plus simple d'illustrer Homère ! C'est un monde, un monde dont chacun se forme une représentation. [...] même une préface me ferait peur ». La meilleure façon d'illustrer serait par des photographies, notamment « des coins de Paris par ce vieux photographe mort qui était le Rousseau de la photographie [ATGET] ». Il développe son idée, et dresse une liste de titres à publier : « Confier le livre à "des" illustrateurs serait criminel - (Max [JACOB], peut-être, le seul !) - Bébé ferait un F. sublime - ou cet extraordinaire Léopold Chauveau [...] qui m'émerveille. Renoncez d'avance au genre surréaliste, démodé. Quel problème ! Si j'illustre de face, je rapetisse. Si j'illustre de biais je serai prétentieux ». Il promet pourtant d'essayer... - 1929. Ce serait une grave faute commerciale « de publier certains tomes de *Fantômas*. Cela donnerait à la chose un air "moderne" - *Vogue* etc... que vous détestez autant que moi. Il faudrait publier peu à peu toute la suite [...] et je ferais un dessin par volume

(en tête). Omettre la mort de la M^{se} de Langrune serait publier du PROUST sans faire apparaître M^e de Guermantes. Le drôle est qu'une maison nouvelle médite un F. complet et me demande la préface. Me croirait-on Juve ? »... - « Dans le genre de crise que je traverse, les amitiés peuvent beaucoup plus que les médecins. Aidez moi et dites à SAUGUET que je pense à lui et que je voudrais lui soumettre une sorte de problème musical »... - « Cette histoire BOURGOINT est atroce. Voyez Jean, empêchez le de glisser sur la pente, de se faire exprès "voluptueusement" de plus en plus lourd » [allusion à la tentative de suicide de Jean Bourgoingt et son accoutumance à l'opium]. Il remercie Fouquet de ses conseils en littérature policière, avec les livres de la collection du *Masque* : « les livres de cet ordre sont les seuls possibles avec 5 ou 6 vrais livres parce que leur vitesse idiote ressemble à leur vitesse géniale et qu'on ne peut plus s'attarder aux lenteurs des "livres remarquables". Ils me sauvent. [...] Si vous découvrez une collection passionnante ou un livre inévitable - mettez le à mon compte et envoyez le moi, vous m'aidez plus que la médecine »... SAUGUET semble être le seul à pouvoir répondre à son problème musical : « Les autres dorment enroulés sur place comme une clef de sol »...

1930. « Comment pouvez-vous croire à des "potins" - entre nous il ne peut y avoir que du *bruit* ou du *silence* - des choses réelles et qui concernent le cœur. Non seulement votre amitié me touche et vous pouvez être sûr de la mienne - mais le souvenir de Versailles, des Thermes, etc., met entre nous un *charme* unique »... - Maurice SACHS aurait besoin d'un pastel qui se trouve chez Fouquet, et passera le prendre... - Il engage Fouquet d'aller soigner ses « misères » chez un guérisseur à Aulnay-sous-Bois : « il soigne 90 personnes par jour [...] faites scrupuleusement ce qu'il vous ordonnera, aussi étrange cela vous paraisse-t-il »... Oct. 1936. Il est à Fourques [chez Jean Hugo]. « Jean BOURGOINT est avec nous et se plaint de votre silence »...

ON JOINT 16 photographies : 8 photographies d'amateur (formats divers) de Cocteau, probablement lors de sa convalescence dans le Midi, et 8 par Sacha Masour pendant le tournage du *Sang d'un poète* ; plus des coupures de presse.

170. **Jean COCTEAU**. *Le Livre blanc* précédé d'un frontispice et accompagné de 17 dessins de Jean Cocteau (Paris, Éditions du Signe, 1930) ; in-4, broché sous chemise d'éditeur (sans l'étui ; marques brunes à quelques pages du livre). 1 500/2 000



ÉDITION ORIGINALE, illustrée d'un frontispice et de 17 dessins de Cocteau, publiée anonymement, Cocteau ne figurant ici que comme illustrateur.

UN DES 380 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES (n° 307).

ENVOI autographe signé avec DESSIN à la plume et rehauts de crayon bleu, sur le faux-titre : « à mon cher Gaetan Fouquet Jean » ; le dessin représente un jeune homme en buste.

UN AUTRE DESSIN à la mine de plomb et estompe (29 x 22 cm) a été joint à l'exemplaire, signé « J » et l'étoile en bas au centre : jeune homme nu à mi-corps, la tête de profil, les deux bras semblant croisés mais n'en formant qu'un sans mains ; le dessin a probablement été fait sous l'influence de l'opium, ou lors de la cure de désintoxication.

171. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S. « Jean », Saint-Jean-Cap-Ferrat 1952-1953, [à Emmanuel BERL] ; 1 page et demie in-4. 200/300
- 25 septembre 1952. « Jean EFFEL m'a demandé quelques lignes pour préfacier son livre [*La Création de l'Homme*]. Je me suis hâté de les écrire. Mais n'ayant aucune réponse et ayant perdu l'adresse exacte de l'éditeur, tu serais un ange de lui demander si elles lui ont été remises et si elles lui ont fait plaisir. [...]. Donne-moi des nouvelles de ton livre. Et raconte si tu te mets à un autre travail »... 18 février 1953. « Ne t'en fais pas. Les ouvriers jouent le rôle des siècles. Je referai ce qui manque. C'est une vengeance des dieux à cause de ton article sur le couple. (Ta phrase exquise sur le Bain Turc) »...
172. **Jean COCTEAU**. 2 L.A.S. « Jean », Saint-Jean-Cap-Ferrat 1956, à Emmanuel BERL ; 3 pages in-4. 300/400
- ADMIRATION ÉMUE POUR *PRÉSENCE DES MORTS*. 8 juillet 1956. « Ton livre aurait pu être notre dialogue mutuel qui continue. [...] Mais c'est tout autre chose et, en premier lieu, cette étrange faculté (qui n'est autre que des supplices d'une âme bien faite) de donner relief et importance à la moindre ligne, à l'anecdote la plus subjective et la moins transmissible de la mémoire. Déjà de longue date je me suis habitué à vivre caché sous la pourpre et les verges, à publier les paroles les plus graves et les plus importantes au milieu des sourds et des aveugles qu'honorent mon double fabriqué par eux, dont ils s'honorent. Peut-être que la résonance que ton livre rencontre en moi te sera-t-elle indifférente comme une habitude – mais je voulais te signaler que ce livre ne répète aucun de tes propos habituels et m'apporte un sombre et doux trésor de ta ruche. Un miel noir qui tombe sur le miel blond de nos dialogues avec les inimitables méandres d'un style qui arrive à la simplicité, à la désinvolture, au terme exact, par le chemin des tortures chinoises de l'encre. (Encre saignée piquée qui *refuse de parler, de donner ses complices*.) Peut-être la fidèle amitié dont tu m'étonnes même lorsque seul mon fantôme habite l'entresol et que Madeleine le soigne avec les chattes, s'adresse-t-elle à un mort. Le poète est par définition posthume – et 10 fois par jour je me demande si je vis ou si une des forces de l'espace-temps ne consiste pas à imaginer en perspective, un jeu de glaces, qui me permette d'avoir l'air de vivre »... Etc. 11 juillet 1956. Il part pour Venise. « Mes lettres ne sont que la preuve d'une amitié telle que je l'envisage et telle que Drieu ne l'envisageait pas. J'ai moi-même été long à comprendre que les amitiés dangereuses n'étaient pas d'un ordre supérieur aux autres – les amitiés solides et sans doute bêtes. Ce cadre de la porte du Palais Royal où s'inscrit ton portrait en pied avec le filet à provisions et les anémones – mon rire qui le salue est un rire de profonde tendresse. Un jour tu nous uniras dans un livre mieux que par une petite phrase »...
173. **Jean COCTEAU**. 3 L.A.S. « Jean », 1957-1962, à Emmanuel BERL ; 3 pages et quart in-4. 500/600
- 7 février 1957. « Je quitte une manière de sarcophage où, pendant six mois, je m'embaumais chaque jour loin de cette sinistre époque. Mon rêve serait de te montrer la chapelle de VILLEFRANCHE – (aussi importante dans mon œuvre que *l'Ange Heurtebise* – *Orphée* – *La difficulté d'être*). Le livre des morts y serait à sa place ». Il évoque avec humour « Enobarbus-Véfour » (Raymond OLIVER)... Milly 27 novembre 1957. « Je t'ai mal parlé de ton livre [*La France irréaliste*] parce que je suis un âne de la politique, avec bonnet, coin et coups de règle sur les doigts. Ce qui m'enchant, c'est ce qui te tourmente : [...] une grâce exquise par la précision du "dire" et l'horreur du vague, du flou, ou bâclé si à la mode. On leur donne le Prix Nobel. Je te donne le prix Nobel »... 2 novembre 1962. Il souhaite l'associer à l'entreprise de *La Comtesse de Noailles, oui et non* ; il indique la composition de ce livre pour lequel il voudrait « une biographie qui n'en soit pas une et qui [...] la montre prise entre sa chambre de malade et le tumulte extérieur. En ce qui me concerne je ne parle d'elle que sous l'angle de cette fièvre de gloire qui l'a tuée. [...] *il me faut ta voix* racontant ses intimes et sa famille. [...] Je te demande de tremper le biscuit sec dans la tasse de Marcel. De la sorte tes exquises visites du matin seront sanctifiées par un livre »...
- Reproduction page 73*
174. **Jean COCTEAU**. L.A.S. avec 2 DESSINS, Paris 29 janvier 1962, à des amis publicitaires de l'Agence Havas ; 1 page in-4 avec timbre à date *Agence Havas Publicité*. 300/400
- Il pense finalement que le 2^e dessin, qui est pareil au premier et qui se trouve dans les maquettes, est le meilleur : « La Tour Eiffel y est plus vraie en ce sens que l'ouverture du 1^{er} étage s'y trouve indiquée ». Il illustre son propos en dessinant au-dessous deux petites Tours Eiffel.
- On JOINT 2 photographies de Robert COHEN, noir et blanc (13 x 18 cm chaque) : Cocteau en compagnie de Francine WEISWELLER lors d'une séance de dédicace lors de la vente du Comité National des Écrivains ; Cocteau et François Chalais.
- Reproduction page 73*
175. **Jean COCTEAU**. L.A.S., 22 octobre 1962, à Henry de MONTHERLANT ; 1 page et quart in-4. 350/400
- La lettre de Montherlant l'avait déjà inquiété. « À mon retour d'un doux périple de besognes disparates à Metz à Bruxelles, en Suisse, avec une mauvaise bronchite – GENEVOIX et le duc me racontent leur visite chez vous et m'inquiètent encore davantage. MARKEVITCH qui dirigeait l'enregistrement de *l'Histoire du soldat* à Vevey souffre du même mal que vous et risque chaque fois de tomber de son pupitre de chef d'orchestre. Votre présence à l'Académie me la rendrait moins confuse – nous serions les deux "mauvais élèves". Quelle tristesse si ces vertiges vous empêchent de venir à l'Institut. Je vous avoue m'y sentir bien seul. Me permettriez-vous d'aller vous voir ? »... Il s'interroge sur un « escamotage de Gallimard », et ajoute : « Ma seule consolation d'être "Chancelier" (rôle muet) c'est que je serai un des 3 premiers à connaître votre discours »...
- ... / ...

ON JOINT le brouillon autographe de la réponse de MONTHERLANT, 29 octobre 1962 (1 page in-8), remerciant Cocteau : « Je songe souvent à votre bon vouloir, à vos nerfs de chat, à votre “sympathique” de fer qui vous permet de marcher au plafond comme les mouches, pour y tracer vos belles filigranes »...

176. **Nancy CUNARD** (1896-1965). TAPUSCRIT de deux poèmes, *Pour Hidalgo et Toro Contrabandista*, « Dans les Pyrénées » août et septembre 1946 ; 2 pages et demie in-4. 100/150

Deux poèmes de la série intitulée *Nous gens d'Espagne*, qui seront publiés en 1949 dans le recueil *Nous gens d'Espagne*, [Perpignan, Impr. Labau, 1949, tirage à 500 ex.].

177. **Lucie DELARUE-MARDRUS** (1880-1945). POÈME autographe signé, *L'Odeur de mon pays...* ; 1 page in-8. 150/200

Beau poème de 18 vers, évoquant les souvenirs de l'enfance en Normandie, recueilli dans *Ferveur* (1902), dédié au bas de la page : « Pour M. J.L. Coulanghéal » :

« L'odeur de mon pays était dans une pomme »...

ON JOINT l'édition originale d'*Occident* (Paris, Éditions de *La Revue blanche*, 1901, broché, défauts). Plus *Contes de la Saint-Sylvestre* d'Edmond BLANC, ill. par Charles BLANC (2^e éd., Paris, Picart, 1921), avec envoi, l.a.s., fiche biographique autographe avec photo, et 4 poèmes dactyl. ; et un manuscrit en partie autographe par Madeleine CHAMPION, *Au rythme des heures*, 1930-1933 (44 pages, illustré de 22 dessins), antérieur à son édition en 1933 (Poitiers, L'Action intellectuelle).

178. [**Marceline DESBORDES-VALMORE** (1786-1859)]. 32 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1896-1913, adressées au comte Robert de MONTESQUIOU. 300/400

BEAU DOSSIER SUR LE CULTE DE MARCELINE ET SON MONUMENT À DOUAI.

9 lettres du maire de Douai ou de ses collaborateurs relatives à l'inauguration du monument à Marceline Desbordes (juin-août 1896). Correspondance de Fanny MAXIMIN, « filleule de Monsieur Valmore père », et de sa mère, Angélique Maximin, entamée à la suite de la publicité donnée à cette cérémonie : propriétaires, depuis la mort d'Hippolyte Valmore, du caveau de la famille Valmore au cimetière Montmartre, elles désirent en transférer la concession à R. de Montesquiou, afin que la tombe de « la pauvre Marceline » soit entretenue... Déclaration de don de la concession rédigée par Montesquiou et signée par les dames Maximin (1896). Il est ensuite question des travaux réalisés, et du don à Montesquiou de la guitare de Marceline, etc. ON JOINT une plaquette de Louis Vérité, *Un épisode peu connu de la vie de Marceline Desbordes-Valmore* (Douai, 1896).

179. **DIVERS**. 15 L.A.S., plus divers documents. 60/80

Lettres : Henri CERNUSCHI (3), François COPPÉE (2), Lucien DOUBLE, Tougaard (Rouen 1837, pour une célébration de Corneille), etc. Certificat de baptême de Théophile Gautier en 1811 (Tarbes 1897). Plus des fac-similés de Corneille et V. Hugo. Photographies d'Alphonse Daudet, et portrait lithographié de Jean Dorat.

180. **Alexandre DUMAS fils** (1824-1895). L.A.S., [1889], à une dame ; 6 pages in-8. Reliée en tête du livre d'Henry REY, *Le Bréviaire d'amour, poésies* (Paris, Alphonse Lemerre, 1889 ; in-8, rel. usagée, 1^{er} plat détaché). 100/150

Belle lettre après la lecture du *Bréviaire d'amour*. « On ne lit pas les vers comme la prose. C'est une liqueur troublante qu'on ne peut prendre qu'à petites gorgées ». Le poète est maître de sa forme et de sa rime. « Pourquoi coupe-t-il quelquefois son hémistiche au milieu d'un mot ou sur un muet ? Il le fait sciemment, et a tort. Qu'il laisse cela aux faux novateurs, aux nihilistes du Parnasse ! »... Etc. L'édition originale porte un envoi a.s. à Hippolyte Matabon, 8 juillet 1890.

181. **Jean DUVIGNAUD** (1921-2007) écrivain et anthropologue. L.A.S., Paris [4 juillet 1952], à Jean-Bertrand PONTALIS ; 1 page et demie in-4, enveloppe. 300/350

Félicitations pour son roman *L'enfance d'un autre* (La Table ronde), qu'il aime beaucoup : « Tu as livré l'image d'une rupture – avec assez d'équivoque pour que l'expérience que tu transmets atteigne pleinement. Je signale ton livre à Marcel ARLAND [...] et je passe sur lui une note à *Critique*. Il est de loin un des meilleurs que j'ai lus – venant d'un type de notre temps et sur ce thème ». Si les « entretiens de Pontigny », qui auront lieu à Cérizy cette année l'intéressent, c'est Arland qui les dirige : « Il doit y avoir PONGE et BLANCHOT »...

7 Fev 1957

Mon cher vos 3m

Je quite une manie de l'esperance ou, peut
 et non, je n'entendais (dans ce style
 simple et sage. mes am^{is} et ma^{is} de
 Chypre a l'esperance. (non important dans ce sens
 que l'Ang. Montblanc. - c'est l'office d'Etat)
 L'Etat de fait y soit a sa place. [elle
 spirituelle fut Enchaînement. Voforce indienne, et les
 super de ma conscience que ^{à l'Etat} ~~voilà~~ point à son

Enchaine Montblanc et 2 autres de plus ~~chacun~~ ~~en~~ ~~elle~~ ~~même~~ ~~(c'est)~~

a toi

Fran

x

à gauche de la page

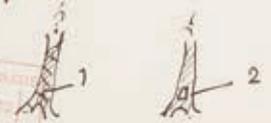
173

29 Janvier 1962

36 rue de
 Montpensier
 Palais Royal
 Paris

Chers amis

A lire réfléchi j'crois en 2^e demi
 face à la première et qui s'ouvre parmi
 la magrette, c'est le meilleur.
 Le Tom Eiffel y est plus vrai et c'est
 que s'ouvre dans 1^{er} et 2^e j'y trouve
 indiqué :



De vous à 100m

Fran Cocteau

x

174

22 octobre 1962

Mon cher Montblanc

Voilà lettre n'avait été inquiète
 à l'automne d'un des points de la ligne
 à l'ouest de Bruxelles, à Suisse, etc
 une manie de l'Etat - Genève et de
 Duc ne revient leur ville de ces
 et s'inquiète en ce domaine.

Montblanc qui dirigeait l'ingénieur
 de l'Etat n'aurait à l'Etat de l'Etat
 mais qu'on est et que chaque fois de
 l'Etat de son point de vue d'Etat.

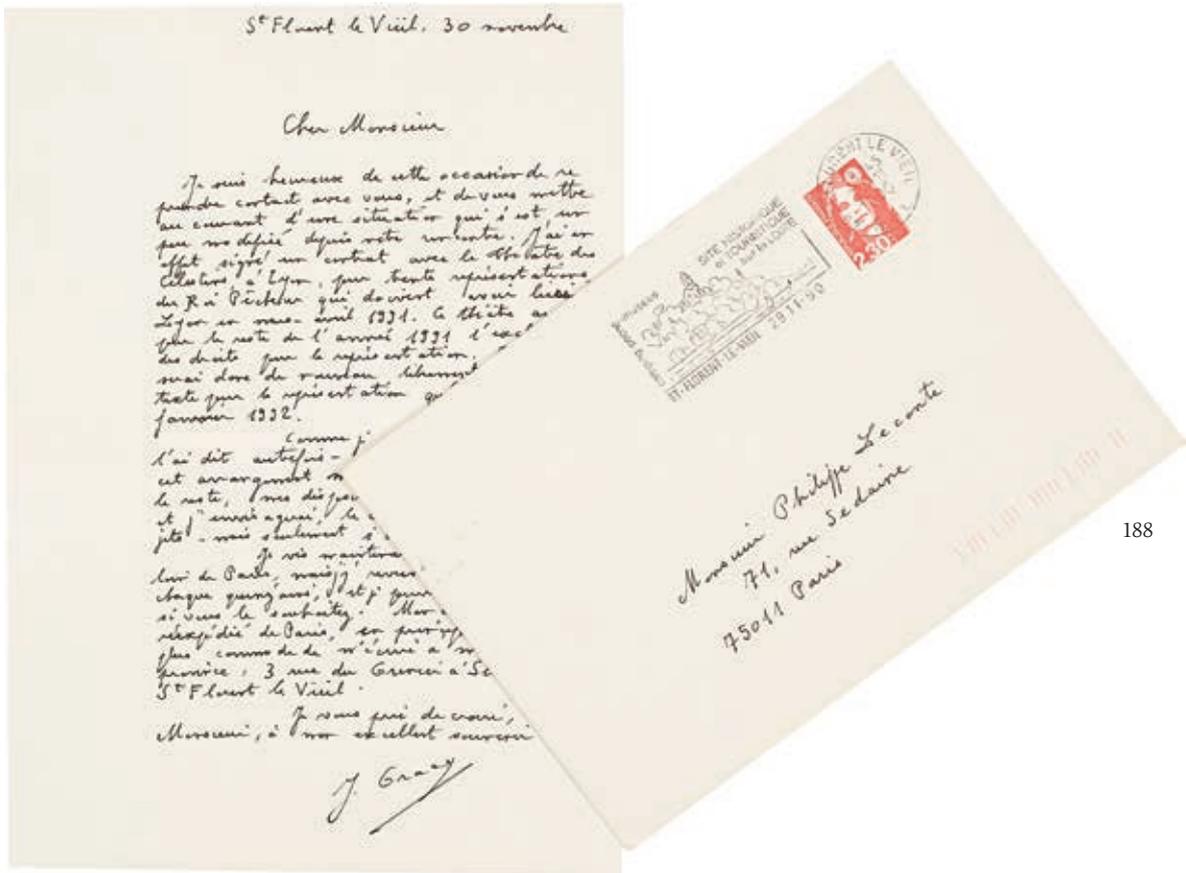
Voilà lettre à l'Académie me de l'Etat
 mais confus - ma lettre de l'Etat "même
 elle". quelle lettre si c'est la lettre

à gauche de la page

175

182. **Raymond ESCHOLIER** (1882-1971). 2 L.A.S., mai-juillet 1915, à son ami Lucien DESCAVES ; 2 pages in-12, dont une au dos d'une carte de correspondance des armées, adresses. 100/150
 LETTRES DE GUERRE PARLANT DE LOUIS PERGAUD. [Bien que réformé, Escholier se porta volontaire dès le début de la guerre ; en 1915, il participe avec les Spahis aux batailles de l'Artois.]
 2 mai 1915 : « Pourquoi faut-il que je vous écrive sous le coup d'une angoisse abominable ? Jusqu'à ce jour, la mort que j'avais vu faucher autour de moi de si près et qui, il y a quinze jours, a failli me prendre, me laissait presque froid ». Mais une rumeur annonce que l'ami PERGAUD aurait été tué : « Je ne puis vous dire comme ces lignes me frappent au cœur ! J'ai pour Pergaud des sentiments de frère. Je ne connais rien de plus estimable, de plus franc, de plus loyal dans tout ce que le mot a de pur et de sincère. Je sais aussi combien vous l'aimez »... 1^{er} juillet. Il est toujours sans nouvelles de Pergaud : « J'ai écrit un peu de tous côtés. Je suis extrêmement inquiet... Heureusement les disparus réapparaissent souvent. Nulle perte ne pourrait m'être plus terrible que celle-là. Et pourtant la guerre a bien fauché autour de moi »...
183. **Félix FÉNÉON** (1861-1944) écrivain et critique d'art. 3 L.A.S., Paris 1897-1912, à Achille SEGARD ; 1 page in-8 à en-tête *La Revue blanche* (bas froissé et sali), et 4 pages in-8 à en-tête *Bernheim jeune & C^{ie}*. 250/300
 26 février 1897. Il renvoie un manuscrit soumis à *La Revue blanche* : « Ce poème *Remember* nous plaît beaucoup ; mais [...] nous ne parvenons jamais à publier de vers, des articles d'actualité accaparant cette revue de si peu de pages »... 17 février 1911. Les exigences de calibrage demandent de réduire la préface de Segard pour le catalogue de MÉNARD, préface qui l'a « émerveillé par sa justice, sa couleur et son mouvement »... 25 février 1912. La maison Bernheim jeune n'a pas retenu son projet d'édition, malgré « l'excellence du signataire » : « On ne veut pas faire de librairie »...
184. **Romain GARY** (1914-1980). L.A.S., samedi 6 mars [1971 ou 1976], à Emmanuel BERL ; 1 page in-4. 250/300
 « Il me vient un soupçon affreux ». Il craint de n'avoir pas reconnu Berl au Caveau Montpensier. « J'avais fait votre connaissance l'année dernière, à un déjeuner bulgare [...] ma mémoire n'est malheureusement pas à la hauteur de l'estime que je vous porte, je suis sûr que vous ne m'en voudrez pas »...
185. [**Théophile GAUTIER** (1811-1872)]. **Pierre BRACQUEMOND** (1870-1926). 42 dessins originaux pour *Albertus* ; environ 16 x 24 cm chaque, montés sur onglets et reliés avec texte imprimé dans un volume oblong grand in-8, maroquin noir à grain long, composition de 8 carrés dorés, dos lisse orné (*René Kieffer*). 1 200/1 500
 PROJET D'ILLUSTRATION INÉDIT DU POÈME DE THÉOPHILE GAUTIER *ALBERTUS*.
 Pierre Bracquemond, fils et élève de Félix Bracquemond, fut également l'élève de Bonnat et d'Henri Cros ; sa mère Marie Bracquemond était elle aussi peintre ; il a exposé régulièrement ses peintures au Salon.
 Les dessins, sur papier chamois, gris, orangé, brun ou vert d'eau, sont de techniques diverses : crayon gras, fusain, plume, mine de plomb, ou encre de Chine, la plupart avec rehauts de blanc, certains annotés pour clichage ; chacun porte sur le côté en chiffres romains le numéro de la strophe qu'il illustre.
 Sur des feuillets intercalaires, on a collé le texte imprimé du poème tiré de l'édition Lemerre des *Œuvres* de Th. Gautier ; le poème compte 122 strophes. Ce projet d'édition illustrée d'*Albertus* n'a jamais vu le jour.
186. [**Henri GOUHIER** (1898-1994) philosophe et écrivain]. 5 L.A.S. à lui adressées, 1975-1988. 100/120
 Michel CIRY (1988, longue lettre demandant à Gouhier de soutenir sa candidature à l'Académie au fauteuil de Jean Delay), Pierre FONTAN (1986, au sujet de ses travaux philosophiques), Prof. Jean HAMBURGER (1988, sur Auguste Comte), André HENRY (1986), Michel SERRES (1975, sur Bergson).
187. [**Henri GOUHIER**]. Environ 50 L.A.S. et 3 L.S., 1994, à sa veuve. 100/150
 Lettres de condoléances à sa veuve, après le décès du philosophe le 31 mars 1994, par de nombreuses personnalités : Michel Autrand, Jacques de Bourbon-Busset, Albert Brunois, Georges Canguilhem, Hélène Carrère d'Encausse, Michel Ciry, Pierre Chauvu, Michel Déon, André Devaux, Jean-Baptiste Duroselle, Gérard Lyon-Caen, Pierre Moinot, Bertrand Poirot-Delpech (2), Raymond Polin, René Pomeau, Alain Pons, Jean-Bertrand Pontalis, Christian Renoux, Alice Saunier-Séité, Xavier Tilliette, Henri Troyat, André Villiers, Étienne Wolff, etc. Plus 7 télégrammes.





188

188. **Julien GRACQ** (1910-2007). 8 L.A.S., Saint-Florent-le-Vieil 1981-1990, à Philippe LECONTE ; 10 pages in-8 ou in-12, enveloppes. 1 200/1 500

CORRESPONDANCE À UN ADMIRATEUR, AU SUJET D'UN PROJET DE REPRÉSENTATIONS DE SA PIÈCE *LE ROI-PÊCHEUR*. Le premier contact remonte à décembre 1981, Gracq répondant poliment à un lecteur très intimidé... 4 novembre 1987 : Gracq réserve sa liberté d'action quant au *Roi Pêcheur* ; il n'y a pas de projets concernant la pièce, et rien ne s'oppose aux « représentations en Allemagne en langue française »... 12 mars 1988, il refuse de faire la moindre démarche pour une subvention, mais envisage favorablement le projet de tournée en Allemagne, « quoique l'entreprise je vous l'ai dit, me paraisse hasardeuse »... 15 décembre 1988, remerciant de l'appréciation sur son dernier livre [*Autour des sept collines*], « différent des autres : dans la littérature française, plus peut-être qu'ailleurs, l'ornière est toujours une menace. Quant à l'idée que je pourrais avoir besoin d'un secrétaire, elle m'a beaucoup amusée ; j'ai très peu à voir avec l'institution littéraire et mes rapports formels avec elles sont vraiment réduits au minimum »... 30 novembre 1990 : Gracq a signé un contrat avec le Théâtre des Célestins à Lyon pour trente représentations du *Roi Pêcheur*, avec l'exclusivité des droits... 5 décembre 1990 : « Pour moi les représentations de Lyon sont une expérience scénique – je n'en attends pas en principe grand succès – dont il sera de toutes façons intéressant de tirer des conclusions »...

189. **Pierre GRIPARI** (1925-1990). TAPUSCRIT signé avec CORRECTIONS autographes, *Contes de menterie*, 1965 ; pages in-4. 700/800

TAPUSCRIT COMPLET DU QUATRIÈME LIVRE DE GRIPARI : ce recueil de 12 contes, *Diable, Dieu, et autres contes de menterie*, a été publié en 1965 à La Table ronde. Il est ici présenté en 14 cahiers agrafés, chacun paginé séparément. Le tapuscrit présente des CORRECTIONS et ADDITIONS autographes.

Le feuillet de titre, *Contes de Menterie*, porte un envoi autographe signée à Pierre Skira, avec cette note autographe : « Excuse-moi de ne pas t'offrir le livre, mais vraiment l'éditeur est très chiche avec moi – et les temps sont durs ! ». Suit un feuillet de dédicace « À la mémoire des grands maîtres conteurs » Akinari, Gogol, Mérimée et Kafka ; et un d'Épigraphes justificatives (pour servir de préface au présent recueil) ».

La Chienne (1959) est en photocopie (très brunie). Suivent : *L'Ours* (1959, 11 p.) ; *Diable (récit de la mère)* (1959, 8 p.) ; *Dieu (manuscrit trouvé dans une cassette)* (1960, 21 p.), avec épigraphe autographe ajoutée ; *Chronique du surhomme*, avec sous-titre autographe ajouté « (manuel d'histoire future) » (1960, 6 p.) ; *Les Enfants sur le crâne* (1961, 8 p.) ; *Le Fiancé* (1961, 6 p.) ; *Le Petit Jébovah* (1964, 20 p.) ; *Opération Pucelle* (1964, 16 p.) ; *Kurt von Dupont (récit en forme de nô)* (1964, 15 p.) ; *Le Bélier (récit de l'archéologue)* (1964, 24 p.) ; *Midi* (1965, 9 p.).

LA MAIN AUX SEPT PIGNONS

Plan I

1. Le plan de la rue, quel est-il ?
 2. Le plan de la rue, quel est-il ?
 3. Le plan de la rue, quel est-il ?
 4. Le plan de la rue, quel est-il ?
 5. Le plan de la rue, quel est-il ?
 6. Le plan de la rue, quel est-il ?
 7. Le plan de la rue, quel est-il ?
 8. Le plan de la rue, quel est-il ?
 9. Le plan de la rue, quel est-il ?
 10. Le plan de la rue, quel est-il ?
 11. Le plan de la rue, quel est-il ?
 12. Le plan de la rue, quel est-il ?
 13. Le plan de la rue, quel est-il ?
 14. Le plan de la rue, quel est-il ?
 15. Le plan de la rue, quel est-il ?
 16. Le plan de la rue, quel est-il ?
 17. Le plan de la rue, quel est-il ?
 18. Le plan de la rue, quel est-il ?
 19. Le plan de la rue, quel est-il ?
 20. Le plan de la rue, quel est-il ?
 21. Le plan de la rue, quel est-il ?
 22. Le plan de la rue, quel est-il ?
 23. Le plan de la rue, quel est-il ?
 24. Le plan de la rue, quel est-il ?
 25. Le plan de la rue, quel est-il ?
 26. Le plan de la rue, quel est-il ?
 27. Le plan de la rue, quel est-il ?
 28. Le plan de la rue, quel est-il ?
 29. Le plan de la rue, quel est-il ?
 30. Le plan de la rue, quel est-il ?
 31. Le plan de la rue, quel est-il ?
 32. Le plan de la rue, quel est-il ?
 33. Le plan de la rue, quel est-il ?
 34. Le plan de la rue, quel est-il ?
 35. Le plan de la rue, quel est-il ?
 36. Le plan de la rue, quel est-il ?
 37. Le plan de la rue, quel est-il ?
 38. Le plan de la rue, quel est-il ?
 39. Le plan de la rue, quel est-il ?
 40. Le plan de la rue, quel est-il ?
 41. Le plan de la rue, quel est-il ?
 42. Le plan de la rue, quel est-il ?
 43. Le plan de la rue, quel est-il ?
 44. Le plan de la rue, quel est-il ?
 45. Le plan de la rue, quel est-il ?
 46. Le plan de la rue, quel est-il ?
 47. Le plan de la rue, quel est-il ?
 48. Le plan de la rue, quel est-il ?
 49. Le plan de la rue, quel est-il ?
 50. Le plan de la rue, quel est-il ?
 51. Le plan de la rue, quel est-il ?
 52. Le plan de la rue, quel est-il ?
 53. Le plan de la rue, quel est-il ?
 54. Le plan de la rue, quel est-il ?
 55. Le plan de la rue, quel est-il ?
 56. Le plan de la rue, quel est-il ?
 57. Le plan de la rue, quel est-il ?
 58. Le plan de la rue, quel est-il ?
 59. Le plan de la rue, quel est-il ?
 60. Le plan de la rue, quel est-il ?
 61. Le plan de la rue, quel est-il ?
 62. Le plan de la rue, quel est-il ?
 63. Le plan de la rue, quel est-il ?
 64. Le plan de la rue, quel est-il ?
 65. Le plan de la rue, quel est-il ?
 66. Le plan de la rue, quel est-il ?
 67. Le plan de la rue, quel est-il ?
 68. Le plan de la rue, quel est-il ?
 69. Le plan de la rue, quel est-il ?
 70. Le plan de la rue, quel est-il ?
 71. Le plan de la rue, quel est-il ?
 72. Le plan de la rue, quel est-il ?
 73. Le plan de la rue, quel est-il ?
 74. Le plan de la rue, quel est-il ?
 75. Le plan de la rue, quel est-il ?
 76. Le plan de la rue, quel est-il ?
 77. Le plan de la rue, quel est-il ?
 78. Le plan de la rue, quel est-il ?
 79. Le plan de la rue, quel est-il ?
 80. Le plan de la rue, quel est-il ?
 81. Le plan de la rue, quel est-il ?
 82. Le plan de la rue, quel est-il ?
 83. Le plan de la rue, quel est-il ?
 84. Le plan de la rue, quel est-il ?
 85. Le plan de la rue, quel est-il ?
 86. Le plan de la rue, quel est-il ?
 87. Le plan de la rue, quel est-il ?
 88. Le plan de la rue, quel est-il ?
 89. Le plan de la rue, quel est-il ?
 90. Le plan de la rue, quel est-il ?
 91. Le plan de la rue, quel est-il ?
 92. Le plan de la rue, quel est-il ?
 93. Le plan de la rue, quel est-il ?
 94. Le plan de la rue, quel est-il ?
 95. Le plan de la rue, quel est-il ?
 96. Le plan de la rue, quel est-il ?
 97. Le plan de la rue, quel est-il ?
 98. Le plan de la rue, quel est-il ?
 99. Le plan de la rue, quel est-il ?
 100. Le plan de la rue, quel est-il ?

190

65° TABLEAU

TOUT CE TABLEAU SE PASSE DANS
 LE SALON DE MARCEL, À PARIS, CE
 SOIR QU'ON A DÉJÀ VU L'AMOUR ET
 QU'ON VA VOIR D'AVANTAGE.

Il ne faut donc pas prendre
 toutes les scènes dans le même
 coin.

ARTHUR, valet de chambre, entrant

Comment ils sont rentrés ?
 LA VOIX DE MARCEL
 Marie ! Josephine ! Arthur !
 ARTHUR
 Mais pourquoi est-ce qu'il crie comme ça ?
 LA VOIX DE MARCEL
 ARTHUR !
 ARTHUR
 Voilà, Monsieur... qu'est-ce qui se passe ?
 MARCEL, entrant
 Eh ! bien, Arthur... Marie...
 ARTHUR
 Voilà, Monsieur...
 MARCEL
 Où est Marie ?

192

PROLOGE

1. Les enfants comprennent tout, mais est bien commode.
 2. Il n'y avait qu'eux pour lire de livres, l'idée ne se
 vient-ils même pas d'y écrire une préface. Mais le soup-
 çonne, hélas, que ces notes seront lus également par des
 étrangers. En conséquence, je crois devoir donner quelques
 explications.

La rue Broca n'est pas une rue comme les autres. Si
 vous prenez un plan de Paris, vous verrez - ce vous croi-
 rez voir - que la rue Pascal et la rue Broca courent à
 angle droit le boulevard de Port-Royal. Si, confiants dans
 cette indication, vous prenez votre voiture et enfiler
 le boulevard en espérant tourner dans l'une ou l'autre
 de ces rues, vous pourrez certifier de suite l'absence de la
 nouvelle entre l'Observatoire et les Saadijans, vous ne les
 trouverez pas.

La rue Broca, la rue Pascal, sont dans des mythes ? ne
 diriez-vous, que non ! Elles existent bel et bien, et elles
 vont bien, en droite ligne ou presque, du boulevard Arago
 à la rue Claude-Bernard. Donc elles devraient couper le
 boulevard de Port-Royal.

L'explication de cette anomalie, vous ne la trouverez
 pas sur le plan, parce que le plan n'est qu'à deux dimen-
 sions. Tel l'univers d'Einstein, Paris, en cet endroit,
 présente une courbure, et passe, pour ainsi dire, au-dessus
 de lui-même. Je n'exécute d'employer ici le jargon de la
 science-fiction, mais vraiment il n'y a pas d'autres notes
 la rue Broca, comme la rue Pascal, est une déviation,
 une saignée, une plongée dans le sub-espace à trois di-
 mensions.

À présent, laissez votre voiture au garage et repre-
 nez le boulevard de Port-Royal, mais à pied cette fois-ci.
 Fortes des Saadijans et ailes de l'avant, sur le trottoir
 de votre choix. À un certain moment, vous vous apercevrez
 que la file de maisons qui borde le boulevard présente une
 lacune. Au lieu de côtoyer, comme d'habitude, une boutique
 ou un mur d'immeuble, vous côtoyez le vide, un vide bordé
 d'un garde-fou pour vous empêcher d'y tomber. Ben loin de
 là, sur le même trottoir, s'ouvre la bouche d'un égoutier
 qui semble s'enfoncer dans les entrailles de la terre,
 comme celui de votre. Descendez-le sans crainte. Une fois
 au bas, vous vous apercevrez qu'il n'y a pas sous
 terre vous êtes dans une chambre dans la rue Pascal.
 Au-dessus de vous, quelque chose qui ressemble à un pont.
 Ce pont, c'est le boulevard de Port-Royal, que vous venez
 de quitter.

191

départ. etc

1. C'est moi, Monsieur Pierre, qui parle, et c'est à
 moi qu'est arrivée l'histoire.

Un jour, en fouillant dans un sac, je trouve une
 pièce de cinq francs. Je suis riche ! Je vais pouvoir m'a-
 cheter un hôtel !

Et je cours acheter avec le notaire :
 - Bonjour, Monsieur le Notaire ! Vous n'auriez pas
 une maison, dans les environs ?
 - Dix mille francs, Monsieur ?
 - Ah oui, ah oui le notaire, je suis riche ! J'ai
 des millions à disposition, à disposition, à disposition,
 mais pas à disposition !
 Non, j'insiste quand même :
 - Trouvez-moi ! Je chercherai bien, voyez... Pas plus
 que toute petite ?
 À ce moment, le notaire se frotte le front :
 - Mais si, j'y pense ! Attendez un peu...
 Il fouille dans ses tiroirs et en tire un dossier.
 - Tenez, voilà une petite ville située sur le
 grand fleuve, avec une gare, un hôtel, un hôtel, living-
 room, piscine et plusieurs autres locaux.
 - Combien ?
 - Trois francs cinquante, avec les frais, cela fera
 cinq francs cinquante exactement.
 - C'est bon, j'achète.
 Je passe rapidement sur le bureau un plan de tout
 nouveau plan. Le notaire le prend, et se rend le contrat
 signé et scellé.

- Tenez, signez ici. Et là, vos initiales. Et là
 encore. Et là aussi.
 Je signe et je lui tends le contrat en lui disant :
 - Ça va, comme ça ?
 Il se répond :
 - Parfait. Mille fois !
 Je le regarde, intrigué :
 - De quoi s'agit-il ?
 - De rien, de rien... Rien !
 Je m'excuse que beaucoup de vice, c'était un petit
 titre nerveux, celui de quelqu'un qui vient de vous jouer
 un mauvais tour. Je demande encore :
 - Enfin quel, cette maison, elle existe ?
 - Certainement. Mille fois !
 - Elle est solide, hein ? Elle ne va pas se tomber
 sur la tête ?
 - Non ! Certainement non !

77

190. **Pierre GRIPARI.** MANUSCRIT autographe, *La Maison aux sept pignons*, [1966] ; 18 pages in-4. 800/1 000

ADAPTATION RADIOPHONIQUE DU ROMAN DE NATHANIEL HAWTHORNE, *La Maison aux sept pignons* (1851), diffusée sur France-Culture le 29 décembre 1966, et recueillie dans les *Adaptations théâtrales* publiées en 1985 à L'Âge d'Homme à Lausanne.

Le manuscrit, d'une petite écriture au stylo bille bleu sur papier jaune, de premier jet avec ratures et corrections, avec des notes et additions en marge, semble correspondre à d'importants développements ajoutés à un premier manuscrit, auquel il renvoie à plusieurs reprises. La Scène I (p. 1-3) est un dialogue parfois ironique entre les deux récitants ; la Scène II (p. 4-9) met en scène au début Holgrave et le petit garçon, puis viennent d'autres personnages ; la Scène III (p. 10-15), « le salon au portrait », commence par un dialogue entre Hepzibah et Phoebé ; la Scène IV (p. 15-16), « L'atelier », termine la 1^{ère} partie. Les deux dernières pages (17-18) donnent la Scène V, avec le début de la 2^e partie, avec renvoi final au manuscrit.

Reproduction page précédente

191. **Pierre GRIPARI.** TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes, *Contes de la rue Broca*, 1966 ; [4]-110 pages (plus qqf. ff. bis) in-4. 1 000/1 200

TAPUSCRIT COMPLET DES FAMEUX *CONTES DE LA RUE BROCA*.

Le recueil des *Contes de la rue Broca*, écrit pour les enfants qui viennent jouer chez Papa Saïd, l'épicier de la rue Broca, non loin du boulevard de Port-Royal où habitait Pierre Gripari, fut publié à La Table Ronde en 1967. Les *Contes de la rue Broca*, devenus un classique pour la jeunesse, ont connu plusieurs éditions illustrées et des adaptations radiophonique et télévisuelle.

Ce tapuscrit a servi pour l'impression, et présente des annotations typographiques. Il est précédé des feuillets de garde, faux-titre et « Du même auteur » (autographes), et titre. Paginé par l'auteur, il présente de nombreuses corrections autographes : suppressions biffées sur le tapuscrit, corrections interlinéaires ou portées dans la marge. Le dernier feuillet (p. 110) donne la Table.

En tête, la *Préface* (p. 1-6), datée 1966, évoque la rue Broca qui « n'est pas une rue comme les autres », l'épicerie de Papa Saïd, et les enfants de la rue qui vont peupler ses contes ; se mettant en scène, il raconte comment il inventa ces contes pour ses « petits amis de la rue Broca ».

Le recueil se compose de 13 contes, chacun précédé d'un feuillet de titre (la plupart en bis) : *La Sorcière de la rue Mouffetard* (p. 8-12), *Le Géant aux chaussettes rouges* (13-18), *La Paire de chaussures* (19-22), *Scoubidou, la poupée qui sait tout* (23-29), *Roman d'amour d'une patate* (30-34), *Histoire de Lustucru* (35-42), *La Fée du robinet* (43-50), *Le Gentil Petit Diable* (51-60), *La Sorcière du placard aux balais* (61-69), *La Maison de l'oncle Pierre* (70-75), *Le Prince Blub et la sirène* (76-84), *Le Petit Cochon futé* (86-96), *Je-ne-sais-qui, Je-ne-sais-quoi ou La Femme de bon conseil (d'après plusieurs contes russes)* (97-109).

ON JOINT une L.S. à Pierre Skira, 4 mai 1967, à propos de ce « manuscrit des *Contes de la rue Broca* ».

Reproduction page précédente

192. **Sacha GUITRY** (1885-1957). *Le Blanc et le Noir*, film parlant, [1930]. TAPUSCRIT annoté et corrigé (la fin manque) ; 135 ff. in-4. 1 200/1 500

INTÉRESSANT TAPUSCRIT DE TRAVAIL DU PREMIER FILM PARLANT DE SACHA GUITRY, réalisé par Robert FLOREY (et l'assistance de Marc Allégret), sur un scénario et des dialogues de Sacha Guitry d'après la pièce créée le 9 novembre 1922 aux Variétés par RAIMU, qui tient dans le film le rôle principal, aux côtés de Suzanne Dantès, Irène Wells, Pauline Carton, Monette Dinay, Charlotte Clasis, Alerme, Pauley, Baron fils, Charles Lamy, Louis Kerly, et Fernandel (dont c'est le premier film). Le film sortira sur les écrans en mai 1931.

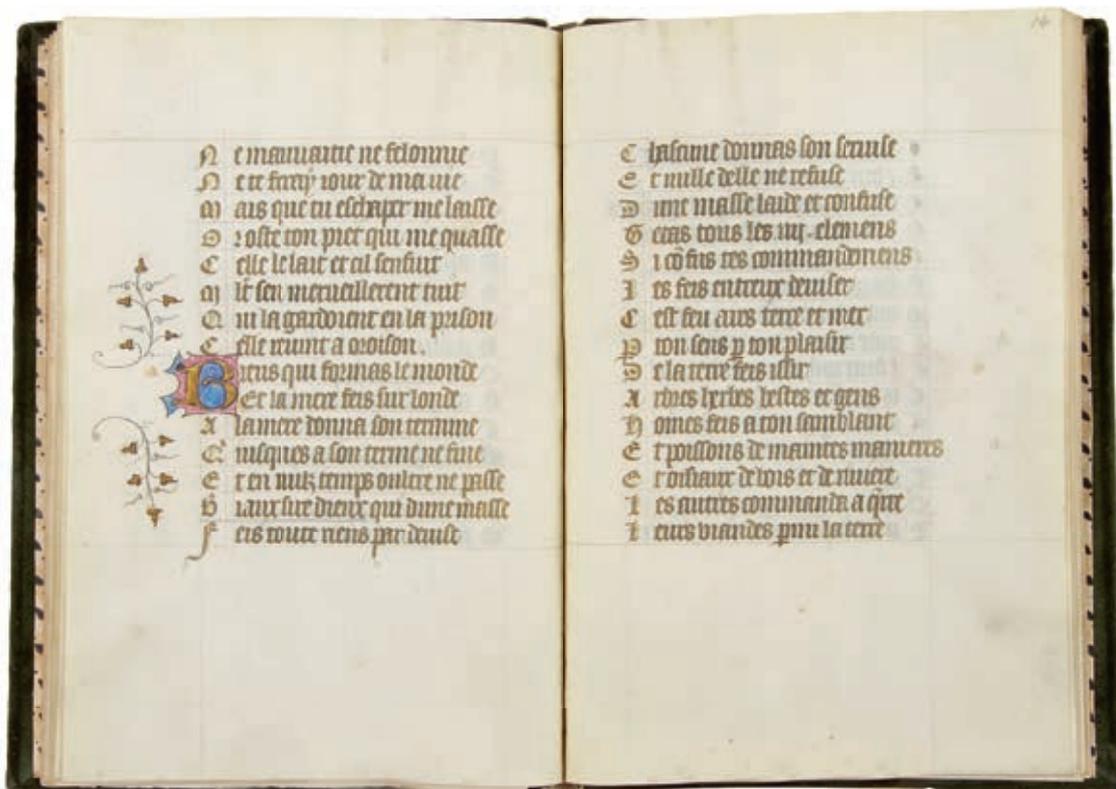
Le SCÉNARIO est soigneusement établi par le secrétariat de Sacha Guitry, avec le découpage en tableaux (chacun paginé séparément), et les plans et didascalies sur la partie droite de la page et soulignés au crayon rouge. Il s'interrompt après le 82^e tableau et l'exclamation de Marcel (Raimu) : « Oh !... Nom de Dieu. C'est un nègre !... » À partir du 17^e tableau, de NOMBREUSES ANNOTATIONS ont été portées sur le tapuscrit par Georges LEMAIRE, le fidèle assistant et régisseur de Guitry : indications de mise en scène, des mouvements des personnages, des plans et mouvements de caméra, nombre et minutage de prises sur quelques tableaux, etc. ; plusieurs passages des dialogues ont été biffés ou corrigés.

Ancienne collection André BERNARD (partie du 363).

Reproduction page précédente

193. **Sacha GUITRY.** L.A.S., 9 octobre 1947, à Maître J. RAPAPORT « avocat à la Cour » ; 2 pages in-4 à son adresse 18 Avenue Élisée-Reclus, enveloppe. 300/350

BELLE LETTRE POUR RÉCUSER SON AVOCAT, dont l'attitude l'a outragé : « En effet, vous avez cru devoir employer une expression que je ne puis admettre dans la bouche de celui à qui j'allais confier mes intérêts moraux. Vous avez dit "perte de prestige". Non. Puis, mettant un comble à vos bontés pour moi, vous m'avez fait observer que, récemment, dans un salon, vous n'aviez pas craint de causer longuement avec moi – estimant que vous vous étiez "courageusement" comporté en l'occurrence ! Désireux de ne pas vous compromettre davantage, je vous demande de bien vouloir faire remettre au porteur : 1° la lettre de mon percepteur ; 2° Les deux volumes dactylographiés de mon livre [*Quatre ans d'occupations*] »... Il le remercie cependant pour ses flatteuses appréciations sur son ouvrage...



194

194. **HAGIOGRAPHIE.** MANUSCRIT, [*Vie de Sainte Marguerite*], XIV^e siècle ; in-8 (17 x 12 cm) sur vélin réglé, 22 ff (sur 23, manque le premier), tranches dorées, reliure XIX^e velours vert. 800/1 000

IMPORTANT POÈME HAGIOGRAPHIQUE ANONYME EN FRANÇAIS (langue d'oïl).

Poème en vers octosyllabiques à rimes plates, très bien calligraphié sur vélin réglé, 15 vers par page, avec 2 lettrines ornées. Le premier feuillet manque, remplacé par une copie du XIX^e s. Le manuscrit compte 660 vers (sans compter la vingtaine du 1^{er} feuillet).

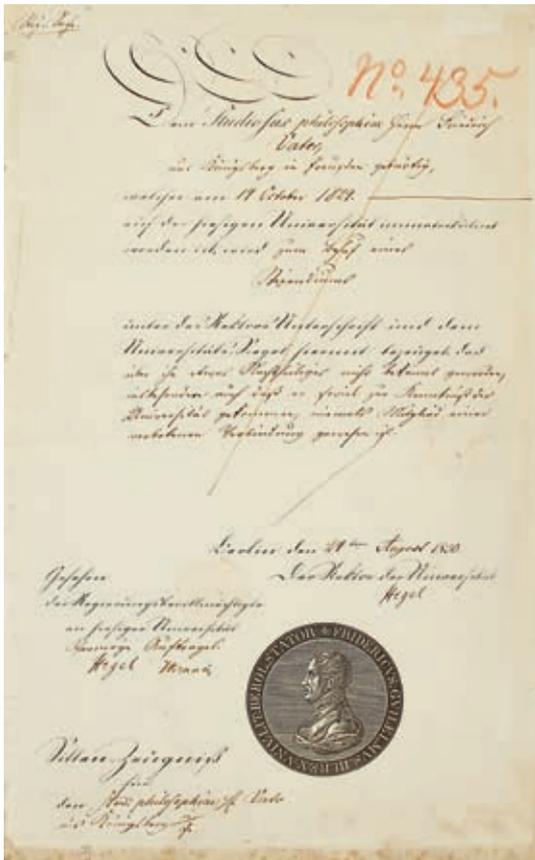
Incipit : [f. 1 : « Après la sainte passion / Jesucrist a lasension »...] F. 2, vers 20 : « Si guerpit la loy sarazine / Baptizier le fist et lever »...

Explicit : « Des miracles que Dieu faisoit / Pour lamie quenqui gisoit ». Suit la prière conclusive : « Or deprions à la pucelle / Marguerite la Dieu ancelle [...] Que nous puissions parvenir / Lassus en paradis tout droit / Dictes amens que Dieu loctroit / Amen ».

Sur la page de garde, petite gravure sur bois colorisée représentant Sainte Marguerite et le dragon.

195. **Daniel HALÉVY** (1872-1962). 15 L.A.S., Paris et Jouy-en-Josas 1933-1952, au capitaine de vaisseau, puis amiral Jean FERNET ; 26 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (4 cartes postales). 300/350

BELLE CORRESPONDANCE. 1^{er} juillet 1933. Il ne croit pas que son *Courrier d'Europe* ait beaucoup inspiré les jeunes gens. « Je considère les événements, je n'y *participe* pas assez pour vraiment leur convenir. Je me souviens comme vous des jeunes gens d'avant-guerre. Elles étaient fort belles, elles ont été massacrées, et l'atonie d'un faux triomphe n'a rien suscité après elles. Peut-être aujourd'hui voit-on reparaitre un mouvement avec un Thierry MAULNIER, un DANDIEU, un Denis de ROUGEMONT. Mais c'est difficile. Les mouvements élémentaires qui *sauvent du désespoir* ont peu de prise »... 20 mai 1949. Il a été à la vente des objets personnels du Maréchal PÉTAINE par l'administration des Domaines. « Jamais je n'ai vu cinq cents personnes plus indignées ni plus spontanément rassemblées » ; ce fut un échec : « je crois que la pacotille (peu de chose) sera rachetée par un groupe qui en débarrassera le domaine »... 30 juillet 1950. Instructions détaillées et plan pour le rejoindre à Jouy-en-Josas... « Je n'ai que trop d'idées en tête, & j'exécute très lentement. Toute diversion dans mon travail est pour moi un accident grave »... 5 août 1950, à propos du timbre PÉGUY, « très ressemblant. C'est un timbre exceptionnel, pour la célébration du cinquantième des *Cahiers* »... 3 juin 1951. « Nous attendrons les premiers jours d'août pour déménager TOYNBEE ? Ce ne sera pas une petite affaire ! »... 30 octobre 1951, à propos de la messe controversée à Notre-Dame, pour le maréchal PÉTAINE : « émouvante, toute attristée pourtant par l'interdiction et les chants du parvis. Que s'est-il passé sur le parvis ? Avec notre presse étrange, je n'ai été renseigné que par le *New York Herald* qui donnait comme nombres 3000 sur la place et 5000 dans la cathédrale. J'ai l'impression que la manifestation du parvis a été une protestation de groupes, sans foule, sans peuple »... Il pense beaucoup au « malheureux » amiral AUPHAN... Plus des rendez-vous, remerciements, vœux... Etc. ON JOINT un tiré à part avec dédicace a.s., et une L.A.S. de son épouse Madeleine.



196. * **Georg Wilhelm Friedrich HEGEL** (1770-1831) philosophe allemand. P.S., signée 2 fois, comme Recteur de l'Université, Berlin 24 août 1830 ; 1 page in-fol. avec VIGNETTE imprimée à l'effigie du roi Frédéric-Guillaume III ; en allemand. 1 000/1 200
 CERTIFICAT attestant que Johan S. VATER a été étudiant en philosophie à l'Université de Berlin.

197. **Élisabeth-Françoise-Sophie de La Live de Bellegarde, comtesse d'HOUDETOT** (1730-1813) femme de lettres, amie de Jean-Jacques Rousseau et Saint-Lambert. MANUSCRIT autographe, *De la fortune de Buonaparte*, [vers 1800] ; 6 pages petit in-4. 400/500
 PROPHÉTIQUE VISION DU FUTUR EMPEREUR. « La révolution française dont le grand caractère a été la destruction n'a produit pour l'histoire aucun personnage distingué. [...] Un seul homme aujourd'hui semble annoncer une sorte de génie et se présente aidé d'un grand bonheur et d'une grande fortune [...] Buonaparte ne sera jugé par l'histoire et la postérité que par ses succès. Il lui est imposé d'être grand et de faire de grandes choses »... Etc.

196

198. **Max JACOB** (1876-1944). 11 L.A.S., Saint-Benoît-sur-Loire juillet-décembre 1942, à Jean-Bertrand PONTALIS ; 7 pages in-4, 11 pages in-8 et une carte postale, 4 enveloppes. 7 000/8 000

MAGNIFIQUE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PLEINE DE FANTAISIE ET DE CONSEILS AMICAUX, MAIS AUSSI D'INQUIÉTUDES. [Le jeune Jean-Bertrand Lefèvre-Pontalis a été présenté à Max Jacob par Jean-Pierre BOURLA (1924-1944), ancien élève de Sartre au lycée Pasteur avec Pontalis, et auteur de quelques poèmes ; arrêté comme juif avec sa famille, interné à Drancy dix jours après la mort de Max Jacob, il fut déporté à Auschwitz où il mourut en avril 1944]. Pontalis, jeune philosophe et écrivain débutant, se confie à Max Jacob et sollicite ses conseils. De son côté, Max Jacob livre des confidences à son jeune ami, parle de ses travaux et de littérature...

30 juillet, au « cher brancardier qui m'a relevé et aidé à passer un fleuve. Les travaux sont avancés, le portrait de PICASSO a touché ou non les épaules mais il est parti emportant sur les dites épaules APOLLINAIRE vaincu et JARRY néant ». Amusante digression sur une histoire de sucre vanillé qui se révèle être du sulfate de soude... Il conseille le jeune homme sur sa vocation littéraire et l'attitude de sa famille : « À mon avis ce serait une erreur grave que de donner au quadragénaire des regrets littéraires. Quand vous mettez-vous tous dans la tête que personne ne vous ressemble, [...] qu'il est vain de créer des êtres qui vous ressemblent, animal étrusque ! L'intérêt de l'épilogue sera que précisément il n'a plus aucune sensibilité littéraire. [...] Il faut que ses enfants à lui soient pareils à ce qu'il était, lui, exactement et qu'il ne *les comprenne pas plus que la terre ne comprend la lune*. Exemple : il surprend son fils de quinze ans en train d'écrire des vers. Il sera surpris, épouvanté, désolé, ne se souvenant nullement qu'il avait à cet âge la même idée », et se glorifiant « du sens réaliste des Lefèvre-Pontalis »... Et il plaisante sur le « vieillard » (le grand-père de J.B.) dont il imagine un raisonnement de « philosophie grotesque »... Il ajoute : « Il pleut des grenouilles sur l'asphalte de S' Benoit : elles sautent je crains que cette plaie d'Égypte ne vous empêche d'exécuter un retour stratégique vers Châteauneuf avec votre frère »...

3 août. « L'art de l'épistolier est de trouver des mérites là où il n'y en a que peu. Ce n'est pas le fait que vous trouviez des mérites au vieux mendiant de S' Benoit qui me remplit d'aise mais c'est que ce soit "vous" qui les trouviez. [...] Je suis collectionneur de grands hommes – entre autres amours j'ai celui-là : l'amour du talent des autres – or votre lettre et votre personne me certifient qu'il y a une nouvelle perle dans ma collection et non des moindres ». Il loue sa sensibilité juste, sa profondeur, même s'il se trompe sur lui : « Je ne suis pas aussi flatté d'être pris pour ce que je ne suis pas que d'être pris *par vous* pour ce que je voudrais être ». Qu'il ne lui parle pas de sa simplicité : « hélas ! l'homme le plus compliqué au monde je le suis et mon apparence contraire n'est que l'habitude de la pauvreté ou la compagnie habituelle des "grands". Dites aussi à Jean COCTEAU ma fidélité admirative et tendre, et la joie que me donnent ses succès si « réelles ». VALÉRY disait à GIDE "nous sommes à l'âge où l'on reconnaît le talent des autres". J'ai toujours eu cet âge là quand il s'agit de Jean : je l'enviais sans amertume, je continuerais à l'envier si je n'avais pas renoncé à tout ce qui n'est pas "utilité de mon prochain". Dites à BOURLA que je l'aime infiniment et l'apprécierai toujours »... Il évoque l'histoire d'un *Traité d'esthétique* perdu, et avec quelques avis sur le style et l'écriture : « Le style est précisément l'art de

... / ...

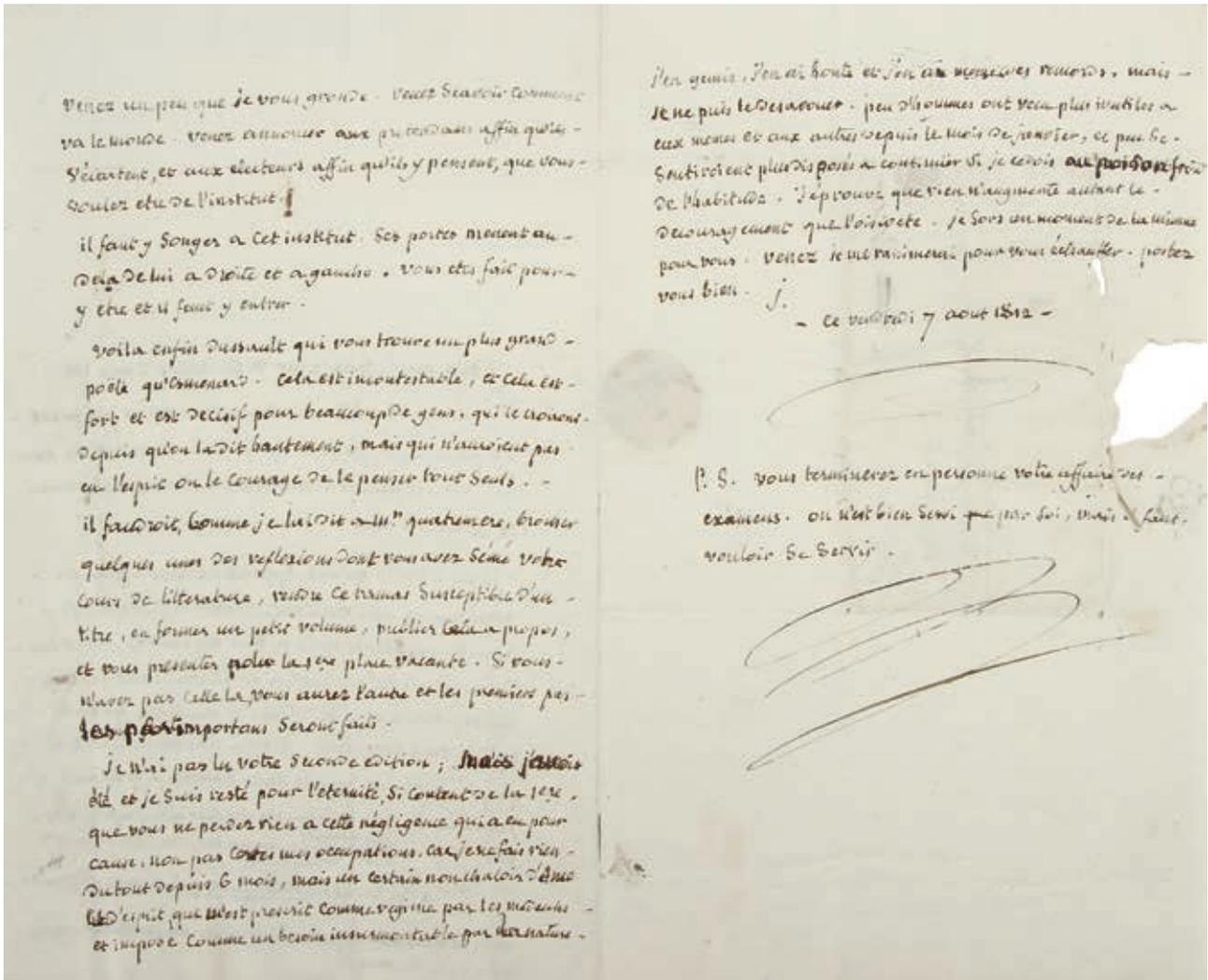
rapprocher la plume et l'esprit »... Etc. 20 août. Il est charmé des lettres de son ami, mais voudrait qu'il y parle plus de lui-même : « j'aimerais vous connaître davantage, pénétrer votre vie, me renseigner sur votre but et le chemin si intéressant de votre pensée ». BOURLA, sans doute un peu jaloux, s'est vexé : « Je suis bouleversé, surpris, intensément stupéfait. J'ai offensé Bourla ? J'ai commis une "crasse"?! [...] Je sais que je suis une brute bien intentionnée. Mais je ne croyais pas qu'il eut à se plaindre de cela. Il est vrai que, comme il vous avait amené, j'ai cru devoir m'occuper très spécialement de vous [...] je suis chagriné d'avoir chagriné Bourla. Je vous trouve sévère dans vos jugements sur lui. C'est un littéraire, c'est pourquoi il aime les mots à effets »... 24 août. « C'est moi qui suis un vieil imbécile. J'aurais dû comprendre. À la vérité je suis si accoutumé à mes propres gaffes et à mes inconsciences que je vis toujours disposé à "encaisser" leurs conséquences ». Il peut venir sans BOURLA : « Si vous êtes triste nous pleurerons ensemble, si vous êtes gai vous m'égaieriez - j'ai tant besoin de l'être ! - Si vous parlez de poèmes, apportez-en, nous discuterons le coup. J'ai eu 3 numéros de revues ! *Poésie* 42, *Confluences* et *Fontaine*. Je trouve le mouvement poétique absolument remarquable en zone libre et nous lirons des vers ensemble ». Il signale la nouvelle d'Henri THOMAS, *Le Précepteur*, à la *N.R.F.*, qui lui a plu : « C'est tout aussi bien qu'Elsa Triollet ou Sartre si ça ne vaut pas du Dominique Rollin ».

1^{er} septembre. « Très précieuse frère et fils ami. SARTRE n'est qu'un peintre de mœurs, peintre très discret. Sa discrétion vient d'une grande culture car ses œuvres valent *non* par elles même et ce qu'elles contiennent mais par ce qui est alentour et qu'elles ne disent pas. [...] Avant que l'auteur ait refait son auréole il faudra attendre qu'elle ait atteint l'âge de Cervantès ou celui du Jean-Jacques des *Confessions*. À moins d'être Shakespeare on ne refait pas deux chefs d'œuvre (HUGO n'en a pas fait un seul). RIMBAUD l'a bien compris qui n'a pas voulu tenter une deuxième chance [...]. L'Auréole ! L'auréole ! C'est ce qui compte. [...] On tolère le prosaïsme d'APOLLINAIRE parce qu'on sent que ça vient d'un homme d'allure. Les petits moineaux qui l'imitent font rire. Conclusion : il faut se faire une culture formidable, insister sur son moi (chapitre à creuser, lire Kierkegaard là-dessus), se séparer pour rejoindre, avoir une grande mémoire et alors écrire n'importe quoi. Exemple : les gros contes de BALZAC ne seront jamais des chefs d'œuvre, la moindre chansonnette de MUSSET est immortelle. Tant vaut la source, tant vaut le fleuve. Ce qui est triste à la Sorbonne, c'est qu'ils dissèquent les œuvres, alors que c'est l'auréole qu'il faut étudier. J'aime que tu parles de la noblesse de SARTRE. On ne peut mépriser les pièces du *Divan* de GOETHE parce que venant de l'arbre elles ont le parfum de l'arbre. Le folklore ne sera jamais que du folklore, c'est-à-dire *rien* ». HOMÈRE n'appartient pas au folklore : « c'est un monsieur comme VIRGILE en mieux, un prêtre de la Kabbale très informé, aussi informé que l'auteur du *Cantique des Cantiques*. Homère savait l'astronomie, mieux que je ne sais l'astrologie [...] c'est de l'occultisme habillé en mythes ». Il l'encourage à continuer à se former, « et n'écris pas de roman avant d'être sûr que ton roman sera un des rayons de ton soleil. Aujourd'hui c'est très difficile de faire une œuvre d'art littéraire [...] à moins de vouloir être un amuseur, ce qui n'est pas ton cas. Tu vas te compromettre avant d'être prêt ». Ils parleront de tout cela lors de sa prochaine visite... 11 septembre. Il attend ses dates pour réserver une chambre, mais on lui trouvera toujours un lit. « Bien sûr tu ne prendras pas toutes mes journées mais je pense que je te les donnerai [...] Tu travailleras sur mes tables ». Il lui conseille d'envoyer son manuscrit à Jean DENOËL, « excellent critique et conseiller, bienveillant, sévère, et indulgent. [...] Adorable Denoël. Dévouement, certitude. Je considère *l'Étranger* [de CAMUS] comme la plus remarquable étude que j'aie lue depuis *Oblomoff*. IncurSION nouvelle des régions inexplorées et roman amusant *que JE VOUDRAIS avoir écrit* - hélas ! ce livre ne peut être apprécié que par des gens capables de l'écrire »... 17 septembre. « Je coupe une mèche de votre chevelure et je la mets dans mon portefeuille. Ce geste me semble une salutation angélique. [...] Les cheveux sont le siège des anges. Et si j'ai un cheveu de vous, j'ai "par là même" un ange vous appartenant. La raison pour laquelle les rois mérovingiens ne pouvaient être admis au trône, si le ciseau était entré dans leur chevelure, la voici : changer d'anges inspirateurs c'est changer de nature et renier son origine. C'est donc aussi n'être plus purement de sa race. C'est donc encore être déchu. La chevelure considérée comme titre de noblesse. Je ne plaisante pas plus que Samson. Tous ces héros de la Bible sont des images d'une vertu du Seigneur. Samson représente la vigueur native de Dieu en opposition avec les jeûnes, méditations et pénitences de S^t Jean Baptiste qui sont des forces acquises. [...] J'attends la mèche de vos cheveux et vous embrasse sur votre photographie »... [Au dos, note a.s. de Lefèvre-Pontalis : « J'ai fait un chemin de croix avec Max Jacob. Je l'aime du plus profond de moi-même ».] 19 septembre. « Vos lettres sont si exquises que je rougis de mes réponses ». Il a réussi à arracher 2 chambres à l'hôtelière. Il a lu *Armes et bagages* de Michel MANOLL : « c'est très beau mais il paraît que je dois le répéter pour la réclame. Avec la poésie moderne on ne sait jamais si c'est très beau ou si c'est galimatias double... Les bourreurs de crâne misent tout sur cette incertitude. Tout le monde n'est pas RIMBAUD »...

28 octobre. « Votre petit hôtel sur le Pont Neuf me laisse rêveur. APOLLINAIRE me montrant une fenêtre au coin du quai Malaquais et de la place S^t Michel me dit "BONAPARTE a habité là". Et moi, je le crus fervemment. J'ai su depuis que le général après Toulon habita rue de la Chaussée d'Antin [...] Apollinaire mentait intelligemment. Ce qui est peut-être mieux que de dire des vérités bêtes »... On l'accable d'envois de livres à lire, et de tâches... Il aimerait recevoir de Jean-Bertrand « un aperçu des goûts de l'époque universitaire et des rebelles en matière de philosophie ». Avant, on lisait Tissier, Féré, le fils Janet. « Et puis il y a eu Bergson ou Nietzsche. Où en est-on ? »... Il conclut : « J'aime qui m'aime mais toujours un peu plus qu'on ne m'aime »...

3 décembre. « La quotidienneté au sein des catastrophes ? Oui, c'est un thème qui m'a toujours préoccupé. Fabre d'Églantine écrivant des gaudrioles en 93, André Chénier griffonnant des vers la veille de sa mort ! [...] les prisonniers de la Bastille s'offrant le thé de salon à salon ! etc. les exemples sont infinis »... La vérité pure n'existe pas : « Il n'y a que des vérités relatives [...] Décidément il n'y a de vérités qu'humaines, ou individuelles en tous cas. C'est pourquoi il n'y a en matière d'art d'autre critérium que celui-ci : plaire ou ne pas plaire, toucher ou ne pas toucher. Le tout est de savoir à qui on veut plaire et à quel autre atteindre. Quant à atteindre le Beau idéal, ... il faudrait d'abord le connaître : il change avec le temps et les frontières et ce n'est que par des démarches incidentes que nous aimons l'art gothique, roman ou grec. Culture ! Bourrage de crâne ! Soyons humains et c'est tout le moyen de plaire »... 16 décembre : « l'essentiel est que le héros du Mythe sera là puisqu'il l'annonce lui-même et que votre introduction n'est qu'une introduction c'est-à-dire un prologue, une préface »...

ON JOINT une grande page avec P.A.S. : « modeste homme a / des maux d'estomac / Max Jacob. 43. 13 avril » ; et la copie dactylographiée d'une lettre de Max Jacob à Christian DOTREMONT, 27 juillet 1942.



199. **Joseph JOUBERT** (1754-1824). L.A.S. « J. », 7 août 1812, à Charles-Julien de CHÉNEDOLLÉ, à Vire ; 2 pages et demie in-8, adresse (petite déchir. par bris de cachet). 400/500

BELLE LETTRE DE CONSEILS POUR UNE CANDIDATURE À L'ACADÉMIE FRANÇAISE. Il presse son ami à revenir à Paris, où personne ne l'a vu depuis si longtemps : « Il est bon de ne pas se laisser oublier et surtout de ne pas trop laisser croire aux indifférens et aux tièdes qu'on se néglige trop soi-même. Il n'y a rien au monde de si propre à glacer tout le genre humain. Il me prend fantaisie de vous écorcher les oreilles à ce propos, et de vous dire en retournant un ancien vers de l'ancienne M^{me} de Staël :

Si l'on ne s'aide point personne ne nous aide.

Vous ne vous aidez point du tout, et au contraire. Ayez enfin pitié de vous. Venez un peu que je vous gronde. Venez scavoir comment va le monde. Venez annoncer aux pretendans affin qu'ils s'écartent, et aux électeurs affin qu'ils y pensent, que vous voulez etre de l'Institut. Il faut y songer à cet Institut. Ses portes menent au-delà de lui à droite et à gauche. Vous etes fait pour y etre et il faut y entrer. Voila enfin Dussault qui vous trouve un plus grand poète qu'Esménard. Cela est incontestable, et cela est fort et est decisif pour beaucoup de gens, qui le croiront depuis qu'on l'a dit hautement, mais qui n'auroient pas eu l'esprit ou le courage de le penser tout seuls. Il faudroit, comme je l'ai dit à M^r Quatremere, brocher quelques unes des reflexions dont vous avez semé votre Cours de littérature, rendre ce ramas susceptible d'un titre, en former un petit volume, publier cela à propos, et vous presenter pour la 1^{re} place vacante. Si vous n'avez pas celle là, vous aurez l'autre et les premiers pas les plus importans seront faits... Joubert n'a pas lu sa seconde édition [du *Génie de l'homme*], mais « je suis resté pour l'éternité, si content de la 1^{re} que vous ne perdez rien à cette négligence qui a eu pour cause [...] un certain non-chaloir d'âme et d'esprit, qui m'est prescrit comme regime par les medecins, et imposé comme un besoin insurmontable par ma nature. J'en gemis, j'en ai honte et j'en ai meme des remords, mais je ne puis le desavouer... »



200. **Joseph KESSEL** (1898-1979) écrivain. 9 MANUSCRITS autographes (dont 7 signés) pour *Tous n'étaient pas des anges*, [1937-1963] ; 69 pages grand in-8 plus une page dactylographiée avec corrections autographes, avec titre autographe sur carton. 8 000/10 000

MANUSCRITS DE PREMIER JET POUR LE RECUEIL DE RÉCITS ET REPORTAGES *TOUS N'ÉTAIENT PAS DES ANGES* (Plon, 1963), réunissant l'Avant-propos et sept récits. Quatre de ces récits avaient déjà paru dans la série *Mes hommes d'aventures*, publiée par *Paris-Soir* entre le 11 mars et le 2 avril 1937 ; ils portent ici un chiffre romain correspondant à un ordre provisoire. C'est en 1963 que Kessel décide de réunir 17 récits précédés d'un avant-propos ; l'essentiel provient de la série de 1937, avec des textes postérieurs.

D'une petite écriture fine qui remplit la totalité des pages, sans marges, ces manuscrits de premier jet présentent de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS, et quelques additions parfois au verso ; Kessel les a écrits à l'encre bleu-noir pour les plus anciens, au stylo bille bleu pour les textes de 1963.

Dans la *Préface* [*Avant-propos* dans le livre] (2 pages et demie), Kessel assure avoir vécu toutes ces histoires, et rend hommage aux protagonistes aventuriers et brutaux à qui il ressemblait pour une part de lui-même : « Leurs instincts débridés, déchaînés, leur frénésie à ne connaître ni convention, ni loi, ni mesure, ni limite je les portais aussi dans mon sang. Mais la peur du gendarme et davantage et l'étau des principes acquis depuis l'enfance m'empêchait de plonger jusqu'au fond. Eux, mes compagnons des routes, des ports, des guerres, des déserts ou des bouges ils avaient le terrible et entier courage de leurs exigences effrénées. Et je vivais par leur truchement celles que je n'osais moi-même affronter. C'est pourquoi j'allais à eux avant tant d'ardeur »...

* [V] *Le Tueur aux dents blanches* (I et II), signés (2 parties de 7 pages chaque), publié dans la *Revue de Paris* du 1^{er} juin 1963, mais qui semble plus ancien. Dans un restaurant des Champs-Élysées, Kessel reconnaît, dans un serveur noir, Moussa, un garde Issa qui lui a sauvé la vie lors d'un périple en Abyssinie, en tuant un Dankali qui avait tenté de l'assassiner.

* [VI] *Le Moscovite*, signé (7 pages) [*Paris-Soir*, 23 mars 1937, sous le titre *Hakimoff, berger du Turkestan et conseiller de l'imam, souverain du Yémen*, ici numéroté X]. Évocation d'un étrange cavalier rencontré à Sanaa, au Yémen, prêt à pardonner tous les crimes, mais partisan implacable de la Révolution soviétique.

* [VII] *L'Homme aux singes*, signé (5 pages) [*Paris-Soir*, 24 mars 1937, sous le titre *Philly, l'obscur rival de Lawrence d'Arabie, a réalisé son rêve*, ici numéroté XI]. Rencontre à Djeddah avec John Philby, agent britannique et conseiller d'Ibn Séoud.

* IX. *Le Prince de l'Unterwelt*, signé (6 pages) [*Paris-Soir*, 29 et 30 mars 1937, sous le titre *Albert le Hanovrien, prince de l'Unterwelt* ; dans le recueil, il est intitulé *Un prince*]. Étonnante histoire d'Albert, prince de la pègre berlinoise, et pourvoyeur d'opium d'une princesse.

* VIII. *Le Pêcheur de perles*, signé (4 pages) [*Paris-Soir*, écarté du recueil]. L'histoire d'Ali Boulaos, pêcheur de perles dans la Mer Rouge.

* [XVI] *Le Fusillé* (pag. 1-19, 19-22 [les p. 17-18 correspondant à un document dactyl. inséré], au dos de papier de l'*Hôtel des Mèlèzes* à Crans-sur-Sierre dans le Valais). La rencontre en été 1943, sur l'aérodrome de Marrakech, du résistant Adrien Conus, d'origine russe ; son histoire étonnante qui, après Bir-Hakeim, le mène au Vercors, où, horriblement torturé, il réussit à échapper aux soldats qui devaient le fusiller.

* [XVII] *Le Zombie (fin)*, signé (1 feuillet dactylographié très corrigé paginé 26, et pages 27 à 37, au dos de papier de l'*Hôtel des Mèlèzes* à Crans-sur-Sierre dans le Valais). L'histoire d'Hinstin, ayant échappé trois fois à la mort et rescapé de Buchenwald... « Voilà comment à Kaboul, grâce à un Irlandais, jeune marié et aventurier, à une cargaison d'Australiens à bout de nerfs, à un touriste suisse qui fabriquait des montres et à un Français survivant de Buchenwald, notre équipe fut dotée d'un camion »...

201. **Alphonse de LAMARTINE**. 3 imprimés, 1834 ; in-4 (qqs défauts). 50/60
 CIRCULAIRES ÉLECTORALES. – *Messieurs les Electeurs du 2^{me} arrondissement électoral de Dunkerque (Bergues)*, Hondschoote 8 juin 1834. – *A Messieurs les Électeurs des deux Collèges*, Mâcon 20 juin 1834. – *A Messieurs les Electeurs du deuxième collège*, Mâcon 22 juin au soir.
202. **Louis-Mathieu LANGLÈS** (1763-1824) orientaliste, professeur de persan. L.A.S., Paris 8 octobre 1816, à Jean HUMBERT, ministre du St Évangile à Genève et orientaliste ; 2 pages et demie in-4, en-tête de l'*École Royale et Spéciale des Langues Orientales vivantes* avec vignette, adresse (portrait gravé joint). 200/250
 À PROPOS DE SES TRAVAUX SUR LA LANGUE PERSANE. Il le félicite pour son mariage : « Vous avez donc obtenu la plus douce récompense de votre exil volontaire et de vos travaux assidus. Avec quelle délicieuse tranquillité vous allez maintenant les continuer auprès d'une épouse chérie et au milieu d'une famille qui, j'espère, ne tardera pas à augmenter ! »... Il n'a pas renoncé à son projet d'édition des *Archives orientalistes*, mais il préfère attendre que le commerce du livre se porte mieux... Avant de quitter Paris, l'ambassadeur persan a fait imprimer la brochure des *Détails sur l'état actuel de la Perse en persan, en arménien et en français*, à laquelle il a contribué... Il évoque des attaques menées contre lui, dont l'auteur principal a finalement été démasqué : « Ses espérances pour la chambre des députés ont été complètement déçues et j'ai la satisfaction de n'avoir jamais opposé que le silence et la patience à la poursuite, abandonnant les méchants à leur propre méchanceté et à la justice divine »...
203. **Henri LAVEDAN** (1859-1940). MANUSCRIT autographe signé, *Les Petites Visites. Anniversaire*, [1896] ; 4 pages in-fol. découpées pour impression et remontées sur 7 feuillets in-4, rel. cart. 100/150
 Dialogue plein de sous-entendus entre Mme Doré, grande bourgeoise établie à Blois, et son ancien amant, revenu des Indes pour lui rappeler la date du 12 juin... Le texte sera recueilli dans *Les Petites Visites* (1896).
204. **Gilbert LELY** (1904-1985). ÉPREUVES d'imprimerie avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes, *Jérôme Cardan, Ma Vie, Pages magistrales...*, 1947 ; 86 pages in-8 numérotées à la main dont 4 pages autographes, sous couverture cartonnée autographe. 300/400
 Épreuves de l'autobiographie de Girolamo CARDANO (1501-1576) : Jérôme CARDAN, *Ma Vie, Pages Magistrales* suivie de *Préceptes pour mes fils*, traduite du latin par Paul LE GENDRE de l'Académie de Médecine et Gilbert Lely. Ouvrage entièrement retravaillé et édité par Lely sur ce mathématicien, médecin, astrologue, physicien, inventeur, philosophe, esprit génial, mais personnalité chaotique de la fin de la Renaissance italienne. En page 2, Lely a rédigé la *Table* autographe du livre ; en page 4, il a également rédigé un *Avertissement* autographe, qu'il signe de ses initiales : « Ces pages ont été publiées de janvier 1937 à janvier 1938 dans la revue *Hippocrate* dont j'étais le rédacteur en chef. La traduction de M. Paul LE GENDRE, qui m'avait été remise par des héritiers, était très correcte [...] mais à l'état de brouillon ». Il l'a retravaillée complètement et en a modifié la forme, mais il précise qu'il n'avait pas, à l'époque de la publication dans *Hippocrate*, fait figurer sa signature à côté de celle de Le Gendre : « On ne l'y rencontre qu'au bas des fragments de Jérôme Cardan parus dans le numéro des *Cahiers G.L.M.* consacré au *Rêve* et publié sous la direction d'André BRETON en mars 1938 ». Les épreuves de sa *Notice sur Jérôme Cardan* comportent de NOMBREUSES CORRECTIONS, ajouts autographes et rajouts de paragraphes autographes. Le reste des épreuves comporte également quelques corrections et ajouts autographes, ainsi que des corrections typographiques.
205. **LITTÉRATURE**. Plus de 70 lettres, manuscrits ou pièces, la plupart L.A.S. ou P.A.S., XVIII^e-XIX^e siècle. 400/500
 Amédée Achard, Prosper de Barante, Henri Beauclair (poème), Gaston Boissier, Casimir Bonjour, Robert de BONNIÈRES (sonnet), Paul BOURGET (poème), Elme Caro, Victor Cherbuliez, Victor Cochinat, Victor COLLODION (ms, *Un photographe somnambule*, folie militaire en un acte), COMMERSON (8), Henri Conscience, Francis de Croisset, Ernest Daudet, Émile DESCHAMPS (2 poèmes), Camille Doucet, Maxime Du Camp, Alexandre DUMAS (père et fils), Charles-Simon FAVART, Octave Feuillet, Paulin Gagne, Paul Géraldy, Philippe Gille, Arsène et Henry Houssaye, Paul de Kock, Gabriel de La Landelle, Henri de Lapommeraye, Ernest Lavisce, Hyacinthe Loyson, Georges MAILLARD (conte), Albert Mallac (poème), Benoît-Joseph MARSOLLIER (3), Joseph Méry, Robert de Montesquiou, Georges Ohnet, Louis-Benoît Picard, Édouard Plouvier (avec poème), Saint-Marc Girardin, Paul de Saint-Victor, Eugène Scribe, Pierre Véron, Claude-Henri de VOISENON (1740), etc. Plus 3 cahiers du XVIII^e s. : un recueil de poèmes (*Les Quatre parties du jour*, etc.), et deux comédies, *La Folle supposée* et *Le Retour au village*.
206. **LITTÉRATURE**. 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 200/250
 45 L.A.S., 1840-1866, adressées à l'éditeur Casimir GIDE ou à son collaborateur Jules BAUDRY : Louis BARBIER (Bibliothèque du Louvre), Charles BAUDIN (au sujet de Dumont d'Urville), Jules BERGERET, S. BERTHELOT, Samuel-Henry BERTHOUD, F. de CASTELNAU, J. DECAISNE, A. DU PETIT-THOUARS, Louis ÉLIE DE BEAUMONT, Prosper ENFANTIN, Paul FOUCHER, comte JAUBERT, Stanislas JULIEN, A. de KONTSKI, Léon de LABORDE, Ch. LABOULAYE, E. LASSALLE, Xavier MARMIER, H. ROLLE, Amable TASTU, P. de TCHICHATCHEF (6), M. de VOGÜÉ, etc. Plus qqs documents joints.

Jean-Charles-Dominique LACRETELLE jeune : L.A.S., [19 janvier 1835], au comte de Ségur, le félicitant pour son *Histoire de Charles VIII*. Alphonse de LAMARTINE : L.A.S. à Edmond de Cazalès (encadrée avec portrait lithographié). Désiré NISARD : 8 L.A.S., 1835-1857, à Aristide Guilbert et autres. Plus une copie contemporaine de « Vers de M. de Voltaire au cardinal QUERINI qui lui demandoit absolument une ode sur l'Église catholique de Berlin à laquelle il a fait des présents »...

207. **LITTÉRATURE.** Environ 40 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e siècle. 200/250
 Antoine-Vincent ARNAULT (1804, à propos des suppléants de Saint-Ange et Domergue au Lycée Bonaparte), Louis-Simon AUGER (1827, à Michaud), Joseph BERCHOUX (1806), Élie BERTHET (14, entres autres sur la réédition de *L'Œil de diamant*, la reproduction illicite du *Juré*, son travail pour *Le Siècle*, etc., plus doc. joints), CRÉTINEAU-JOLY, CUCHEVAL-CLARIGNY, Lucien DESCAVES, Raymond ESCHOLIER (2) Joseph ESMÉNARD (à Étienne), FENET (à Étienne Arago, à propos de sa candidature au Comité de l'*Association pour la liberté de la presse patriote*), Joachim GASQUET, Louise READ (au sujet d'une dédicace sur un livre de Barbey d'Aureville), etc. Plus quelques manuscrits non signés : 2 poèmes, et une pièce de théâtre en un acte *Une saisie immobilière*.
 ON JOINT une copie dactyl. du procès-verbal de la mise en vente par BARBEY D'AUREVILLE de l'hôtel Mauger à Saint-Maurice (Manche) en 1869 ; plus 3 l.a.s. par André BAUGÉ, Christine NILSSON, et PRUD'HON.
208. **LITTÉRATURE.** Environ 190 lettres, la plupart L.A.S., adressées au critique d'art et poète Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; cartes de visite jointes). 400/500
 Paul Adam, Juliette ADAM (5), A. Albalat, Giannino ANTONA-TRAVERSI (4), Paul André (3), Aug. Angellier, Louis Artus, A. Aulard, Henri BARBUSSE (2), Maurice BARRÈS (9), R. Baschet, Henry Bataille, M. Batilliat, René Benjamin, Henri Bergson, H. Bernstein, L. Besnard, Binet-Valmer, E. Blémont, Léon BOCQUET (3 et poème), Édouard BODIN (11), Karl Boès, Maurice BONIFACE (21), J. de Bonnefon, L. Bonvallet, P. de Bouchaud, M. Boulenger, Élémir BOURGES (à Émile Bernard), René BOYLESVE (3), H. de Braisne, Ad. Brisson (3), J.J. Brousson, F. Calmettes, A. Capus, Jean CARRÈRE (5), G. Casella, H. Cazalis, Charles-Brun, A. Chevillon (3), Judith CLADEL (10), Jules et Léo Claretie, Ch. Clarisse, Jules COMTE (7), F. Coppée, R. Coolus, G. Courteline, Francis de CROISSET (8), CURNONSKY (3), etc.
209. **LITTÉRATURE.** Environ 170 lettres, la plupart L.A.S., adressées au critique d'art et poète Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; cartes de visite jointes). 400/500
 Hugues Delorme, Loys Delteil, Eugène Demolder, Charles Derennes, Lucien Descaves, Léon Deschamps, Jules Destrée, Léon Dierx, Louis Dimier, Auguste DORCHAIN (7), R. Dorgelès, R. Doumic, Charles DROULERS (6), Édouard DUCOTÉ (3), Edgar T.S. Dugdale, Louis Dumur, Maurice du Plessis, Théodore DURET (sur Mary Cassatt), Léon Durocher, H. Duvernois, J. ERNEST-CHARLES (9), René Fauchois, Adelswad de FERSEN (2), Mas et Alex Fischer, André Fontainas, M. Formont, Pascal Forthuny, André FOULON DE VAULX (3), Georges FOUREST, Funck-Brentano, Joachim Gasquet, Ernest Gaubert, René GHIL (2), Valère Gille, V. Giraud, Urbain Gohier, Mécislas Golberg, A.M. GOSSEZ (16), Remy de GOURMONT, Georges GOYAU (16), G. Grappe, F. Gregh, Charles GUÉRIN (2), Jean GUIFFREY (4), Ludovic Halévy, A. Hallays, G. Hanotaux, Paul Hervieu, Charles Hugo, G. Hulin de Loo, Isis, Henry de JOUVENEL (3), Henry KISTEMAECKERS (4), Tristan KLINGSOR (5), etc.
210. **LITTÉRATURE.** Environ 140 lettres, la plupart L.A.S., adressées au critique d'art et poète Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; cartes de visite jointes). 400/500
 G. Labouchère, Adolphe LACUZON (3), G. Lafenestre, P. Lafitte, E. La Jeunesse, Marianne de Lamartine, Émile LANTE (3), Henry LAPAUZE (7), Marcel LAURAS (4), Marius Leblond, Georges Lecomte, H. Lecomte du Nouy, Ch. Le Goffic, J. Lemaitre, Camille LEMONNIER (2), F. Loliée, C. Looten, A. de Lorde, Pierre LOUÏS, Roger Marx, Camille Mauclair, André MAUREL (10), Max Maurey, Ch. Maurras, L. Maury, Octave Maus, Stuart MERRILL (6), Pierre MILLE (14), F. de Miomandre, Albert MOCKEL, Eugène Montfort, Eugène Morand, Léon MOREAU (8), Charles MORICE (3), Gabriel MOUREY (5), Amélie MURAT (poème), Pol Neveux, Anna de NOAILLES (4), P. de Nolhac, etc.
211. **LITTÉRATURE.** Environ 175 lettres, la plupart L.A.S., adressées au critique d'art et poète Achille SEGARD (mouill. et défauts à qqs lettres ; cartes de visite jointes). 400/500
 J. d'Orliac (3), Jean Pascal, Clément PAYEN (5), J. Péladan (mauvais état), Edmond PICARD (19), Ch. de Pomairols, F. Porché, M. Prévost, L. de Puget, Yvanhoé RAMBOSSON (4, et poème), Ernest RAYNAUD (5, et poème *A Paul Verlaine*), Paul REBOUX (3), Henri de RÉGNIER (2), Salomon Reinach, Adolphe RETTÉ (34, et poème), Gabrielle Réval, L.X. de Ricard, Jean RICHEPIN (3), Jehan RICTUS (7), L. Riator, Ed. Rod, L. Rolmer, Gabrielle Sand, P. Souday, G. Téry, Thiébauld-Sisson, Marcelle TINAYRE (4), O. Uzanne, H. Vacaresco, Pierre VALDAGNE (6), A. Vallette, Georges VANOR (5), Théodore VARLET (2), Louis VAUXCELLES (7), Paul VÉROLA (5), E.M. de Vogüé, Willy, etc.

212. **Curzio MALAPARTE** (1898-1957) écrivain italien. L.S., Chamonix Mont Blanc 18 février 1948, à Mlle DECARIS, aux Éditions Domat à Paris ; 2 pages in-4 dactylographiées, enveloppe autographe. 200/250
 À PROPOS DE LA TRADUCTION DE *LA VOLGA NAÎT EN EUROPE* (Domat, 1948). Il a enfin terminé la correction des épreuves. « L'immense imbecillité de Mademoiselle Juliette Bertrand, son esprit petit-bourgeois, son manque de sens de responsabilité, son mépris de son propre travail, tout cela me fait tomber malade »... Il donne un exemple des idioties qui abondent dans le texte, et se plaint que *La Volga*, d'une lecture facile et agréable en italien, devienne « assommante, et difficile [...] dans un français de concierge ou de petite bourgeoise de province émigrée à Paris »... On verra la différence avec la traduction de *La Peau* par Novella... Il évoque sa rencontre avec M. Le Duc dans un horrible hôtel à Montana, « une sorte d'infirmerie de prison, avec des meubles protestants »... Il travaille, mais sans l'entrain espéré : « Quelque chose me trouble, et je ne sais pas quoi. Il y a quelque chose dans l'air, qui me rend nerveux. Avez-vous lu ma réponse à l'idiot Marcel BRION, parue dans *Carrefour* d'aujourd'hui ? Je ne puis pas supporter la bêtise, ma mauvaise foi, la mesquinerie. S'il me répond, je lui donnerai un coup de pied dans le derrière en quelques lignes. J'en ai assez de l'impolitesse et de muflerie des temps nouveaux »...
213. **Stéphane MALLARMÉ** (1842-1898). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; tirage papier albuminé format carte de visite sur carte au nom de NADAR (10,5 x 6,3 cm ; défauts : photo jaunie, trou d'attache avec manque dans le haut, trou d'épingle sur le montage, taches, piqûres et petites fentes sur le bord). 1 000/1 500
 Portrait du poète en buste par NADAR, dédié : « À mon ami Léon Deschamps SM ».
214. **André MALRAUX** (1901-1976). 7 L.A.S. et 3 L.S., vers 1947-1972 et s.d., à Emmanuel BERL ; 13 pages formats divers, une enveloppe. 1 500/1 800
 BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE.
Boulogne-sur-Seine 16 juillet [1947 ?], à propos de l'*Histoire de l'Europe* de Berl, dont il est « curieux de cet État Maudit », qu'il ne faut pas suspendre trop longtemps. « J'ai réécrit trois lignes et demie de la *Psychologie de l'Art*, et m'imagine que je retravaille. [...] L'univers est remarquablement idiot, mais pas sans intérêt ». Et il signe du dessin d'un Dyable... *9 juin 1948*, échos d'un entretien avec SKIRA au sujet des *Fétiches* de Berl, qu'il devrait sortir après la *Psychologie de l'Art*... *14 août* : « Vous ne vous arrangez pas avec la politique parce que vous êtes depuis toujours à la fois dedans et dehors, ce qui a des conséquences dans le présent et dans l'avenir. [...] Quant à votre mauvais rapport avec le public, non. [...] Votre cas n'est pas un échec, c'est le cas de DRIEU. Et la résurrection de JOUHANDEAU vaut qu'on y réfléchisse » ; il tâchera d'allécher Gaston GALLIMARD, par l'idée de publier *Sylvia* et la fin de l'*Histoire de l'Europe* en même temps... *23 juillet [1952]*. Réflexions sur la réception de *Sylvia* : « J'ai toujours pensé que la bizarre barrière qu'il y a entre vous et le public craquerait un jour »... [1949], sur son état « bien délabré » après une rechute. « Il ne semble pas que l'univers soit porté à nous laisser finir nos petits ouvrages (car dans ce lit, j'arrange tout de même l'édition en un seul volume de la *Psycho* mise en ordre, ce qui n'est pas un petit travail) »... Il lui a envoyé *La Monnaie de l'Absolu* et le *Goya*... « A propos de votre théorie de l'amitié politique : la camaraderie de combat, oui ; mais politique, je ne sais pas. Il y a aussi la camaraderie, l'accord instinctif de ceux qui précisément refusent tout parti »...
Crans sur Sière [1957 ?]. « La langue française est difficile quel que soit le degré d'ébriété. Vraisemblablement, les autres aussi ». Il conseille à Berl de s'intéresser au confucianisme « où il y a les morts sans Dieu et sans dieux ». Il ne comprend rien à la question des inédits de DRIEU LA ROCHELLE... Il s'interroge sur le titre de *La Métamorphose des Dieux*...
Verrières-le-Buisson 17 mai 1972. Berl n'a pas soulevé le problème des « sens *superposés* du mot Dieu. [...] l'athéisme n'a pas grand sens. On n'est jamais que contre les dieux des autres »...
215. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). 3 L.A.S., 1949-1957, [à son ami Emmanuel BERL] ; 3 pages in-8 et carte in-12. 350/400
Nice [novembre 1949]. Après la mort de sa femme : « Vous avez trouvé, cher ami, des paroles qui me vont au cœur. Oui, je suis bien désemparé, bien malheureux »... *Bellême 6 août 1952*. Après des années sans rencontre, sa vieille amitié s'est réchauffée à la lecture de *Sylvia* : « Votre esprit et votre cœur ont toujours exercé une attraction sur moi [...] je sais maintenant que mes intuitions ne me trompaient pas. C'est un de ces livres qu'on n'écrit qu'une fois dans sa vie ; que, d'ailleurs, bien peu osent et savent écrire... Je ne suis pas près de l'oublier ; et le son si pur, si pathétique, de la fin »... *Nice [1957]*. Enthousiasme pour *La France irréelle* : « Vous êtes un sorcier, un prodigieux Enchanteur ! Je sors de ce long monologue, l'esprit surchauffé, ensemené, enrichi inespérément, et aéré, ventilé, par toutes les perspectives qui se sont ouvertes devant moi ! [...] Rien n'altère la lucidité de votre réflexion, ni la souplesse vraiment juvénile avec laquelle vous jonglez avec les idées, avec le souvenir des faits, et les trésors d'érudition que votre mémoire tient en réserve »... Il l'encourage à publier ses *Carnets* « comme fait Montherlant, comme fait Jouhandeau »...
216. **François MAURIAC** (1885-1970). 2 L.A.S., 1957, à Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-4 chaque. 450/500
 BELLES ET LONGUES LETTRES SUR LA BROUILLE ENTRE LES DEUX ÉCRIVAINS.
Malagar 26 avril 1957. « Superficiel ? Mais je suis allé aussi loin que je pouvais aller – ne pouvant rien dire au clair, vous le savez bien... Le style ici n'était qu'un prétexte – et plus d'un lecteur l'a compris. N'importe : cet article était une réponse à la publication, dans vos *Carnets*, de ma lettre d'il y a trente-cinq ans... [...] J'ai soixante et onze ans et s'il m'importe peu de laisser derrière moi

... / ...



213



224

19^{me} AVENUE VICTOR HUGO
BOULOGNE S/SEINE

Cher monsieur

Je me réjouis de voir Ebel Mandin,
mais comme je le connais, il s'annonce
le dernier. Bien peu d'ouvrages de
l'Histoire de l'Europe qui a employé
telle ou telle méthode, et maintenant
il faut l'oublier, car si l'on s'attache
à l'œuvre de la même longue période,
il se révèle trois liges et demi
de la Psychologie de l'Etat et s'imagine
par conséquent. En attendant, l'Europe
par le sud, au grand jour, par le nord, en
septembre, il étrange l'ancien et
remarquablement adroit, mais pas sans
intérêt.

Soyez ainsi et très agréablement
votre

214

Je suis
que c'est le vol au vol, remède de mon cœur avec
vous

ce qu'il faut être l'opération, les deux
sus ballie - et les que seul - avec les
confères poursuivis. Bernard des un
lire " 60 jours avec le vol", reconnaissant
que c'est un ac sauté la vie, si c'est à la
sauver B. vasillache.

Le seul article vient pour
à la libération et si vos êtes les à parler,
avant de cent l'occupables, en
leur bataille, et de l'ait l'air sur
chiles de Minuit. Claude Morgan
le garde pour le premier numéro de
l'elles bras non clandestins. C'est
le seul que l'ac cent de ce bon. Si
jamais vos êtes en en main mes
articles de 44-48 remis vos cette
B. Gualles d'homme, vos constaterez
que c'est un cent de l'opération l'air les
autres,
des conclusions, les les ces l'ac c'est
non l'air l'autre, mais pour que
vos m'acquérez les circonstances
alternantes, si vos êtes que c'est l'ac c'est

216

de vrais ennemis, je n'en veux pas laisser de faux. Je veux dire que mes violences contre vous ont été à la mesure de ma déception à l'égard d'un jeune frère que j'admirais – et que j'aimais. Je me rends compte aujourd'hui de cette folie d'exiger des êtres qu'ils soient tels que nous le voulons... – 14 mai 1957. « Vous voulez pardonner – vous ne voulez pas être pardonné. Je n'entrerais pas dans ce débat – puisque je ne veux plus en avoir avec vous. Le coup affreux que nous a porté telle page du *Solstice*, ou ces pages de la *n.r.f.* (“mon Dieu voulez-vous jouer avec moi”) était à la mesure, croyez-moi, de notre affection et de notre admiration... Mauriac n'a jamais attaqué personne que pour défendre quelqu'un, et il ne répond que par exception aux attaques personnelles. « Pour COCTEAU, ce fut une réaction “d'enfant de Dieu et de l'Église”, l'horreur du demi-blasphème, du double jeu. Il n'empêche que j'ai été, ce jour-là, trop fort et trop loin. Vous oubliez aussi que dès le lendemain de la Libération, dès que j'ai vu et compris ce qu'allait être l'épuration, je me suis battu – et presque seul – pour les confrères poursuivis. BÉRAUD dans son livre *40 jours avec la mort* reconnaît que je lui ai sauvé la vie, si je n'ai pu sauver BRASILLACH. Le seul article violent paru à la Libération où vous êtes pris à partie, avait été écrit pendant l'occupation, en pleine bataille, et devait paraître aux Éditions de Minuit. Claude MORGAN le garda pour le premier numéro des *Lettres françaises* non clandestines. C'est le seul que j'aie écrit de ce ton. Si jamais vous avez en main mes articles de 44-45 réunis sous ce titre *Le Bâillon dénoué*, vous constaterez que je n'ai cessé de batailler pour les autres. [...] je vous écris tout ceci, non par vanterie, mais pour que vous m'accordiez les circonstances atténuantes, si vous pensez que je suis coupable. [...] Je suis, que vous le vouliez ou non, réconcilié dans mon cœur avec vous »...

ON JOINT 2 L.A. (brouillons) de MONTHERLANT à Mauriac, 28 juin 1932 et 2 juin 1933 (1 page in-8, et 1 page et demie in-4).

Reproduction page précédente

217. **Charles MAURRAS** (1868-1952). 4 L.A.S., Paris 1935-1936 et s.d., à l'éditeur Jean VIGNAUD ; 11 pages in-8, 2 à en-tête *L'Action française*. 200/250

2 septembre 1935. Condoléances pour « cette mort tragique de votre, de notre Brun [Louis BRUN, assassiné par sa femme]. J'en ai été profondément ému. La vie a des détours cruels. Dites à Bernard GRASSET que je pense beaucoup à la peine qu'il a dû avoir »... 2 septembre 1936. Il a réuni bon nombre des volumes demandés, y compris les plus rares. « Vous aurez aussi des renseignements précis [...], j'aurai à vous communiquer quelques réflexions »... Lundi matin : « je reprendrai volontiers avec vous nos conversations de l'été »... Samedi. Le quart d'heure de visite a passé « comme un songe ! Nous nous serons littéralement entrevus. Mais j'ai été très heureux de vous voir, vivant, vibrant, débordant comme toujours de votre lumière et de votre amitié »...

218. **Robert de MONTESQUIOU** (1855-1921). L.A.S. « Robert de M. », *Charnizay* 11 décembre [1901 ?], à Sarah BERNHARDT ; 4 pages in-8. 200/300

À PROPOS DES PAONS. Il eût aimé se retrouver chez elle, « dans la sécurité de l'amitié ancienne et renouvelée [...] Merci pour ce que vous me dites de mon livre : vous l'avez parcouru, lisez-le, avant que *La Vie Parisienne* soit redevenue hostile à tout recueillement. L'ordonnance, à elle seule, vaut, je crois, un salut, et, aussi, certaine tenue de caractère. Vous y rencontrerez, à côté d'étoffes plus frivoles, et qui furent des robes de favorites avant d'être des ornements d'église, des trames réellement sacrées, et près des gemmes qui furent aux colliers avant d'être aux calices, des jaspes où le sang d'un Dieu coule depuis toujours. Lisez *Angèle de Foligno*, sans doute la meilleure pièce »... En post-scriptum, il évoque sa rencontre de Maurice et Simone au cirque Barnum, parmi des « merveilles Elagabaliennes »...

219. **Robert de MONTESQUIOU**. L.A.S., à Gaston CALMETTE ; 8 pages in-4. 300/400

LONGUE MISE AU POINT AU DIRECTEUR DU FIGARO, à l'occasion d'un article. Les griefs de Calmette étant personnels, il aurait dû les exprimer lui-même, mais ils font moins soupirer que sourire : il est difficile de « réagir contre les petites intrigues secrètes qui visent un esprit aussi indépendant que le mien. Tout en étant cauteleuses, elles sont audacieuses »... Montesquiou n'en veut pas à Calmette, mais trouve que l'« éminent protectorat » du directeur devrait planer au-dessus des menues querelles, et ainsi éviter « un choix difficile, entre tant d'ostracismes qui, logiquement, devraient proscrire Hermant, au nom de M^{me} Bulteau et de M^{me} de Noailles, Gyp, au nom de M^{me} de Pierrebouurg, etc. »... Et de rappeler un précédent conflit lorsqu'un défenseur de l'ordre avait persuadé Calmette qu'un livre de Montesquiou était « plein d'attentats contre la société parisienne » : « J'ai réagi et réussi à vous persuader (pendant qu'elle continuait de péricliter) que je pourrais bien être un des derniers qui continuent de la soutenir. Aujourd'hui l'assaut recommence, cette fois, sous l'aspect de la *confraternité violée* »... On cherche à le déposséder de ce qu'il a acquis « dans un amour désintéressé des choses d'art », et on a cherché à abuser Calmette. Montesquiou ne s'est jamais plaint de l'hostilité de tel ou tel (le procédé de caponner lui déplaisait déjà, au collège), mais il propose de rectifier : sa collaboration n'est pas « momentanément interrompue ». Disons : ajournée de commun accord puisque ce sera vrai et sauvegardera mieux nos mutuelles fiertés »... Ces réserves faites, il « accepte de grand cœur et de franc esprit » de s'adresser à lui *en toute confiance* « chaque fois que le déroulement difficile de ma vie brillante m'en donnera le conseil » : « je croirai vous devoir cette consolation d'avoir cédé, en ce qui me touche, à un mouvement moins bien inspiré que de coutume »... Rappelant que son concours fut « gracieux » et « grammatical », il lui serre affectueusement la main, « celle de l'homme qui, ne l'oublions pas, a publié la terrible et magnifique *Discorde*... c'est-à-dire un Directeur qui a des minutes plus tolérantes, des aperçus moins modérés et moins tempéraments »...

moins mieux inspirés que des colporteurs ;
 et ces deux ouvrages, comme je vous
 vous en êtes gloriés de nos concours gra-
 .cieux et, tout au moins, gramma-
 .maticaux, de nos les écoliers vous en
 .dites peut-être, sans en point
 (qui sait ?) dans l'avenir, les
 éloges des auteurs jansénistes.

Où bientôt donc, chez les constants
 Calomniés, je vous serais affectués.
 .maître des sciences. surtout, j'ai
 .cours, celles des l'honneur qui, on l'
 oubliant pas, ce public la terrible
 et d'origine. « Dit cela »...
 c'est à dire, en l'écriture, qu'on
 des ouvrages plus talentueux, des opé-
 .qui moins modernes et moins temporels.

Comte Robert
 des Montequiou.

219

Pedigree.

J'atteste ici, Robert, Comte de Montequiou,
 Fezensac, moi, Seigneur d'Artagnan, fief illustre
 et de maîtres autres lieux, soit d'artagnan, ou l'acustre,
 Porteur de lyres, ici ; là, joueur de binou ;

J'atteste que je donne à mon maître d'épée,
 le Sieur Joseph-Renaud, Sieur connu des vaillants
 dont le don est de l'épée, parfois préoccupé
 d'ant que, sur le terrain, ses habits soient plus lestés ;

J'atteste que je donne une canne fidèle
 de qui le jonc recouvre une dague en son cœur,
 de qui la tête, d'or, finement se modèle,
 de Chloris dont l'accueil est docile au vainqueur !

J'atteste
 Robert de Montequiou.

221

220. **Robert de MONTESQUIOU**. 3 L.A.S., Artagnan 1907-1908 et s.d., au poète et critique d'art Achille SEGARD ; 6 pages in-4. 120/150

23 octobre 1907. Il est sensible au souvenir de son aimable lettre... Avril 1908. Regrets de ne pouvoir assister à sa conférence, moins « pour votre auteur, dont le point de vue me semble peu subtil et le style étrange, mais pour vous »... 9 décembre. « J'ai transmis à mon statuaire votre *désir obligeant* pour nous deux »...

221. **Robert de MONTESQUIOU**. POÈME autographe signé, *Pedigree*, et 6 L.A.S. à lui adressées par Jean JOSEPH-RENAUD, vers 1911-1912 ; 1 page in-4 à son chiffre (contrecollée), et 13 pages formats divers. 400/500

ENSEMBLE TÉMOIGNANT D'UNE AMITIÉ ADMIRATIVE ENTRE MONTESQUIOU ET L'ESCRIMEUR ET JOURNALISTE JOSEPH-RENAUD (1873-1953).

Le poème *Pedigree* s'adresse au « maître d'épée » du poète :

« J'atteste ici, Robert, Comte de Montesquiou,
 Fezensac, moi, Seigneur d'Artagnan, fief illustre, [...]
 J'atteste que je donne une canne fidèle
 De qui le jonc recouvre une dague, en son cœur,
 De qui la tête, d'or, finement se modèle
 De Chloris dont l'accueil est docile au vainqueur ! »...

Londres dimanche [1911]. La Petite Mademoiselle respandit d'un comique intense, et justicier : « elle vous place à côté du meilleur Aristophane et du Flaubert de *Bouvard et Pécuchet* »... Explications sur l'admissibilité d'un duel, pour cause de critique littéraire : la rédaction d'un procès-verbal, toujours importante, serait ici spécialement « décisive »... *Vendredi*. Il a ouvert son « injurieuse missive. L'ayant lue, j'ai cherché une arme – vainement ! Car le voyage de Dresde à Paris est long pour une canne à épée »... Cependant il suffira que Joseph-Renaud déclare aux gazettes que la pièce de Montesquiou ne dépassera pas la troisième, et elle aura un succès presque aussi grand que celui de l'œuvre admirable de Zamacoïs. « Succès que vous me devrez entièrement... Vous me devrez même le titre ; celui-ci ne vous dit-il rien ? *Vingt an après ou la Canne de Dresde* ? »... *Jeu*. Il a reçu ses « injurieux messages » longtemps après leur départ, et il lui a adressé la photo de Beardsley... Il propose de venir déjeuner dimanche... *Retour de Compiègne vendredi*. Il ne l'a brouillé avec personne ! « Et, vous brouillerais-je avec tout le monde que cela n'aurait aucune importance pour un escrimeur qui eut mes conseils »... *Paris samedi [mai 1912 ?]*. Recommandation du jeune acteur Saillard. « Ma pièce [*Le Coquelicot*] a eu un très vif succès de rep^{on} gén^{ale} et de première. Ses recettes sont jusqu'ici médiocres »...

222. **Robert de MONTESQUIOU**. 2 POÈMES autographes et 2 PIÈCES autographes ; 2 pages in-4, carte oblong in-12 et demi-page in-12. 400/500

Offrande épistolaire, « composée pour l'aspirant Biguet », pièce de 3 quatrains sans doute destinée aux *Offrandes blessées : élégies guerrières* (1915) :

« Durs, humides, luisants et maigres, si les joncs
Qui vous servent de lit, sont tels que vous le dites »...

Béati, pièce de 3 quatrains inspirée des « Béatitudes » :

« Bienheureux ceux qui sont les élus du chagrin
Ceux dont le chapelet s'irise grain à grain
Sous les baisers pâles des espoirs qui se meurent...
Bienheureux ceux qui pleurent ! »...

Couplet visant BOLDINI, auteur de son portrait (1897, au Musée d'Orsay) : « Le peintre Jean Boldini / Qui peint au macaroni ».
Plaisanterie sur les académiciens : « Ce qui rend Académicien est le contraire de ce qui fait papable – et palpable. Testiculos non habet, ergo academicus est.

ON JOINT un extrait du livre *Le Parcours du rêve au souvenir* (1908).

223. [**Robert de MONTESQUIOU**]. 34 lettres ou cartes d'écrivains, la plupart L.A.S., adressées à Robert de MONTESQUIOU, 1897-1921 et s.d. 700/800

Jacques d'ADELWARD-FERSEN (1908, pour la publication d'un poème de Montesquiou dans sa revue *Akados*), Madeleine ACÉZAT-GUIRAUD (sur *Les Délices de Capbarnaïm*, plus une lettre à Ida Rubinstein), Léon BAILBY (2, 1915, sur *Les Offrandes blessées*), Émile BERGERAT (1900, à propos d'une lettre de l'abbé de Montesquiou au père de Théophile Gautier), Sylvain BONMARIAGE (lettre de 12 p. sur *Têtes couronnées* et la visite de Sarah Bernhardt au Palais rose), Paul BOURGET (don d'un manuscrit de Verlaine), Paul BRACH (plus un exemplaire dédicacé du *Salut aux morts*, 1917), Jules CLARETIE (1893, sur *Les Chauves-souris* que doit lire Julia Bartet), François COPPÉE (2), Paul-Louis COUCHOUD (sur la visite d'Anatole France au Palais rose, et félicitations pour l'essai sur Bresdin), Alphonse DAUDET, Julia Alphonse DAUDET (7, 1906-1915, sur les fiançailles de sa fille avec André Germain, et pièce de vers en réponse au livre *Quand Odile saura lire*), Lucien DAUDET (1897), Lucie DELARUE-MARDRUS (1912, à propos de *Brelan de dames* et du passage la concernant, et liste de ses dédicaces à R. de Montesquiou), Luigi GUALDO (à propos de vers dédiés à Sarah Bernhardt dans l'*Illustrazione Italiana*), Sacha GUITRY (portrait joint), GYP (relative à Louis Ganderax), Anne LECONTE DE LISLE, Jean LORRAIN (3, 1905, lors du décès de Gabriel Yturri), Pierre MILLE (1910, félicitations pour *La Petite Mademoiselle*), Elie MOROY (1921), Pierre de NOLHAC (2).

224. [**Robert de MONTESQUIOU**]. 23 L.A.S. ou photos dédicacées, à lui adressées. 500/600

Béatrice ALVAREZ DE TOLEDO (4, une signé « Marquise de Casa-Fuerte »), baron Fernand de CARDAILLAC, Élisabeth de GRAMONT duchesse de CLERMONT-TONNERRE (compliments sur *Prières de tous*), l'abbé Pierre DUBOIS (5, 1917-1919, la plupart comme brancardier de l'armée belge ; il évoque les *Offrandes*), Simone LE BARGY, Lucio V. MANSILLA (photographie dédicacée, 1896), Albertine de Briey comtesse de MONTEBELLO (parlant de Jean-Jacques Henner et Bastien-Lepage), Eva PALMER SIKELIANOS (sur la représentation d'*Électre*), Samuel POZZI (1910, sur *La Petite Mademoiselle*), André RINSART (2), Charles duc de ROHAN (photo dédicacée, 1894), Lady Victoria SACKVILLE (1914, sur ses ennuis et les procès concernant une succession, et sur Charles Meunier), princesse de SAGAN (photo signée, 1880), Francis THOMÉ (2, à propos de Sarah Bernhardt et ses musiciens)...

ON JOINT une photo d'Élaine Greffulhe duchesse de Guiche, enfant ; une belle photographie de Robert de Montesquiou, une de Gabriel de Yturri ; la copie de remarques de la comtesse de Castiglione en marge d'un texte de Mme Carette.

Reproduction page 89

225. [**Robert de MONTESQUIOU**]. 17 L.A.S. à lui adressées par des peintres et artistes. 500/600

Jacques-Émile BLANCHE (1894, évoquant leur ami Helleu), Romaine BROOKS (sur Ida Rubinstein et la princesse Murat), Lucien DOUCET (sur son portrait de Montesquiou), Abel FAIVRE, Gustave JACQUET (1907, hommage au « divin Orphée dont vous avez réincarné la personnalité »), Philip Alexius de LÁSZLÓ (1910, priant de prêter son portrait au Salon des Artistes français), Charles MEUNIER (2, une de 1905 à la mort de Gabriel de Yturri), Claudius POPELIN (1891, envoi du *Songe de Poliphile*, regrets de ne pouvoir se rendre à l'invitation de la comtesse Greffulhe, et prière de venir, « afin que nous prenions votre effigie fugitive pour la rendre, si Dieu le veut, immortelle »...), SEM (3, évoquant Paul Reboux, Whistler, Abel Faivre...), Alfred STEVENS (1902, remerciement ému pour son article dans *Le Gaulois* ; plus une lettre pour l'exposition de son œuvre en 1907), R.A. WALKER (3, 1919, à propos de ses travaux sur Aubrey Beardsley).

226. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 2 MANUSCRITS autographes ; 3 et 2 pages in-4, et 2 pages in-4 au dos de notices bibliographiques dactylographiées. 150/200

Manuscrit de premier jet, corrigé et barré d'un grand trait diagonal, au dos d'un fragment de tapuscrit et de 2 lettres (1938-1939), qui semble inédit. « Si l'on pouvait arrêter la roue du destin de la France à l'instant où j'écris cette phrase [...], on rêverait sur cette

guerre qui n'arrive pas à éclater, précédée d'une "révolution" qui n'arriva pas à éclater »... Et Montherlant, après Munich, de mettre en garde contre les « simplifications »...

« Il y a à Rome, au palais du Conservateur, une tête d'enfant, antique, en marbre, grandeur nature. Le bonnet dont elle est coiffée indique qu'elle est celle d'un petit esclave »... Montherlant explique pourquoi il a choisi de reproduire cette œuvre en frontispice d'un livre...

227. **Henry de MONTHERLANT.** Ensemble de manuscrits et brouillons autographes (un signé), et de tapuscrits avec corrections autographes ; environ 37 pages in-4 ou in-8. 300/350

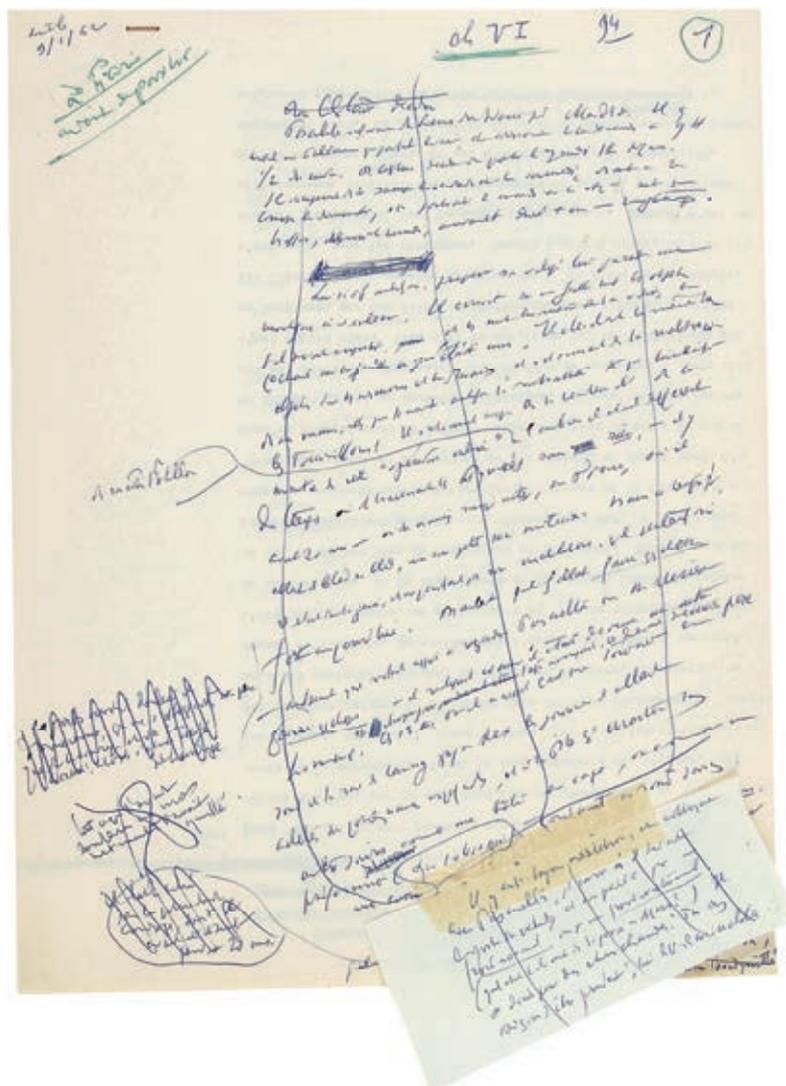
TEXTES SUR LA TAUROMACHIE. *Deux Toreros*, ms autogr. sur Granero et Joselito (2 p.). – Fragment autogr. sur Barcelone et le Paralelo, pour *La Petite Infante de Castille* (2 p.). – *Terre d'Aragon*, brouillon autographe (1 p.) – Fragments autogr. pour une « étude Gallo » (3 p.). – Manuscrit autogr. sur la tauromachie (2 p.). – Fragments autogr. d'une conférence sur *La Possession de soi-même* (5 p., reprise dans *Service inutile*). – *Des Français aux taureaux*, tapuscrit avec additions et corrections autogr., 1927 (3 p.).

NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES. *Notice biographique*, ms autogr., [vers 1934] (2 p.). – 3 autres notices autobiographiques autographes, ou en tapuscrit corrigé (7 p.). – *Sommaire biographique*, tapuscrit avec addition autogr. (5 p.). – *Griefs contre Touchard* et brouillons autogr. de 6 lettres à propos de *La Reine morte* à New York...

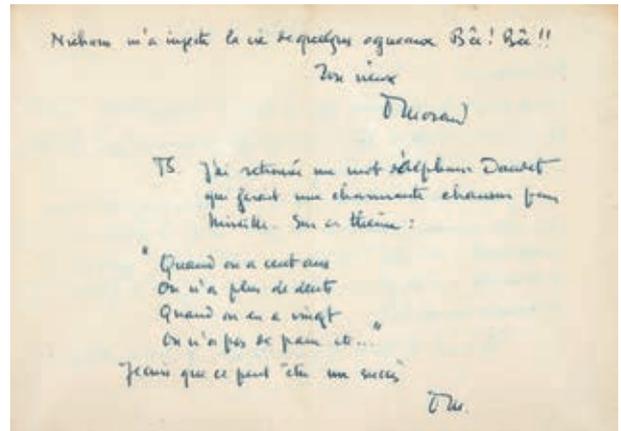
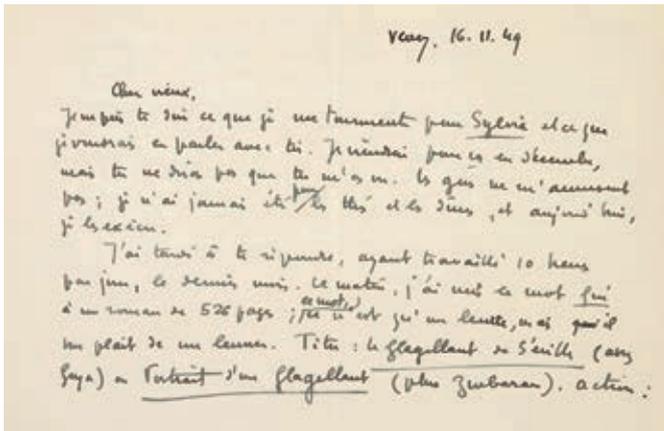
ON JOINT 5 L.A.S. à lui adressées par Pierre-Aimé TOUCHARD (3) et Paul-Émile DEIBER (2).

228. **Henry de MONTHERLANT.** MANUSCRITS autographes et TAPUSCRITS avec additions et corrections autographes pour *Le Chaos et la nuit*, [vers 1963] ; 24 pages autographes et 24 pages dactylographiées avec corrections et de nombreux béquets, formats divers. 800/900

Ensemble composé de brouillons, souvent barrés et parfois très raturés, jalons et ajouts, et de versions intermédiaires dactylographiées données à une nouvelle frappe, présentant de nombreuses modifications à la plume ou au crayon. Ce roman d'un ancien combattant républicain de la guerre d'Espagne, rentré au pays après un exil de vingt ans à Paris, parut chez Gallimard en 1963.



229. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Les Sources de Don Celestino*, [1963] ; 4 pages et demie in-4 avec ratures et corrections, la plupart au dos de tapuscrits. 150/200
- Texte autobiographique identifiant comme modèle du héros du *Chaos et la Nuit*, un tuteur de sciences naturelles employé après l'exclusion du jeune Montherlant du collège de Sainte-Croix. « M. Poto recevait de l'argent de mes parents pour m'enseigner la chlorophylle, et en profitait pour m'enseigner le contraire », prouvant au jeune homme « l'inexistence de Dieu, la vérité du darwinisme, l'imposture des miracles de Lourdes »... Cependant les influences contradictoires constatées par sa mère coulaient sur lui « comme de l'eau sur la peau d'un hippopotame ; mes problèmes étaient ailleurs ; je n'ai jamais eu, grâce au Ciel, la tête métaphysique. Et je n'avais besoin de personne pour être ou devenir, en alternance ou tout ensemble, fils de Voltaire et fils des croisés ».
230. **Henry de MONTHERLANT**. MANUSCRIT autographe, *Pour la fin des "personnages de fiction"*, [1969] ; 2 pages in-4 avec ratures et corrections au dos de fragments d'une lettre à lui adressée (27 décembre 1968). 120/150
- SUR *LES GARÇONS*. Le public ne se représente pas le rôle de l'invention pure dans l'œuvre du créateur de fictions, et même l'essayiste Philippe de SAINT-ROBERT, « si pénétrant dans son *Montherlant le séparé* », s'aventure à la légère dans ses parallèles entre l'auteur et Alban ou l'abbé de Pradts. Montherlant récuse aussi toute identification de sa mère et Mme de Bricoule. « La vérité, c'est qu'au moment où l'on croit que je me "suis mis" dans tels personnages des *Garçons*, autrement dit que je *suis eux*, je suis détaché de cette œuvre à un point que le public ne peut imaginer »...
231. [**Henry de MONTHERLANT**]. 10 L.A.S. à lui adressées. 250/300
- Charles BOYER (1959, « mal consolé de n'avoir pu créer *Malatesta* », il espère le rôle-titre du *Cardinal d'Espagne*), Victor FRANÇEN (1955, espérant une reprise de *Celle qu'on prend dans ses bras*), Jean GUITTON (1963, à propos de la réception de Montherlant à l'Académie), Marcel JOUHANDEAU (2, dont un grand éloge en 1951 de *La Ville dont le prince est un enfant*), Jacques de LACRETELLE (1967, à propos des *Garçons*), Paul LESOURD (bord découpé ; au dos, brouillon autographe de Montherlant sur *Malatesta*), Henri ROLLAN (1964, évoquant les grandes « satisfactions d'acteur » qu'il a eues grâce à lui), Thérèse de SAINT-PHALLE (1951, appréciation de *La Ville...*), Jean SOULAIROL (1943, sur des références bibliques et *La Reine morte*).
232. **Paul MORAND** (1888-1976). 2 L.A.S. « Paul » et « PM », Vevey 1948-1949, à Emmanuel BERL ; 1 page in-4 et 2 pages oblong in-8. 500/700
- 4 avril 1948. Il a su par leur amie M. qu'Emmanuel était furieux : « je n'ai rien dû comprendre de ce que tu me proposais », mais l'écriture de Berl est illisible... « J'ai passé un an d'une noire paresse et le dernier mois à emménager, devenant tour à tour peintre et tapissier, pour économiser des "sous" [...] Je ne crois pas forcément à la guerre, mais je suis sûr que la *Cbose* vient, sans avoir deviné sa figure »... Il ajoute : « Connais-tu, dans les *Mémoires* (d'ailleurs médiocres) de BARRAS, l'admirable portrait de ROBESPIERRE à qui il va faire visite en revenant d'Italie (portrait assez semblable à celui de Vigny dans *Stello*) et l'étonnante visite de Mme de STAËL lui amenant Talleyrand retour des USA ? »... 16 novembre 1949. Il se tourmente pour *Sylvia* et voudrait en parler avec Berl : « Je viendrai pour ça en décembre, mais tu ne diras pas que tu m'as vu. Les gens ne m'amuse pas ; je n'ai jamais été pour les thés et les dîners, et aujourd'hui, je les exècre »... Après des mois de travaux intensifs, il a mis ce matin le mot *fin* à un roman de 526 pages : « ce mot, ce n'est qu'un leurre, mais il me plaît de me leurrer. Titre : *Le Flagellant de Séville* (assez Goya) ou *Portrait d'un flagellant* (plus Zurbaran). Action : 1808-13. Sujet : tragédie d'un honnête homme d'Espagnol qui a cru que Napoléon avait besoin de lui et de son pays pour faire l'Europe »... Les Suisses téléphonent à Morand : « ils croient que Scap. [Georges SCAPINI, ancien diplomate pour les prisonniers de guerre français en Allemagne] est chez moi. Mais je ne l'ai pas vu depuis mars 44, par une nuit sinistre, à Berlin, pendant une alerte. Il paraît qu'on avait envoyé toutes ses convocations de témoins à décharge à de fausses adresses et qu'il risquait de retourner en taule pour 3 autres années »...
233. **Paul MORAND**. L.A.S. « P. », Vevey 7 mai 1950, [à Emmanuel BERL] ; 1 page ¾ in-4. 300/400
- Il ne sait à qui se plaindre du silence de son ami : « je ne vois que Dieu, mais il aime la dialectique et les subtilités : il te donnerait raison »... Il revient d'Andalousie par Salamanque, Zamora, Saint-Jacques de Compostelle, Léon, Santillana del Mar – villes dont il signale les points forts touristiques –, Montauban et Albi, « foudroyé par la grandeur de LAUTREC : Vuillard, Bonnard, Kissing, Dufy, Modigliani, tous sortent de lui, sans compter Pablo "ce jeune homme venu de Catalogne pour faire du Lautrec à Paris" disait Satie. Compostelle m'a donné envie de revoir Conques (probablement de la même école XI^e) ; puis descente sur Pont S^t Esprit »... Villages abandonnés admirables, mais vallée du Rhône jadis arborée décevante : les camions se suivent comme à Casa... « Je suis descendu jusqu'à la frontière du Rio de Oro ; au sud d'Agadir, sur les pentes de l'Anti-Atlas, il y a encore des bordjs rouges sinon fortifiés du moins crénelés, où l'on pourrait relire la Pléiade après une journée de tracteur ; ce sont des territoires militaires qui échappent à l'inspecteur des Finances ivre de vin de palme qui déjà règlemente jusqu'aux environs de Rabat. – Le conseil de l'État major aux Helvètes, d'avoir à faire des provisions de guerre, comme en 38, vient d'éveiller les gens aux promesses de demain »... Il termine en parlant des actualités : « Je n'ai pas aimé *Orphée*, film [de COCTEAU]. PICASSO voit sur les affiches des Picasso, mais il n'en est pas directement responsable ; tandis que Jean se répand en ésotérisme publicitaire (en attendant d'être académique). De son côté, Pierre Brisson découvre, du balcon Cotna, que la résistance fut un Prague à demi-réussi ; 5 ans après ! Ignore-t-il que le quotidien cache l'avenir ? »...



234. **Paul MORAND**. 2 L.A.S. « PM », Tanger 1951-1955, à Emmanuel BERL ; 1 page in-4 chaque. 400/500

10 décembre 1951. « À part Elvira POPESCO qui joue du Roussin et la fin de la tempête, ta lettre a été le seul événement de ma semaine. Les robes de chambre, hélas, n'existent plus : un demi-million de Français se sont abattus sur l'Espagne depuis 3 ans, réalisant ce que les Ibères appellent "l'opération gabardine" et les prix ont rejoint ceux du B^d Malesherbes. Enfin, je verrai si Malaga a encore un retard provincial. J'y passerai Noël »... Morand se plaint des agissements de l'éditeur BOURQUIN, qui signifie à ses auteurs par voie d'huissier que « leurs livres ne s'étant pas vendus, il considère que les droits d'auteur ne sont que des avances [...] J'ai remis ma réponse entre les mains de M. Garçon »... Hélène trouve remarquable *L'Homme révolté* de CAMUS... 6 avril 1955. Sa femme Hélène a eu deux petites crises, mais « a appris à vivre avec son mal, comme les démocraties avec Moscou. Le départ de CHURCHILL les délivrera du mal'occhio, mais ne rendra pas à l'Angleterre son empire. J'ai retrouvé un vieux *Journal* de mai 20 que je donne à *Arts* ; je l'avais écrit, exceptionnellement, pour Hélène qui était alors en Roumanie ; c'est amusant de voir comment on vivait alors »... Il ne travaille guère, mais lit du GIONO, recommande le *Balzac* de Félicien MARCEAU, et demande des nouvelles de leur « rossignol radiophonique » [Mireille, épouse de Berl]. En post-scriptum, il se moque des salves tirées par une escadre dans le port : « les engins, depuis la bombe H. sont comiques ; les gros 305 ressemblent à des lance-pierres ! »...

235. **Paul MORAND**. 6 L.A.S., 1949-1972, à Emmanuel BERL ; 3 pages obl. in-12, 2 cartes postales illustrées avec texte et adresse au dos, 4 pages oblong in-8, 3 enveloppes. 800/1 000

Vevey 10 janvier 1949. « J'ai lu la nouvelle de la jeune étoile, l'illustre CAPOTE, moins stérile que son nom, dans la *R. de Paris* ; c'est du Henry Miller et aussi du Crevel 1925 ; je ne puis y voir de l'avant-garde »... Vevey 7 novembre 1957. « Hélène est plongée dans la vie de Swift par Middleton Murry. Elle s'interrompt pour te lire dans la *T. ronde*. "Excellent ! C'est du Swift !" »... *Clarens* 17 novembre 1960. « J'ai fini un *Fouquet*, pour Gallimard. J'ai voulu revivre le match Poincaré-Philippe Berthelot, avec FOUQUET et Colbert. Cela t'amusera. Viens habiter la Suisse ; hier, j'avais dans ma chambre Simenon et Henry Miller. Mais dépêche-toi : les jeunes déserteurs ou insoumis d'Algérie affluent ; ils ne veulent pas désobéir à leur conscience ; on leur a appris ça en 40 »... Cet hiver, il recevra SALAN à Malaga : « encore une conscience ! »... Vevey 18 novembre 1960. Les nouvelles qu'un neveu d'Hélène donne de la Roumanie sont « à faire dresser les cheveux sur la tête »... Un mot retrouvé d'Alphonse Daudet ferait une charmante chanson pour MIREILLE, sur le thème : « Quand on a cent ans / On n'a plus de dents / Quand on en a vingt / On n'a pas de pain », etc. Vevey 25 octobre 1971. Appréciation des *Trois Faces du sacré* de Berl, avec cette mise au point : « Je n'ai pas aimé l'art noir parce que je courais en Bugatti avec un DERAÏN, pour qui les statues nègres étaient une nourriture essentielle ; (bravo de le remettre à sa place !), mais parce que, dès décembre 1908, j'avais été frappé de la foudre en découvrant le crâne de cristal aztèque du British, et que je le retrouvais dix ans plus tard, reentrant en France, traduit dans la peinture »... 21 juin 1972. Il a goûté son *Virage* : « tu n'as jamais projeté au dehors, ta sagesse centripète ne t'abandonnera pas. Tu as bien raison d'avoir peur des mutations, aussi scientifiques que les révolutions étaient romantiques »...

236. **Jean MORÉAS** (1856-1910) poète. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 16,5 x 10,5 cm sur carton au nom du photographe OTTO (mouillures et fentes). 100/120

Dédicace « À Achille Segard », avec POÈME (6 vers) : « Je naquis au bord d'une mer dont la couleur passe / En douceur le saphir oriental »...



237. **Anna de NOAILLES** (1876-1933). L.A.S., 25 octobre [1911], à Lucie FÉLIX-FAURE GOYAU ; 1 page in-8, adresse. 100/120

À PROPOS D'ALPHONSE DE CHÂTEAUBRIANT, auteur de *Monsieur des Lourdines* (prix Goncourt 1911). « Je viens, – aussi étrange que cela puisse paraître – vous recommander M^r de Châteaubriant. Il a pour lui son nom terrible et beau, – et le grand appui de Romain Rolland, qui apprécie tout particulièrement son récent ouvrage *M^r de l'Udine* [sic !]. Ce volume est, paraît-il, très remarquable. L'auteur est sans aucune fortune, malgré sa parenté magnifique, – le prix de la Vie Heureuse lui serait très utile »...

238. **Marcel PAGNOL** (1895-1974). MANUSCRIT autographe signé, [Préface pour] *Judas*, [1955] ; 30 pages in-4 agrafées, la plupart sur feuillets de cahier d'écolier. 4 000/5 000

IMPORTANT TEXTE OÙ PAGNOL EXPLIQUE SA PIÈCE *JUDAS*, créée le 6 octobre 1955 au Théâtre de Paris, avec Raymond Pellegrin dans le rôle-titre.

« Je ne suis ni un chrétien militant, ni un Juif persécuté. [...] J'ai seulement tenté d'expliquer, sur un plan humain, les actes et la psychologie d'un homme qui est considéré, depuis vingt siècles comme le plus grand criminel de tous les temps. [...] Une idée me hante depuis le catéchisme : pourquoi Jésus, qui savait tout, a-t-il choisi Judas pour l'un de ses apôtres ? [...] Ma pièce ne dit pas que Judas était prédestiné elle dit qu'il s'est cru prédestiné ; et que par pitié et par orgueil, il s'est cru chargé d'une grande mission, qui était l'accomplissement des Écritures ; enfin, qu'après la mort de Jésus, il a accepté le rôle du traître, comme son divin Maître avait accepté la Croix »...

ON JOINT le tapuscrit de cette *Préface*.

239. **Marcel PAGNOL**. MANUSCRIT autographe et TAPUSCRIT en partie autographe pour *Judas*, [1955] ; cahier petit in-4 de 40 pages, et 54 pages formats divers (le haut de quelques pages in-fol. effrangé). 2 500/3 000

FRAGMENTS DU MANUSCRIT DE TRAVAIL POUR LA PIÈCE *JUDAS*, pièce en 5 actes créée le 6 octobre 1955 au Théâtre de Paris, avec Raymond Pellegrin dans le rôle-titre, avec Jean Servais (Phocas) et Jean Chevrier (Ponce Pilate).

* Cahier portant sur la couverture le titre biffé *Le Rire*, puis « *JUDAS*. Acte V. Dernier acte » (40 pages). Il contient une partie du manuscrit des *Notes sur le rire* (1947), et notamment « une histoire de la guerre de 1914 », avec une anecdote du maréchal JOFFRE ; des réflexions sur « les sentiments qui arrêtent le rire », sur « le rire désarmé », et des notes diverses (au dos d'une page, liste d'académiciens pour effectuer ses visites académiques). À la suite, le brouillon d'une partie du dernier acte, intitulé : « Acte IV. Le tombeau de Jésus », et des notes de premier jet (au dos de certaines pages, dessins de mécanique, et plan d'une maison ; au dos de 2 feuillets joints, brouillon pour la traduction des *Bucoliques*, et liste de films).

* Texte en partie autographe et en partie dactylographié de l'Acte IV, ainsi composé : – texte ronéoté de la première version des premier et deuxième tableaux (25 p. in-4) ; – version remaniée des premières pages (11 p., en partie dactylographiées et corrigées avec importants ajouts autographes représentant 6 pages) ; – manuscrit en partie autographe avec fragments dactylographiés intercalés du premier tableau dans sa nouvelle version (18 pages formats divers).

240. **Jean PAULHAN** (1884-1968). 9 L.A.S. et 1 L.S. avec ajouts autographes, vers 1948-1968, à Emmanuel BERL ; 11 pages la plupart in-8 à en-tête *nrf*, une enveloppe. 1 000/1 200

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE ET LITTÉRAIRE. Il lui en a voulu de « cette façon de me dénoncer à Gaston, de dire : “vous voyez comment se conduit J.P. à qui vous faites confiance” etc. Ce n'était vraiment pas chic [...] étant donné que G. n'était pas dans la revue, n'y collaborait pas » (10 février [1948])... Réitération du reproche de « dénonciation au patron », alors que « GALLIMARD n'était, et ne voulait être rien, dans la n.r.f. que je dirigeais » (20 février 1948)... En résumé, « ne comptez pas sur la littérature, l'histoire, la gloire pour donner de la vie à un personnage que vous ne parviendrez pas (ou renoncerez) à animer. [...] Ou encore : ne les introduisez que si vous les avez recréés (c'est une simple règle de romancier, pas davantage) »... (4 janvier 1950)... Il parlait de *Sylvia* et non de Berl : « surtout ne vous faites pas psychanalyser ! » (mardi)... Envoi d'un discours, pour le convaincre « que la linguistique est tout le contraire d'une science pilote, qu'elle en est encore à discuter péniblement sur sa méthode et que l'étymologie entre autres (dixit Meillet) n'a pas fait un pas depuis Platon » (samedi)... Différend concernant le verbalisme, avec référence aux *Fleurs de Tarbes* et à *Sylvia*. « Pourquoi cette apparition de PROUST, etc. vous trahit-elle à ce point ? Eh bien, je crois que c'est pour ceci : c'est que vous avez une idée de Proust (et de Mary Duclaux, etc.) que vous ne nous dites pas, qui est peut-être à l'extrême opposé de la nôtre » (samedi)... Remerciements pour *Présence*, et remarques sur Proust et les confidences ; « la confidence la plus grave qu'il me soit arrivé de faire, c'a été à un étranger, VANDEPUTTE, rencontré une fois par hasard et jamais revu – et mort depuis. Le revoir m'aurait fait horreur » (mercredi)... Il convient de la légèreté de MASSIS, et recommande d'étaler « tous les embêtements que nous vaudra la constitution de l'Europe. Car enfin, nous n'avons pas tellement envie d'être heureux, nous avons envie de nous sacrifier » (dimanche)... « “Magique”, est-ce bien le mot ? Jusqu'à présent, toute l'ambition des peintres avait été de supprimer l'espace entre les objets. C'est à l'espace vide que le cubisme rend ses droits, sa dignité » (lundi)... Observation acerbe concernant Emmanuel et la « morale bourgeoise » : « vous avez mis pas mal d'eau dans votre vin », cependant son *Nasser* est « parfait, modéré et violent » (lundi 8 [1968])...

Reproduction page 99

Acte III

Le tombeau de Jésus.

~~Les apôtres prient. Pierre parle.~~

~~Pierre~~

~~Souvenez-vous qu'il vous a dit "Le
Fils de l'homme subira le supplice,
mais ressuscitera le troisième
jour. Prions avec confiance, car
Jésus nous sera rendu.~~

Il y a six soldats en armes,
qui gardent le tombeau. Le
centurion et deux autres soldats,
assis par terre, jouent aux de's.
Soudain, le centurion lève la
tête, et dit : "Les milà, naturelle-
ment!". Entrent les apôtres.
Ils s'agenouillent autour du
tombeau.

He là ? ^{Le Centurion.} C'est toi qui commande ?

239

Judas

Je ne suis ni un chrétien
militant, ni un juif persécuté.
D'autre part, je n'ai jamais eu
la prétention de réformer la
théologie, et je sais bien que
ses docteurs n'ont nul besoin
de mes avis.

J'ai seulement tenté d'expliquer,
sur un plan humain, les actes
et la psychologie d'un homme
qui est considéré, depuis vingt
siècles comme le plus grand
criminel de tous les temps.

Je ne me suis pas permis de
nier la vérité, des Évangiles,
mais j'ai essayé de les com-
prendre, et de les interpréter.

Chaque fois que j'ai risqué
une interprétation nouvelle,
j'ai choqué quelques un de mes

238

30
C'était une abbesse de grand
renom, qui mourut en 1334, et
qui fut canonisée. Durant sa
vie, elle entendit souvent la
parole de ~~di~~ Jésus lui-même,
et elle publia ces entretiens mys-
tiques sous le titre "Révélation".
Voici la réponse lumineuse que
lui fit un jour Notre Seigneur :

"Ni de Salomon, ni de Judas
je ne te dirai ce que j'ai fait,
pour qu'on n'a buse pas de ma
miséricorde".

Marcel Pagnol

241. **Jean PELLERIN** (1885-1921) poète. 5 POÈMES autographes signés avec L.A.S. d'envoi à Pierre LOUÏS, Pontcharra sur Bréda 17 février 1907 ; 7 pages in-4. 600/800
- PASTICHE DES *CHANSONS DE BILITIS*, PREMIERS POÈMES CONNUS DE PELLERIN. « Traducteur de quelques-unes de vos chansons de Bilitis », il demande l'autorisation de LouÏs de les adresser au *Mercur*. « Si ma démarche vous semble étrange, vous voudrez bien ne pas la condamner : je suis un jeune homme de vingt-deux ans qui n'a rien publié encore et que pousse beaucoup d'ambition – je ne veux pas le dissimuler. Puis-je espérer [...] que vous voudrez bien lire mon envoi et me dire si vous le jugez digne de paraître ? »... Il lui adresse quatre « traductions » des numéros 112, 126, 82 et 152 : *L'Eau pure du bassin*, *À un mari beureux*, *Soir près du feu*, *Le Dernier Amant*, et ajoute « deux poèmes » dont il le prie d'accepter la dédicace, dont celui-ci, sans titre, de 8 strophes :
- « Vous avez aimé sur des brocatelles
Froissant les dentelles
Une jolie main »...
- ON JOINT une copie de la main de Tristan DERÈME d'un autre poème de Pellerin (sans doute le second envoyé à LouÏs) : *Le Petit Comptable* ; plus *Quatre Chansons de Bilitis et un poème inédit* (*Cahier Jean Pellerin* n° 3, 1987, l'un des 10 ex. hors commerce réservés à Jean Dauxy), plaquette en feuilles qui reproduit tous ces documents en fac-similé.
242. **Jean PELLERIN**. MANUSCRIT autographe signé, *La Mégère amoureuse, roman*, [1921] ; 69 pages in-4 sous 2 chemises titrées, chemise et étui cart. (qqz salissures de l'imprimeur). 600/800
- MANUSCRIT COMPLET DE CE ROMAN, paru en 1921, l'année du décès de l'auteur, chez J. Ferenczi, dans la collection « Les Œuvres inédites ».
- Le manuscrit a servi pour l'impression. À l'encre bleue sur papier ligné, il présente de rares ratures et corrections. Il est dédié à Roland DORGÈS. L'intrigue tourne autour des retrouvailles place Pigalle de deux anciens camarades, dont l'un, artiste peintre, se cache désormais sous un pseudonyme...
243. **Georges PEREC** (1936-1982). L.A.S., 5 juin 1975, à Jean-Bertrand PONTALIS ; 3/4 page in-fol. (petite fente réparée). 800/1 000
- RARE ET CURIEUSE LETTRE SUR LA FIN DE L'ANALYSE DE PEREC PAR PONTALIS [lors de cette analyse (1971-1975), Perec élaborait *W ou le Souvenir d'enfance* ; un mois après la publication de ce récit, il met fin à son analyse.]
- « Je vous devais 5 séances, et non 4. Je m'en suis aperçu quelques minutes après vous avoir remis cet ultime chèque de 400 F. Nous avons déjà évoqué en séance cette éventualité d'une dette infiniment suspendue. Mon erreur est symbolique mais inefficace. Même si je le voulais encore, je ne pourrais pas vous devoir seulement 100 francs ! »...
244. **Napoléon PEYRAT** (1809-1881) poète, historien, il fut pasteur de l'Église réformée. L.A.S., Saint-Germain-en-Laye 3 août 1864, à une dame ; 4 pages in-8, en-tête de l'*Église Réformée de Saint-Germain-en-Laye*. 100/150
- Il est allé dans les Pyrénées fêter les 80 ans de son père et n'a pu se rendre à Genève pour assister à la fête de Calvin : « Je me faisais un bonheur de vous revoir et de vous présenter ma femme dans votre Varembe si hospitalier ». Il la félicite pour le mariage de sa fille Suzanne : « J'ai dû en effet à ma robe noire et à mes cheveux blancs l'honneur de présider à mon insu à l'éclosion des premiers sentimens qui s'épanouissent aujourd'hui dans ce mariage [...]. J'espère que le Seigneur bénira une union contractée dans son amour »...
245. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). L.A.S. « R », Alet 4 novembre 1940, à son ami Henry de MONTHERLANT ; 4 pages in-4 à l'encre verte. 600/800
- LONGUE LETTRE APRÈS SA DÉMISSION DE LA DIPLOMATIE POUR UNE AFFAIRE DE MŒURS. La lettre de Montherlant le tire de peine, mais il ne sait que penser du silence d'Henry H. « Il me semblait pourtant qu'un certain sentiment devait lui conseiller de m'écrire tout de suite, et le premier »... Il plaisante à propos des contrôles postaux, et du Cabinet Noir du temps de Voltaire... Comme son ami le souhaitait, il a mis la plume à la main, a conçu, et commencé à réaliser, « le projet d'écrire quelque chose sur les années adorables dont le regret nous poursuit. Je vous ai, à l'occasion, donné un aperçu de ce qu'elles avaient été pour moi, mais que d'autres choses, que de romans elles ont été ! Vous, sans doute, vous avez eu la chance de *faire* infiniment plus, mais, à cela près (et qui, aujourd'hui, a tant de prix pour nous !), je n'ai pas à me plaindre : ces années-là ont été sèches, comme dirait les Grecs, mais, de tout le reste, merveilleusement remplies »... Ayant « perdu de mes préventions contre moi-même », ayant été encouragé par Henry à faire quelque chose de ces « histoires charmantes », il a démarré, « mais quelle difficulté que la composition littéraire ! Je suis soutenu par vous, tel que vous êtes, et par moi, tel que j'étais [...] Sans rire, je suis étonné de ce que j'écrivais alors, de la justesse et de la finesse de mes observations, de mes lettres et mes devoirs de collégien »... Il craint que les examens et concours ne l'aient abêti ; mais « depuis que toute cette défroque est tombée, avec quel ravissement je vois reparaitre les visages d'autrefois ! »... Il demande cependant un dernier conseil. Il lui semble qu'il ne devra avoir épuisé la dernière chance : « je désirerai ne pas avoir à me dire [...] que je pouvais tenter de rester sur la galère, où, du moins, je voguais assez sûrement et sans remuer beaucoup la rame (contrepartie : maigre "paye", et, malgré tout, privation relative de liberté). Me conseillez-vous donc d'écrire, à tel de mes chefs, une longue épître, vous diriez dans quel sens, et sur l'encouragement des changements de plusieurs survenus à V[ichy] ? Mais là consiste à reconnaître, et par une découverte à plus ou moins brève échéance, mes dégoûts d'avance. J'en fais aussi une question de dignité »...

Traduction

Dis-moi si je suis belle, eau pure du bassin
 Je ne pense qu'à toi, en l'aurore scintille -
 Tu contemples ton corps à flûte, et t'apprivoilles.
 Il n'est pas qui soit plus belle femme dessin.

Vos doigts multipliés - parfois comme un essaim
 Ont caressé ta chair en piquetements d'abeille.
 Et les fruits les plus beaux de la plus belle tresse
 Ne valent pas celui que verse ton sein.

La fleur, entre les fleurs, se penche au centre
 Et les Nymphes d'Homère ont établi leur centre
 Sur la fauve toison triangulaire, luit.

Eau pure du bassin, ouvre-toi pour que j'entre,
 Prends le pard de mes joies, la fleur de mon vent
 Et prends le souvenir d'une amoureuse nuit.

Chanson de Bilitis
 de M. Pierre Louÿs
 Epigrammes dans l'île de Chypre

L'Eau pure du bassin

241

Ma mère amoureuse.

I

à Roland Dorjoles

Henri des Briettes entra dans un café de la Place Pigalle, commanda un porto, ouvrit un journal du soir. Il n'avait pas encore lu trente lignes qu'un homme d'une quarantaine d'années, bien vêtu, à grosse face glabre et rejoine s'approcha de lui, murmura

- Je ne me trompe pas ...
 Henri reprit un tissaillement. L'homme ajouta, penché sur la table:
 - C'est bien ça? - Oui, c'est bien mon vieux Fernand, il n'y a pas de doute!
 [Le homme, s'adressant à des Briettes, le regard hostile, secouait négativement la tête, sans mot dire:
 - Je te le ramène garçon, mon vieux fit l'homme... Je disparaiss de la circulation, tu restes dix ans sans donner de tes nouvelles... Je te retrouve aujourd'hui avec une moustache, une barbe... tu ne veux pas me parler, c'est que tu as tes raisons pour cela! Chacun est libre!
 Brusquement, l'expression du visage de l'ambassadeur changea. Henri fit une place près de lui sur la banquette, y assit son ancien camarade Georges Voitel.
 - Dis-moi, mi-vois, d'un ton un peu caressé:
 - Oui. C'est Fernand Pivard, mon vieux Georges. Mais Fernand Pivard n'existe plus. C'est Henri des Briettes qui est devenu de Fernand!...
 Dix ans, parfaitement!... T'expliquer pourquoi? Ah! une aventure idiote...
 - C'est ce que tu prends?
 Georges commanda un verre sec. Et, regardant son ami.
 - Mon pauvre vieux, dit-il. Tu n'as pas bonne mine! Qu'est-ce que tu fais?
 De la peinture toujours?... Moi? Ah! la! la! l'huile y a longtemps que je l'ai
 lâché, l'est avec un grand A! Je vende des autos. J'en vende beaucoup - je
 te parlais de cela tout à l'heure. Parfois d'abord. Pourquoi la brève
 le changement de nom... Une sale histoire sur tes bras?
 - Je te remercie...

242

Jamebi. cher ami

" Pourquoi voulez-vous que l'expression trahisse? " Au je ne le veux pas du tout. Simplement je le constate (avec terreur, tout ce que vous voudrez.)

ce qu'il y a d'idiote dans une discussion comme ça, c'est qu'on finit assez vite pour ne citer. Alors y. Eh bien, il me semble avoir montré (Fleurs de T.) que nous ne croyons au verbalisme que là où l'auteur s'est particulièrement cru libère des mots. Mais à l'inverse que nous croyons à l'idée là où il n'y a eu que combinaison de mots, à l'idée concrète là où il y a eu idée abstraite etc. (ça, c'est pour le tome II, dont j'ai donné des fragments) Or il ne s'agit là que des éléments de toute œuvre. A bien mieux forte raison, le langage trahit-il dans les com posés... etc.

Pourquoi cette apparition de Procus, etc. vous trahit-elle à ce point? Eh bien, je crois que c'est pour ceci: c'est que vous avez une idée de Procus (et de Mary Duclaux, etc.) que vous ne nous dites pas, qui est peut-être à l'extrême opposé de la nôtre. Donc voilà un mot qui à la fois commande tout un passage de Sylvia, et sur lequel il est possible qu'aucun de vos lecteurs ne s'entende avec vous.

je vous écris sur un très beau papier (Londres. 1870). Malheureusement, je l'ai bien sali.

Amicalement J P

Regardez-le (le papier) par transparence.

240

Georges Pivard
 15 rue Léon

65.6.75

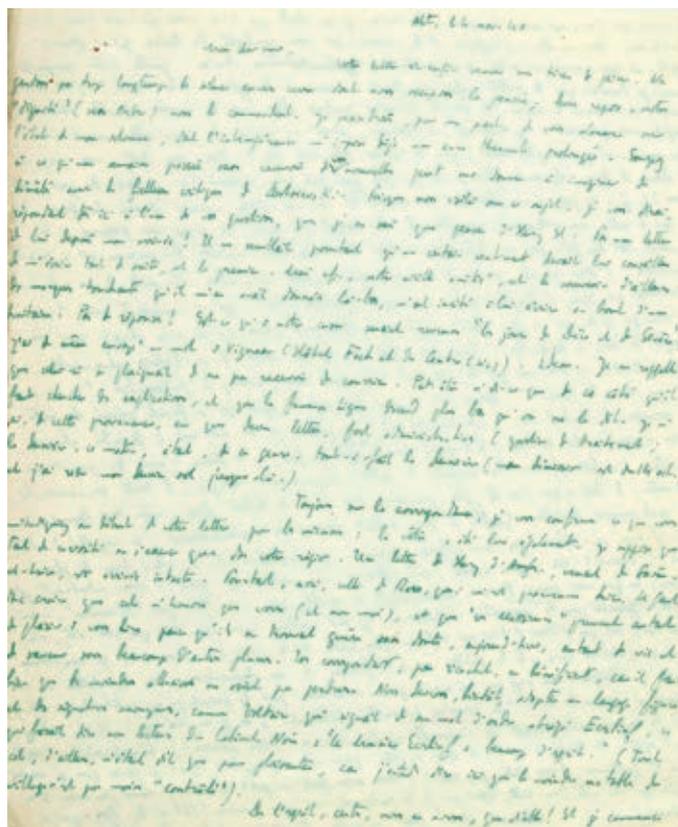
Cher Pontalis:

Je vous devais 5 francs, et vous 4. Je m'en suis aperçu quelques minutes après mon avoir reçu et obtenu chaque de 400 F. Mais comme j'étais bloqué en France cette année-là, j'ai dû attendre quelque temps pour vous envoyer les 400 francs. Mais comme vous m'avez écrit que vous n'avez pas de compte en banque, j'ai préféré vous envoyer les 400 francs par vos soins seulement 100 francs!

Bonne nuit à nos amis

G. P.

243

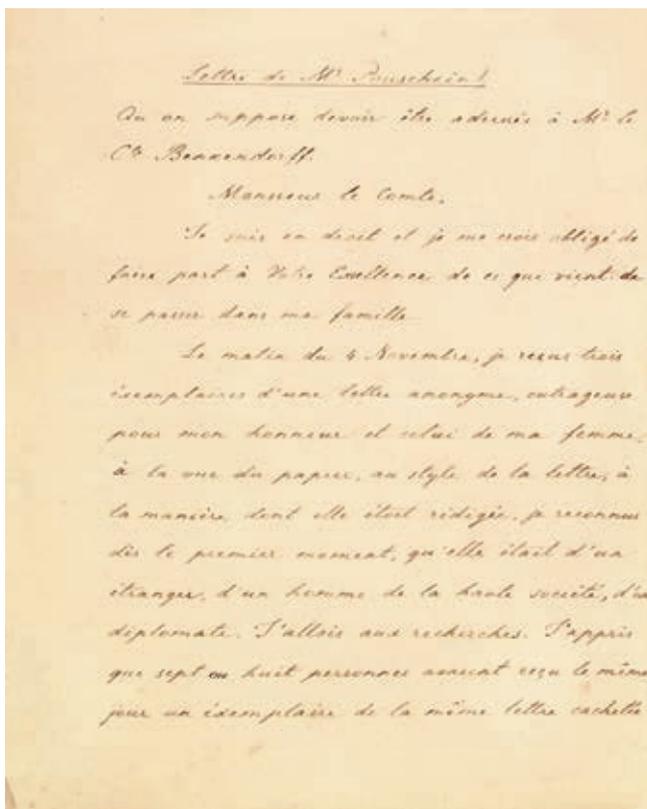


246. **Roger PEYREFITTE**. L.A.S. « R », [Alet fin 1940 ?], à son ami Henry de MONTHERLANT ; 2 pages in-4 à l'encre verte avec 2 coupures de presse collées en tête. 400/500

Il regrette que son ami n'ait pas reçu sa lettre à propos de sa baronne à Lyon, et de VIGNEAU. Il ne recommencera pas la fastidieuse dissertation sur les pensées et sentiments de cet éditeur, mais il faut savoir « qu'il ne lui a été dit quoi que ce fût ni sur vous, ni sur personne, et sur moi, que ce que je lui ai dit de l'affaire, pour qu'il s'en occupât à l'occasion ». Et d'ailleurs pour lui, « la "chose" n'existe pas : c'est un écart, que des esprits curieux se permettent. Comme, en ce qui me concerne, j'avais eu l'occasion de lui exposer mon projet d'anthologie, au cours de nos longues soirées vichysoises, il m'avait évidemment soupçonné de porter à la "chose" plus d'intérêt que les circonstances ne devaient le permettre, et, quelque vingt-quatre heures avant l'événement fatal, il m'avait, comme providentiellement, fait dire par H., "que R. se méfie de cette bonne ville ! Ce n'est ni Athènes ni Ispahan. Et, dans la situation où il est, qu'il s'en tienne, pour le moment, à ses maîtresses !" »... Il a demandé à Vigneau de remettre son dernier message à M. de ROBIEN, directeur du personnel au Quai : « c'est avec lui que j'étais resté dans ce paradis de Tournon. (Avouez qu'il y a eu de la fatalité que l'homme qui ait été mon plus ferme appui, qui avait pulvérisé *sciemment* l'histoire d'Athènes, – ait manqué à cette fatale journée d'octobre dernier.) Je voulais saisir donc cette ultime occasion, avant son départ qui me privera du seul ami qui me restât entre mes chefs »... Revenant par la pensée à Vichy, « ville qui aura compté dans ma vie », il recommande un itinéraire depuis son hôtel du boulevard de Russie, jusqu'à un bazar, où il l'invite à entrer sous prétexte d'un achat quelconque pour y voir un curieux « objet dont j'aurais payé l'acquisition (ou la tentative d'acquisition) du prix de mes études, et de mes espérances. Vous serez surpris d'ailleurs de son peu d'intérêt, mais c'est toujours ainsi : comme "nous prions pour des causes auxquelles nous ne croyons pas", nous nous tuons pour des êtres qui n'en valent pas la peine. C'était, tout simplement, une "occasion", en style du lieu. Il ne vous restera qu'à immoler au Styx la brebis noire, dévouée à Pluton (sans oublier Minos, Eaque et Rhadhamanthe). L'évocation de tous ces souvenirs, que *vous* allez côtoyer, me remplit d'une sorte de douceur, ma foi. Ô ressources du cœur humain, et bienfait du temps ! »...

247. **Roger PEYREFITTE**. 4 L.A.S., Toulon [1941], à M. Millon [Henry de MONTHERLANT] ; 4 pages in-8, cartes postales avec adresse et coordonnées de l'expéditeur au dos. 500/600

31 juillet. « Ici, changement complet, complètement dégoûté, ou plutôt agacé. Caractère insupportable. Ai tout liquidé, sans perte ni fracas. Soupire enfin. Et aspire de nouveau, à pleins poumons, vers les horizons *connus*, appréciés éprouvés. Fi de la nouveauté, si ce n'est pour une heure, sans retour ! Vous me reconnaissez à ce brusque changement de vapeur. Mais je vous y reconnaitrais aussi. Vive l'Olympe ! »... 12 août. « Je vous l'ai toujours dit, que le résultat de nos picoteries était toujours de nous rapprocher, – et de nous montrer qu'il n'y avait rien de plus absurde que, à vous, de m'en vouloir d'un délai de banque, et moi, de vous en



248



249

vouloir d'un laissez-passer retardé »... [13 septembre]. « Excellent voyage. [...] Trouvé lettre Henry H. me confirmant que l'illustre V. n'a absolument rien fait pour lui ; il ne fera probablement jamais rien pour personne »... 12 novembre. « N'ai pas fait le pèlerinage annoncé. Silence du chev. ayant justement fait craindre nouvelle restriction, ai écrit avocat pour savoir si poss. le voir. Imposs. – Mais toujours espoir prochaine venue, malgré tout ! Regrette vivement ne pouvoir réconforter, – surtout, je pense, en lui narrant ce qui se serait passé de l'autre côté de la muraille (cf. Casanova pendant le supplice de Damiens) »...

248. **Alexandre POUCHKINE** (1799-1837) poète russe]. COPIE MANUSCRITE d'époque de correspondance, novembre 1836-février 1837 ; 23 pages in-4 ; en partie en russe. 400/500

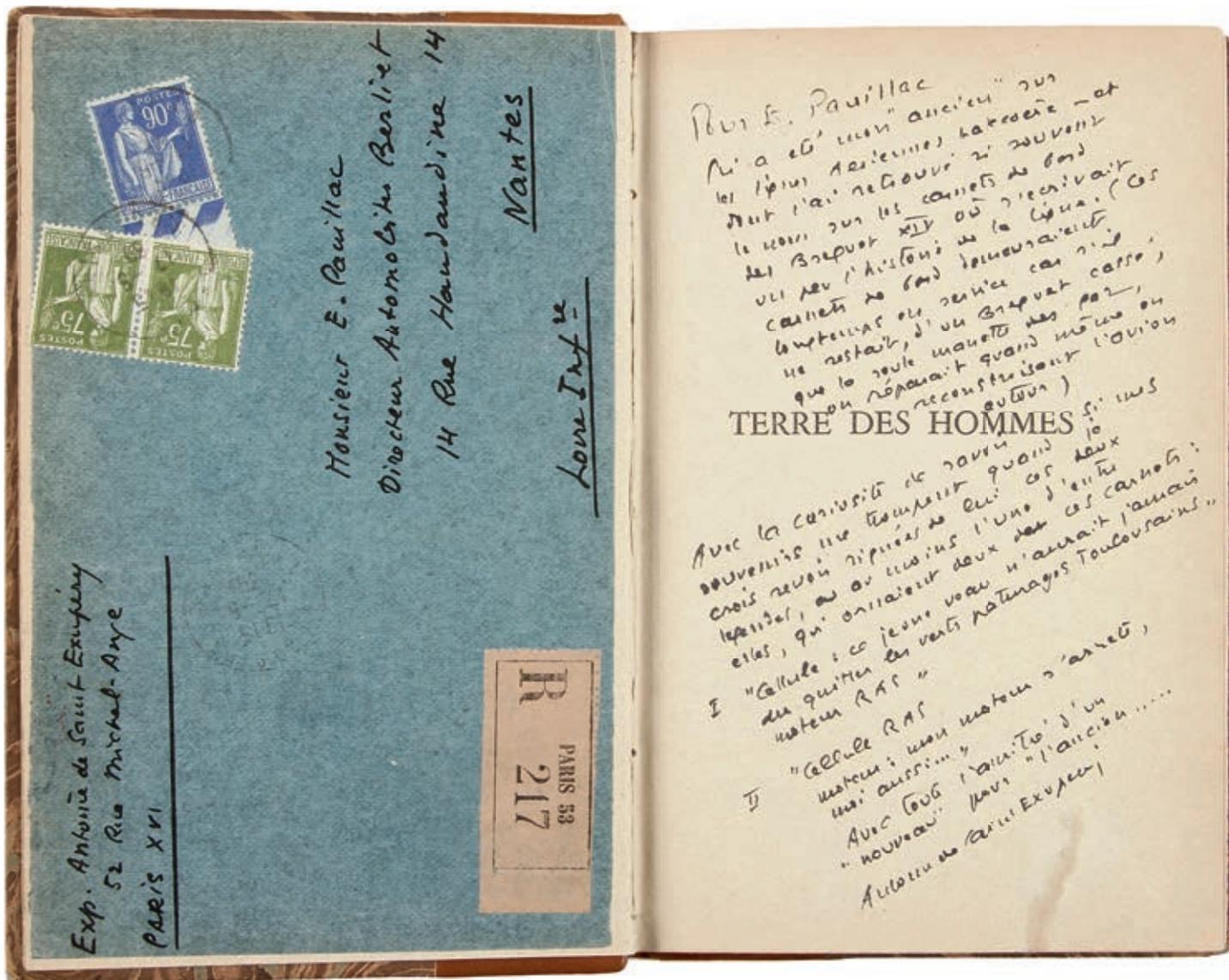
RECUEIL DE LETTRES CONCERNANT LE DUEL FATAL ET LA MORT DE POUCHKINE. Y figurent notamment une lettre de Pouchkine au comte Alexandre von BENKENDORFF (directeur de la police secrète de la chancellerie), exposant l'affaire des lettres anonymes, et comment son duel avec M. d'Anthès fut annulé à la suite du mariage de celui-ci avec sa belle-sœur ; celle de Pouchkine au baron de HECKEREN D'ANTHÈS, insultant sa conduite et celle de son « bâtard » ; la réponse du baron ; des échanges entre Pouchkine et les témoins des deux adversaires ; le récit du duel par le vicomte d'ARCHIAC, au prince Pierre Wiazemsky ; une lettre du comte von Benkendorff au comte Stroganoff, l'informant que l'Empereur refuse que le témoin de Pouchkine assiste à l'inhumation, et charge M. Tourgueneff du transport du corps...

249. **Georges RODENBACH** (1855-1898). PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée ; 16,5 x 11 cm, papier albuminé sur carte de Nadar (mouillures). 150/200

Dédicace : « à Achille Segard, au poète ami Georges Rodenbach ». ON JOINT 5 L.A.S. de sa femme Anna RODENBACH ; plus 4 lettres et documents concernant le poète.

250. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). 2 L.A.S., 1917 et s.d., au critique d'art Achille SEGARD ; 3 pages in-12 ou in-8 (deuil), une enveloppe (mouillures). 200/250

25 novembre 1917. « J'espère vous voir au Cercle Volney, à cette conférence que j'ai le grand honneur de présider et où votre souvenir fidèle m'a appelé. – En attendant je vous serais très reconnaissant de recevoir avec faveur un jeune poète élève de La Touche, notre si cher et regretté ami. [...] si vous causez un peu avec lui de toutes ces choses d'art et de décoration qui vous passionnent vous serez enchanté de le connaître »... – « J'accepte très volontiers qu'on m'inscrive dans le comité "de la Conférence au Village" dont l'action morale sera, je crois, excellente »... ON JOINT une L.S. de Louis LABAT, transmettant l'autorisation de Rostand à venir voir les peintures d'Arnaga (1912).



251. **Antoine de SAINT-EXUPÉRY** (1900-1944). *Terre des hommes* (Paris, Gallimard, [1939]) ; in-8, rel. demi-basane fauve, dos orné (charnières et dos frottés, coins émoussés, petite réparation au faux-titre sans toucher l'envoi).

3 000/4 000

Exemplaire portant la mention « Trente-cinquième édition », achevé d'imprimer le 2 mai 1939.

IMPORTANT ENVOI autographe signé occupant tout le faux-titre, avec l'enveloppe autographe signée d'envoi [cachet postal du 17 mai 1939] collée en regard, sur la page de garde, à E. PAULLAC, directeur des Automobiles Berliet, à Nantes :

« Pour E. Pauillac qui a été mon "ancien" sur les lignes aériennes Latécoère - et dont j'ai retrouvé si souvent le nom sur les carnets de bord des Breguet XIV où s'écrivait un peu l'histoire de la ligne. (Ces carnets de bord demeuraient longtemps au service car s'il ne restait, d'un Breguet cassé, que la seule manette des gaz, on réparait quand même en reconstruisant l'avion autour). Avec la curiosité de savoir si mes souvenirs me trompent quand je crois revoir signées de lui ces deux légendes, ou au moins l'une d'entre elles, qui ornaient deux de ces carnets : I "Cellule : ce jeune veau n'aurait jamais dû quitter les verts pâturages toulousains.. moteur RAS". II "Cellule RAS. Moteur : mon moteur s'arrête, moi aussi..." Avec toute l'amitié d'un "nouveau" pour "l'ancien"..... Antoine de Saint-Exupéry ».

252. **Albert SAMAIN** (1858-1900) poète. L.A.S., Vence 21 mars 1899, [à Robert de MONTESQUIOU] ; 4 pages in-8 (deuil).
400/500

TRÈS BELLE LETTRE À PROPOS DES *AUTELS PRIVILÉGIÉS* DE MONTESQUIOU. « Quel beau titre qui me donne à moi comme la sensation d'une soie ou d'une dentelle sur du marbre ! C'est bien en effet une communion que nous faisons avec vous à chaque autel, et qu'il y a de piété ardente et d'émotion vraie dans vos attitudes. Je vis ici forcément dans une atonie morale et intellectuelle ; cette soudaine bouffée d'art, cet extrait concentré des sucres les plus riches et les plus subtils m'a violemment saisi, et quelque chose a résonné en moi qui n'avait pas résonné depuis longtemps. J'aime chez vous cette passion d'admirer, je dirais cet amour d'admirer, qui semble faire de votre âme un perpétuel frémissement. Là est pour vous le trésor intarissable de joie, et tel il apparaît dans cette prodigieuse merveille de vos citations. Invinciblement on pense à quelqu'enchantement qui plongerait ses mains dans des tas de pierres et de perles, rubis, émeraudes, saphyrs, diamants, et les prendrait par poignées, et les laisserait couler entre ses doigts pour s'enivrer de chatolements, de feux et d'éclairs ! Ainsi pour chaque œuvre élue c'est un reliquaire que vous édifiez... Il évoque ceux consacrés à Chassériau, Guys et Blake... « Il y a une exaltation d'art forte et douce qui dilate toute l'âme »...

ON JOINT 4 L.A.S. de Léon BOCQUET à R. de Montesquiou, Lille 1902, à propos d'Albert Samain.

253. **George SAND** (1804-1876). MANUSCRIT autographe signé « G. Sand », *Le Toast*, [1832] ; 7 pages et quart in-8.

7 000/8 000

MANUSCRIT COMPLET, DE PREMIER JET, DE CE CONTE ROMANTIQUE, UN DES TOUT PREMIERS TEXTES DE GEORGE SAND ROMANCIÈRE. Il a paru dans les *Soirées littéraires de Paris*, recueil publié chez Janet en décembre 1832, peu après les romans *Indiana* et *Valentine* ; il a été recueilli dans *La Coupe* chez Calmann-Lévy en mars 1876.

« L'action se passe aux Pays-Bas au XVII^e siècle. Le vieux gouverneur de Berg-op-Zoom, Sneyders a épousé une jeune et belle Espagnole, Juana. La pauvre Juana, qui a grandi sous le soleil de l'Andalousie, s'ennuie et languit dans ce pays humide et triste, entourée de Hollandais lourds et prosaïques. "Joignez à l'influence du climat la société d'un mari fort riche, fort sensé, fort entendu en ce qui touche ses affaires et son gouvernement, mais fort ennuyeux, il faut bien le dire, et vous comprendrez que la belle et tendre Juana pouvait bien avoir le mal du pays..." Elle a, comme on peut s'y attendre, les yeux noirs et tristes, la pâleur mate et l'air mélancolique de la soumission, traits d'une femme bien connue de George Sand, qui avait le malheur de vivre depuis neuf ans avec un mari qui, quoiqu'il ne fût pas gouverneur de Berg-op-Zoom, n'en était pas moins aussi prosaïque que l'honorable Sneyders. Heureusement pour la pauvre Juana, il se trouvait dans la maison du gouverneur un jeune page aux yeux noirs, Ramiro, né aussi dans la chaude Espagne, amateur de musique, chantant parfaitement les anciennes romances espagnoles ; il était, en outre, "d'une noble et antique maison, ce qui, dans ce temps-là, ne gâtait rien", ajoute l'auteur, qui, de la première à la dernière ligne de cette gentille bluette, ne se départit pas d'un ton gai, léger, plein d'humour et d'entrain le plus parfait. Sneyders aurait pu, semblerait-il, ne pas avoir trop d'inquiétudes, vu la conduite irréprochable de sa jeune femme et la chaste innocence de son page de seize ans, et compter, en plus, sur "le climat refroidissant de la Flandre". Il n'aurait donc dû avoir aucun motif de jalousie, "ce dont il était contrarié parfois autant que flatté car il y a certaines liaisons pures, discrètes, mystérieuses, qui font plus de tort au repos d'un mari que de franchises et loyales infidélités". En vain Sneyders essaye-t-il d'espionner les jeunes gens, il perd son temps. "On peut surprendre en flagrant délit des coupables, découvrir les manèges de la passion, - on ne peut surprendre ou démasquer un amour pur, profond et innocent". Sneyders se met à railler le page, se moque de sa musique et de ses empressements ; peine inutile ! Alors, il recourt au crime, déguisé de la plus belle façon. Sous prétexte d'une mission urgente, Sneyders envoie le jeune page chez le gouverneur d'Anvers, son parent, espérant qu'il y sera retenu comme otage espagnol ou même tué (l'action se passe à l'époque de la lutte des Pays-Bas contre l'Espagne), d'autant plus que le gouverneur est l'ennemi juré du père et de toute la famille de Ramiro. Mais le vieux Sneyders se réjouit trop tôt d'avoir éconduit le jeune homme ; il a trop compté sur la perfidie de son parent, homme d'honneur ; il a oublié que le petit dieu capricieux protège ses fidèles adorateurs et se moque des vieillards, ses ennemis. Un jour, après un bon diner et après avoir aiguisé sa langue sur l'"Espagne, les femmes, les romances, les petits chiens et les pages, joueurs de guitare", Sneyders veut méchamment faire boire Juana à la santé du gouverneur d'Anvers. Il triomphe perfidement de sa victoire sur Ramiro et se réjouit déjà de sa mort, lorsque Juana, au désespoir du péril que court le jeune homme, prend le verre en main et, bouleversée par la cruelle plaisanterie de son mari, s'écrie : "Si la confiance des Anversois dans leur gouverneur est si aveugle, dit-elle, c'est qu'apparemment ils le savent incapable d'une action lâche et d'un crime inutile". Tout à coup une jeune voix se fait entendre sous la fenêtre, chantant le refrain d'une romance favorite de Juana, et celle-ci boit joyeusement à la santé de "son ami et parent, le glorieux gouverneur d'Anvers". Après avoir calmé sa bien-aimée, Ramiro se cache pour échapper à la vengeance du très cher Sneyders, qui, cette fois, aurait certainement tout fait pour le perdre. La victoire reste à la jeunesse. Ramiro et Juana ne se reverront peut-être plus, mais ce moment de bonheur a compensé tous leurs chagrins. L'amour a vaincu et se rit des vieux maris, des chaînes, des proscriptions, des défenses, des lois et des sévices. Vive l'amour, vive tout sentiment pur et humain, voilà ce que nous dit ce petit conte gracieux et gai, écrit d'une plume alerte et avec une verve et un entrain tout à fait surprenants. » (W. Karénine, *George Sand, sa vie et ses œuvres*, t. I, p. 379-382).

Rédigé à l'encre brune sur 7 feuillets (les deux premiers doubles, filigrane J. WHATMAN 1832), très remplis de sa toute première écriture, très petite, le manuscrit a servi pour l'impression ; il présente de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS. Il est signé en fin « G. Sand ». Une note de sa main en tête a été soigneusement biffée avant la composition du texte : « M^{me} Tastu voudra bien intituler le conte à son gré. Si elle trouve l'histoire trop longue, elle trouvera bien le moyen d'y faire des coupures ».

De ce moment tout filera
 sans interruption - Les sept
cordes de la lyre, d'abord.
 Buloz peut annoncer cela. C'est
 une espèce de drame fantastique
 puis viendra *Spiridion*, puis
Engelwald ou *Lélia*. Vous
 aurez de moi alors, plus
 qu'il vous en voudrez.
 mille tendresses pour moi
 à mon Oncle quand vous
 la verrez. Cordialement
 George

256

Vais me gayer
 n° 5 - samedi.
 Je suis ici depuis beau-
 sies - pour affaire impé-
 - riale - à quelle heure vous
 trouvez-tou. Ma fille
 chérie, sans vous distraire
 en attendant, mille
 tendres baisers à vous
 et à vos filles. Envoyez-
 moi le chat et bonjour
 guenef. Dites lui que je
 l'aime tous les jours chez
 Magny - à 6 h. et
 que je l'embrasse tous
 les jours. Je vous attends
 tous, c'est à dire, mais on
 me dit que vous ne sortez
 pas encore, et je crains pour

264

254. **George SAND**. L.A.S. « George », [Paris début janvier 1835, à l'éditeur Félix BONNAIRE] ; 3/4 page in-8. 300/350

CHARMANT BILLET au nouvel éditeur de ses *Œuvres*. « À la bonne heure, voilà ce qui s'appelle un Éditeur. Décidément BULOZ est un butor, il ne m'a pas donné une praline. Mais j'ai un reproche à vous faire, c'est de ne pas avoir apporté les bonbons vous-même »...

Correspondance, II, 873.

255. **George SAND**. L.A.S. « Pylade », [Nohant fin novembre 1837], à son ami Alexis DUTEIL à La Châtre ; 1 page in-8, adresse. 500/600

« Tu diras au vieux [MICHEL DE BOURGES] que j'ai failli partir avec toi. Si j'avais été sûre de lui faire plaisir, j'aurais surmonté la maladie. Mais qu'en sais-je au bout du compte ? Je lui ai écrit deux fois depuis son passage à Nohant et il ne m'a pas répondu. Sache s'il a reçu mes lettres. Sache ses projets pour cet hiver. Enfin parle-lui beaucoup et raconte-moi tout. Je t'embrasse bon vieux, et je t'aime comme Oreste aimait Pylade. »

Correspondance, IV, 1637.

256. **George SAND**. L.A.S. « George », [Paris 7 septembre 1838], à l'éditeur Félix BONNAIRE ; 2 pages in-8, adresse. 800/900

BELLE LETTRE DE LA ROMANCIÈRE AU TRAVAIL. « Mon Dieu, Monsieur je n'ai pas cessé une seule nuit de travailler. J'ai une bonne tartine à vous donner avant *Spiridion*, et vous l'auriez déjà si depuis trois jours je n'étais

arrêtée par la fièvre et un rhume affreux. Je ne puis donc pas vous promettre pour le 15, mais à moins d'une maladie sérieuse je vous promets pour le 1^{er} du mois prochain. À partir de ce moment tout filera sans interruption - *Les sept cordes de la lyre*, d'abord. Buloz peut annoncer cela. C'est une espèce de drame fantastique. Puis viendra *Spiridion*, puis *Engelwald* ou *Lélia*. Vous aurez de moi alors plus que vous n'en voudrez »...

Correspondance, IV, 1784.

257. **George SAND**. L.A.S. « George Sand », Jeudi [fin 1841 ou début 1842, au comte Louis de SUZANNET] ; 1 page et demie in-8 à son chiffre. 500/600

« Nous sommes forcés, Monsieur, de refuser les meilleures fortunes qui puissent nous venir sous le rapport littéraire (et ce chagrin nous arrive souvent) lorsque sous le rapport des opinions nous ne pouvons pas tomber d'accord avec les personnes qui veulent bien nous offrir leur concours. La *Revue indépendante* ne peut pas insérer des travaux quelque intéressants et brillants qu'ils soient, si ces travaux ne vont pas à prouver ce qu'elle croit et ce qu'elle professe. Assurément [...], vos opinions n'ont pas changé plus que les nôtres, et nous les respectons trop chez les individus pour proposer à ceux-ci des amendements qu'ils refuseraient »...

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE À SON AMI LE PATRIOTE ITALIEN.

Elle reçoit avec reconnaissance « cette chère bague dont je n'ai pas besoin pour penser à vous tous les jours de ma vie, mais qui sera pour moi une relique sacrée dont mon fils héritera. Il en est digne, car il a la religion des souvenirs comme nous. En disant que je pense à vous tous les jours de ma vie, je ne me sers pas d'une formule vaine. Je mentirais si je disais que je pense tous les jours à *tous* mes amis. Mais, comme les chrétiens ont certains bienheureux de préférence auxquels ils s'adressent chaque soir dans leurs prières, je puis dire que j'ai certaines affections sérieuses sur cette terre et ailleurs dont la commémoration se fait naturellement dans mon âme chaque fois qu'elle s'élève vers Dieu, dans la douleur et dans la foi. Oui, je vois bien qu'il faut que vous alliez en Italie tôt ou tard. Je sais bien que vous lui devez votre vie ou votre mort. C'est notre lot à tous de vivre ou de mourir pour nos principes. Pour vous, l'éventualité est plus prochaine en apparence que pour nous. Ce n'est pas moi qui vous dirai de craindre la souffrance, de reculer devant les périls, et d'éviter la mort. Je vous le dirais d'ailleurs, sans vous ébranler. La douleur et l'effroi qui me serrent le cœur à cette idée, je ne dois même pas vous en parler ! Mais vous seriez mon propre fils que je ne vous détournerais pas de votre devoir. Que nos amis soient parmi nous ou dans une meilleure vie, nous les sentons toujours en nous et nous les aimons de même, nous nous sommes dit cela l'un à l'autre et nous le pensons bien profondément. Pourtant, cette idée de séparation ici-bas répugne à la nature, et le cœur saigne malgré lui. Que Dieu nous donne la force de croire assez pour que cette douleur ne soit pas le désespoir ! Mais enfin, fût-elle le désespoir, acceptons tout. L'âme a ses agonies et doit subir ses tortures comme le corps ».

Elle a traduit la lettre au Pape de Mazzini, et l'a « accompagnée de réflexions que je ne crois ni violentes ni subversives, mais chrétiennes et vraies ». Elle a tenté en vain de la faire publier dans un journal : « je tenais à ce que votre lettre eût un certain retentissement en France, surtout dans un moment où notre Patrie vient de discuter si pauvrement la question italienne, et où le jésuite MONTALEMBERT et autres cerveaux despotiques et étroits vous ont personnellement lancé leur anathème méprisable ». *Le Siècle* l'a refusée faute de place, « ce qui n'est qu'un prétexte pour éviter de se compromettre dans l'esprit des bourgeois voltairiens ». *Le Constitutionnel* garde le silence. « J'ai écrit hier pour leur dire que s'ils étaient effrayés de mes idées, je les autorisais à les supprimer entièrement, pourvu qu'ils publiassent ma traduction de votre lettre. [...] je suis honteuse pour la presse française, que non seulement vous n'ayez pas un défenseur spontané, mais encore qu'on ait tant de peine à laisser entendre une voix qui s'élève dans le désert pour dire que vous n'êtes ni un jacobin ni un impie ». Elle a remis le texte à Pierre LEROUX, « qui va s'en occuper sérieusement dans la *Revue Sociale*. Il ne sera pas autant que moi de votre avis. Il rendra justice à la pureté et à l'élévation de vos idées et de vos sentimens ; mais il est possédé aujourd'hui d'une *rage de pacification*, d'une horreur pour la guerre, qui va jusqu'à l'excès et que je ne saurais partager. Blâmer la guerre dans la théorie de l'idéal c'est tout simple, mais il oublie que l'idéal est une conquête, et qu'au point où en est l'humanité, toute conquête demande notre sang. [...] Le voilà qui croit tenir la science religieuse, politique et sociale, et qui s'annonce avec beaucoup d'audace comme possédant *un dogme*, une *organisation*, un principe de *subsistance*. C'est beaucoup dire ! Cette admirable cervelle a touché, je le crains, la limite que l'humanité peut atteindre. Entre le génie et l'aberration il n'y a souvent que l'épaisseur d'un cheveu. Pour moi, après un examen bien sérieux, bien consciencieux, avec un grand respect, une grande admiration et une sympathie presque complète pour tous ses travaux, j'avoue que je suis forcée de m'arrêter, et que je ne puis le suivre dans l'exposé de son système. Je ne crois pas, d'ailleurs, aux systèmes d'application *a priori*. Il y faut le concours de l'humanité et l'inspiration de l'action générale. Enfin, lisez et dites-moi si j'ai tort et si vous le croyez dans le vrai. Je tiens beaucoup à votre jugement. J'en ai même besoin pour sonder encore le mien propre »....

Correspondance, VIII, 3806.

BELLE LETTRE SUR SES TRISTESSES APRÈS LA RUPTURE AVEC CHOPIN ET LA BROUILLE AVEC SA FILLE, ET SUR SON TOUT NOUVEL AMANT, L'ALLEMAND HERMANN MÜLLER-STRÜBING.

Elle s'en veut d'avoir tardé à lui écrire. « Mais je voulais avoir à te dire quelque chose de moi, car ce n'est pas se parler que de se cacher quelque chose. Je ne savais où j'en étais dans ces premiers jours. C'était un mélange d'espoir et de tristesse sombre. Non pas que je n'eusse confiance pleine et entière dans ce bon Allemand [Hermann MÜLLER-STRÜBING]. Mais comment passer du désespoir au bonheur sans un terrible effort ? Tu sais quel poids effroyable ces chagrins de famille ont mis sur ma poitrine. Je suis comme quelqu'un qui voudrait bien, qui pourrait bien respirer, si on lui ôtait une grosse pierre qui l'écrase. Il faut être fort et persévérant pour me délivrer d'un pareil fardeau et pour me rendre à la vie, moi qui étais aux trois quarts morte. C'est si profond, une douleur qui ne veut pas se plaindre et qui se cache derrière des habitudes d'insouciance et de gaîté ! – Enfin je suis contente à présent et j'espère qu'il y aura sinon guérison de ma vie, du moins équilibre en compensation. Il est bon, il est parfait à ce qu'il me semble. Seulement j'ai perdu la possibilité de croire à la durée des choses. Je donnerais dix ans de ma vie à venir pour avoir derrière moi les dix ans de certitude que tu peux compter. Je ne veux pas regarder en avant, je veux vivre au jour le jour ».

Rozanne a été bien « bonne et tendre » pour elle : « Tu es toujours ma fille Rozane, et il m'a semblé recommencer ma jeunesse auprès de toi. [...] Et ce bon Alexandre, je l'aime, et l'estime de tout mon cœur. Savoir aimer, c'est tout, c'est la vertu la plus rare, la grandeur la plus vraie devant Dieu. Les hommes sont presque tous des imbéciles qui ne se doutent pas de son prix. Nous savons bien, nous autres, que quand un homme nous donne le bonheur, c'est qu'il a une foule de qualités éminentes, inappréciables, que nul ne comprend comme nous. Le monde n'entend rien à tout cela. Il n'y a que l'amour qui sache et puisse payer l'amour. Sois donc heureuse, ma mignonne, cela me console presque de ne pas l'avoir été »...

Correspondance, IX, 4387.

Tant de peine à l'attendre, et tant de
 temps que s'il est dans le désert pour
 voir que vous êtes en son journal, en
 son journal. — Anreste, salut à
 Marie que vous avez vu chez moi, à
 près plusieurs fragments de celle de
 ce à fait de son côté. un bon article de
 qu'il a envoyé au journal du soir et
 en même temps que j'envoyais la notice
 avec la traduction complète à Paris.
 Il a mieux réussi, ne m'a, cet article
 a été publié, et y a quelques jours,
 ce journal, que vous l'avez vu, et j'y
 puis en donner la notice. J'ai vu
 aujourd'hui le coup que j'ai écrit en
 l'ensemble de votre texte et de
 que vous n'avez occupé rien de
 dans la revue sociale. Il ne sera
 pas autant que moi de votre avis. Il
 vendra justice à la partie et à
 l'équilibre des deux ex de vos scissions;
 mais il est en pressé aujourd'hui d'un
 sage de pacification, d'un homme pour
 la guerre, qui va en qui a le plus et
 que je ne saurais partager. — Mais
 la guerre dans la théorie de l'idée
 est tout simple, mais il est évident que
 l'idée est une conquête, et que
 peut-on en est l'humanité toute
 conquête de votre rang.
 Il vous envoie probablement les deux

258

Noblesse 25 Janvier.

Oui, mon amie, je la reviens avec
 reconnaissance et avec bonheur, cette
 chère baguette de papier que j'ai
 pour moi de vous tous les jours de ma
 vie, mais qui sera peut-être un
 reliquaire sacré pour mon fils futur.
 Il en est sûr, car il a la religion de
 son père comme nous. — En attendant
 que je pense à vous tous les jours de
 ma vie, je ne me suis pas formé
 d'ailleurs, je m'occupe de la discussion
 pendant les jours de loisir mes amis.
 Mais, comme les chrétiens ont certains
 devoirs de préférence aux autres, et
 d'adresser à chacun soit dans leurs prières
 je pense dire que si certains affirment
 d'être en cette terre de saints, de
 la commémoration se fait volontiers
 dans mon ame chaque fois qu'elle
 s'élève vers Dieu, dans la douleur et
 dans la foi. — Oui, je vois bien
 qu'il faut que vous ayez en votre
 état en tête. Je suis bien que vous
 devriez être un vaillant homme. C'est
 votre lot à l'heure de la mort. — Mais
 pour nos principes. Pour vous l'humanité
 est plus prochaine en apparence
 que pour nous. — Ce n'est pas moi qui
 vous dirai de changer la souffrance de
 l'écueil devant les périls, et de s'en
 aller. Je vous envoie deux d'ailleurs, sans

me semble reconnaître ma
 jeunesse auprès de toi. Je ne
 paye pas le mieux remercie que
 le ditant que j'y reviendrais.
 Et ce bon alyandre, je l'ai
 le l'histoire de l'âme en un cas.
 J'avais aimé, est tout, est
 la votre la plus saine, la
 grande la plus vraie de
 Dieu. Les hommes sont presque
 tous ses ombres, qui ne valent
 pas de leur vie, nous savons
 bien, nous autres, que quand un
 homme nous a vu le bonheur,
 c'est qu'il a une foule de qualités
 éminentes, inappréciables, que
 tout ne comprend comme nous.
 Le monde n'attend rien à tout
 cela. Il n'y a que la mort qui
 sache et puisse payer la mort.
 Sois donc heureux, mais n'oublie
 cela me console presque de
 pas l'avoir été. — Vers moi, peut
 être, mais, parle-m'en avec ton
 ami, cela me portera bonheur.
 Je vous embrasse tendrement
 tout le temps. — George
 Mannin et mille
 vos amis mille tendresses.

259

25 mai 64

Merci chère madame, pour les
 nouvelles que vous me transmettez.
 Je suis toujours sans savoir ce que
 l'insigne compte faire, mais
 je crois qu'il me ramènera bien,
 puis qu'il ne la pas m'en à
 Besançon. Et est fort possible
 qu'il ne soit pas assez d'accord
 avec ses frères pour les charges
 de la prendre tout.
 Je continue à ne pouvoir écrire
 à Solange pas l'intermédiaire
 qu'elle m'indique et qui ne me
 va et ne pas. Comment non
 mais s'il est capable de toute la
 correspondance? Il se savoir tout
 elle, et m'indique sermons malheureux
 le d'ailleurs Solange n'aime pas les
 remontrances et ne les écoute pas.
 Je ne puis cependant pas apprendre
 tout d'imprudence, tant de prou-
 vations à l'homme d'ailleurs qui
 m'en a de le changer en haïme.
 Entre ces deux conseils, il faut être
 misérable avec une résignation

260

260. **George SAND**. L.A.S. « George Sand », [Nohant] 25 mai 1854, à Sophie BASCANS ; 4 pages in-8 à l'encre bleue.

1 300/1 500

IMPORTANTE LETTRE SUR SA FILLE SOLANGE, LE MÉNAGE CLÉSINGER, ET SA PETITE-FILLE JEANNE DITE NINI ; la lettre est adressée à la directrice du pensionnat où avait été élevée Solange.

Elle la remercie des nouvelles qu'elle lui transmet. « Je suis toujours sans savoir ce que Clésinger compte faire, mais je crois qu'il me ramènera Nini, puisqu'il ne l'a pas mise à Besançon. Il est fort possible qu'il ne soit pas assez d'accord avec ses parens pour les charger d'en prendre soin. Je continue à ne pouvoir écrire à *Solange* [que] par l'intermédiaire qu'elle m'indique et qui ne me rassure pas. Comment son mari s'est-il emparé de toute sa correspondance ? Il se servirait contre elle du moindre sermon maternel, et d'ailleurs Solange n'aime pas les remontrances et ne les écoute pas. Je ne peux cependant pas approuver tant d'imprudences, tant de provocations à l'humeur irascible qui menace de se changer en haine. Entre ces deux écueils, il faudrait m'enfermer dans une réserve dont la froideur lui serait plus pénible que mon silence. Et puis, je vous avoue qu'en présence d'une lutte où rien de part ni d'autre ne suit la logique naturelle, ni en bien ni en mal, je ne sais comment la conseiller pour ses affaires. J'attends des renseignements que je n'ai pas encore reçus, sur *les projets* de procès de Cl. [CLÉSINGER] si tant est qu'il ait des projets. Je crois que son but principal est d'effrayer, de menacer, et par là de se dispenser de payer une pension. Je ne puis le croire assez ennemi de lui-même pour faire un scandale qui retomberait sur lui à moitié. Et pourtant si Solange provoque cet acte de folie, en courant après sa fille, ou en affichant des relations qu'il incrimine, on ne peut répondre de rien. Rien n'est encore en péril du côté de Nini, et comme il m'a dit qu'au plus tard il me la ramènerait à la fin du mois, comme elle est chez une femme que je ne connais pas, mais que Solange dit être *pleine de cœur et d'esprit*, et nullement disposée à la blesser, il me semble que courir après l'enfant ou aller s'établir près d'elle, comme elle prétend en avoir la pensée, est le moyen le plus sûr de la faire emmener plus loin et cacher tout à fait. Pour moi, si Cl. exige, en me rendant sa fille, que je la garde sans permettre à Solange de *la voir*, il faudra bien que je me refuse à la reprendre à de telles conditions. Dans ce cas, et dans tous les cas peut-être, pour soustraire cette pauvre enfant à des promenades sans but et sans fin, je tenterai de lui persuader de vous la confier, et c'est alors que *Sol* ferait sagement et pour elle et pour Nini, de s'abstenir de la disputer et même de la faire sortir. Le mari n'ayant plus le but ou le prétexte d'exercer son autorité sur l'enfant puisqu'elle ne lui serait plus contestée, n'aurait plus pour but d'une poursuite judiciaire, qu'une soif de vengeance et de scandale. Dans cette situation, il ne lui serait pas aussi facile qu'il se l'imagine, de trouver des avocats honorables disposés à poursuivre et des juges disposés à servir son ressentiment. Dites tout cela à Solange, bonne Madame, puisque vous voulez bien ne pas vous lasser de cette mission toute maternelle. Elle écouterait peut-être vos avis et quant à moi, je vous aurai un nouveau sujet de gratitude bien vraie »...

Correspondance, XII, 6288.

Reproduction page précédente

261. **George SAND**. L.A.S. « GS », [Paris] vendredi matin 21 [mars 1862], à son ami le peintre Charles MARCHAL ; 1 page in-8 à son chiffre à l'encre bleue, enveloppe.

300/400

« Mon cher bonhomme, je suis rue Racine 3, ne le dites à personne, bien qu'on prétende que je suis à Paris, niez-le effrontément, je ne veux pas d'un tas de visites. Venez me voir demain soir samedi. J'ai écrit à Alexandre [DUMAS fils] à Villeroy mais peut-être qu'il est ici ? Je m'occupe de choses ennuyeuses aujourd'hui et demain. Mais le soir, je compte sur vous. – On demande au portier M^r Manceau, on monte au 4^me la porte à droite, on ne sonne pas, on frappe trois coups, et on s'embrasse »...

Correspondance, XVI, 9457.

262. **George SAND**. L.A.S. « G. Sand », [Nohant] 6 mars [1867], à son ami le peintre Charles MARCHAL ; 2 pages et demie in-8, enveloppe.

600/800

« Je pense que je te verrai bientôt mon cher lapin rose. Il faut que j'aille à Paris pour la pièce d'Alexandre [*Les Idées de Mme Aubray* de DUMAS fils] et pour le procès de Maurice qui sera rejugé le 14, à moins que l'adversaire ne soit mort, car aujourd'hui on nous dit qu'il est au plus mal. Comme depuis une quinzaine, c'est tantôt cela, tantôt peu de chose, nous ne savons rien. Il est séquestré par sa maîtresse et ses compères. On ne peut s'assurer de rien, et on attend, d'un jour à l'autre, la solution. Sous le coup de ces nouvelles contradictoires, nous avons remis les projets de comédie, et nous attendons les événements. Tu n'as pas à te déranger, cher vieux, pour venir me chercher ou me reconduire. Probablement j'aurai Maurice à moins qu'il ne doive aller à Nérac – et dans tous les cas je me porte très bien et suis très vaillante pour voyager seule. Tâchons d'aller ensemble à la pièce d'Alexandre. Certes j'y aurai aussi de l'émotion. Une si belle chose a toujours du danger. Est-ce que tes tableaux seront chez toi ? J'espère voir *Pénélope* et *Phryné*. Moi j'ai bien travaillé aussi. Mais j'en ai encore pour un mois ou six semaines après quelques jours passés à Paris. Je te bige de tout mon cœur »...

Correspondance, XX, 13070.

263. **George SAND**. L.A.S. « GS », [Paris] Mardi soir [18 mai 1869, au compositeur Alexandre BAZILLE] ; 2 pages in-8 à son chiffre.

500/600

PROJET D'OPÉRA. « L'Opéra-Comique a parlé franc. Le sujet de *Callirhoé* ne leur plaît pas. Pour le prendre ils veulent qu'on change tout le sérieux du drame, qu'il n'y ait pas de fantastique, que la statue soit *la jeune fille déguisée* enfin de telles âneries que je trouve inutile de vous échine à leur donner la jouissance d'entendre la musique. *Eux*, ne sont pas si bourgeois que ça, et disent très

bien qu'ils ont un public d'épiciers – mais ils sont commerçants, comme tous les directeurs de théâtre et ne veulent rien risquer pour changer le goût et les habitudes de ce public. Ils m'ont conseillé de voir *Pasdeloup* [le chef d'orchestre était alors directeur du Théâtre-Lyrique]. Qu'est-ce que vous en dites ? »...

Correspondance, XXI, 14324.

264. **George SAND**. L.A.S. « G. Sand », Paris rue Gay-Lussac n° 5 samedi [26 avril 1873], à Pauline VIARDOT ; 2 pages in-8 à son chiffre. 700/800

Elle est à Paris « pour une affaire imprévue » et aimerait revoir sa « fille chérie [...] En attendant, mille tendres baisers à vous et à vos filles. Envoyez-moi le cher et bon TOURGUENEF. Dites-lui que je dîne tous les jours chez Magny à 6 h. et que je l'attends *tous les jours*. Je vous attends tous, c'est-à-dire ; mais on me dit que vous ne sortez pas encore, et je crains pour vous ce froid cruel. C'est ce qui m'empêche de vous aller voir le soir, la course est longue pour revenir. J'ai laissé Nohant en bonne santé et me chargeant de vous envoyer des adorations à joindre aux miennes ».

Correspondance, XXIII, 16623.

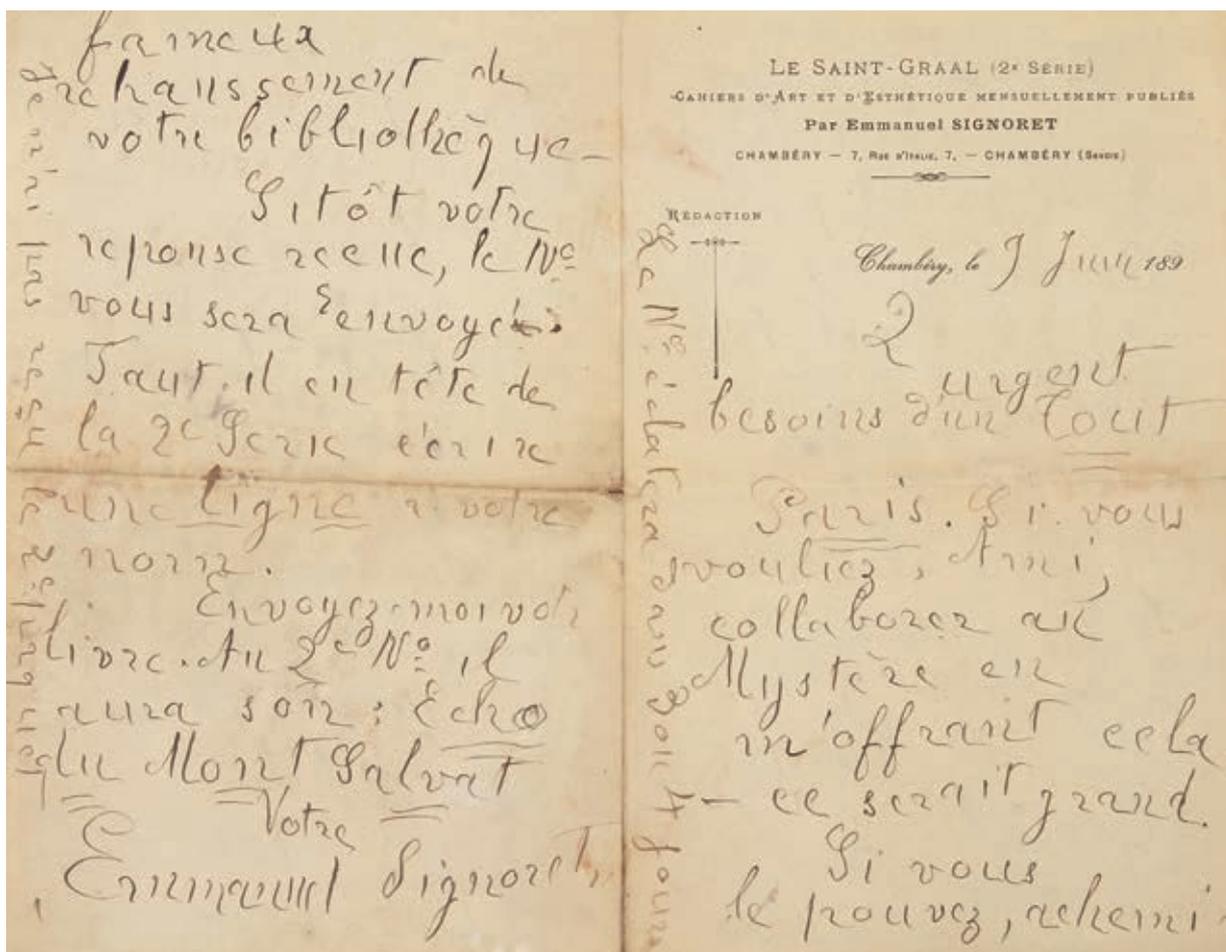
Reproduction page 104

265. **Emmanuel SIGNORET** (1872-1900) poète. 20 L.A.S., 1895-1899 au poète et critique d'art Achille SEGARD ; 80 pages formats divers, plusieurs à en-tête *Le Saint-Graal*, quelques enveloppes (nombreuses mouillures, parfois fortes, avec fentes, et quelques déchirures). 1 000/1 200

IMPORTANTE ET RARE CORRESPONDANCE DU POÈTE, SUR SA VIE MISÉRABLE, SA POÉSIE ET LES DIFFICULTÉS DE PARUTION DE SA REVUE *LE SAINT-GRAAL*, qu'il a fondée seul en 1890.

1895. *Chambéry* [5 mai] : « J'ai laissé Paris au Printemps qui – sans doute, en ce moment, envahit ses jardins et ses squares brillamment et livre au miroir des bassins la gerbe d'étoiles des lilas. Ici, c'est plus mystérieux encore et plus sauvagement beau. [...] Les charmes des Charmettes sentent le ciel. Puis il y a les lacs où je me vois – pâle de mes tristesses célestes ». Mais il a quitté Paris avec des chaussures percées : « Je suis nu-pieds comme les dieux. [...] Avant de ranimer la riante flûte de Théocrite et cette grande Lyre mystérieuse que je tiens peut-être des hautains Faiseurs d'Épopées psychiques de la race aryenne », il demande

... / ...

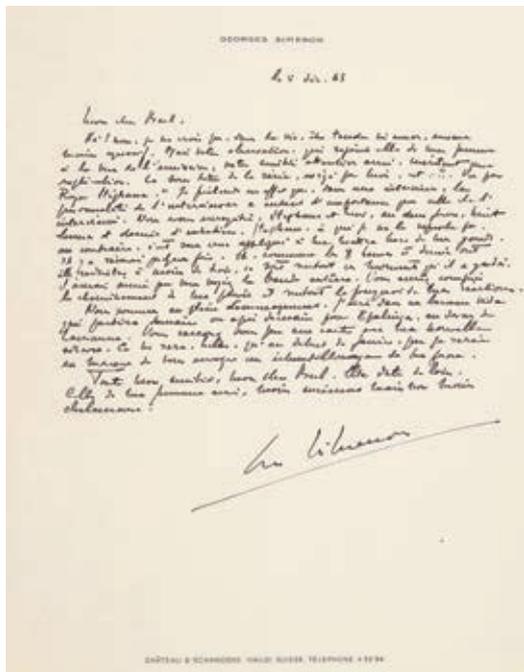


d'urgence l'envoi de 5 francs... – Il envoie *Daphné*, et en attend « le frêle prix commercial », grâce auquel il pourra retirer ses chaussures réparées : « Les poètes lyriques ne chaussent point le cothurne [...] Pauvres poètes exilés que nous sommes, languissants loin de la patrie [...] Je travaille. Ces gouffres d'horizons m'élargissent l'âme »... Il demande l'envoi d'un pantalon et d'un veston ne servant plus... *31 mai*. Le colis annoncé s'est égaré : « On néglige fort, dans ces villes d'eau – les humbles vagabonds sacrés [...] Je mène l'œuvre d'une main harmonieuse et forte – avec une lenteur rapide »... *9 juin* : « Comme je veux que ce soit à l'improviste que – soudain – la foudre sonne aux cloches attendez pour faire voler le silence [en] éclats d'avoir reçu le N° qui est là, tout prêt – gerbe de lilas spirituels dont les parfums profonds vont ravir les seuls anges ! » Il réclame le montant de l'abonnement. « La revue, dans cette 2^e série va resplendir d'un éclat plus pur ». Il prie Segard de lui procurer un annuaire du *Tout-Paris*, « à cause de ma solitude où je termine la g^{de} œuvre promise, mes 8 romans »... – *Aix-les-Bains [juillet]*. Il remercie pour l'envoi de son livre [*Hymnes profanes*], qu'il annoncera dans le n° 14 du *Saint Graal* : « Je vous remercie aussi pour votre abonnement. Sur la liste des abonnés votre nom succède à d'autres tels Frédéric MISTRAL et la plupart des meilleurs Poètes du moment. Mais vous avez tort de ne pas comprendre que les 1^{er} N^{os} si glorieusement *héroïques*, d'une revue qui n'a souci que de justice et de l'aspect éternel des choses, sont laborieuses à lancer et que ces purs travaux sont cruels et trempent le front – sous le soleil tout rouge – de sueurs comme d'une rosée de diamants douloureux ! » Il réclame sa souscription (affiche-prospectus sur papier vert jointe)... *Aix-les-Bains 2 août* : « La Revue va brillamment. Outre les lettres des Miens et celles de la plupart des Maîtres toutes frissonnantes d'éloges, j'ai reçu de notre ami commun Georges RODENBACH une admirable page. Les lignes scintillent de sympathies et de pénétration. C'est une âme décidément bien fine et bien délicieusement mélancolique que celle de ce poète ! »... Il n'a pas reçu *La Plume* dans lequel on cite *La Souffrance des Eaux*... Il remercie pour l'abonnement : « Vous savez combien ces luttes sont précieuses et combien j'ai besoin d'être appuyé contre des cœurs amis. Plus tôt vous enverrez votre obole, plus vous aurez servi les intérêts des puissantes Muses aux tempes ombragées de cèdre »... *7 août*. Il a réclamé le paquet égaré, et demande un nouvel envoi de vêtements : « Je vous le répète : je suis nu comme un dieu ! et mes chaussures rongées par les boues brûlantes d'été volent en lambeaux »...

[*Naples 18 septembre 1897*] : « Les *Vers Dorés* se sont levés enfin comme un astre héroïque ! J'ai là un exemplaire sur Hollande pour vous à 10 frs. Ceci presse surtout, car toujours ma vie est prodigieuse et amère »... [*Anzio 1^{er} octobre*] : « Malgré des prodiges, je me retrouve en un embarras cruel » ; il réclame l'envoi urgent de 5 francs. *Nice 23 octobre*. Il a revu Rome « en compagnie de l'ineffable jeune fille qui vient d'assumer le poids de mes amères et rayonnantes destinées. [...] J'aurai poussé si loin et si profondément mes torches sur les gouffres intérieurs de l'homme qu'une synthèse victorieuse prendra corps. Un nouveau signe d'art a lui », mais sa pauvreté persiste...

Cannes 31 décembre [1897]. Il prépare le prochain numéro du *Saint-Graal*, et réclame un envoi de 10 fr. pour rassurer l'imprimeur... – Dans le n° 18, il consacrera une « page profondément réfléchie et mélodieusement sculptée » au livre de Segard *Le Départ à l'aventure*... – « La lecture de vos sonnets m'avait ans doute beaucoup ému car j'ai été emporté par le cours de mes réflexions sur vous. J'ai dit des choses solennelles et sincères peut-être. [...] Mon numéro est excessif et les caractères débordent. Cet imprimeur est un homme haïssable. Bref il me faut 10 francs de plus, je ne les ai pas et je ne puis retirer le N°. Votre talent est ici coupable »... [*Puget-Théniers février 1899*], au dos d'un bulletin de souscription pour le n°20 du *Saint-Graal* : il lui réserve un exemplaire de *La Souffrance des Eaux* « avec une hautaine et simple dédicace »... « Pauvre et cher RODENBACH ! La lutte est grave mais terrible ô dors en paix, mélancolique ami »... Etc.

ON JOINT une page du Supplément de *La Plume* avec dédicace a.s. à Achille Segard (8 avril 1895, mauvais état).



266. **Georges SIMENON** (1903-1989). 2 L.A.S., *Château d'Échandens, près Lausanne* 1963, à Emmanuel BERL ; 1 page in-4 et 1 page oblong in-12 à son en-tête (et une enveloppe au même, 1971). 400/500

26 août 1963. Il remercie Berl de son appréciation des *Anneaux de Bicêtre*, et du « très curieux et passionnant album que je [...] lirai lorsque mon fils de 14 ans daignera me le rendre. J'ai gardé, croyez-le, un excellent et amusant souvenir de la table ronde radiophonique de 1952 »... *5 décembre 1963*. « Hé ! non, je ne crois pas, dans la vie, être tendre ni amer, encore moins agressif. Mais votre observation, qui rejoint celle de ma femme à la vue de l'émission, votre amitié attentive aussi, méritent une explication. Le sous-titre de la série, exigé par moi, est : "... Vu par Roger STÉPHANE". Je prétends en effet que, dans une interview, la personnalité de l'interviewer a autant d'importance que celle de l'interviewé. Nous avons enregistré, Stéphane et moi, en deux fois, huit heures et demie d'entretien. Stéphane [...] s'est sans cesse appliqué à me mettre hors de mes gonds. Il y a réussi quelques fois » ; ce sont ces moments que R. Stéphane a gardés en réduisant l'interview à trois heures...

267. **Philippe SOUPAULT** (1897-1990). 60 L.A.S. (une de sa femme Rê), 1943-1970, à Henry-Jacques DUPUY (qqs à Madame) ; 60 pages formats divers, nombreuses adresses (dont 18 cartes postales illustrées). 1.000/1.300

CORRESPONDANCE AMICALE À L'AUTEUR DU VOLUME *PHILIPPE SOUPAULT* POUR LA COLLECTION « POÈTES D'AUJOURD'HUI » DE SEGHERS (1957).

Souvenirs amicaux des années 40 sur des cartes postales, le plus souvent illustrées, envoyées du Brésil, des États-Unis, d'Istamboul, Gstaad, Bâle et Brazzaville... Il annonce sa décision avec SEGHERS selon laquelle c'est Dupuy qui doit faire « le livre Ph. S. » [dans la collection « Poètes d'aujourd'hui »] (3 novembre 1955)... Il l'y encourage, quoiqu'il n'attache pas une grande importance à la renommée : « Le sourire d'une femme m'intéresse davantage » (8 novembre 1955)... Ils parlent un jour des chansons de Dupuy, qu'il aime beaucoup : « Je ne voudrais pas que vous tombiez dans ce piège : faire populaire »... Il répondra avec attention à ses questions « très pertinentes et très intéressantes » (21 juillet 1956). Réponses à 7 questions : « Nous avions, André BRETON et moi, de très longues conversations au sujet de la poésie (de l'essence de la poésie) et des images, de leur formation, de leur valeur et leur pouvoir [...] Nous en parlions en marchant dans les rues et au café. J'étais à cette époque mobilisé comme auxiliaire »... ; il évoque aussi l'écriture automatique, Rimbaud, Lautréamont, Pierre Reverdy, Pierre Janet, etc. (29 juillet 1956)... Il trouve « excellente » l'étude d'Henri, sur laquelle il travaille : explications sur un feuillet séparé sur le sens du voyage (23 septembre 1956) ; il dresse aussi pour son biographe la liste des voyages faits depuis 1912 (2 octobre 1956), et lui envoie une photo de sa maison natale (8 mars 1957)... Remerciements pour le *Philippe S.* : en dépit du sujet, le texte de H.J.D. est excellent (14 juin 1957)... Félicitations sur un poème, et consolations pour la solitude dont se plaint Henri (25 février 1962)... Soupault est triste de voir son ami se cogner la tête contre un mur : « Il y a un snobisme dont la source est ce Jean PAUHAN, pisse-froid, qui exerce sa puissance pour stériliser la poésie qu'il déteste au fond. L'Académie lui va bien et devrait le rendre ridicule et suspect » (6 juin 1964)... Envoi d'une lettre de Jean Cayrol – « Prudent ! » – et remerciements pour son aide dans la liquidation (19 mai 1965)...

Dimanche 29 juillet 1956

Mon cher Henri,
 J'ai eu en Italie votre lettre du 21 juillet pour
 pouvoir répondre "à tête reposée" à vos questions qui
 me paraissent très importantes et qui sont extrêmement
 intéressantes notamment pour moi. Mais je vous avoue
 qu'il me faut faire un grand effort pour me souvenir.
 C'est si rapide d'oublier. Je voudrais être tout à fait
 exact, et ne pas "fabriquer" sans le vouloir.
 1) ¹⁹¹² Nous avions, André Breton et moi, de très longues
 conversations au sujet de la poésie (de l'essence de
 la poésie) et des images, de leur formation, de leur
 valeur et leur pouvoir (cf. avec certains la poésie)
 Nous en parlions en marchant dans les rues et au
 café. J'étais à cette époque mobilisé comme auxiliaire
 l'armée et j'avais été "détaché" au Commissariat
 des Evénements et participais dans le sujet était 100 (?)
 rue de Grenelle dans un hôtel bâti par moi sous
 le premier empire. Le bureau où j'étais
 j'avais été chargé de l'entretien du courrier
 était situé à l'entresol de cet hôtel dans une
 petite pièce très basse de plafond qui devait servir
 à l'usage de cachette. A.D. venait m'y chercher car
 il était à cette époque étudiant en médecine (mots)
 et ^{travaillait} si je puis me souvenir bien, en stage au Val
 de Grâce. Il habitait l'hôtel des grands hommes
 (Place du Panthéon). C'est donc dans ce quartier
 B. Raspail, Luxembourg, rue Soufflot,

268. **Philippe SOUPAULT**. MANUSCRIT autographe, *Préface* ; 4 pages in-4 (tapuscrit joint). 400/500

PRÉSENTATION DES CHANSONS DU POÈTE ET COMPOSITEUR HENRI-JACQUES DUPUY (qui prépara le volume *Philippe Soupault* de la collection « Poètes d'aujourd'hui » de Seghers en 1957).

L'amour de la chanson est inné et indispensable : « Certes, malheur à ceux qui ne chantent plus, malheur à ceux qui ont oublié les chansons de leur enfance, de leurs amours, les chansons de leur vie »... Lui-même a souvent retourné la formule universelle « Chanter, c'est vivre »... Du reste les statistiques « permettraient peut-être de mesurer la puissance de cette passion de chanter qui dépasse de cent coudées la passion sexuelle. On fait moins souvent l'amour dans le monde qu'on ne chante l'amour »... Il déplore la vulgarité de la chanson contemporaine, mais reconnaît que chanter est une manière de se déclarer. « Henri Jacques Dupuy aime la musique comme une sœur qu'il n'a jamais connue et je considère cependant que les chansons qu'il a écrites, en pensant sans cesse à la musique qui les accompagne, sont libérées des enchantements. Elles sont des chansons qui n'ont ni béquilles, ni chevilles, ni petites voitures. Elles sont ce que nous souhaitons, des chansons sur nos lèvres, des chansons qui nous tourmentent, nous encouragent, nous font rêver. Elles nous parlent de la vie, de chaque jour, de l'avenir et d'aujourd'hui. [...] Tout est permis quand on chante. Tout est permis quand on vit »...

ON JOINT le manuscrit autographe d'une émission radiophonique sur l'Alsace (5 pages et quart in-4, vers 1964).

269. **Germaine Necker, baronne de STAËL** (1766-1817). L.A., à Jean-Charles-Léonard Simonde de SISONDI ; 1 page in-12 (montée sur un double feuillet avec des fragments a.s. de Prosper BARANTE, August Wilhelm SCHLEGEL et SISONDI). 500/600
 « Ayez la bonté mon cher Simonde, de faire porter ce billet à Benjamin [Benjamin CONSTANT] par un exprès s'il n'est pas à Dôle. J'ai pris la fièvre sur les bords de l'Yonne et je suis très triste – quoique j'aye chez moi ma belle amie Mad. RÉCAMIER. Je vous dis mille tendres adieux ».
270. **Goswin Joseph Augustin, baron de STASSART** (1780-1854) homme politique, écrivain et bibliophile belge. 2 L.A.S., Bruxelles 1826-1827, au marquis de FORTIA D'URBAN ; 4 pages in-4, adresses et marques postales (petites déchirures sans atteinte au texte). 500/700
 INTÉRESSANTES LETTRES DE NOUVELLES LITTÉRAIRES, autour de la publication de l'*Histoire du Hainaut* de Jacques de GUYSE par le marquis Fortia d'Urban.
 26 novembre 1826. Il le remercie pour l'envoi de l'ouvrage de Jacques De Guyse, au sujet duquel il s'est empressé d'écrire un article pour le *Journal de la Belgique* : « Vous remarquerez sans doute que les bornes de la feuille m'ont mis fort à l'étroit, mais j'y reviendrai lorsque votre seconde livraison aura paru. Le libraire LACROSSE n'a placé jusqu'ici que dix exemplaires ; plusieurs amateurs attendent que les douze volumes soient imprimés pour les acheter tous à la fois ; je pense qu'il seroit à propos qu'ils se succédassent avec rapidité. Notre Ministre de l'intérieur m'a promis de recommander *Jacques de Guyse* aux Régences de nos principales villes, afin qu'on en fasse l'acquisition pour les bibliothèques publiques ; j'espère que nos universités donneront l'exemple »... Il travaille à un *Tableau politique et littéraire de la Belgique*, « mais l'entreprise n'est pas facile par le temps qui court : le fanatisme anti-religieux et la ferveur de l'adulation, chez nous, sont d'une exigence dont rien n'approche ; il faut transformer l'ambitieux Guillaume I^{er} en prodige de désintéressement et les iconoclastes du 16^e siècle en apôtres de la tolérance, si l'on ne veut s'exposer aux clameurs de toute la séquelle des écrivassiers transfuges de la France et de nos publicistes ministériels. Les hommes ont bien de la peine à garder une juste mesure, au milieu des lumières qui nous éblouissent de toutes parts »... 11 janvier 1827. Il est mécontent de ses compatriotes qui ne font pas un accueil empressé à l'ouvrage, mais il a bon espoir qu'il prenne place dans toutes les bibliothèques publiques... « Le Roi des Pays-Bas a pris, le 2 de ce mois, un arrêté qui va nous mettre tous à la piste de nos vieilles chroniques, et j'espère qu'il résultera de cette mesure, d'importantes découvertes pour notre histoire. Du reste notre *Siècle des Lumières* m'a tout l'air d'être celui des passions, et je doute qu'elles conduisent la pauvre espèce humaine au bon ordre social, au bonheur. Grâce à la maladresse de certains agens du pouvoir, les exagérations commencent à devenir fort à la mode chez nous, et l'on nous jette, de gaieté de cœur, dans l'ornière de gauche. Si la liberté de la presse reçoit des entraves en France, notre bonne Belgique deviendra l'arène, le réceptacle de toutes les fureurs ultra-libérales. Les infamies qui déjà, sortent, chaque jour, de nos presses ne sont pas concevables. On croirait vraiment que certains esprits ont à tâche de vouloir, à force de turbulence et d'exagération révolutionnaire, perdre la noble cause des libertés publiques en Europe »... Sa visite à Paris est repoussée au mois de juillet...
271. **Goswin Joseph Augustin, baron de STASSART**. L.A.S., Paris 15 juin 1854 ; 1 page in-8. 100/150
 Il vient de visiter Bordeaux et de découvrir les départements de l'Ouest qu'il ne connaissait pas encore : « J'ai fait un pèlerinage au château de La Brède, j'en ai fait un aux Rochers en l'honneur de Mme de SÉVIGNÉ ». Il remercie son correspondant « pour les lignes obligeantes que vous avez bien voulu consacrer à mes fables, dans *Le Moniteur*, en 1848 », et lui offre « un énorme volume in-8 de 1100 pages dans lequel je me suis avisé de réunir tout ce que j'ai publié jusqu'à ce jour » [*Œuvres diverses*, Muquart, Bruxelles, 1854]...
272. **André THÉRIVE** (1891-1967). 9 MANUSCRITS autographes signés, 1933-1935 ; environ 55 pages, la plupart petit in-4, avec ratures et corrections. 450/500
 BEL ENSEMBLE D'ARTICLES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE pour sa chronique *Les livres* dans le journal *Le Temps : La Fin de la nuit* de François MAURIAC (1935), *Le Temps du mépris* d'André MALRAUX (1935), *Les Pitard*, *Les Suicidés* et *Le Locataire*, de Georges SIMENON (1934), *Qu'est-ce qu'un français ?* par Wladimir d'ORMESSON, *Conversations dans le Loir et Cber* et *Le Livre de Christophe Colomb* de Paul CLAUDEL (1935), *La Crise de la conscience européenne* de Paul HAZARD, *Les Cavaliers d'Allah* de Jérôme et Jean THARAUD (1935). Chroniques sur les réceptions à l'Académie Française d'Abel BONNARD (1933) et de Louis GILLET (1935).
273. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., jeudi soir, à M. de CORCELLES ; 1 page in-12, adresse. 150/200
 « Mon cher ami, je voudrais vous avoir à dîner avec AMPÈRE *dimanche* prochain ; mais avant d'inviter Ampère, je veux savoir si vous êtes libre »...
274. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A.S., Mercredi [16 octobre 1924], à H.R. Joute, maître d'internat au collège de Meaux ; 1 page in-8, adresse. 250/300
 « Les mêmes raisons qui font trouver que mes livres sont chers m'ont contraint de les faire tels. Je ne pouvais compter sagement que sur un petit nombre de lecteurs, auquel il fallait bien que je demande un peu de ce que la quantité apporte à des auteurs plus lisibles et plus féconds que moi. Mais *Eupalinos* dans un mois, et mes autres vers un peu après, réparaitront pour tout le monde, je veux dire pour les personnes comme vous et moi, qui passent leur vie à reconnaître leurs limites »...

Lundi 17 fév. 90.

Mon cher ami, Veuillez, vous
ou, en votre absence, M. Redonnel,
venir me trouver au Café François
1^{er} coin du b^{oulevard} S^{aint} Michel et de la rue
Royer Collard, entre 11 et midi,
Mercredi (des Cendres) On
Casserait la croute après l'apéritif.
Autant que je puis calculer, un
viatique de 200 francs qu'on
m'apporterait ledit jour audit café
m'aidera très suffisamment dans
mes premiers frais, chambre,
pension et quelques frusques. Nous
causerons.

A vous de cœur
P. Verlaine

Si M. Redonnel ne me connaît pas de
vue il me reconnaîtra à une immense
barbe, au col de fourrure et une pipe
toujours en train d'être allumée.
La Gazette et la Carrière au Louvre.

276

275. **Paul VALÉRY**. L.A.S., Paris 3 octobre 1925, [au commandant (futur vice-amiral) Jean FERNET] ; 3 pages et quart in-8. 400/500

BELLE LETTRE AU COMMANDANT DU TOUAREG, QUI PARTICIPAIT À LA GUERRE DU RIF.

« Vous avez eu la bonne ou la mauvaise idée de m'écrire. C'était envoyer à un malheureux homme excédé d'une foule de choses qui sont sa vie une bouffée de votre fumée, une haleine de sel, un embrun, un coup de vent, bref, quelque souffle respirable. Je me suis retrouvé dans votre petit carré qui est un cube. Puis, je vous ai dit Good bye ; on a réciproquement disparu... Alger s'est substituée à Naples. J'ai attrapé un coup de pied de cheval sur le quai. On a frôlé le Rif ensuite. Gibraltar. Manœuvres diverses. Brest... Je retombe dans les ennuis, les devoirs, les gens, Paris devenu insupportable, et le triste état d'un individu manifestement non fait pour les lettres, qu'elles ont fini par capturer, qui vit d'elles, qui enrage, qui est trop connu et qui ne l'est pas du tout, qu'on croit communément au comble de la vanité satisfaite et qui a la sensation très pénible d'avoir enfanté un monsieur de même nom que lui, œuvre de ses œuvres - et la plus bizarre de toutes ! Vous concevez à présent que je regrette mes quelques jours de mer, nos quelques minutes de Pompéi et du Touareg. [...] Je n'étais fait, voyez-vous, que pour bavarder à l'infini avec quelques partenaires de mon espèce sur tous les sujets imaginables, et il me faut écrire pour inconnus, avec grand soin, et sans aucune envie »... ON JOINT la minute autographe de la lettre de Fernet à laquelle répond Valéry.

Reproduction page précédente

276. **Paul VERLAINE** (1844-1896). L.A.S., 17 février 1890, à Léon DESCHAMPS, directeur de *La Plume* ; 1 page in-12, adresse (carte-lettre). 800/1 000

Verlaine (deux jours avant de sortir de l'hôpital Broussais) prie Deschamps ou, en son absence, son rédacteur REDONNEL, de venir le trouver le mercredi des Cendres au Café François, au coin du boulevard Saint-Michel et de la rue Royer-Collard : « On casserait la croute après l'apéritif. Autant que je puis calculer un viatique de 200 francs qu'on m'apporterait ledit jour audit café m'aidera très suffisamment dans mes premiers frais, chambre [à l'Hôtel des Mines, boulevard Saint-Michel], pension et quelques frusques. Nous causerons »... Il ajoute : « Si M. Redonnel ne me connaît pas de vue il me reconnaîtra à une immense barbe, au col de fourrure et une pipe toujours en train d'être allumée »...

ce que je lui demanderais ce serait qu'il réparât
une conduite si atroce, en avouant du moins qu'il s'est
trompé. je sais que tous les libelles de Hollande
tombent avec le temps dans l'oubli, mais celui cy
peut me faire grand tort pour le temps present,
et il est essentiel que je désabuse les personnes que
cet éditeur offense dans cette malheureuse édition.

Je vous serai très obligé de vouloir bien me faire
part des lumières que vous aurez acquises sur cette
petite affaire. pardonnez à mon importunité, et
agréez les sentiments de reconnaissance avec lesquels
je serai toute ma vie, Monsieur, votre très
humble et très obéissant serviteur
voltaire gentilhomme
de la chambre du Roy

277. **Georges VERLAINE** (1871-1926) fils du poète. 2 L.A.S., 1898 et s.d., à Achille SEGARD ; 2 pages in-12, et 1 page in-12 sur papier rose à en-tête de *La Plume* (un peu froissée). 150/200

22 janvier 1898, au sujet d'une séance littéraire au Café Procope. Il n'a reçu sa lettre que la veille, habitant maintenant rue de la Goutte d'or, à une « heure trop tardive, la mise en page étant faite pour une annonce de ce genre. [...] Je suis profondément reconnaissant à vous et à M^{lle} GUYON de la peine que vous vous donnez pour rehausser le prestige de mon père. Vos talents réunis ne peuvent manquer d'attirer beaucoup de monde à la salle Procope ». Il ne pourra malheureusement venir les applaudir... – « Ne craignez rien. Toute personne ayant eu de ma main le 1^{er} volume, aura le second, et ainsi jusqu'au dernier. Ne pouvant tout prendre à la fois, veuillez avoir un peu de patience »...

278. **Alfred de VIGNY** (1797-1863). MANUSCRIT autographe, 17 avril 1851 ; 1 page in-8 sur papier ligné. 300/400

FRAGMENT DE JOURNAL. « 17 avril 1851. Lettre de M^r Bonjour. – Il se loue de la situation *solide* et prospère des aff^{res} publiques autant qu'il en désespérait dans sa dernière lettre. – Il vient de verser tout-à-coup dans les mains de M^r ROUBO, 3.400^f [...] Il demande à ne payer le terme du 15 avril que le 15 juillet 1851 »...

279. **VOLTAIRE** (1694-1778). L.S. « Voltaire », Ferney 11 juillet 1764, à Antoine MAILLET DU CLAIRON à Paris ; la lettre est écrite par Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-4, adresse (cachet de l'Académie de Mâcon, bord un peu effrangé). 1 000/1 200

Il le remercie de l'ouvrage qu'il lui a envoyé [sa tragédie *Cromwell*] : « il est rempli de pensées fortes très heureusement exprimées ; c'est assurément un ouvrage de génie, et on ne peut le lire sans vous estimer beaucoup ». Pour lui exprimer sa reconnaissance, il le prie d'accepter « les œuvres de notre maître [CORNEILLE] que vous imitez si bien ». Son ami DAMILAVILLE, « Directeur des vingtièmes », tient à sa disposition « un exemplaire de Corneille qu'il ne peut mettre en de meilleures mains que les vôtres »...

280. **VOLTAIRE**. L.S. « Voltaire gentilhomme de la chambre du Roy », château de Ferney par Genève 6 octobre 1766, à Antoine MAILLET DU CLAIRON, commissaire de la Marine à Amsterdam ; la lettre est écrite par Jean-Louis WAGNIÈRE ; 2 pages in-4, adresse (cachet de l'Académie de Mâcon, bords légèrement effrangés). 2 000/2 500

INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET DU LIBELLE *LETTRÉS DE M. DE VOLTAIRE À SES AMIS DU PARNASSE*.

« Je suis votre confrère en Littérature », et il intervient sous la protection du duc de PRASLIN. « On a imprimé à Amsterdam chez Marc Michel Rey sous le nom de Genève, un livre intitulé, *Lettres de M^r de Voltaire à ses amis du Parnasse*. Il se trouve que ces prétendus amis du Parnasse sont, le roi de Prusse, le feu roi de Pologne Stanislas, l'Electeur Palatin, le Duc de Bouillon, le Duc de La Vallière etc^a ; il y a aussi plusieurs lettres à des particuliers. On les a toutes altérées et empoisonnées par les traits les plus calomnieux ; on y a mis des notes encore plus outrageantes. Je suis dans la douloureuse nécessité de me justifier contre ce libelle scandaleux ». Il demande à Maillet du Clairon, qui se trouve à Amsterdam et saura le nom de l'éditeur, d'intervenir auprès de lui : « ce que je lui demanderais ce serait qu'il répare une conduite si atroce, en avouant au moins qu'il s'est trompé. Je sais que tous les libelles de Hollande tombent avec le temps dans l'oubli, mais celui cy peut me faire grand tort pour le temps present, et il est essentiel que je désabuse les personnes que cet éditeur offense dans cette malheureuse édition ». Il le remercie d'avance « des lumières que vous aurez acquises sur cette petite affaire »...

ON JOINT une L.S. de Gabriel de Choiseul, duc de PRASLIN (1712-1785, ministre de la Marine), à Maillet du Clairon (1 p. in-4) : « M. de Voltaire m'a prié, Monsieur, de vous engager à lui procurer des éclaircissements au sujet d'un ouvrage imprimé en Hollande dont il paroît avoir fort à se plaindre » ; il engage son correspondant à répondre à ce « célèbre auteur », « en observant néanmoins de ne compromettre ni votre personne ni votre caractère »... Plus une l.a.s. et un l.s. du duc de Praslin au même.

Reproduction page précédente

281. **VOLTAIRE**. L.S. « V » avec une ligne autographe, Ferney 7 novembre 1766, à Antoine MAILLET DU CLAIRON ; la lettre est écrite par Jean-Louis WAGNIÈRE ; 1 page in-12 (cachet de l'Académie de Mâcon). 1 000/1 200

Il lui envoie un écrit [*Appel au public* contre les *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse*] « que je vous supplie de faire insérer dans les papiers publics. Les noms de M^r le prince de Soubise et de plusieurs seigneurs insultés dans les Lettres en question, méritent les précautions que je prends, et les peines que vous avez la bonté de vous donner ». Il le prie de lui envoyer « la note des frais que je vous conjure de ne pas épargner », et lui écrit sur ce petit papier « pour ne pas grossir les ports de lettres ». Il ajoute DE SA MAIN : « Je ne suprime pas ma reconnaissance ».

282. [VOLTAIRE]. MANUSCRIT, *Idée de la personne, de la maniere de vivre et de la Cour du Roy de Prusse*, juin 1752 ; cahier in-4 de 10 pages. 500/700

LIBELLE injurieux contre FRÉDÉRIC II DE PRUSSE, qui fut poursuivi par la censure. Il circula d'abord en manuscrit avant d'être imprimé en Angleterre (ou peut-être en Allemagne) dans un recueil intitulé *Memoires secretes pour servir à l'histoire de notre tems* (London, Printed for R. Jennys, vers 1754). Il fut attribué, non sans malveillance peut-être, à LA BEAUMELLE mais aussi à VOLTAIRE.

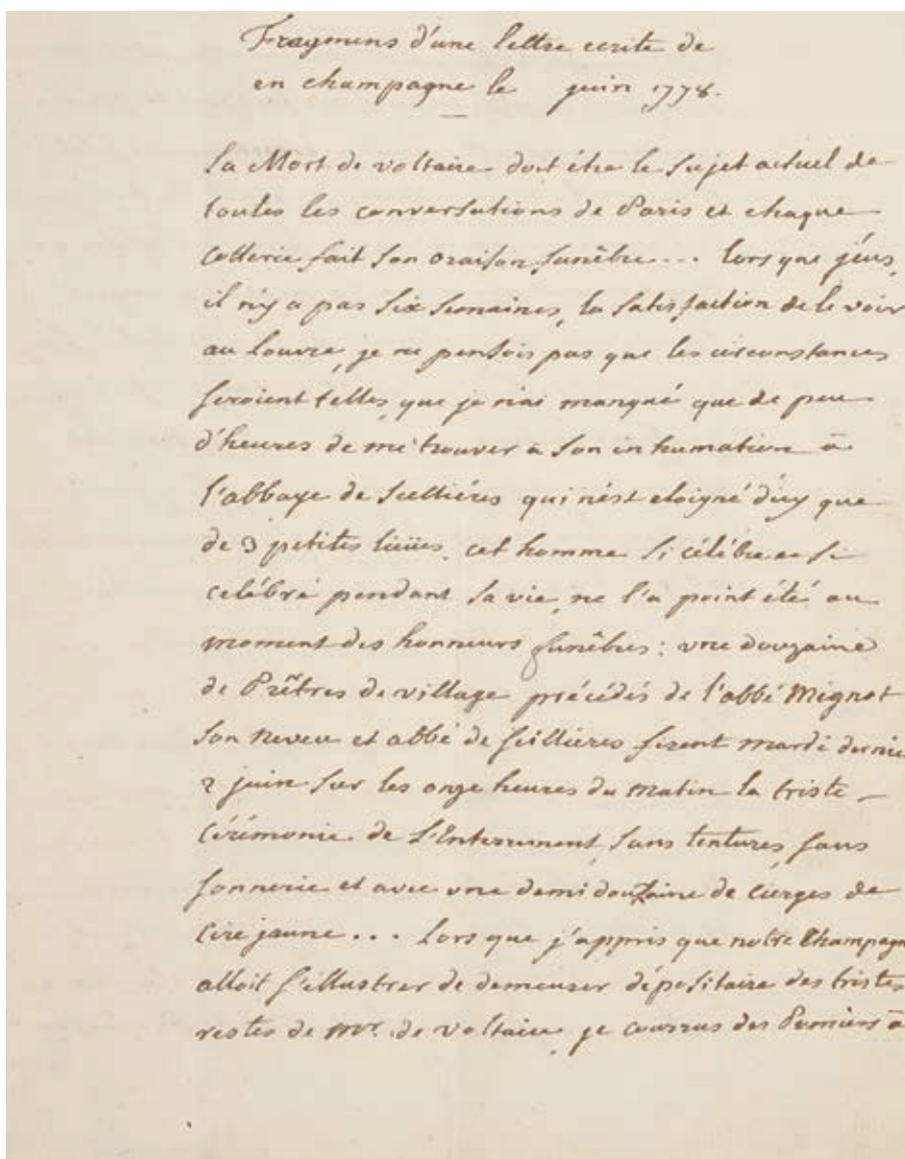
Le mémoire fut poursuivi notamment par les proches des auteurs visés. Maupertuis, ami de La Beaumelle, « avait tout fait pour en anéantir les exemplaires et les copies » (Claude Lauriol, *La Beaumelle. Un protestant cévenol entre Montesquieu et Voltaire*, 1978). Bel exemplaire manuscrit soigné, d'une belle main très lisible.

283. [VOLTAIRE]. MANUSCRIT, juin 1778 ; cahier de 9 pages et demie petit in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon). 1 000/1 200

TRÈS RARE TÉMOIGNAGE CONTEMPORAIN DE LA MORT ET DES OBSÈQUES DE VOLTAIRE À L'ABBAYE DE SCELLIÈRES, par les soins de son neveu l'abbé MIGNOT. [Il a été publié par M. Gaudier dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* (1870, t. X, p. 124).]

Le manuscrit commence par un *Extrait des registres des sépultures de l'abbaye de Scellières* (près de Romilly sur Seine), le 2 juin 1778 : « a été inhumé dans cette église Messire François Marie Arouet de Voltaire gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, l'un des Quarante de l'académie françoise, agé de quatre vingt quatre ans ou environ, décédé à Paris le trente may dernier » ; il y est déposé « jusqu'à ce que conformément à sa dernière volonté il puisse être transporté à Ferney, lieu qu'il a choisi pour sa sépulture »... ; avec l'indication des personnes assistant à l'inhumation.

Suivent les *Fragmens d'une lettre écrite de en Champagne le juin 1778*, relatant les circonstances du décès à Paris le 30 mai ; le transport du corps assis dans un carrosse, « son bonnet fort enfoncé sur les yeux, retenu sous les bras par une courroye », dans le plus profond secret ; les obsèques religieuses avec une messe des morts mal chantée par les prêtres, « sans musique ni faux bourdons, mais accompagnés des sons aigus d'une cloche cassée, et soutenus par le croassement des grenouilles » ; puis l'inhumation, « sans tentures, sans sonnerie », dans un caveau de l'abbatiale de Scellières « dans un mauvais cercueil de bois blanc de peuplier »...



HISTOIRE ET SCIENCES

284. **ACTIONS.** 50 pièces, 1901-1963. 100/120
 4 planches d'obligations 4% du 5^{ème} emprunt de la ville de Varsovie (1901, coupons manquants). 20 planches d'actions de la Société d'Édition de l'Association d'Enseignement Médical des Hôpitaux de Paris (1927, coupons coupés). Planche complète de récépissés provisoires pour retraits d'obligations de 500 F émis par le Conseil de la Dette publique répartie de l'ancien Empire Ottoman (1933). 9 planches d'actions de la Compagnie Européenne de Matériels (1963, 7 coupons manquants sur chaque). 16 planches d'actions des Établissements Fouga & C^{ie} (nouvelle C.E.M.A.) (1962, id.).
285. **AMÉRIQUE.** MANUSCRIT sur la bataille de la GRENADE, [1779] ; 8 pages in-fol. 400/500
Copie exacte de la lettre de M. ... à M. datée de l'Isle de la Grenade le 10 Juillet 1779. Relation par un officier de la deuxième grande bataille navale de la Guerre d'Indépendance entre les Français et une escadre de la marine britannique. « En quatre mots voilà notre histoire. Le 27 juin arrivée du renfort ; le 30, départ de la Martinique, le 2 Juillet arrivée et débarquement à la Grenade ; dans la nuit du 3 au 4 assaut donné et redoutes emportées ; le 4 reddition de l'Isle ; le 6 combat naval, anglais battus mais pas un de pris, [...] notre vice-amiral [d'ESTAING] n'avoit d'autre but en partant de la Martinique que de se laver de l'infamie (le terme n'est pas trop fort) dont l'affaire de S^{te} Lucie l'avoit couvert » et « une rage antianglicane animoit d'une manière extraordinaire des équipages »... Mais le narrateur ne cache pas son amertume : « Où étiez-vous, M^r d'ORVILLIERS, où étiez-vous ? »... D'Estaing ne put poursuivre les Anglais : « qu'il est dur pour des François d'être les instruments de pareilles sottises ; qu'il est affreux de voir l'ignorance arroser de sang des lauriers prêts à fleurir »...
286. **AMÉRIQUE. GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE.** MANUSCRIT, *Histoire de l'origine, du commencement et des progrès de la guerre en Amérique*, [1782] ; un volume in-4 de 312 pages, reliure de l'époque veau moucheté, dos orné (reliure un peu usagée). 1 500/2 000
 TRADUCTION CONTEMPORAINE INÉDITE, PAR UN MARIN FRANÇAIS EMBARQUÉ SUR L'AUGUSTE, DE *THE HISTORY OF THE ORIGIN, RISE AND PROGRESS OF THE WAR IN AMERICA*, IMPRIMÉ À LONDRES PUIS À BOSTON EN 1780.
 Le manuscrit, très lisible, écrit à l'origine sur des cahiers qui furent ensuite reliés, présente quelques corrections, et se compose de 11 chapitres, et d'un « volume second » de 2 chapitres, menant le lecteur des prémisses du conflit jusqu'à la « fin des événements de 1779 ».
 L'étude est suivie de ces remarques du scripteur, ajoutées en 1809 : « J'étais embarqué sur l'Auguste de 80 canons lorsque pour m'exercer dans l'étude de la langue anglaise, je fis sans prétention la traduction de l'histoire de la Révolution Américaine et de la guerre qui en fut le résultat. C'était pendant le cours de cette guerre et en 1782 que j'ai employé à ce travail mes moments de loisir »... Nul doute que le marin français a traduit un auteur anglais, car voici la conclusion de l'*Histoire* : « Ainsi finissent heureusement pour le moment les ambitieux projets des ennemis de l'Angleterre repoussés par des forces inférieures qui permettaient tout au plus d'espérer de n'être pas prises. Et quand on réfléchit sur toutes les circonstances on verra qu'on ne fit jamais une plus périlleuse défense avec plus de constance plus de vigueur et de courage mais toutes ces difficultés furent vaincues par l'habileté du commandant en chef la fermeté des officiers et la bravoure des troupes anglaises »... Le traducteur ajoute, dans sa brève postface, que les « colonies anglaises » ont prospéré depuis la paix de 1783, et « surtout depuis la funeste Révolution française dont la commotion a bouleversé l'Europe, et n'a été utile qu'aux nouveaux États Unis de l'Amérique »...
 ON JOINT une lettre autographe (la fin manque) du scripteur du manuscrit à sa mère ([fin octobre 1781], 4 p. in-4), faisant un « Précis du journal de la campagne de 1781 ».
287. **ANCIEN RÉGIME.** 25 lettres ou pièces, XVII^e-début XVIII^e siècle. 150/200
 Lettres de ratification ; certificats d'assiduité pour des étudiants de médecine ; reconnaissances par les « Maîtres-Gardes de la Communauté des Marchands & des Maîtres Ouvriers fabricans en étoffes d'or, d'argent & de soie » de LYON (1747, 1786) ; extraits d'interrogatoire du bailliage de Lons-le-Saunier et des registres du greffe ; sommation et quittances fiscales ; mandat de paiement ; contrats ; obligation, etc. Documents signés ou au nom du duc de Lesdiguières, Louis XIV (secrétaire), les chirurgiens Bosc et Mertrud, le Grand-Maître de Malte Nicolas Cotener, J.J. Avoine évêque de Versailles, etc.
288. **ANCIEN RÉGIME.** 6 lettres ou pièces, XVII^e-XVIII^e siècle. 120/150
 BERNIÈRES (1782, très intéressante lettre sur l'eau de la Seine, et l'utilisation de prisonniers pour les travaux de l'alimentation de Paris en eau), M. de BOTZHEIM (Kirchheim 1777), Charles-Gaspard DODUN (1723), M. MENGIN, tabellion à Nancy (testament de François Guinet, 1668). Brevet de la capitainerie garde-coste de Soubise (1741), signé par Louis XV (secrétaire), Phélypeaux et le duc de Penthièvre. Manuscrit d'un *Règlement pour monter la garde dans la Capitainerie de Soubise* (1756).

289. **ANCIEN RÉGIME.** 11 L.S. ou P.S., XVIII^e siècle (défauts à quelques pièces). 150/200
Philippe DENIS DE SENNEVILLE (certificat du régiment des Gardes Françaises, 1768), FÉLIX contrôleur général de la Maison du Roi (certificat pour un écuyer de cuisine, 1752), Étienne-Gaspard de FONTENU consul de France à Livourne (1705), LOUIS XV (secrétaire, avec griffe du duc de Choiseul, 1763), LOUIS XVI (secrétaire, 3 dont un brevet de maréchal des logis, 1778-1791), Antoine de SARTINE (1766 au duc de Choiseul), maréchal de SÉGUR (beau brevet de récompense militaire, 1784), marquis de TREFFORT (certificat de services, Lyon 1762). Et un certificat pour un engraisseur de volaille et aide cuisinier lors de la visite de Mesdames à Louvois (1786).
290. **Charles-Claude de La Billarderie, comte d'ANGIVILLER** (1730-1809) membre de l'Académie des Sciences, directeur général des bâtiments du roi, maréchal de camp. Imprimé : *Rapport au Roi fait par M. d'Angiviller, en février 1790, sur les dépenses et l'état de situation du département des bâtimens de Sa Majesté, au 1^{er} janvier 1789* (Paris, impr. des Amis de l'Ordre, 1791) ; in-4 de 20 p., rel. demi-basane rouge, dos orné. 400/500
Texte d'un intéressant *Rapport*, précédé d'un « Avertissement » réagissant contre la calomnie qui s'acharne contre l'administration de M. d'Angiviller.
Nombreuses NOTES AUTOGRAPHES en marge par le naturaliste Michel ADANSON (1727-1806), avec ex-libris.
291. **ARMÉE DU NORD.** MANUSCRIT, *Journaux des sièges des places d'Ypres, Nieuport, L'Ecluse, Bois-le-Duc Crevecoeur Veule & Nimegue*, [1794] ; un volume broché petit in-4 formé de 7 cahiers cousus liés de rubans verts, formant 148 pages, plus 3 plans dépliant sur feuilles volantes. 800/1 000
JOURNAUX DES SIÈGES LIVRÉS EN 1794 PAR L'ARMÉE DU NORD.
Ce volume contient la copie de rapports faits par divers officiers, dont Jean-François DEJEAN (1749-1824), chef de brigade, puis général commandant le génie, et le général Joseph SAUVIAC (1757-1817), commandant le génie à Bois-le-Duc et Crèvecoeur. Chaque journal expose succinctement les préparatifs, l'attaque et la reddition ; il fournit des états nominatifs d'officiers et adjoints du génie employés aux sièges, et des précisions sur les armements, les tranchées et les pertes humaines ; chaque journal livre d'intéressantes « observations » en guise de conclusion. Sont joints les PLANS à la plume et encre rouge d'Ypres, Nieuport et Nimègue.
Reproduction page 118
292. **ARTILLERIE.** MANUSCRIT, [vers 1770] ; un volume in-4 de 113 pages, reliure de l'époque veau marbré, dos lisse orné de fleurons et fer à l'oiseau dorés, tranches rouges. 600/800
MÉMOIRE CONSACRÉ À UN EXAMEN DES PRÉTENDUS PROGRÈS DE L'ARTILLERIE. L'écriture est soignée et très lisible, dans un cadre réglé au crayon. Ce mémoire, faisant allusion à des expériences sur les mortiers en 1764, 1765 et 1766, et aux instructions de CHOISEUL, ministre de la Guerre de janvier 1761 à décembre 1770, peut se lire dans le contexte de la controverse qui entoura les réformes de l'artillerie de campagne entreprises par l'officier et ingénieur GRIBEAUVAL, contesté par le marquis de VALLIÈRE. Sont étudiés les canons, les affûts de siège et de place, les obusiers, chariots, bateaux portatifs, etc. Il commence par les canons : « Ces pièces, assure-t-on, portent aussi justes et aussi loin que les anciennes pièces longues [...] On avoit cru jusqu'aujourd'huy, que des pièces d'une certaine longueur portoient plus loin que d'autres plus courtes ; examinons donc pourquoy et comment ces pièces portent aussi loin que les anciennes pièces longues [...] On voit avec regret que ces observations, qui n'ont été dictées que par l'envie de s'instruire et de désirer le mieux ne sont pas conformes à la façon de penser des officiers qui ont opéré ces changements : on tient si peu à son sentiment et on est assés patriote pour souhaiter bien sincerement de s'être trompé »... Etc.
293. **ASSIGNAT.** Assignat de 500 livres, signature manuscrite, [1790] ; 13,5 x 19,5 cm (un peu sali). 200/250
Assignat de 500 livres [Lafaurie 135], de la création du 29 septembre 1790, à l'effigie de *Louis XVI, roi des Français* et à la devise *La Loi et le Roi* ; il porte la signature manuscrite HAURAT et le numéro manuscrit 3572.
294. **AUVERGNE.** 2 liasses de documents, 1714-1743 ; 9 pièces dont 5 sur vélin oblong in-fol. ou in-plano. 100/120
Brevets de trésorier de France garde scel au bureau des Finances à RIOM pour Annet FOUCHER (1714), puis pour son fils Claude FOUCHER (1741) ; lettres d'intermédiaire en faveur ce dernier, signées par Louis XV (secrétaire) et contresignées par Phelypeaux (1743) ; et pièces justificatives.
295. **AVIATION.** 2 PHOTOGRAPHIES de presse ; 15 x 20 cm chaque, montées sur un carton in-fol. portant au dos les légendes dactyl. en anglais. 70/80
Larry L. Carter, lauréat de l'Aerial Derby à Croydon (1922). - Poignée de main du lieutenant FRERI depuis son avion avec l'industriel Theodore INSTONE, avant l'essai d'un nouveau parachute.

296. **BAGNE**. L.A.S. d'Henri JOURNET, « Bagne de Brest » 16 octobre 1838, à M. CHAMPEAUX, agent comptable de la Chiourme de Brest ; 4 pages et demie in-4, adresse (dernier feuillet monté sur carte au scotch, transcription jointe).
300/400

Belle lettre du forçat Henri JOURNET, supplique écrite du bagne de Brest, demandant à son correspondant d'intercéder auprès de M. GLEIZES (Commissaire de Marine à Brest) pour qu'il diminue sa peine... Henri Journet est un forçat auquel Victor HUGO apporta son soutien (Hugo intercèdera lui-même auprès de M. Gleizes en sa faveur), et avec lequel il entretint une correspondance, jusqu'au décès de Journet en 1847. Journet était poète et lettré, et Hugo réussira à le faire entrer comme écrivain copiste dans les bureaux de l'administration des hôpitaux maritimes à Brest vers 1839-1840 ; certains détails sur le Bagne rapportés par le forçat l'aideront probablement pour *Les Misérables*. Le style de ce bagnard poète, « pauvre Journet » comme l'appelait Hugo, est d'un lyrisme poignant et très touchant : « La nature humaine est ainsi faite que, quelque soit notre infortune, quelque soit notre misère, l'espérance glisse toujours dans notre âme angoissée un de ses sublimes rayons, [...] c'est pour cela que je porte ma vue jusqu'à vous, dont l'âme généreuse et grande s'ouvre aux ailes d'azur qui vous font pousser des soupirs et verser des larmes de bonheur ! Oh non ! non, au bagne l'on ne peut pas dormir. Je suis un grand coupable ! Oui Monsieur, mais prenez en pitié mon infortune et mon repentir bien sincère ! Oh, je vous en supplie, au nom de l'humanité, prenez en pitié la jeunesse du pauvre poète ! Car plus de jeunesse, plus de poésie ! [...] Depuis quinze ans que j'habite sous le ciel du bagne, j'ai vieilli de vingt ans ! Je n'ai encore vu que 26 printemps, et je suis arrivé à la fin de ma vie de poète ; je n'ai plus de jeunesse, plus de passion, mon cœur est mort ! [...] Ne repoussez pas la prière qui vous est faite par un pauvre proscrit ! tendez lui votre main [...] dites un mot en sa faveur à l'honorable M. Gleizes, dont la miséricorde a effacé la légère faute qu'il a commise il y a deux mois, et il aura la consolation de voir diminuer sa peine »...

297. **Mikhaïl BAKOUNINE** (1814-1876) théoricien de l'anarchisme et philosophe. L.A.S. « MB », Locarno 3 juillet 1871, à un ami italien ; 3 pages in-8 ; en français.
500/700

« BEPPE vient de m'écrire qu'il a été excessivement satisfait de sa rencontre avec vous. [...] J'ai écrit à nos amis des Montagnes à propos des souscriptions que vous voulez entreprendre. Ils ont reçu cette nouvelle avec reconnaissance et joie. Mettez-vous donc à l'œuvre plus vite, car les malheureux réfugiés de France ont bien besoin de secours. [...] Beppe m'écrit que vous voulez m'envoyer une adresse à laquelle je pourrai vous envoyer mon livre [*L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*] au nombre de 200 exemplaires, dont vous tacherez de vendre une partie et dont vous tiendrez le reste à la disposition de Beppe »... Il enverra dans le même ballot des exemplaires des statuts généraux...

298. **Mikhaïl BAKOUNINE**. 2 L.A.S. « M », Locarno 10 et 18 juillet 1871, à un ami italien ; 2 pages et demie et 1 page in-4 ; en français.
1 000/1 500

AU SUJET DE SON JOURNAL *LA SOLIDARITÉ* ET DES SECOURS AUX COMMUNARDS RÉFUGIÉS.

10 juillet. BEPPE écrit qu'il reviendra dans peu de jours, et qu'il envoie son article. « Aussitôt que je l'aurai reçu, je le prierai d'aller vous voir en passant par Milan et de faire tous ses efforts pour vous entretenir avec lui chez nous, vous et BIZZONI », qui doit venir dans une quinzaine de jours à Locarno... Il espère que Stampa pourra les rejoindre : « Nous le désirons tous ardemment, moi surtout. Nous aurions tant de choses à vous dire ». Sa chambre préférée l'attend chez Paolo GAVIRATI... Il a reçu le paquet de livres ; la vente de la première livraison [*L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*] l'intéresse d'autant plus « que j'ai destiné toute la somme que je pourrai réaliser au secours de nos amis les réfugiés de France. Ils en ont bien besoin. [...] Et quelques minimes que soient les résultats que vous pouvez obtenir par une souscription à Milan, je vous engage beaucoup à l'ouvrir et à la poursuivre avec la plus grande énergie. Que faire, nous ne sommes pas riches et c'est en réunissant de petites sommes que nous parviendrons à faire quelque chose »... Les souscripteurs ne signeront pas de leur nom, mais par quelque chiffre ou lettre, que *La Solidarité* publiera avec la somme versée. « *La Solidarité* qui s'est fortement ressentie de la crise générale va enfin réparaître, établie sur des bases solides maintenant »...

18 juillet. 50 exemplaires de la première livraison ont été envoyés d'Arona la veille. « La somme que nous réaliserons sera tout entière employée au secours de nos amis les Français »...

299. **Mikhaïl BAKOUNINE**. L.A.S. « MB », Locarno 18 août 1871, à un ami italien ; 3 pages in-8 ; en français.
700/800

À PROPOS DE LA RÉPONSE D'UN INTERNATIONAL À MAZZINI, traduite par Emilio Bellerio et publiée en supplément au numéro du 14 août du *Gazzettino Rosa*.

Aujourd'hui encore Bakounine n'a rien reçu : « Ni opuscules, ni *Gazzettino Rosa*. [...] Quant à l'opuscule je l'ai bien vu annoncé dans le *Gazzettino* que reçoit l'ami BELLERIO, mais les Bellerio ne l'ont pas reçu non plus »... Il prie d'en envoyer 150 exemplaires à Beppe, et à lui-même 30. « Je vous ai envoyé hier par un ami encore 30 exemplaires de la 1^{ère} livraison de mon livre – qui seront probablement déposés dans le bureau de rédaction du *Gazzettino Rosa*. Envoyez-les je vous prie tous et de suite à Beppe. [...] Envoyez-moi je vous prie le N° de l'*Unità Italiana* où se trouve reproduit le grand article de MAZZINI dans lequel il fait mention de moi. Et en général, tâchez de m'envoyer, autant qu'il vous sera possible, tous les articles des différents journaux qui feront mention de la lutte que nous avons entonnée contre Mazzini. [...] À propos – avez-vous des rapports avec le *Proletariato Italiano* ? Envoyez-lui plusieurs exemplaires de mon article contre M^r Mazzini. D'ici je lui enverrai un exemplaire de mon livre »...

300. **Mikhaïl BAKOUNINE**. L.A.S. « MB », Locarno 23 août 1871, à un ami italien ; 4 pages in-8 ; en français.
1 000/1 500

LONGUE LETTRE SUR LA DIFFUSION DE SA RÉPONSE À MAZZINI.

Il donne des instructions pour l'envoi de sa *Réponse à Mazzini*, précisant le nombre d'exemplaires à expédier à Beppe, Carlo Gambuzzi, avocat à Naples, au député Saverio Friscia, au graveur Berti-Calura, à lui-même, et à l'ouvrier député Aug. Bertani, ainsi qu'aux journaux *L'Eguaglianza*, *Plebe*, *Prolatario Italiano*, *Roma del Popolo* « et à tous les journaux *avancés*, aussi bien qu'à toutes les sociétés de libres penseurs dont vous avez connaissance. Tâchez de distribuer et de vendre le reste dans différentes parties du Nord de l'Italie [...]. Ma réponse à Mazzini a été annoncée comme un supplément du *Gazzettino Rosa*. Le *Gazzettino* l'a-t-il réellement distribué à ses abonnés, ou l'a-t-il vendu à part »... Il demande aussi le tirage et les ventes à Milan, et ce qu'il reste devoir à la gazette, « parce que comme dit le proverbe : les bons comptes font les bons amis, et parce que je ne voudrais pas que le *Gazzettino* fasse des dépenses extraordinaires à cause de ma manie de répondre à Mazzini. Encore s'il ne s'agissait que d'un seul article, cela pourrait passer. Mais comme je me propose d'en envoyer au *Gazzettino* plusieurs, comptant toujours sur la complaisance sympathique du spirituel ami *il Gazzettino*, il est nécessaire d'établir nos comptes d'une manière bien régulière »... Enfin la plus grande question de toutes est celle de « *votre probable arrivée à Locarno*. Vous nous l'avez promis – ne soyez donc pas comme Bizzoni qui promet et qui ne vient pas. Venez au plus vite. *Il m'est absolument nécessaire de vous voir*, les Bellerio veulent vous serrer la main, et Gavirati, impatient de vous héberger commence déjà à me dire des insultes »...

301. **Mikhaïl BAKOUNINE**. L.A.S. « MB », [Locarno] 30 septembre 1871, à un ami italien ; 3 pages in-4 ; en français.
1 500/2 000

LONGUE LETTRE SUR SES BROCHURES, SUR MAZZINI ET SUR LA SECONDE LIVRAISON DE *L'EMPIRE KNOUTO-GERMANIQUE ET LA RÉVOLUTION SOCIALE*.

Il recommande T..., jeune homme dont il vante les qualités, et dont Beppe s'est spécialement occupé. Il demande des nouvelles de Beppe. « Merci pour les 40 francs que vous lui avez envoyés, ainsi que pour ceux que vous m'avez envoyés et que j'ai renvoyés de suite à qui de droit, avec les 25 francs que vous avez donnés pour nos comptes au *Gazzettino Rosa*, vous avez déboursé en tout 105 francs. Je désire qu'ils vous soient immédiatement payés. Mais pour cela, cher ami, il est nécessaire que vous exigiez maintenant le compte et le comptant à tous ceux à qui vous avez confié la vente de ma brochure, à commencer par ce pauvre BIGNAMI, dont le journal [*La Plebe*] soit dit entre nous, reste encore aussi insignifiant qu'il l'a été avant votre voyage avec Beppe chez lui »... Il voit seulement qu'il traduit de *La Liberté* de Bruxelles des articles et des correspondances qu'il annonce comme venant directement de Paris... Mais le prix de ses brochures et les souscriptions seront utiles aux « *pauvres amis réfugiés* »... « Ce que vous me dites de MAZZI m'a rendu fort triste. Voyez quelle fatalité ! Être forcé à causer de la peine à un homme si digne de vénération et d'amour, et que j'aime et que j'estime de tout mon cœur. Mais il est un devoir et en même temps une passion, qui sont supérieurs et plus forts que tous les sentiments. C'est le devoir et la passion suprême de ma vie. Et je lui obéirai jusqu'à la fin. Avez-vous vu que MAZZINI a enfin donné son adhésion à ce Congrès de fantômes bourgeois qui se réunit à Lausanne avec la ridicule intention et prétention de donner au monde la liberté et la paix. – Paix et liberté aux fantômes ! »... Sa seconde brochure [*de L'Empire knouto-germanique et la révolution sociale*], terminée depuis longtemps, est retardée par la traduction. « BELLERIO n'a plus le temps, et si je vous envoie le manuscrit à Milan, je ne sais pas s'il se trouvera quelqu'un capable de lire ma diablerie d'écriture. Pourtant, j'attends ici, dans deux ou trois jours, un jeune homme, celui même qui écrit l'histoire de la Commune de Paris dans le *Gazzettino Rosa*, je vous promets qu'il fera la traduction très vite, et alors je vous l'enverrai très vite aussi. Elle sera trois fois plus longue que la première, au moins »...

302. **Mikhaïl BAKOUNINE**. L.A.S., Locarno 6 octobre 1871, à « Mon cher ami et frère » ; 4 pages in-4 ; en français.
1 500/2 000

LONGUE ET IMPORTANTE LETTRE SUR L'INTERNATIONALE, ET À PROPOS DE *LA THÉORIE POLITIQUE DE MAZZINI ET L'INTERNATIONALE*.

« Laissez-moi vous dire d'abord que je ne suis pas un des hommes influents, je ne suis qu'un simple et dévoué travailleur de l'Internationale. L'Internationale, tout en admettant tous les individus de bonne et d'honnête volonté, et tout en ouvrant à chacun le champ le plus large pour son expression et action personnelle, n'a point d'hommes proprement et surtout constamment influents. Les individus s'élèvent et disparaissent successivement en son sein comme dans la vie elle-même. Elle est proprement la vie, la vie immense du prolétariat qui s'organise spontanément en elle et par elle. La puissance de l'Internationale est toute collective, et beaucoup plus réelle et pratique que théorique et abstraite, les différentes théories qui naissent en son sein n'étant que des tentatives plus ou moins réussies de formuler les différentes phases de sa vie et de son mouvement réellement triomphant et progressif. Vous trouverez le développement de toutes ces pensées dans mon second opuscule. Et savez-vous que cet opuscule est devenu horriblement grand, 300 pages comme celle-ci, 15 fois plus long que le premier. J'espère que vous le trouverez tout de même intéressant. Mais son immensité même me suscite de nouvelles difficultés. Ici je ne trouve pas de traducteur, et vous pouvez bien penser avec quelle joie, quel bonheur j'accepte votre bonne et fraternelle proposition. Mais aurez-vous le courage, la patience et le temps de traduire une brochure de 300 pages, presque un livre, et songez que ce livre sera suivi au moins de deux autres livres pareils. [...] Réfléchissez, songez à vos propres travaux »... Il prévient : « J'ai l'écriture la plus malheureuse du monde ». Puis il expose son projet de faire imprimer sa brochure chez son ami James GUILLAUME à Neuchâtel, en français, et d'envoyer le texte feuille par feuille à son traducteur italien, Stampa s'il l'accepte, afin que le livre paraisse simultanément dans les deux langues. Quant à « *la grande question financière* [...] je suis pauvre comme Job, comme il convient d'ailleurs à un frère socialiste. Cela veut

... / ...

dire que je n'ai pas en mains, à cette heure, l'argent nécessaire pour couvrir les frais de l'impression de cette seconde brochure italienne. Ne pourrait-on pas, en l'imprimant d'abord à *crédit*, inventer une combinaison qui payerait ces frais d'impressions par sa vente. En supposant que nous imprimions 1000 exemplaires et que nous les vendions à 3 ou à 2 francs l'exemplaire comme on a fait beaucoup de bruit en mon nom, comme la brochure traite de questions actuelles, vivantes et brûlantes, et comme enfin nous avons beaucoup d'amis dans différentes parties de l'Italie, au Midi, au milieu, aussi bien qu'au Nord, des amis qui ne se refuseront pas sans doute de se charger de cette vente, je pense que nous pouvons espérer qu'elle se vendra bien ; et alors nous pourrions non seulement couvrir ses frais d'impression, mais encore rétribuer le travail des traducteurs – puisqu'il s'agit d'une traduction de longue haleine qui demandera un sacrifice de temps considérable aux traducteurs, et parce que tout travail doit être rétribué au possible, selon le principe fondamental de l'Internationale. Ce qui restera en plus servira à couvrir les frais d'impression de la troisième brochure »... Il invite son ami, qu'on dit excellent financier, à en causer avec leurs amis Testoni, Bizzoni, Burbero et Gasparo Stampa : « je vous considère déjà tous comme des amis et des frères. Puis après avoir tout décidé, je vous laisse carte blanche »... Au reste, s'étant présenté au public italien sous les auspices du *Gazzettino Rosa*, il souhaite rester sous « la protection fraternelle et chevaleresque de l'ami BIZZONI. Seulement je ne veux pas que cette protection le ruine. Je ne pense pas que l'état de vos finances collectives vous permettent de donner *gratis* une brochure qui coutera si cher aux abonnés du *Gazzettino* »... Il envoie en français et en italien sa *Réponse à l'Unità Italiana* ; il en fera un appendice à sa seconde brochure, où la première brochure figurera aussi comme introduction. « Je serais bien content qu'elle fût immédiatement imprimée dans le *Gazzettino Rosa*, soit dans la feuille, soit comme appendice. Seulement il faudra la faire précéder de quelques lignes qui expliqueront au public, comment, faite depuis longtemps, elle n'apparaît qu'aujourd'hui. Quant à la rédaction, entre nous soit dit, je ne pense pas qu'elle soit parfaite »... Etc.

303. **Mikhaïl BAKOUNINE**. L.A.S. « MB », Locarno 26 février 1872, à « Mio caro amico » ; 1 page et quart in-4 ; en français. 800/1 000

Il est désolé de le savoir dans l'inquiétude quant à la santé, voire la vie de sa fille. « La science et surtout l'expérience d'un intelligent et honnête médecin, aidant la nature, vous épargnera, je l'espère, une perte cruelle – cruelle à notre âge surtout où de nouvelles affections ne viennent plus remplacer les êtres chers qu'on a perdus »... Il le supplie de lui donner des nouvelles : « Ce n'est pas la fatalité, c'est mon cœur qui vous le demande. D'ailleurs les choses semblent marcher bien partout. J'ai été très content du 2^d numéro du *Martello* [...] Ce ton calme, modéré, raisonnable me va beaucoup plus que la note toujours furieuse et fiévreuse de ce pauvre *Proletario* de Turin. Le calme concentré de BURBERO promet une grande expansion de force réelle [...]. *La Plebe* elle-même commence à prendre du caractère [...]. Mais ce qui m'a vraiment contenté c'est le *Fascio Operaio* [...] Enfin ils sont entrés dans les grandes eaux du mouvement socialiste [...] *La Campana* elle-même, dit-on, sous l'influence de quelques amis s'est enfin décidé à se prononcer ouvertement pour les principes de Liberté et d'Anarchie qui ont dicté les résolutions Belges. Enfin tout va bien »...

304. **Armand BARBÈS** (1809-1870) homme politique, ardent révolutionnaire. L.A.S., prison de Belle-Île 11 juillet 1854, au républicain Charles CORD'HOMME ; 3 pages et quart in-8. 250/300

BELLE LETTRE DE PRISON. Il demande à son correspondant des nouvelles de son jeune enfant : « Un charmant petit être comme lui ne laisse pas toujours son père faire ce qui lui plaît. Il faut le caresser, répondre à ses sourires, essayer de le faire parler, et au milieu de ces occupations, l'heure du courrier arrive, sans que la lettre que l'on se proposait d'écrire à ses amis soit prête. La seule vengeance à en tirer, c'est de l'embrasser deux fois de suite pour nous »... FAYOLLE va mal, souffrant terriblement d'un mauvais rhumatisme qui l'empêche de tout faire et d'écrire à ses amis. Il le remercie de s'intéresser à leur ami GUERRE, recommandé par Fayolle, mais qui était aussi « un de mes meilleurs camarades de prison, et je serais bien heureux de le savoir placé. Grâce à vous, il réussira, j'en suis sûr, à surmonter les nombreuses difficultés qui l'entourent »...

305. **Jacques-Melchior de BARRAS DE SAINT-LAURENT, comte de BARRAS** (1719-1793) vice-amiral ; il se distingua dans la guerre d'indépendance américaine. L.S., Paris 19 août 1784 ; 2 pages in-4 (lég. mouill.). 400/500

CINCINNATI. Suivant l'autorisation donnée par le maréchal de Castries au comte d'ESTAING, il fait savoir à ses officiers « que le Roy permet que vous soyez admis dans la Société de l'ordre de Cincinnatus »... Barras ne saurait traduire les termes du général WASHINGTON, qui a exprimé « le vœu de l'assemblée général dont il est le Président, l'estime et la reconnaissance qu'a inspiré à tout le continent de l'Amérique ce que la Marine du Roy y a fait », mais il rend compte des remerciements personnels de « ce grand homme » pour la « bagatelle que j'ai hasardé de lui envoyer au nom des matelots français »...

306. **Philippe-François BART** (1706-1784) officier de marine, gouverneur et lieutenant général de Saint-Domingue, petit-fils et dernier descendant du célèbre corsaire Jean Bart. P.S. (contresignée par Bernard de CLUGNY et 3 autres), Port au Prince 28 janvier 1762 ; 3 pages in-fol., 2 cachets de cire rouge aux armes (petit trou). 100/120

Bart, Gouverneur et Lieutenant générales des Isles françaises de l'Amérique sous le vent, et l'Intendant de Clugny autorisent un armateur (nom en blanc) à introduire dans la colonie une « cargaison de comestibles de toute espèce et ustensiles d'habitation nécessaires aux habitants pour l'exploitation de leurs diverses manufactures », à condition entre autres que le navire ne transporte ni canon ni aucune arme pour faire la guerre, de ne vendre les dits comestibles qu'en denrées du pays, et de payer à son départ « comme les Français les droits ordinaires de celles qu'il aura embarquées et qui y seront sujettes »...

307. **BAVIÈRE**. 2 P.S., Munich 1608-1626 ; vélin oblong in-fol. 150/200
 MAXIMILIEN I (1573-1651) Électeur de Bavière. P.S., 12 décembre 1608 (en-tête calligraphié, cordon de fermeture bleu et fil d'argent).
 Conrad PFLAUMB, vassal du duc de Bavière. P.S., 8 juin 1626 (en-tête calligraphié).
308. **François, marquis de BEAUHARNAIS** (1756-1846) homme politique et diplomate, beau-frère de la future impératrice Joséphine. L.A.S., Paris 6 janvier 1831, à un ministre ; 2 pages in-4. 100/120
 Il vient d'apprendre qu'on doit jouer au théâtre des Variétés une pièce sur *L'ÉVASION DE M. LE COMTE DE LA VALETTE*, et il s'y oppose fermement comme « chef de famille [...] il est inconvenant de mettre en scène des personnages vivants et surtout des personnes qui nécessitent autant de considération par leurs vertus et leurs malheurs »... Il rappelle l'état de santé de sa fille la comtesse de LA VALETTE, « qui a été le résultat de ses malheurs et de son dévouement héroïque : ce motif seul me semble mériter une considération particulière » [elle sauva son époux de la condamnation à mort en prenant sa place en prison, mais perdit la raison suite à sa détention]...
309. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. « Henry Ev. de Marseille », Marseille 3 juin 1714 ; 2 pages et quart in-4 (qqs petits trous par corrosion de l'encre). 300/400
 AU SUJET DE SON CONFLIT AVEC LES RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR. Bien qu'il n'ait pas obtenu du Parlement la grâce qu'il demandait, il remercie son correspondant pour les marques de bonté dont il l'a honoré à cette occasion, et qu'il n'oubliera jamais. « Mrs de St Victor ont vuide eux mesme le partage de la chambre et ont fait leur procession le mesme jour que nous. Le mespris qu'ils se sont attiré devoit me desdomager de la violence que je me suis faite en les laissant faire tout ce qu'ils ont voulu » ; mais en vérité, « tout le peuple a murmuré contre mon inaction », tout le monde s'est indigné de la nouveauté de l'entreprise, et s'est scandalisé « de voir ces mrs frisés poudrés quelques uns sans tonsures avec de grandes manchets rire parler aux assistans et aux spectateurs prendre et se donner du tabac devant le St Sacrement [...]. Mais enfin, Monsieur, vous ettes le protecteur de l'église et des Evêques dans ce païs et j'espère de vous une prompte et bonne justice qui areste tous les desseins que la vanité fait concevoir à ces religieux qui ne sont certainement icy en aucune manière la bonne odeur de Jesus Christ »...
 ON JOINT une autre L.A.S. du 6 novembre 1722 (1 p. in-4), en faveur de M. de SARAZIN : « ce jeune officier a servi icy a merveille pendant tout le temps de nos malheurs [peste de 1720...] il me paroît digne de votre protection »...
310. **Henry de BELSUNCE**. L.A.S. « Henry Evêque de Marseille », Marseille 2 novembre ; 4 pages in-4. 300/400
 INTÉRESSANTE LETTRE AU SUJET D'UN PAMPHLET ET DE LETTRES ANONYMES RÉDIGÉS CONTRE LUI. « Il est vrai, Monsieur, que le public et toutes les apparences accusent le sieur CIPRIANI religieux de St Victor d'estre l'auteur dun mauvais libelle qui s'est répandu contre moy, qui est tombé dans le meme mespris dans lequel l'auteur vit icy. Il ne pouvoit avoir un meilleur sort estant très mal écrit, sans esprit et sans sel, quoiqu'avec beaucoup de malice. Les calomnies dont il est rempli se detruisent delles mesmes et ne meritent pas d'attention. J'ay sur ce principe arreté plus dune reponse que lon avoit fait contre cet écrit et contre l'Evêque d'Alger qui est le nom que depuis longtemps Cipriani s'est acquis »... Il revient sur les attaques de ce pamphlet : sa naissance, la religion de ses ancêtres : « le malheur qu'ils ont eu d'estre huguenots leur est personnel, et n'est point une tache. Pour moy je ne rougirai jamais d'estre le petit-fils des Ducs de LA FORCE parcequ'ils ont esté aussi dans ce parti. Si c'est un affront il m'est comun avec tout ce qu'il y a de plus grandes maisons dans le Royaume et le Roy luy mesme est dans le cas »... Tout cela l'a fait bien rire, ainsi que les autres affirmations, si facilement réfutables, sur son fastueux train de vie, le luxe de son mobilier : « vous savés que mes meubles ne sont que satinade et ma vaisselle de terre »... Il n'a pas voulu poursuivre Cipriani car il ne veut pas faire de vagues, et il déteste les affaires, etc.
311. **Alexandre BERTHIER** (1753-1815) maréchal et ministre de la Guerre. P.S. comme Ministre de la Guerre, Paris 22 brumaire x (13 novembre 1801) ; 1 page grand in-fol. en partie impr., GRANDE VIGNETTE gravée de B. Roger au nom du *Gouvernement Français* (Boppe & Bonnet n° 231). 150/200
 COMMISSION D'AIDE DE CAMP. Nomination du citoyen SIRODOT, capitaine d'artillerie, comme aide de camp auprès du général de brigade DULAULOY.
312. **Alexandre BERTHIER**. 4 L.A.S. et 2 L.S., dont une avec pièce jointe, 1806-1809, au général DUTAILLIS ; 9 pages et demie in-fol. ou in-4 (portrait joint). 700/800
 Linz 16 janvier 1806. Il a parlé à l'Empereur du désir de Dutailis du grade de général de division, de la Légion d'honneur et de l'ordre du Lion [de Bavière], « mais je dois vous dire que Léopold [Berthier] n'a pas encore la permission de le porter et que cette affaire a déplu à l'Empereur. Je ne sais comment cela finira. Ils ont l'ordre en poche sans pouvoir le porter »... Eylau 13 juin 1807. Il attend de ses nouvelles [Dutailis eut le bras droit emporté à Guttstadt, le 9 juin] : « dites à votre medecin de m'en donner - [...] retablissez vous promptement - l'Empereur m'a dit des choses aimables pour vous »... 6 août 1807. Il a appris le 2 la fatale nouvelle de la mort de son frère Léopold, et dans sa douleur il supplie son ami de lui en parler : « Ma douleur s'épanche - je mi plais » ;
 ... / ...

toute la nuit il l'appelle : « je le serre dans mes bras – jusqu'à ce que le reveil dissipe mes illusions douloureuses que je regrette »... 30 avril 1809. Nouvelles du Tyrol, où avancent le duc de DANTZIG et le duc de RIVOLI. « Nous faisons partout des prisonniers, bientôt nous serons à Vienne »... *Schönbrunn 15 juin*. L'Empereur approuve qu'on retire 1500 hommes de vieilles troupes bavaroises des places de Rosemberg, Forchheim et Rothenberg, « pour les remplacer en partie par des recrues »... *Schönbrunn 22 juin*, envoyant la copie de sa lettre au Roi de Bavière : « tâchez d'activer les dispositions qu'elle contient »... Berthier y invite MAXIMILIEN à remplir les intentions de l'Empereur en armant une dizaine de mille hommes de milice à Munich, en faisant envoyer au général LAROCHE des pièces de canon de campagne attelées et approvisionnées, en stimulant l'activité de recrutement et de réapprovisionnement des magasins militaires, en gênant la distribution des libelles et en faisant défendre les communications sur les frontières avec la Bohême. « Je vais donner des ordres pour prendre des otages qui repondent des sujets de Votre Majesté enlevés dans le Tyrol »...

Reproduction page 123

313. **Pierre de Riel, marquis de BEURNONVILLE** (1752-1821) maréchal de France. 19 L.A.S. (une incomplète du début), 1802-1806, à son ami LUCENAY ; 64 pages in-4, adresses. 700/800

IMPORTANTE ET BELLE CORRESPONDANCE À SON AMI INTIME. Il est longuement question de son mariage avec « l'aimable Louise » qu'il aimerait conclure avant de partir en Espagne « pour une mission très importante » ; mais il reçoit l'ordre de partir le 18 octobre 1802. De Perpignan (24 octobre), avant de franchir les Pyrénées, il se montre inquiet et charge son ami de plaider sa cause ; après avoir rencontré le Roi d'Espagne à Figuières, il se dit prêt à revenir à Paris pour se marier avant de gagner Madrid. Le 7 novembre, il est à Barcelone avec la Cour, et donne ses impressions sur l'Espagne ; il attend avec impatience la décision de Louise. De Tortosa (15 novembre) puis de Valence (12 décembre), il dit son amour pour Louise, mais craint une réponse négative. De Carthagène (25 décembre), il ne cache pas sa déception après le refus de Louise, mais il espère qu'elle attend sa majorité pour décider son mariage. De Madrid (15 janvier 1803), il évoque son activité diplomatique : « j'ai été excédé depuis qu'il a plu à Sir Georges de nous chercher une querelle anglaise qu'il ne seroit pas fâché de convertir en une allemande ; je ne suis pas parvenu à neutraliser le sud de l'Europe, sans peines et soins » ; il encourage ses amis à intervenir près du Premier Consul, et évoque « Madame Bonaparte » comme « la meilleure des femmes »... Le 26 janvier, ne voulant pas « faire un blocus » auprès de Louise, il se retire, en rendant hommage à ses vertus et à sa beauté. Le 24 février, il annonce son prochain départ pour Aranjuez ; il espère ensuite pouvoir passer les Pyrénées et prendre les eaux à Bagnères... Le 29 mars 1804, il relate ses démarches auprès du vicomte de Gand, et assure avoir oublié Louise. Le 11 mars 1806, il parle d'achat de mousseline pour sa femme, de broderies, etc. ON JOINT une minute de réponse, un portrait lithogr., et son *Éloge funèbre* maçonnique (1821, impr., mouill.).

314. **Caroline BONAPARTE** (1782-1839) sœur de Napoléon, épouse de Murat, Reine de Naples. L.S., Naples 8 juillet 1812, à un colonel ; demi-page in-4. 150/200

Elle agréé sa demande de nommer son premier enfant. « Vous devez prendre assez de confiance dans l'attachement et les bontés du Roi pour espérer qu'il vous accordera la même grace. [...] Je n'oublierai pas que M. Lefebvre vous est attaché par des liens qui doivent en ce moment vous devenir encore plus chers »...

315. **Isaac-Ami BORDIER-MARCET** (1768-1835) ingénieur, industriel suisse, inventeur de plusieurs procédés modernes d'éclairage public. L.A.S., Paris 18 juillet 1811, à André-Marie AMPÈRE ; 2 pages et demie in-4, adresse. 3 000/3 500

Doit pour l'application de cette lampe avec des réflecteurs
 & fanal en calais pour lesquels vous concevez parfaitement
 que l'ombra des réservoirs seroit un vrai tauba.
 C'est pour ce que vous aurai fait un bon voyage, j'en reviens demain
 matin de bonne heure, m'informez de votre santé & j'attends pour vous
 m'envoyer quelques nouvelles de Genève & sur cette attente
 l'homme d'être avec respect
 Votre très humble serviteur
 I. A. Bordier-Marcet

J'ai installé mon fanal avec succès et j'attends à chaque
 instant, le procès verbal de la satisfaction des marins et de votre
 satisfaction sur la chose, j'espère plaider à votre honneur au dernier grand
 fanal en calais, et j'en propose un petit, qui s'avant
 plaisir devant présenter

IMPORTANTE LETTRE SCIENTIFIQUE RELATIVE AU BREVET POUR L'APPLICATION DU PRINCIPE DE LA FONTAINE D'HÉRON AU SYSTÈME D'ÉCLAIRAGE À RÉFLECTEURS. [Élève et successeur de son parent Ami ARGAND, inventeur des lampes à courant d'air et créateur de la manufacture royale de Versoix, Bordier-Marcet revendique ici le brevet pour le principe inventé par son prédécesseur, entre temps développé par les frères GIRARD.]

Il s'adresse à Ampère pour une question de physique et de mathématique : « Il s'agit de l'application du principe de la fontaine d'Héron à l'éclairage ». Il affirme que son prédécesseur ARGAND avait résolu le problème du niveau constant bien avant les Girard : « J'ai encore à Versoix les trois variantes qu'il avoit imaginés du même procédé ». Il compte faire valoir ses droits sur l'invention et prouver que le principe a été appliqué avant que les Girard ne s'emparent du brevet... « Mais j'ai besoin d'une lampe qui ne fasse pas d'ombre pour faire valoir de petits reflecteurs circulaires, dans le principe du Fanal impérial, qui a reçu l'approbation de Mr Gilet Laumont et la votre ; cette lampe dans la disposition que je lui ai donnée deviendroit un bougeoir charmant, par l'application que l'on pourroit lui faire de tous les reflecteurs connus et de tout autre appareil pyrotechnique ; facilement transportable, il remplaceroit avec avantage en bien des cas, la chandelle ; telle est du moins ce que j'en pense »... Il a étudié les principes par lesquels Argand et les Girard étaient chacun arrivés au même résultat d'un niveau constant : « Il y avoit entr'eux une différence remarquable, puisque l'un agit par un double, l'autre par une simple compression de l'air »... Il détaille ces observations ; le calcul du premier consiste à donner aux deux tuyaux la même longueur quelle que soit la capacité de contenance des réservoirs, celui des seconds à faire agir directement la masse d'huile contenue dans chaque réservoir et influer ainsi proportionnellement sur l'effet statique, « en sorte que s'il y a peu d'huile dans le réservoir mitoyen, elle aura plus de peine à soulever celle qui est contenue en plus grande quantité dans le réservoir supérieur »... Ayant perfectionné le principe d'Argand, il espère pouvoir prétendre à une demande de brevet : « Ce qui retenoit Argand, c'était la crainte de l'engorgement des tuyaux et la difficulté du transvasement qui devoit se faire avec lenteur ou bien toute l'huile sortoit par le bec ; au moyen du clapet dont j'ai couronné la sommité du petit réservoir d'air, je n'ai plus cet inconvénient à redouter, le poids du clapet et la masse du liquide l'ouvrent lorsque l'on retourne la lampe, l'air s'échappe par la base du cone, formant réservoir d'air, et par le tuyau conducteur d'huile qu'il contenoit et qui est toujours un peu oxidée par la combustion précédente ou par l'interregne de la lumière ; enfin tous mes tuyaux sont combinés de manière à faciliter le nétoyage et les perquisitions internes »... Etc.

316. **Jean BOROTRA** (1898-1994) joueur de tennis et homme politique. 2 L.S., Paris 1951-1955, à l'amiral Jean FERNET et à sa veuve ; 1 page in-4 chaque à son en-tête. 120/150

10 décembre 1951. Il accepte « avec joie et fierté » de faire partie du Comité d'honneur de l'Association pour la Défense de la mémoire du Maréchal PÉTAINE : « Je suis persuadé en effet que le Maréchal, après n'avoir pu, hélas, en 1944, empêcher la division des Français comme il l'aurait tant désiré, peut aider, même après sa mort, à leur réconciliation, grâce à une action comme celle prévue par l'Association, digne et sans agressivité, et ayant uniquement pour but de faire connaître la vérité au Pays »... 5 janvier 1955. Il est heureux que Mme Fernet ait pensé à lui adresser « ce touchant memento de mon cher compagnon et ami des mauvais jours »...

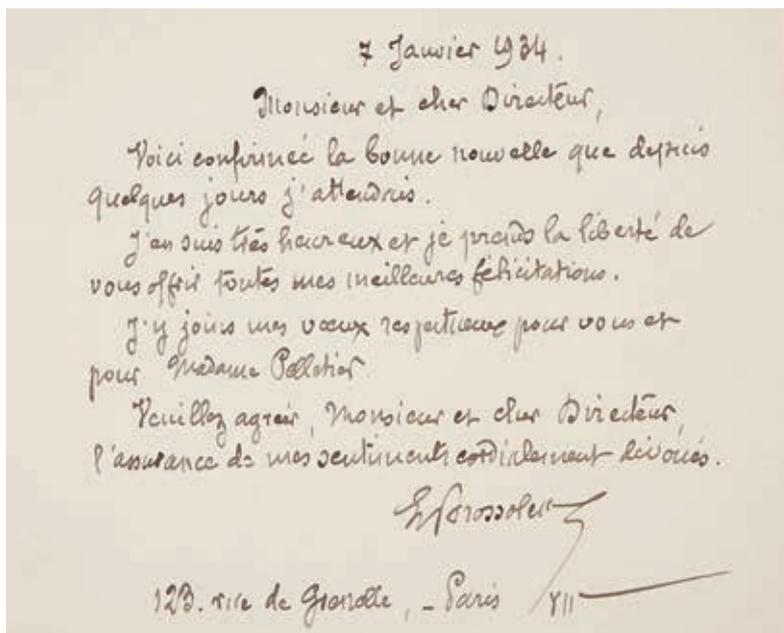
317. **Jean-Baptiste BORY DE SAINT-VINCENT** (1780-1846) voyageur, naturaliste, militaire et homme politique. L.A.S., Alger 28 janvier 1842, au capitaine Michel-Charles DURIEU DE MAISONNEUVE, membre de la Commission scientifique, à Oran ; 1 page ¾ in-8, adresse avec contreseing ms (mouill. avec petit trou). 300/400

LETRE SCIENTIFIQUE. Son camarade a dû recevoir sa lettre annonçant qu'il serait en Afrique « jusqu'à la fin du printemps ; aussi vous devez être tranquille et [...] je vous réitère l'invitation de me compléter ces *cent fougères* »... Le botaniste devrait trouver dans l'oued des échantillons d'*Acrostichum*, *Scolopendrium*, *Pteris*, etc., un « *Asplenium serrulatum* Cavan. et autres magnifiques cryptogamiques »... Lui-même va partir pour la France en avril pour « préparer les plans de la publication générale, et régler selon ce que me dit le ministre dans sa dernière, *le temps que chaqu'un devra mettre à m'aider* »... Il espère obtenir une indemnisation pour Renan, « et pour vous, qu'on vous laisse ici encore pendant le mois de juillet pour que vous montiez comme je vous le disais précédemment *incacumine &c &c* »... ON JOINT une L.A. (incomplète), un portrait et son éloge funèbre.

318. **Louis Auguste Victor de Ghaisne, comte de BOURMONT** (1773-1846) maréchal de France, et ministre de la Guerre. L.A.S., Lille 9 septembre 1815, à MONSIEUR, COMTE D'ARTOIS (futur Charles X) ; 3 pages in-fol. 200/250

Il est honoré d'avoir été nommé Gouverneur de la 16^{ème} Division militaire : « D'après une circulaire de M. le duc de Feltré j'ai été reconnu en cette qualité par les autorités civiles et militaires de la division [...] aparemment j'ai porté dans la mission dont j'étois chargé autant de zèle et de devouement qu'il est possible d'en avoir. Les résultats m'ont paru être aussi bons que les permettoient les circonstances, puisque depuis l'Escaut jusqu'à la mer tout était soumis au Roi le 12 juillet, qu'aucune partie de ce territoire n'avait été ravagée, que 20000 hommes y étoient armés pour le Roi »... Cependant il a appris que le Ministère de la Guerre s'occupait actuellement de « *déterminer d'une manière précise le titre dont il a plu au Roi que je fusse revetu* », et tout le porte à croire qu'il sera traité comme Commandant de division. Il prie Monsieur d'intervenir pour lui auprès du Roi afin que sa nomination en tant que Gouverneur lui soit confirmée ainsi que sa rémunération : « Le mauvais état de mes revenus ne me laisseroit pas la possibilité de continuer à servir sans traitement extraordinaire ». Il s'interroge sur cette remise en question de son titre : « Comment se feroit-il qu'on regardat une nomination datée de Cambrai le 30 juin comme moins valable qu'une nomination datée de Paris ? Le Roi de France n'a-t-il pas les memes droits n'exerce-t-il pas la souveraineté en quelque lieu de son Royaume qu'il se trouve ou n'est-ce que de Paris que sa Majesté peut rendre des ordonnances valables ? »...

ON JOINT 3 L.S., Paris 21-30 janvier 1816, au baron de BEURNONVILLE, colonel de la Garde Royale.



320

319. **Claude BOUTHILLIER** (1581-1652) avocat et homme d'État. L.A.S., Château-Thierry 15 octobre 1633, au maréchal de BRÉZÉ ; 1 page in-4, adresse avec petits sceaux de cire rouge à ses armes sur lacs de soie rose (lég. mouill. ; portrait gravé joint). 200/250

« Je vous puis assurer qu'aujourd'hui après disné le Roy m'a dict qu'il estoit fort en peine de vous, et qu'il creignoit que Mad^e la M^{le} vostre femme ne voulust pas ceder à la peste ni quitter pour allé le sejour de Brézé, ce que Sa M^{te} m'a dict avec la plus grande affection qu'il est possible. Mons^r le Premier vous escript, et je vous avoue que luy et moy sommes en grande apprehension du mal qui vous a si fort approché, vous aurés sceu par mes precedentes celuy qu'a eu M^{sr} le Card^{al} [RICHELIEU] semblable presque au mal qu'il eut à Bordeaux l'année passée. Il en est à cette heure gueri de telle sorte que suis assuré qu'il ne reviendra jamais, vous aurés sceu la guerizon presque aussitost que le mal. S.E. partira de S^t Dizier (où le mal la contraignit de demeurer) Lundi ou Mardy prochains et le Roy partira d'icy environ en mesme temps, vous pouvés croire que Sa M^{te} verra les environs de Paris le plustost qu'il se pourra »...

320. **Pierre BROSSOLETTE** (1903-1944) journaliste et homme politique ; héros de la Résistance, il se suicida pour ne pas parler. L.A.S., Paris 7 janvier 1934, à un Directeur [M. PELLETIER] ; 1 page oblong in-12. 400/500

RARE. « Voici confirmée la bonne nouvelle que depuis quelques jours j'attendais. J'en suis très heureux et je prends la liberté de vous offrir toutes mes meilleures félicitations. J'y joins mes vœux respectueux »...

321. **Guillaume BRUNE** (1763-1815) maréchal de France. L.A.S., Saint-Just 7 octobre 1812, à son cher LAUMOND ; 1 page petit in-4. 100/150

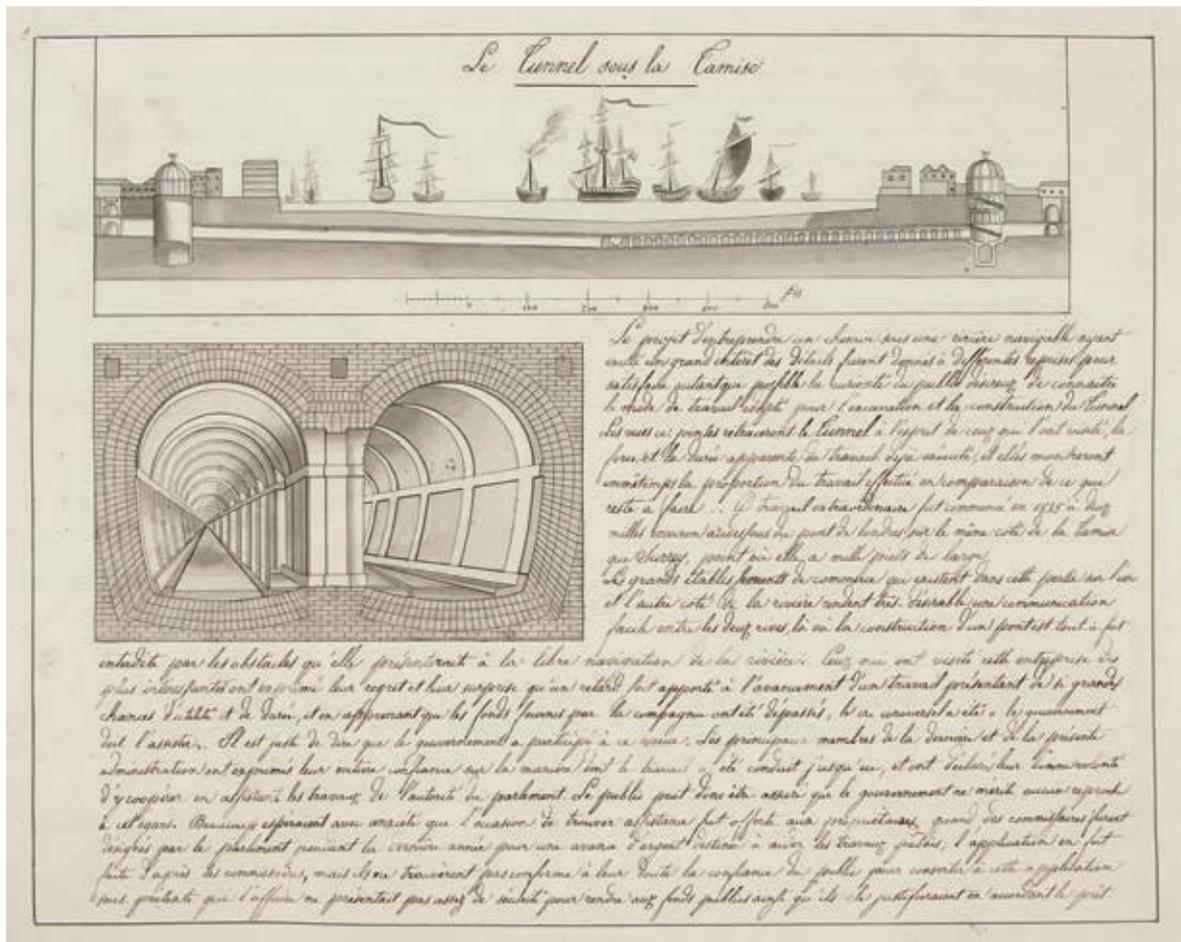
« La fête avoit été remise du vendredi au dimanche et ainsi tous vos envois sont arrivés à tems. Vous nous manquez pourtant vous-même, mais nous vous tenions bon compte de cette privation car nous savons combien vous la sentiez et le désir que vous aviez d'être des notres. Lolotte a été fort gaie »...

322. **Marc Isambart BRUNEL** (1769-1849) ingénieur. MANUSCRIT avec DESSINS, *Le Tunnel sous la Tamise*, [vers 1830] ; 29,5 x 24 cm, sous cartonnage à la Bradel. 1 200/1 500

MANUSCRIT ORIGINAL ILLUSTRÉ DE DESSINS, ISSU DE L'AGENCE DE L'INGÉNIEUR FRANÇAIS MARC ISAMBART BRUNEL, SUR LE PERCEMENT DU TUNNEL SOUS LA TAMISE, le premier tunnel jamais construit sous une rivière navigable, réussi malgré les difficultés et la réputation d'être une entreprise irréalisable.

Né à Hacqueville (Normandie) en 1769, mort à Londres en 1849, Brunel était arrivé en Angleterre en 1799. Après avoir conçu plusieurs inventions, il déposa, en 1818, le brevet d'un « tunnelier » nouveau dans le but de construire le tunnel entre les deux rives de la Tamise. Commencés en 1825, les travaux de cette extraordinaire entreprise durent être interrompus en 1828 par manque de capitaux, Le présent document fut rédigé vers 1830, pendant l'arrêt du chantier.

Brunel parle de l'état de la construction ; de l'intérêt commercial du projet ; de l'échec d'une demande de fonds faite auprès du Parlement anglais ; des efforts continus pour achever les travaux. Il formule l'espoir que « l'approbation et l'admiration publiques qui ont encouragé jusqu'ici les labeurs de ceux qui ont conçu et entrepris ce magnifique travail » ne se démentiront pas.



DEUX DESSINS finement exécutés montrent l'état de l'ouvrage.

Le premier est une vue en coupe de la Tamise avec différents navires et le tunnel à moitié réalisé, avec les tourelles d'accès sur chaque rive.

L'autre est une vue de l'entrée des deux galeries du tunnel.

La rédaction en langue française est probablement le signe que Brunel adressait ce document aux investisseurs français susceptibles de participer à la poursuite du projet.

Les travaux reprirent en 1834 grâce à un prêt du Gouvernement anglais, et le tunnel fut terminé en 1843. Pour témoigner sa reconnaissance à Marc Isambart Brunel, la Reine Victoria le fit chevalier. Pour rappeler l'exploit de l'ingénieur français, une médaille d'or fut gravée à son effigie sur une face et une vue du tunnel sur l'autre.

Bibl. : Paul Clements, *Marc Isambart Brunel* (Londres, Longmans Green and Co., 1970).

323. **CACHETS ET VIGNETTES.** Plus de 200 cachets, vignettes ou planches, XVIII^e-XIX^e siècle ; gravés, dessinés, découpés ou contrecollés. 60/80

Planches d'armes héraldiques ; blasons de villes françaises ; cachets fiscaux, communaux, administratifs, etc.

324. **CANADA.** 4 L.A.S. adressées à M. LE GARDEUR DE TILLY, 1709-1716 ; 17 pages et demie in-4 (mouill. et petits manques à la dernière). 200/250

3 lettres de LE GARDEUR, Québec 1709-1712, à son « cher frère » de TILLY ; 14 pages in-4. *14 novembre 1709.* Après ses vœux d'une heureuse arrivée à Rochefort, il entretient son frère d'affaires de famille ; il est question de leurs frères Le Gardeur de l'Isle, Le Gardeur de Beauvais et Le Gardeur de Saint-Michel... *30 octobre 1711*, à propos de la succession de feu leur frère Saint-Michel... *7 novembre 1712.* Sa fille Charlotte est décédée d'une fièvre, « toute ma seigneurie est desolée »... Il est question aussi de lettres de change concernant M. de La Ronde, l'évêque de Québec, M. Begon, etc.

Jean-Baptiste CELORON DE BLAINVILLE (1660-1735, officier de la marine, il émigra au Québec), Montréal 19 octobre 1716. Lettre d'affaires, concernant une succession. Il évoque le retour du gouverneur général, Philippe de Rigaud de VAUDREUIL : « Le retour de Monsieur le general a fort resjouy tout le pauvre Canada [...]. Fasse le Ciel qu'il nous le rende en parfaite santé car ce pauvre pays en a bien besoing »...

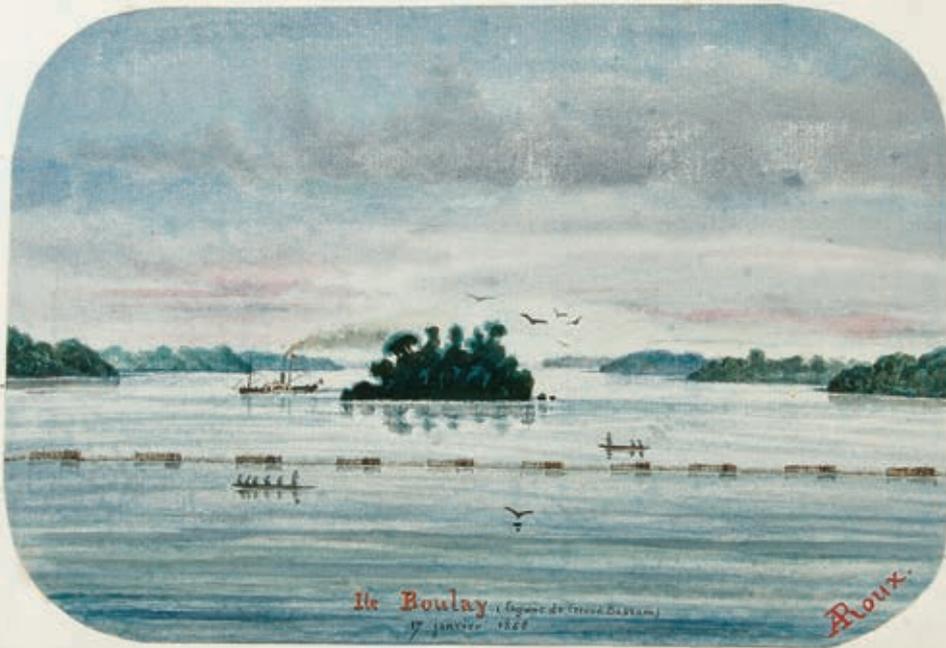
325. **Lazare CARNOT** (1753-1823) mathématicien et homme politique. L.S. « Carnot Président », Paris 6 thermidor IV (24 juillet 1796), au général de brigade GENEY à Fougères ; contresignée par le Secrétaire général LAGARDE ; 1 page in-fol., grande vignette et en-tête du *Directoire Exécutif* (rouss.). 100/120
 « Vous avez bien servi à l'Armée des Côtes de l'Océan, Citoyen Général, vos services ont été utiles à votre patrie, et les amis de la République vous doivent en partie la fin des horreurs auxquelles les habitants de l'Ouest étoient en proie. Tel est le rapport que fait de votre conduite le général HOCHÉ ; et le Directoire qu'elle a pleinement satisfait, s'empresse de la faire connaître publiquement, afin qu'elle reçoive des amis de la République le tribut de reconnaissance qu'elle mérite. »
 ON JOINT une L.S. de GAUDIN, Représentant du peuple près l'Armée de l'Ouest (4 mars 1795) ; plus une L.A.S. du général Nicolas CHANGARNIER (1872).
326. **COLOMBIE**. MANUSCRIT, *Lettres de Carthagène*, [1828] ; cahier petit in-4 de 31 pages, couv. cart. de papier marbré. 200/300
 Copie d'époque de 6 lettres écrites entre janvier et juin 1828 par un négociant français, « de JANNON » : elles témoignent de la situation politique très tendue entre les partisans du « Libérateur », le président BOLIVAR et ceux du vice-président SANTANDER, alors que se réunit la Convention d'Ocaña pour réformer la constitution de 1821. Ce recueil d'observations, rumeurs et spéculations sur les forces locales et les ambitions étrangères culmine en un extrait daté du 10 juin, jour de la retraite des députés boliviens : « Les partis sont en présence et je crains qu'ils n'en viennent aux mains. Celui de Bolivar triomphera des intrigues de St Ander [...]. La misère paraît dans ce moment affreuse, parce que chacun cache ses capitaux »...
327. **COLONIES**. ALBUM de dessins, photographies et coupures de presse, vers 1864-1870 ; album oblong in-4 de 40 ff. (un blanc), cartonnage usagé à dos de toile noire. 4 000/5 000
 CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE ET COCHINCHINE. L'album s'ouvre sur le titre : « Côte occidentale d'Afrique. Établissements français de la Côte d'Or ». Figurent notamment dans cette partie 5 photographies de sites ou de personnes (poste d'Assinie, Grand Bassam, une jeune fille africaine, un Européen, un village) ; deux dessins à la plume aquarellés signés A. ROUX représentant une « Femme de Grand Bassam [...] préparation des bananes pour le Foutou-Foutou », et « L'Archer (avis à vapeur) se rendant à Dabou » ; 2 dessins à la mine de plomb signés Gustave MARTIN représentant la lagune et la tour du Nord de GRAND BASSAM ; et plus de 30 gravures découpées de la presse représentant les missions française et américaine, des « factoreries » anglaises, des types de Pahouins, etc. Retourné, l'album fut continué (encore un dessin de Grand Bassam) par C. DORÉ, lieutenant de vaisseau, et LE DUET, et employé pour des souvenirs de la COCHINCHINE française : dessins de Saïgon et de Cap Saint-Jacques, de Cambodgiens, bateaux et habitations, un colon et son chien ; quelques coupures de la presse illustrée.
328. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC**. P.S. par 7 membres, sur une L.A.S. de P.F. PETIT, 18 pluviôse III (6 février 1795) ; 1 page in-fol. (fente réparée). 100/120
 Pierre-François Petit, ayant été mis sous réquisition par le représentant BENTABOLE pour travailler à l'administration du district de Dreux, demande au Comité de Salut Public de confirmer ce décret ; la pétition est recommandée et signée par le représentant FREMANGER. Le Comité donne son accord ; ont signé : BOISSY D'ANGLAS, CAMBACÉRÈS, CARNOT, J.P. CHAZAL, DUBOIS-CRANCÉ, MERLIN DE DOUAI, PELET.
 ON JOINT 8 brochures imprimées concernant la justice et des affaires judiciaires, notamment en Normandie, 1766-1836 ; plus 2 Lettres pastorales des évêques de Coutances et de Séez (1808-1809).
329. **Bataille de COUTRAS**. MANUSCRIT, *Discours de la bataille de Coutras*, [1587] ; 2 pages et demie in-fol. (manque le bas du 2^e feuillet sans perte de texte, bords un peu effrangés). 250/300
 GUERRES DE RELIGION. Récit de la bataille de Coutras, le 20 octobre 1587, au cours de laquelle les troupes protestantes d'Henri de Navarre [futur HENRI IV] vainquirent les troupes royales du duc de JOYEUSE, tué au combat. Ce récit diffère du récit fait par Philippe DUPLESSIS-MORNAY (1549-1623), rédigé pour sa femme, et publié sous le titre *Mémoires envoyés en divers lieux de ce qui se passa le 24 août, que le Roi de Navarre sortit de La Rochelle jusqu'à la bataille de Coutras [...] dressés par M. Duplessis*, dans les *Mémoires* de Philippe de Mornay (1624-1625). « Le Lundy xx^e jour d'octobre l'armée de Monsieur de Joyeuse deslogea de Chalus, ayant eu rapport que l'ennemy deslogeoit de Montlieu, et marcha toute l'armée droit à ung passage de la riviere du Drôme nommé le Guay de Cenas pour couper le chemin à lad. armée & la combattre »... Etc.

Côte occidentale d'Afrique.



A Rome
Femme de Grand Bassam (Côte d'Or) Janvier 1868
(séparation de bananes pour le Soum-Soum)

Côte occidentale d'Afrique - Grand Bassam.



Ile Boulay (Côte d'Or) 17 Janvier 1868

L'Ancher (avis à vapeur) se rendant à Diabou.

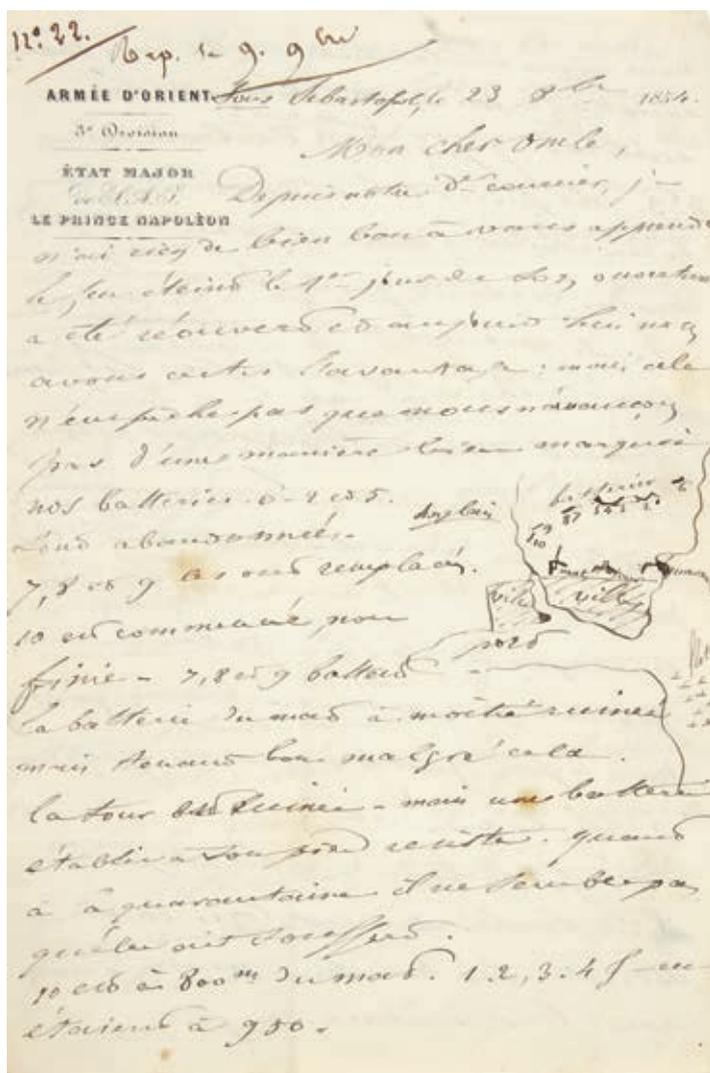
330. **Guerre de CRIMÉE. Pierre-Marc BESSON** (1815-1871) général ; il servit en Algérie, en Crimée et en Italie, fut fait prisonnier à Sedan et fut tué à l'attaque du pont de Neuilly contre la Commune. 186 L.A.S. (10 non signées), 1854-1857, à son oncle M. BESSON à Mantes ; 477 pages in-4 ou in-8, nombreux en-têtes de l'*Armée d'Orient*, la plupart avec adresse et cachet *Armée d'Orient*. 12 000/15 000

IMPORTANTE ET TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA GUERRE DE CRIMÉE, ET REMARQUABLE TÉMOIGNAGE SUR LE SIÈGE DE SÉBASTOPOL, par le chef d'escadron puis lieutenant-colonel BESSON, chef d'état-major par intérim de la 3^e division (Prince Napoléon) de l'Armée d'Orient en Crimée, puis de la 2^e division (général CAMOU) du 2^e corps, et après le Traité de Paris (30 mars 1856) commissaire français pour la délimitation de la nouvelle frontière russe en Bessarabie.

Numérotées par leur destinataire (il manque une trentaine à la série), ces lettres constituent un remarquable témoignage sur le vif, par un officier doté d'un franc-parler. Écrites à un rythme soutenu – tous les 5 jours en moyenne –, illustrées de plusieurs plans, elles sont pleines de détails militaires : rapports des chefs (SAINT-ARNAUD, CANROBERT, le Prince NAPOLÉON, PÉLISSIER, YUSUF) ; ravages du choléra ; pertes alliées et ennemies ; travaux du génie et de l'artillerie ; interférence des conditions météorologiques ; chevaux, canons, vivres, fourrages, états sanitaires, récompenses et promotions ; rumeurs, etc. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de cette abondante correspondance.

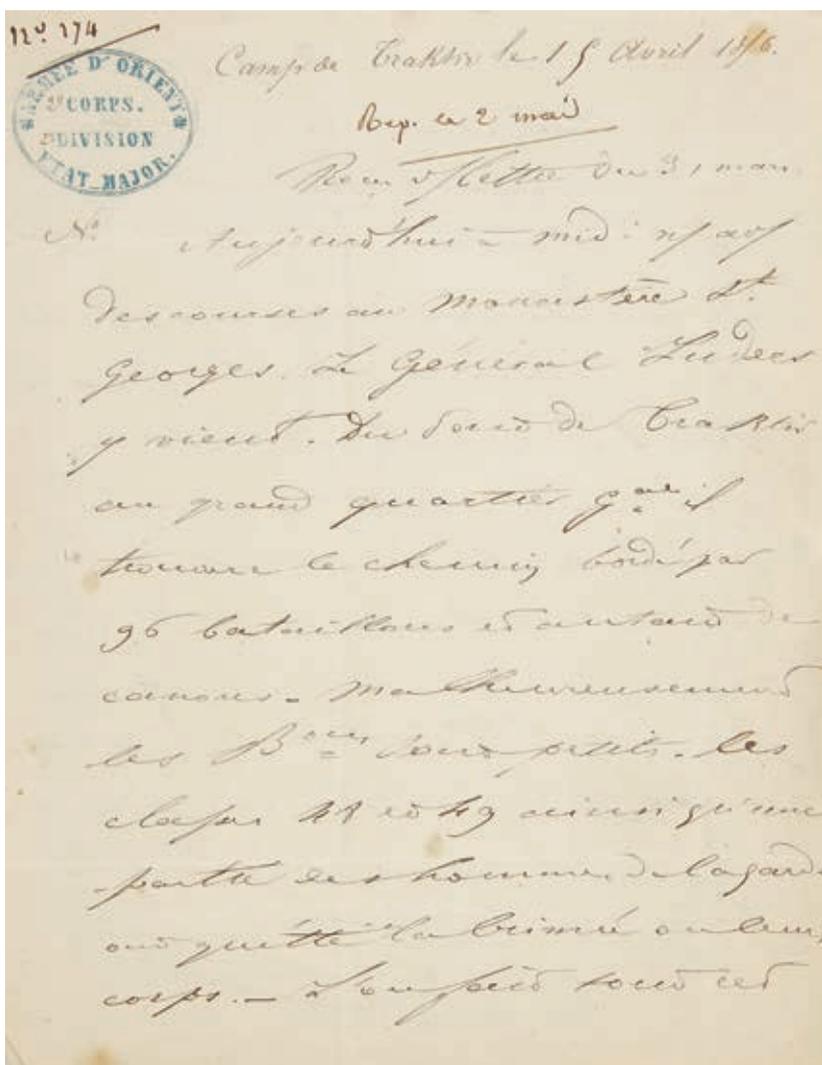
1854. Bivouac d'Iéni Keui, à une lieue de Varna 8 juillet. Il a débarqué à Varna, a vu les généraux CANROBERT et BOSQUET, et a été présenté au Prince ; il apprend le turc et l'anglais... Description de Constantinople... **18 juillet.** Mission de reconnaissance à Balchik, petit port de la mer Noire ; le sol et la végétation de la Bulgarie sont magnifiques, mais les habitants misérables, à cause de la domination turque. Le général YUSUF est chargé d'organiser les Bachi Bouzouk en spahis... **Kosloudji 25 juillet.** Situation des trois premières divisions. « Notre général paraît prendre sa position très philosophiquement. Il a pour lui beaucoup de sang-froid et un très grand désir de voir les Russes. Le M^{al} [de SAINT-ARNAUD] le traite peu princièrement et le Prince le lui rend en ne s'occupant pas du Maréchal »... **Bazardjik 28 juillet.** Description des ruines de ce « grand village de 10,000 âmes aujourd'hui désert et à moitié détruit par les Bachi Bouzouk », qui n'épargnent pas plus les Turcs que les Bulgares... Nouvelles des mouvements de troupes

turques et russes, d'après des officiers anglais arrivés du Danube... **Iéni Keui 4 août.** Ravages du choléra... **9 août.** Précisions sur le choléra, division par division. Cette quinzaine « nous diminuera de plus de 6000 h. dont 3000 ne paraîtront plus. C'est comme si nous avions livré une bataille »... On manque de médicaments, d'opium, de vin, et « je doute que nous puissions réussir à Sébastopol avec les 40 à 50 000 h. que nous sommes en état de fournir, les Anglais et les Français réunis »... **15 août.** Le premier aide de camp du général autrichien de Hess est venu demander au Maréchal de « marcher sur la Valachie où les Autrichiens, dit-il, sont entrés »... **24 août.** Précisions sur leur prochain embarquement pour Sébastopol : troupes, vaisseaux, marins, canons... **29 août.** Mésentente entre le Prince et le maréchal... **Rade de Balchik 3 septembre.** Sévère critique des insuffisances de l'intendance... **Crimée 16 septembre.** Récit du débarquement, situation de l'armée, et estimation des effectifs russes à Sébastopol et Kaffa... Il faudrait pour gagner « une tête unique », française, anglaise ou turque ; le mal provient du défaut d'unité dans le commandement. Le maréchal étant « incapable de supporter la moindre fatigue, je voudrais nous voir sous les ordres de lord RAGLAN », comme d'ailleurs la masse des officiers français... **Alma 20 septembre.** Récit et bilan de la bataille de l'ALMA, leur « 1^{ère} affaire », où il commandait 4 compagnies de tirailleurs d'avant-garde, « de mamelons en mamelons » jusqu'au sommet de la côte... **Au camp de la Tchernaiâ 27 septembre.** Situation de sa division après une marche sur Balaklava... **3 octobre.** Le port de Kamiech sert de base d'opérations : on y débarque des munitions et des vivres. Précisions sur les corps d'armée des généraux Forey et Bosquet... **Sous Sébastopol 7 octobre.** Presque tout le matériel est arrivé au camp : « demain le 1^{er} coup de pioche – le 12 sans doute le feu sera ouvert et le 15 la ville sera à nous »... **12 octobre.** Toujours au même point, le terrain étant fort mauvais... **17 octobre.** Le feu a été ouvert à 6 h ½ du matin, et éteint à 9 : « 3 de nos petits magasins avaient sauté, deux poudrières russes



en avaient fait autant – et toute la journée notre batterie a été battue par les boulets russes sans pouvoir répondre »... Mauvaise coordination de la flotte. « Un chef un chef – voilà ce qui nous manque »... 23 octobre. Récit de la reprise des combats, plan à l'appui ; détails de l'artillerie, mort du gouverneur russe de la ville, emploi des forçats comme soldats ; pertes dans les rangs alliés... 27 octobre. Progrès insignifiants. « Revers » des Anglais lors d'une « charge commandée mal à propos » [la brigade légère de Lord Cardigan] : « 400 cavaliers sur 500 sont restés [...] – nos chasseurs d'Afrique ont dégagé les 100 qui sont revenus »... Hier, sortie de 4 000 Russes, surpris par les Anglais qui les ont ramenés « l'épée dans les reins jusqu'aux portes de la ville où nous serions entrés si nous avions été à leur place »... 3 novembre. Ils avancent « à pas de taupes », sous terre, et les Russes se défendent fort bien, surtout avec leur artillerie ; chiffres des coups de canons et des pertes... Plan des opérations, avec le fossé présumé des Russes... Perspective d'un second siège... 8 novembre. Longue lettre détaillant l'échec des attaques, l'infériorité des effectifs alliés, une affaire « chaude » le 5 au matin (croquis en marge) ; bilan des pertes... Le Prince part malade pour Constantinople ; « il est remplacé par l'homme le plus irrésolu que je connaisse »... 18 novembre. Récit saisissant d'un ouragan : baraques et tentes renversées, transports endommagés... 22 novembre. On dit qu'Omer Pacha offre les 15 000 Turcs actuellement à Varna : « Les accepterons-nous ? Nous sommes 100,000 h. matelots compris et nous ne faisons et ne pouvons rien faire »... 3 décembre. « Il nous arrive chaque jour 1000 h., nous en renvoyons 250, reste au plus 750. Dans 2 mois nous aurons les 40,000 h. annoncés. À cette époque nous serons fermés dans la presque totalité de manière à n'en sortir que bien difficilement »... 17 décembre. La fin semble plus éloignée que le premier jour : « de la vapeur, beaucoup de vapeur et nous réussirons. Les renforts, les tentes, les sabots, les planches, n'arrivent pas. Tout cela est à Constantinople attendant des remorqueurs [...]. Depuis le commencement des opérations le siège se fait avec 20,000 h. [...] Les Anglais sont réduits à rien »... 25 décembre. « Nous sommes dans la boue jusqu'au cou [...]. Le bois manque et avant huit jours il faudra faire des distributions pour la soupe. Il n'y a plus ni arbre ni buisson dans la Chersonèse, on brûle des racines quand on en trouve »...

1855. 5 janvier. Il insiste sur leurs besoins de vêtements, d'équipement et de mulets ; toujours pas de signe de vie du Prince à Constantinople... 8 janvier. Tableau sombre de leur situation : « nous pouvons durer ainsi 30 jours, plus, je ne le crois pas »... 15 janvier. On a 900 « congelés » et 24 morts par jour... 19 janvier. Il est officier de l'ordre du Medjidié... 9 février. L'attaque de la tour Malakoff est résolue, et le général Bosquet a demandé à Besson d'être son major de tranchée... 16 février. Ils commencent par établir une batterie à 1800 mètres de la tour Malakoff... 19. « L'ennemi travaille plus que nous »... 23. Les Russes viennent de construire un retranchement vis-à-vis de leur parallèle... [26]. Échec d'une tentative des zouaves pour détruire ce retranchement... 19 mars. Récit des embuscades russes traversées « pas toujours très heureusement »... Le rude travail du major de tranchée... 31 mars. L'enlèvement des tués russes et français a eu lieu le 24 : « 400 R. et 65 fr. ont été enlevés. Les officiers R. nous ont avoué avoir fait les plus grandes pertes. J'estime à plus de 1500 leurs tués ou blessés – c'est 3 pour 1 des nôtres »... 9 avril. Ouverture du feu à 5 h. du matin : 450 bouches à feu approvisionnées à 700 coups en moyenne... 14 avril. Démolition par l'artillerie des ouvrages russes les plus proches, alors que les batteries de la pointe du redan du Malakoff et du Mamelon vert se portent à merveille. « Nous avons par jour 30 hommes touchés plus ou moins gravement. Le G^{al} Bizot a reçu une balle à l'oreille »... Lui-même a été contusionné lorsqu'un obus lui a « rasé la tête »... 21 avril. Ils ne bougent plus : « notre feu est presque nul (20 coups par pièce et par jour) et néant en fait de travail du génie. 15 tués ou blessés en moyenne »... Timide



du 2^e corps – G^{al} Camou. C'est la plus belle de l'armée – elle a 5 régiments au lieu de 4. Je la rejoins aujourd'hui même sur la Tchernaïa »... [18 septembre]. « Nous nous préparons à forcer l'armée R. à se retirer. Les Anglais ne semblent pas vouloir être de la partie »... [2 octobre]. Départ du général BAZAINE avec une division anglo-française, et des « libérables »... [19 octobre]. Chute du fort de Kinburn »... [22 octobre]. Diatribe contre les Anglais : « Ces MM. se promènent et se font garder. Ils n'ont pas un soldat en 1^{ère} ligne voilà qui est patent »... Anecdote sur Eupatoria, où les Français les protégeaient de 4 divisions... [27 octobre]. Selon des espions et des déserteurs, les Russes veulent tenter un dernier effort pour jeter les alliés à la mer... 13 [novembre]. Fausse alerte d'une attaque de 100 000 hommes sous les ordres du Tsar en personne... 15 décembre. « Je sors de Balaklava. Quelle boue ! Quels chemins ! Les Anglais travaillaient toujours sur ce point comme s'ils ne devaient plus l'abandonner. Ils se trompent s'ils croient pouvoir y rester après notre départ. 2 mortiers suffiront pour les en chasser »... 25 décembre. Le Prince l'engage à demander un congé, dit que rien ne se fera ici pendant l'hiver. « Je ne bouge pas parce que je me sais de la catégorie des officiers qui doivent tout gagner ce qu'ils peuvent avoir »...

1856. 15 [janvier]. À minuit, le jour de l'An russe, l'ennemi s'est contenté d'envoyer des « étrennes » : « 12 obus qui n'ont blessé personne »... 26 [janvier]. Nouvelles d'une paix « faite » ou en cours... 16 [février]. « Nous sommes en plein typhus et en plein scorbut »... [1^{er} mars]. « Nous avons eu hier nos premières conférences avec les R. pour la conclusion d'une convention ou armistice [...] Ce sont les chefs d'état major généraux qui se sont abouchés [...] Un grand nombre d'officiers des 4 armées étaient sur la rive droite de la rivière causant le plus amicalement possible et s'invitant mutuellement à des fêtes si la paix est faite »... 4 mars. L'armistice non signé existe de fait et non de droit... *Camp de Traktir* 15 mars. Fraternalisation avec les Russes... 1^{er} avril. « L'armistice est prolongé »... 8 avril. Les camps russes sont « de véritables bouges », et selon des officiers miliciens russes venus dîner avec eux, ils ont « énormément souffert de toute manière »... 12 avril. Détails sur les embarquements et départs ; en attendant, nouvelles courses au monastère Saint-Georges... 19 avril. Revue des troupes par le maréchal : environ 65 000 hommes sous les armes, dont mille décorés ou médaillés de la veille... 29 avril. Il a reçu l'ordre de partir pour Constantinople : « je me rendrai à Galatz (Moldavie) pour représenter la France dans la commission de délimitation de la nouvelle frontière R. en Bessarabie »... *Constantinople* 5 mai. Séjour à Constantinople ; évocation folklorique des bains et notamment des dames musulmanes ; pourparlers diplomatiques... *Galatz* 18-22 mai. Particularités de la Moldavie, province turque particulière, et de son « grand village » ; sa mission... 28 mai. Visite à Ibraila (Valachie)... 8 juin. Départ ce matin pour Bolgrad pour les travaux sur le terrain... *Bolgrad* 16 juin. Problème de l'emplacement de cette ville : le Traité de Paris ne s'accorde pas avec la réalité cartographique... *Akerman* 21 juillet. Ils se chamaillent pour des niaiseries, et les cabinets donnent des instructions contradictoires... Turcs et Russes s'opposent à la perte d'une lieue de terrain afin de brouiller l'Angleterre et la France avec l'Autriche... 2 août. La commission « ne marche pas. Les Russes et les Turcs ne sont pas plus raisonnables les uns que les autres », et le Prince STOURDZA les aura retardés : « Il joue le grand militaire et le grand travailleur n'entend rien à rien, et mène cependant son chef, le 1^{er} commissaire, Dervich Pacha »... 14 août. Ils vont enfin commencer la pose des marques de bornage... 31 août. La question de Bolgrad est loin d'être résolue... *Bolgrad* 10 septembre. Ils remonteront le Yalpoukh jusqu'à Gora Sartsika, puis ils iront à Pruth... *Kichinev* 16 octobre. Après Iassi (le 11), évocation de cette ville de 1812... 3 décembre. La question d'Orient n'est pas encore commencée, parce qu'il n'y a rien en Orient pour remplacer l'Empire turc qui s'en va. « Les grandes Puissances se disputeront ses dépouilles [...] Le traité de Paris et 20 Turcs grands seigneurs et buveurs de champagne n'empêcheront pas les choses de marcher »...

1857. *Jassi* 4 janvier. La difficulté de Bolgrad est levée ; il partira pour Kichinev avec la nouvelle ligne à tracer ; en 45 jours ils auront placé le dernier poteau... *Kichinev* 28 février. Inquiétudes sur la remise du territoire à la Moldavie : « Le gouv^r de Jassi, ou mieux le caïmacan, poussé par la Turquie et l'Autriche fait tout ce qu'il peut pour retarder l'époque où cette opération pourra se faire »... Du reste, les provinces moldo-valaques « deviennent forcément indépendantes », et les deux caïmacans perdront leur position, alors que leur intérêt est le *statu quo* établi depuis 4 siècles par les Turcs... 8 mars. Le comte STROGONOFF, gouverneur général de la nouvelle Russie et de la Bessarabie, est arrivé d'Odessa pour présider à la remise du territoire cédé... 29 mars. « On parle ici de fixer définitivement la frontière entre l'Autriche et les Provinces Danubiennes (200 lieues de longueur en montagne) »... *Jassi* 13 avril. « Enfin ! C'est fini ! Et j'ai quitté la Russie ! [...] il a fallu lutter à Kichinev presque aussi fort qu'en Crimée »...

ON JOINT une L.A.S. de J. BALLAND, commandant aide de camp du maréchal Bosquet, à M. Besson ; et 2 autres L.A.S. familiales.

331. **François DARLAN** (1881-1942) amiral ; successeur désigné du maréchal Pétain, il fut assassiné à Alger. 10 L.A.S. et 2 L.S., 1920-1939, au capitaine Jean FERNET ; 29 pages in-4 ou in-8, la plupart à en-tête (une réparée au scotch).

1 000/1 500

IMPORTANTE CORRESPONDANCE SUR LES AFFAIRES DE LA MARINE.

Flottille du Rhin, Mayence 8 septembre 1920. Il félicite Fernet d'avoir obtenu sa succession comme commandant de la flottille du Rhin, et évoque sa « tomate » [d'officier de la Légion d'honneur] : « c'est autrefois que ce légume m'aurait fait plaisir »... *Saint-Malo* 10 décembre 1920. Impressions sur le *Balny*, en construction à Nantes ; l'état de santé du commandant CALVÉ, du *Chamois*... *Aviso «Chamois», Saint-Servan* 27 novembre 1922. Commandant de l'École de pilotage, il se réjouit d'avoir « attrapé au vol » le commandement du *Chamois* : « Un concurrent sérieux, Alfred RICHARD, avait soigneusement dressé ses batteries pour obtenir le poste », mais le « télégraphe indigène » a précipité son retour... Après le *Chamois*, « j'intriguerai sans doute pour aller à l'École des types surintelligents », et alors « j'aurai tiré une bonne partie de mon temps de frégate sans avoir bouffé de préfecture maritime »... *Colon* 1^{er} décembre 1928. Il souhaite à Fernet d'avoir sa succession sur le croiseur *Edgar Quinet*, surtout si ses demandes sont accueillies : « M.M. les ingénieurs intoxiqués par l'esprit théorique, absurde et néfaste de l'X devraient être plongés dans leur crotte pour bien sentir les exigences de la vie à bord »... Nouvelles de la base à Coco Solo (Panama), Trinidad... *École d'application*

... / ...

CROISEUR "EDGAR QUINET"

Sur notre saarène :

Je vais partir pour la Californie. Longue route de 3000 milles qui va me permettre de porter un jugement définitif sur le Vieux Coucou.

J'espère que mes papelards arriveront à temps pour que le Waldeck profite de notre expérience.

Fais mes amitiés à tous les "jeunes turcs" qui demeurent rue Royale - bis à Richard qui'il ne fasse pas d'opposition au débarquement des chaudwés, avouera et dis lui aussi que tous les jours je traite en effigie le conseiller général maugre que Salaun l'on nous en pour n'avoir pas compris que l'installation de la chauffe au mazout telle que je la proposais (chaudiers de 11.000 chx) nous aurait donné un bateau épataut. Avis pour les cuirassés.

Mes hommages à Madame Fernet

Bien affectueusement à toi

F. Darlan

des enseignes de vaisseau, Les Saintes 15 février 1929. Observations sur le Quinet et le Waldeck, leur consommation de charbon et la marche à deux machines ; jugement méprisant porté sur les Américains et leur nation... Paris 9 février 1930. Confidences du chef du cabinet militaire de LEYGUES : la Grande-Bretagne a besoin de l'appui financier français pour maintenir ses flottes ; les États-Unis « atteints de la folie des grandeurs, veulent surpasser ou au moins égaler l'Angleterre sur les mers » ; ambitions des Japonais, des Italiens ; éloge du président du Conseil TARDIEU, et allusion à Briand, Violette, Cambon, etc. Antibes 17 avril 1932. Il a été décoré du Mérite naval... Ministère de la Marine 12 septembre 1933. Il regrette que Fernet n'ait pu assister aux obsèques du ministre [Leygues]... Saint-Malo 10 septembre 1934. Jugement de quelques personnalités politiques : « F. P [François PIETRI] par tempérament, par sa situation politique à cheval sur la gauche et sur la droite, aime assez donner satisfaction aux puissants de l'un et l'autre bord »... 18 octobre 1936, à propos de sa succession au commandement en chef de la marine nationale de DURAND-VIEL... 15 octobre 1939. Explication sur les faits de guerre d'avril 1919 qui ont motivé la promotion de Jean VALLÉE au grade de C.A., et confidences sur ses propositions pour les prochaines vacances. « Bien entendu s'il y a des faits de guerre caractérisés cela peut se modifier »...

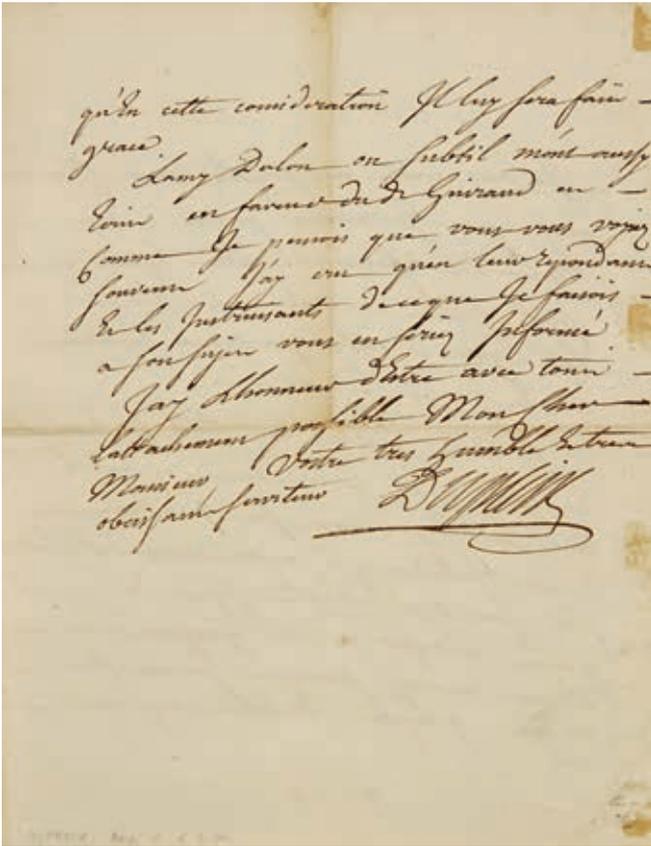
ON JOINT la minute d'une lettre de FERNET à Darlan, 14 octobre 1939, faisant valoir ses titres à une promotion : services pendant la guerre de 14-18, comme attaché naval à La Haye, puis à l'État-Major général, au 2^e Bureau (« malgré le freinage de l'amiral SALAÜN, qui trouvait que cela coûtait des sous, malgré l'opposition fréquente de l'amiral Violette et de G. Monget qui ne croyaient pas à la valeur du renseignement »), en Chine, et tout dernièrement au Conseil supérieur de la Défense nationale où il a pu « dépanner une bonne part de la mobilisation civile » et « éviter bien des désordres »...

332. **Théophile DELCASSÉ** (1852-1932) diplomate et homme politique. 6 L.A.S., 1903-1904, à l'ambassadeur Alfred DUMAINE ; 9 pages in-8, 5 à en-tête des *Affaires Étrangères*, une enveloppe (plus une carte de visite). 100/150

CORRESPONDANCE DIPLOMATIQUE RELATIVE AUX RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'ANGLETERRE, L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE. *Bénac 11 juillet 1903*. Il remercie Dumaine pour son utile collaboration et lui souhaite un agréable congé. Il le prie de faire savoir à M. ZOLOTOVITZ qu'il a pris connaissance avec intérêt des renseignements donnés. Il va être très pris pendant la semaine du Conseil général... 3 août. Au sujet d'un échange de dépêches avec Londres, touchant les pourparlers de CAMBON avec Lord LANSLOWNE :

« Le secret est une condition du succès »... 13 août 1903. Il transmet une dépêche pour BOMPARD afin de préciser la situation car « aucune équivoque ne doit pouvoir être soulevée »... Dans une lettre particulière, Bompard avait écrit : « J'ai peine à croire que l'Empereur GUILLAUME laisse circuler chez lui l'Empereur NICOLAS sans se placer quelque part sur sa route : nous aurons là une occasion d'apprécier le succès obtenu par les cajoleries que le gouvernement allemand prodigue au gouvernement russe et aussi l'impression faite sur ce dernier par les démonstrations franco-anglaises. Je ne serais pas fâché que l'on s'en tint là en matière de manifestations populaires franco-anglaises ; par contre je serais ravi que les circonstances vous permissent de régler quelques uns de nos différends avec l'Angleterre ». C'est également ce qu'il souhaite... *Ax les Thermes 16 août 1904*. Il a rédigé la protestation à lire ou à remettre par HARMAND : « Le récit est la reproduction textuelle de la lettre de M. NELIDOFF. La dernière phrase où est formulée la protestation est faite des expressions mêmes de l'ambassadeur [...] on en a simplement enlevé ce qui a trait aux gouvernements étrangers et qui ne paraît pas avoir sa place »... Il faut télégraphier la protestation russe à Harmand. Le télégramme pour Cambon « fournira à notre ambassadeur d'utiles éléments de conversation avec Lord Lansdowne »... M. de LÉON Y CASTILLO est autorisé à signer la convention relative aux Transpyréniens ; il prie donc le protocole de se mettre en rapport avec l'ambassade d'Espagne... *Dimanche*. « Ce que je vous ai dit hier doit encore rester secret 48 heures »... Etc.
ON JOINT 2 L.A.S. de Raymond POINCARÉ à Dumaine (1921).

333. **DIVERS**. 13 lettres et documents, XVI^e-XIX^e s. 120/150
Correspondance privée et lettres d'affaires, adressées à M. GONTIER, chanoine du chapitre de Burlats, à Lautrec dans le Tarn (1581-1585, adresses). 6 lettres de De Croix Dadiselle, écrites de la commune de DADIZEELE (actuelle Flandre-Occidentale), à propos d'une succession ; plus la copie d'une lettre de l'Infant Ferdinand, gouverneur et capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne (1669-1674). ACTE DE FRANCSATION, signé par Léon SAY, ministre des Finances (12 avril 1878), du vapeur à hélice *Les Vosges*, appartenant à MM. N. PAQUET et C^{ie}, armateurs français domiciliés à Marseille, avec description du navire construit à Dumbarton en 1873 (4 p. in-fol. sur vélin en partie impr.).
334. **DIVERS**. Environ 45 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S., XVII^e-XIX^e siècle. 300/400
Louis-Antoine duc d'Angoulême (1820), Grande-Duchesse Anne de Russie (1842), Odilon Barrot, Charlotte de Beaune (1609), Pierre-Antoine Berryer, comte de Bondy (1832), Léon Bouthillier (1637), Mathurin Brisson (an XII), marquis de Chamborand (1760), Robert d'Orléans duc de Chartres, Denys Cochin, Paul Doumer, Victor Duruy, Prosper d'Épinay (2), Hippolyte Feret (Alet 1668, relative à Mgr Papillon), Charles Floquet, Léon Gambetta, Guizot, Emmanuel de Las Cases, Dorothée de Liéven, Louis XIV (secrétaire, avec Le Tellier, 1696), Louis XVIII, Hyacinthe Loyson, Marie-Anne d'Autriche (griffe, 1606), Marie-Amélie, Princesse Mathilde (2, une à sa cousine Charlotte Bonaparte), Jean-Michel Agar comte de Mosbourg (longue l. à Lady Holland, Berlin 1816), Napoléon III (1851), Raoul Rigault (brouillon de proclamation, 1870), Adam-Maximilien maréchal de Starembergh (1705), Adolphe Thiers (à Rothschild), maréchal de Villeroi (1722), etc.
335. **DIVERS**. Environ 120 lettres ou pièces, XVIII^e-XX^e siècle. 150/200
L.A.S., L.S. ou P.S. par Charles marquis d'Autichamp (1817, au comte de Grignan), Gabriel Faure (2, à Jean Nesmy), Antoine Finot (préfet du Mont-Blanc, 1815), le général de Lauriston (1815), le maréchal Armand de Saint-Arnaud (1854), Jean-François Vitet (Lyon 1818), etc. Documents concernant la famille Serre : quittance, consultations juridiques, passeport, baux de fermage, affaires de succession, acte d'émancipation. Brevets et diplômes : certificat d'études ; diplôme de fin d'études (enseignement secondaire des jeunes filles) ; capacité pour l'enseignement primaire (institutrice) ; bachelier ; brevet d'invention. Actes notariés de ventes. Faire-part et extraits de naissance et de décès. *Prière* des prêtres déportés à l'île de Ré en 1800. Affiche électorale (1860). *Télégramme officiel* de la situation militaire (15 septembre 1914). Permis de circuler et fiches de démobilisation. Correspondance commerciale, administrative et particulière (France, Sénégal, Guinée française) ; nombreuses lettres à des juristes de Saint-Étienne. Carton d'invitation à l'Assemblée constitutive de la Milice française de la Loire. Billet de loterie ; lettre à vignette ; oblitérations philatéliques...
336. **DIVERS**. 20 pièces, XIX^e-XX^e siècles. 100/120
3 faire-part envoyés au comte Roger-Ducos (1809-1810, mariages La Rochefoucauld-Aldobrandini et Régnier-Macdonald, décès de la princesse d'Arenberg). Acte de vente à Limonest (1835). Chanson impr. *À bas les traitres ou Dreyfus en crèvera*. Manuscrit autographe de MASINI, *La Fille de l'air*, paroles de romance. Lettres et cartes adressées à une actrice (Catulle Mendès, Albert Carré, F. Sarcey, M. de Féraudy, etc.). 6 photos de presse (Marcel Cerdan, Maurice Chevalier, Georges Carpentier lors d'un entraînement, une signée par Tino ROSSI). Portrait dédié de Sylvie VARTAN...
337. **DIVERS**. Plus de 20 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S., L.S. ou P.S. ; montées dans un classeur in-4 avec portraits et divers documents. 200/300
Bessie Abott (2), Alphonse XIII d'Espagne, la Argentina, Jeanne Delvoir, Paul Doumer, Gaston Doumergue, Pierre-Étienne Flandin, Louis Franchet d'Espèrey, les frères Fratellini (photo dédiée), Edmond Haraucourt (poème a.s. *Devant le tombeau de Victor Hugo*), Édouard Herriot, Frédéric Joliot et Irène Joliot-Curie, Marie Laurencin, Louis Lumière, Hubert Lyautey, Franz von Pape, Raymond Poincaré, Rip, etc.



339



341

338. **Paul DOUMER** (1857-1932) homme politique, Président de la République. L.S. avec 5 lignes autographes, Saigon 20 juillet 1898, au député Jean-Honoré AUDIFFRED ; 2 pages in-4, en-tête *Gouvernement général de l'Indo-Chine. [...]* *Le Gouverneur Général...*, sous chemise et étui. 200/250

Avancement pour M. Baudinat, commis de 4^e classe des Douanes et Régies, que Doumer a nommé « commis de 3^e classe à la solde de 4000 francs »... Il ajoute de sa main : « Je compte aller en France prochainement & avoir le plaisir de vous revoir au Parlement où nous nous entretiendrons des affaires de notre belle et riche Indo-Chine ».

339. **Joseph-François DUPLEIX** (1697-1763) gouverneur des établissements français aux Indes. L.A.S., Paris 2 février 1742, à un ami ; 3 pages et demie in-4. 1 500/2 000

BELLE ET RARE LETTRE CONCERNANT LA COMPAGNIE DES INDES. Il a écrit en faveur de son protégé à M. de PRESSIGNY, qui a répondu ne rien pouvoir prendre sur lui, vu les faits dont GUIRAUD se trouve chargé par une procédure. « J'en ay conféré icy avec la Compagnie qui est si outrée des friponneries dont led. Guiraud Guichard et leurs complices sont accusés que ma sollicitation a été assez mal receüe. Cependant j'ay entrevu par les discours de M. HOCQUART chargé de la correspondance que la compagnie se détermineroit à faire grace audit Giraud sil la meritoit en faisant une confession generale et bien sincere de toutes les manœuvres auxquelles il peut avoir eu part directement ou indirectement et de tout ce qui peut en estre venu a sa connoissance. A sa place j'accepterois la voye qui m'est offerte parce que pour percer la verité on l'offrira à quelques autres de ses complices qui pour se soustraire aux poursuites qu'ils ont à craindre ne manqueront pas de l'accepter et de charger Guiraud luy meme qui alors trouvera tout chemin clos pour obtenir grace »... Dupleix avoue ne pas aimer se mêler d'affaires de cette espèce ; seule une recommandation comme celle de son ami pouvait l'y déterminer. « Si donc Guiraud veut tirer son épingle du jeu qu'il se deboutonne et avoue tout sans deguisement soit juridiquement devant l'intendant qui a un arrest d'attribution soit par une declaration signée de luy qu'il pourra adresser a M^r Hocquard ou meme a moy, parce que je n'en ferois usage qu'apres m'estre assuré qu'en cette consideration il luy sera fait grace »...

340. **EMPIRE**. 12 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 100/150

Aligre, J.G. Amezaga, vicomtesse d'Autichamp, général Jean Baget, Barrillon (envoi d'une dinde truffée), J.M. Becquey-Beaupré, Simon-Louis Bérard, Jean-Baptiste CANCLAUX (2), Esprit de Chassenon, marquis de Dreux-Brézé, Antoine Drouot.

341. **Jean-Étienne-Dominique ESQUIROL** (1772-1840) célèbre aliéniste]. 19 planches gravées par Ambroise TARDIEU, avec 2 lignes autographes signées de l'éditeur Jean-Baptiste BAILLIÈRE en bas de chacune, [1838] ; in-8 (environ 23 x 16,3 cm chaque). 200/300
- Série de 19 des 27 planches de l'étude classique *Des maladies mentales considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal* (2 vol., Paris, J.-B. Baillière, et Lyon, Ch. Savy, 1838). L'éditeur a certifié leur conformité au livre. Chacune représente, dans une attitude d'un réalisme saisissant, un homme ou une femme qu'Esquirol appelait *épileptique, hypémanique, maniaque, aliéné, ou idiot* ; quelques-uns portent une camisole de force, des liens et ou des chaînes (celles-ci à Bedlam) : plus un graphique de corrélation entre l'âge et « l'invasion de la Folie ». On joint une lithographie légendée *Charles Arnaud*, pathologie anatomique.
342. **EUGÈNE DE BEAUHARNAIS** (1781-1824) fils de Joséphine, adopté par Napoléon, Vice-Roi d'Italie. P.S. et L.S., 1806-1814 ; demi-page et 1 page et demie in-4. 150/200
- Monza 10 septembre 1806.* Avis de paiement d'un montant de 100 louis en faveur du capitaine PAITRU, envoyé en mission, et accusé de réception de cette somme par le concerné, sur la même page.
- Munich 17 septembre 1814,* [au comte MÉJAN, son secrétaire des commandements], au sujet de NAVARRE (propriété de sa mère Joséphine) : « je ne peux pas laisser agir en mon nom, à Paris, relativement à ce Duché pendant que de mon côté, je prendrais des engagements qui pourraient peut-être se trouver en contradiction [...] Nul doute, dans l'état actuel des choses, que mon fils a le droit de porter le titre de Duc de Navarre, et que, quelques minces qu'en soient les revenus, ils lui appartiennent ainsi qu'à sa descendance légitime et naturelle. Maintenant ce Duché étant plus onéreux pour mon fils que profitable, conviendrait-il de demander au Roi de racheter non seulement ce titre, mais aussi cette propriété ? »... Voilà ce qu'il lui est difficile de décider en dehors de Paris, sans connaître les intentions du gouvernement... Il prie Méjan de préparer un projet d'adresse au Roi... Il lui suggère d'envisager son autre travail sous deux aspects : premièrement les trois Légations, deuxièmement l'un des départements de la rive gauche du Rhin comme l'ancien électorat de Trèves : « ce n'est point un travail complet ni achevé que je vous demande, mais seulement les premières idées d'une organisation d'une bonne administration plantée sur des bases simples libérales et économiques »... Il termine en donnant des nouvelles de son fils et de sa belle-fille, qui se préparent pour leur voyage à Vienne...
- ON JOINT une L.A.S. du comte MÉJAN à Cambacérés, Munich 15 mai 1823 (3 p. in-4, avec minute de la réponse), sur son séjour en Allemagne, son espoir de revoir sa patrie, et la santé du Prince (duc de Leuchtenberg), désormais hors de danger : « Ce qui est certain c'est que le malade est debout, et qu'il ne lui reste plus de ses maux qu'une faiblesse dont la belle saison ne tardera pas à triompher »...
343. **Louis FAIDHERBE** (1818-1889) général, gouverneur du Sénégal, il commanda l'Armée du Nord en 1870-1871. L.A.S., Paris 4 mars 1875 ; 3 pages in-8. 100/120
- SUR L'ORIGINE DE SON PATRONYME : « il résulterait de documents je possède que le nom de Faidherbe ou Faydherbe ou encore Fayd'herbe est un nom francisé et qu'au 16^e et 17^e siècle il s'écrivait Federbe ce qui semblerait lui donner une origine germanique ». Un savant lui a indiqué la racine « fed-erbe », qui signifierait fief héréditaire ou héritier de fief ; mais il doute du bien-fondé de cette hypothèse. « Je voudrais savoir si la famille des sculpteurs de Malines écrivait son nom Fayd'herbe dès le 17^e siècle. Mon bis-ayeul écrivait son nom Federbe. En 1725 le gouverneur de Fort-Dauphin à Madagascar signait de Federbe comte de Mandave ; les descendants de cette famille écrivirent leur nom Feydherbe et Fayd'herbe »...
- ON JOINT une L.A.S. du baron FAIN au baron de Vitrolles (1814).
344. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE** (1761-1852) naturaliste, géologue et homme politique. MANUSCRIT autographe avec plus de 90 DESSINS ou SCHÉMAS, *Cours d'anatomie comparée*, [début des années 1780 ?] ; 86 pages in-4 en 4 cahiers brochés. 500/600
- Cours « fait par extrait de mémoire & à la hâte », orné de nombreux DESSINS marginaux représentant les organes de la respiration, la circulation, la digestion, la reproduction, ainsi qu'une tortue, un escargot, une abeille, un vers, une tête de poisson, un crâne de cheval... L'autorité citée est un « M^r P ». Pages consacrées aux parties du corps humain avec comparaisons et rapprochements des mêmes parties ou avec les parties analogues d'autres animaux, poissons ou oiseaux... Distinctions entre la dentition de frugivores, carnivores et omnivores, et entre les animaux à sang chaud et ceux à sang froid ; singularités telles que l'oesophage de la tortue de mer ou la reproduction des poissons (« Ces œufs peu à peu passent dans le tube intestinal & sortent par l'anus. Quelle bizarrerie ! ») ; interrogations sur les causes de l'érection involontaire du membre viril ; monstres... « *La chaîne des êtres* supposée par tant d'hommes célèbres non seulement n'a point lieu, mais elle est inintelligible »...
345. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. 17 L.A. (une signée, 2 paraphées), la plupart incomplètes, 1788-1791, à SA MÈRE, Mme Aimé-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE ; 53 pages formats divers, qqs adresses. 1 000/1 200
- VOYAGE EN ITALIE. Lettres réunies par leur auteur en vue d'un récit de voyage. La plupart portent dans le coin supérieur gauche la mention « Projet », « Relation », ou un nom du lieu ; la fin de beaucoup d'entre elles (affaires familiales et financières) est barrée ou amputée. L'itinéraire représenté est le suivant : GENÈVE, NAPLES, PADOUE, SESTRI LEVANTE, VICENCE, FLORENCE, TRAPANI, GIRGENTI, MALTE, SYRACUSE, MESSINE, NAPLES, ROME, VEVEY. Fleuriau commence son voyage seul, le compagnon prévu, « une encyclopédie ambulante », ayant dû se désister (Genève 13 novembre 1788) ; il est quelque temps avec un Anglais, MORSE, et le

... / ...

commandeur de DOLOMIEU, « naturaliste savant & très distingué » (18 juillet 1789), mais ensuite se retrouvera seul. Il se montre curieux et admiratif : il décrit les splendeurs de Saint-Pierre, compare le carnaval de Rome à celui de Naples, et attribue à notre ambassadeur, le cardinal de BERNIS, « un rôle plus brillant que le Pape lui-même » (28 février 1789)... Il cueille des violettes sur le tombeau de Virgile, s'étonne de la dévotion des Italiens, apprécie Padoue, où « les sciences sont plus cultivées que dans la plus part des autres villes d'Italie » (30 août 1789), et taquine sa mère au sujet du sanctuaire de Vénus (en ruines, à Trapani)... Il apprécie beaucoup l'industrie des habitants de Malte, où on parle beaucoup « de Turquie, d'Égypte, de Barbarie », et où on est presque partout servi par « des esclaves de ces contrées » (19 mai 1790)... Les dégâts du tremblement de terre de 1783 en Calabre l'impressionnent beaucoup... Les notations pittoresques y ont leur place (auberges, brigands, caravanes, Siciliens noirs comme des Africains et coiffures à la houppie), ainsi que des allusions à des compatriotes en voyage : Mme de Beauharnais, M. de Cubières, les Texier... Quelques observations sur les marais salants, les volcans, les salines de Bex, et quelques allusions à la Révolution : affaires de Saint-Domingue, contribution patriotique, suppression des titres, constitution civile du clergé... « On traite les François de foux à Rome » (20 juillet 1790)...

346. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. MANUSCRIT autographe, *Lettre au c^{en} Lametherie sur la ressemblance des nouvelles collines de la Calabre avec un grand nombre de montagnes. & quelques idées sur l'origine des formes de ces dernières*, [vers 1795 ?] ; cahier in-fol. de 22 pages, plus 11 feuillets intercalaires ou collés au manuscrit de formats divers. 800/1 000

LETRE SCIENTIFIQUE AU GRAND GÉOLOGUE JEAN-CLAUDE DE LA MÉTHERIE (1743-1817), auteur en 1795 d'une *Théorie de la Terre*. Elle fut écrite après le voyage de Fleuriau en CALABRE (1790), et après son retour en France en 1793. Il s'agit d'un manuscrit de travail, interfolié de pages « bis » en prévision de modifications majeures, et comportant d'abondantes additions, ratures et corrections, et la suppression de pages entières. Dans cette « Lettre », Fleuriau fait allusion aux travaux de son aîné, mais aussi à ceux du chevalier Hamilton, Deluc, Dolomieu et Saussure ; il renvoie à des planches qui ont dû accompagner la version finale du texte. « Je vous remets, Citoyen, les dessins que vous me demandés, ceux de quelques uns des bouleversements de la Calabre causés par le tremblement de terre de 1783. Vous y verrés, j'espere, comme je vous l'avois annoncé, l'exemple de plusieurs des principaux accidens que la surface de notre globe a éprouvés dans les tems les plus reculés. Il ne s'agit à la verité que du brisement d'une enveloppe très mince en comparaison de celle qui a été formée par les cristallisations & les depots primitifs [...] on ne peut s'empêcher de croire qu'avec des moyens plus puissans, que la nature possédoit vraisemblablement alors & surtout à l'aide des vastes cavernes vuides ou fentes & des deffauts d'appuis, dont l'existence est comme démontrée, on peut rendre raison de la plus part des accidens dont il a paru si difficile de donner l'explication »...

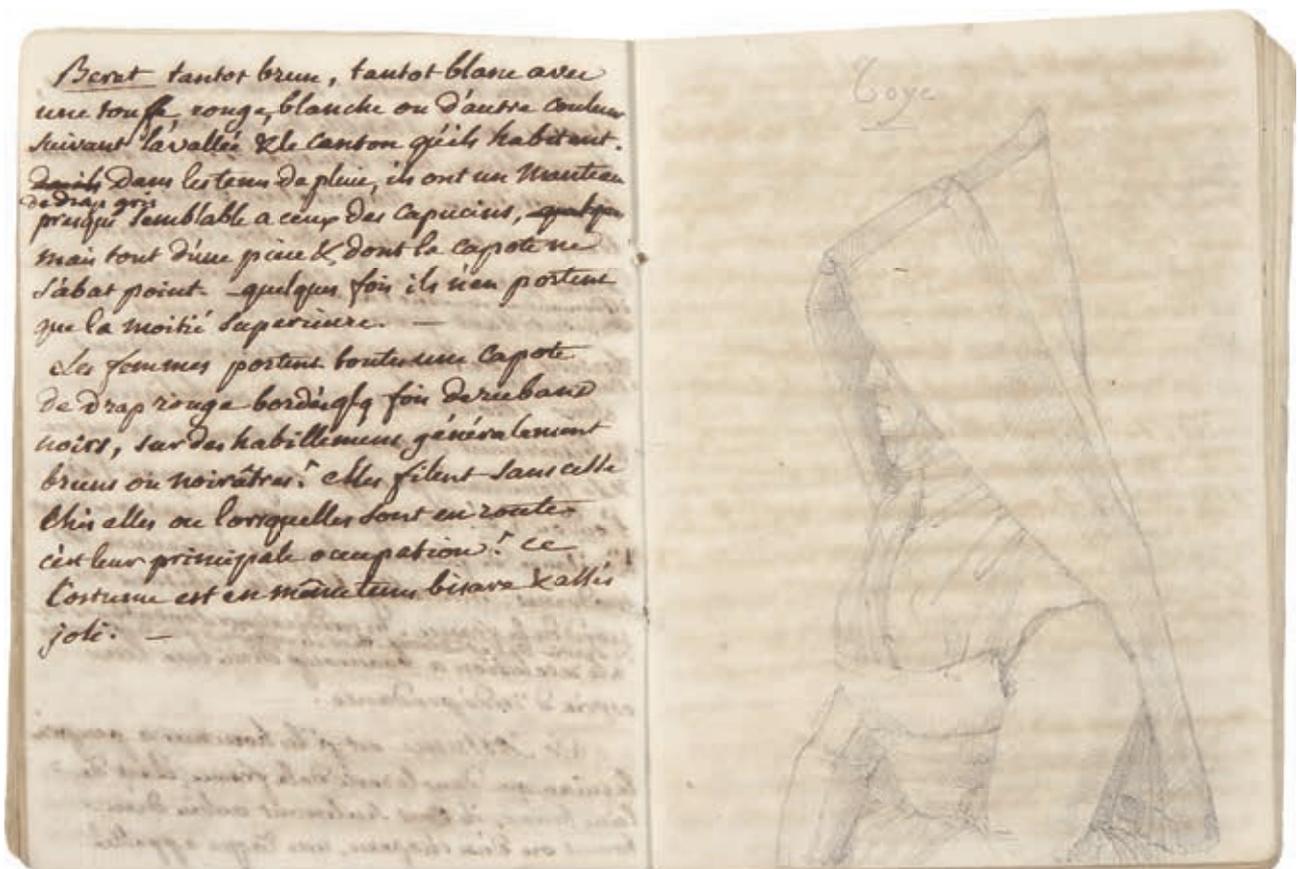
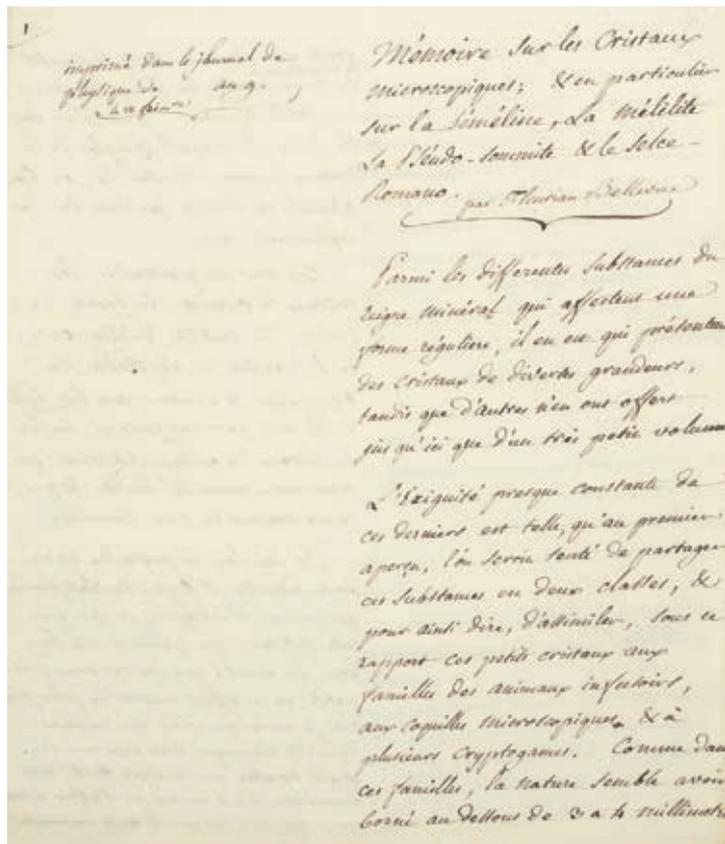
347. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. MANUSCRIT autographe signé, *Mémoire sur les Cristaux microscopiques ; & en particulier sur la Séméline, la Mélilite la Pseudo-Sommite & le Selce-Romano*, [1800] ; 66 pages, la plupart in-4. 800/1 000

MÉMOIRE SUR LES CRISTAUX MICROSCOPIQUES, publié en frimaire IX du *Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts* dirigé par La Métherie (t. LI, 1800, pp. 442-459) ; le manuscrit présente d'importantes ratures et corrections. « Fleuriau Bellevue » présente trois substances qu'il n'a vues qu'en cristaux microscopiques : la séméline, qu'il a reconnue dans des laves, la mélilite et la sommite de Capo-di-Bove, et la lave dite *selce romano* dont les cristaux qui se montrent à la surface comportent des cristaux de mine de fer dodécaèdres à plans rhombes et à sommets surbaissés et tronqués, variété qui paraît nouvelle. Des analyses mécaniques de ce genre, conclut-il, « seroient un puissant moyen de découvrir de nouveaux minéraux, de connoître la nature des roches & de hâter ainsi les progrès de la géologie »...

ON JOINT LE BROUILLON très corrigé de l'étude, avec des DESSINS et figures à la mine de plomb (environ 65 pages la plupart in-4) ; plus un *Extrait du Mémoire sur les cristaux microscopiques &c.*, signé « le c^{en} Lametherie », nom sous lequel ce résumé du mémoire paraîtra dans le numéro suivant du *Journal* (2 pages et demie in-4).

348. **Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE**. CARNET autographe, *Saintes Bordeaux Pyrénées en 1807* ; carnet petit in-12 de 62 pages, broché, couverture cart. bleue. 1 000/1 200

CARNET DE VOYAGE, orné de 4 DESSINS ou croquis à la plume ou au crayon. Sont recueillies dans ce carnet de poche, principalement à l'encre, d'une écriture très lisible, des informations inscrites avant le voyage, des notes prises sur le vif, des notes de lecture et des observations géologiques et agricoles. On y relève les noms et fonctions de personnalités, ville par ville : Rochefort, Marennes, Saint-Jean d'Angély, Cognac, Pons, Jonzac, Montlieu, Montendre, Bordeaux, Aurignac, etc. ; des notes brèves sur la ville de Bordeaux et sur la culture de la vigne à « Aubrion » (Haut-Brion) ; d'autres consacrées à la « minéralogie & agriculture » entre Bordeaux et Toulouse, Saintes et La Jard, Mirambeau et Saint-Aubin... De copieuses notes concernent principalement les observations faites dans les Pyrénées : « Des habitans. Stature moyenne, figure spirituelle, & expressive, teint bazanné ; rarement des diformités ; robustes ; pas de femmes qui ayent de l'embonpoint. Intelligens, laborieux, mais avec peu d'industrie ; sobres & temperans, vertus que la stérilité du sol & sa température leur commandent », etc. Dessins d'une charrue pour bœufs, et d'une Pyrénéenne coiffée d'une grande capote de drap... Notes de lecture sur la géologie des Pyrénées, observations au crayon (« falaise 30 p^d 25 jusqu'à l'argille argille 5 p^d barres de 2 à 8 p^d spath », etc.), états comparatifs des altitudes mesurées par Vidal et Reboul et Louis Ramond... Itinéraires sommaires, juillet 1807 et février 1808, et une note postérieure de 1834... Listes de personnes vues à Barèges ; d'autres listes pour Tarbes, Saint-Sauveur, Saintes... Quelques indications d'auberges... Etc.





350

349. **Michel-Palamède, marquis de FORBIN-JANSON** (1746-1832) lieutenant général, il se battit dans l'émigration. L.A.S., Paris 10 août 1815, à LOUIS XVIII ; 2 pages in-fol. 100/120

Il souhaite être compris dans le nombre des nouvelles nominations à la pairie et rappelle au Roi ses loyaux services ainsi que ceux de ses ancêtres envers la monarchie sous Louis XI, Henri IV, Louis XIV... « Chef de la maison Forbin, et lieutenant général de vos armées, Sire, j'ai eu l'honneur de servir sous les ordres de Votre Majesté dans les campagnes de l'émigration. J'ai vu vendre presque tous mes biens pour suite de mon attachement à la cause de mes rois, et les débris de ma fortune sauvés par le courage de M^{de} de Janson furent offerts par elle pour obtenir l'évasion de la reine » [complot de l'œillet], et elle fut proscrite. « Revenu en France en 1800, j'ai conservé à mon roi la plus inviolable fidélité. Nommé au 18 mars dernier commandant d'un corps de volontaires royaux pour la défense de votre personne, Sire, j'ai bravé le 20 mars les bayonnettes de la garde impériale ; tandis que l'abbé de Janson mon fils nommé le 19 mars aumônier général de la Vendée, a parcouru ces provinces pour le service de Votre Majesté, et s'est trouvé à cheval à côté de Madame, - lorsqu'elle haranguoit les soldats rebelles. Tels sont en abrégé les titres que j'ose mettre en ce moment sous les yeux de Votre Majesté »... [Il oublie de parler de son fils aîné Charles-Félix (1783-1849), qui fut chambellan de Napoléon et se rallia à lui aux Cent Jours.]

350. **FRANC-MAÇONNERIE**. DIPLÔME signé par 26 maçons, [Paris] 21 août 1823 ; vélin grand in-fol. (63 x 47 cm), grande VIGNETTE gravée aux symboles maçons, plaquette métallique pendant sur ruban de soie noire (et ruban de soie rose sans son sceau, marques de plis). 200/250

GRAND BREVET MAÇONNIQUE délivré à l'Orient du Grand Consistoire des Rites en France, sous les auspices du FV le « maréchal MACDONALD, duc de TARENTE, premier Grand M^{re} adjoint de l'ordre en France », au FV Jean-Dominique LACROIX, « ancien payeur des dépenses de la Guerre », désormais « élevé à la dignité de Grand Inspecteur Général, 32^e et d^{er} degré du Rite Ecossais ancien et accepté »... Parmi les signataires, on relève ROËTTIERS DE MONTALEAU.

ON JOINT un autre brevet maçonnique (Marseille 1859) ; 3 diplômes de bachelier en droit et lettres (1842-1849), et une lettre en persan avec armoiries.

351. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 12 octobre 1939, à un ami ; 2 pages in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon, qqs infimes déchir. marg.). 4 000/5 000

REMARQUABLE LETTRE AU DÉBUT DE LA GUERRE, À PROPOS DES CHARS.

« Commandant les chars d'une Armée », il écrit à un ami qui lui a demandé d'intervenir pour un jeune homme ; il a transmis sa missive « au Commandant du Dépôt 507 » et ajoute : « Pas plus que vous-même je ne me mêlerai de commenter les événements, me bornant à vous poser, en camarade, la question suivante : si vous aviez disposé à temps, par exemple le 7 mars 36, du corps de char cuirassé que réclamait de Gaulle, croyez-vous que les événements auraient tourné comme ils ont tourné ? En tous cas, dans cette guerre bizarrement commencée, il faut vaincre ou abdiquer »...

éléments, me demand à vos
frais, en un mot, la question
suivante :

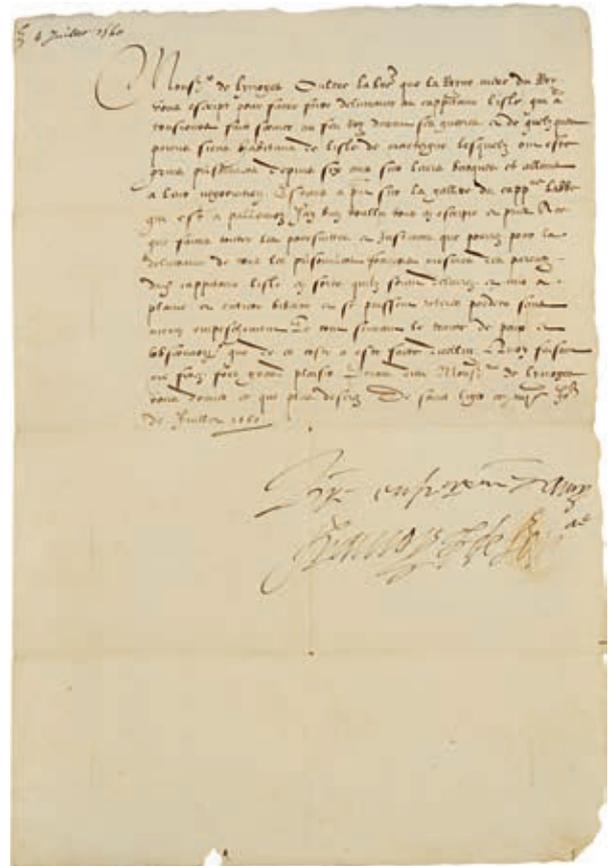
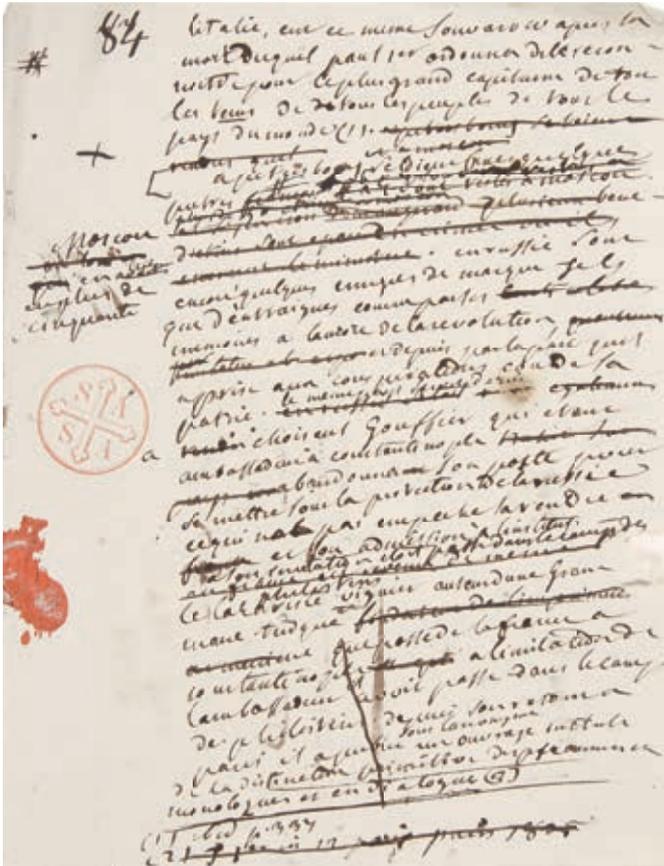
Si deux avions disparus à temps,
par exemple le 7 Mars 86, du corps
de choc américain que récemment
de faibles, voyez-vous que les
éléments auraient tourné comme
ils ont tourné ?

En tous cas, dans cette guerre
légèrement commencée, il faut
blâmer ou absoudre.

Voyez-vous, une chose, votre
indulgence spirituelle de bien.

J. de Paully.

352. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.S., Paris 28 juin 1968, à Emmanuel BERL ; 1 page in-4, en-tête *Le Général de Gaulle*. 400/500
 « Je vous remercie de m'avoir aimablement fait hommage de votre livre *La Fin de la IIIème République*. Il m'a semblé que vous y aviez fort bien reconstitué le climat qui était celui de la France au cours de ses dramatiques semaines. À ce titre, il m'a beaucoup intéressé »...
353. **Henri GRÉGOIRE** (1750-1831) prêtre, député du clergé du bailliage de Nancy aux États généraux, évêque constitutionnel de Blois, député du Loir-et-Cher à la Convention, il lutta pour l'émancipation des Juifs et l'abolition de l'esclavage. 5 MANUSCRITS AUTOGRAPHES, [1807-1808] ; 5 pages in-4, au dos de feuillets d'adresse à son nom (cachets encre rouge S A et croix). 1 000/1 200
 FRAGMENTS DES *MÉMOIRES* DE L'ABBÉ GRÉGOIRE (écrits en 1807-1808, ces Mémoires furent publiés posthument en 1837).
 Manuscrit de premier jet, très raturé et corrigé, paginé 84, 101, 127, 135 et 148, écrits au dos de feuillets avec son adresse (cachets postaux entre l'an XII et août 1806).
 La page 84 évoque les émigrés réfugiés en Russie, tels que « d'ENTRAIGUES connu par ses mémoires à l'aurore de la révolution, et depuis par la part qu'il a prise aux conspirations contre sa patrie », CHOISEUL-GOUFFIER, ancien ambassadeur à Constantinople, ou le lazariste Vigier, auteur d'une grammaire turque... Puis (p. 101) les prêtres réfugiés en Espagne, dont les évêques de La Rochelle et de Blois, ainsi que « Dom LE VEAU bénédictin de S. Germain des Prés qui avec D. Taschereau a travaillé aux derniers volumes du *Gallia Christiana* »... Ce sont ensuite (p. 127) les prêtres réfugiés en Angleterre, le mariage du prince de GALLES avec Mme FITZ-HERBERT, et les évêques qui sont rentrés en France : Barral, ancien évêque de Troyes puis Meaux, d'Osmond, ancien évêque de Tours, qui fréquentait les théâtres à Londres, Noë, ancien évêque de Lescar... La page 135 fait un rapprochement avec la révolution d'Angleterre, et certains réfractaires au serment : « plutôt que d'émigrer ils aimèrent mieux souffrir dans leur pays et ils n'eurent pas l'abominable système d'exciter une croisade contre leur patrie ». Enfin (p. 148), Grégoire évoque les ecclésiastiques désireux de revoir leur terre natale, et leurs arguments pour justifier la soumission...
 ON JOINT une l.a.s. de Mme L'Orme Trenquelléon à l'abbé Grégoire, Condom 11 décembre 1800, avec une note autographe de Grégoire : « lui écrire les choses les plus consolantes, c'est une dame remplie de religion et de zèle »...
354. **Paul GRENIER** (1768-1827) général et comte d'Empire. L.A.S., Mantoue 12 mars 1807, au PRINCE EUGÈNE, Vice-Roi d'Italie ; 2 pages et demie in-fol. 100/120
 AU SUJET DE LA PLACE DE MANTOUE. Nommé gouverneur de Mantoue, il est chargé d'en préparer et d'en organiser la défense, mais, les travaux n'ayant pas commencé et ne trouvant pas les matériaux nécessaires, il est contraint de retarder son action : « Le mauvais état dans lequel se trouvent tous les ouvrages (à l'exception du front de Pradella et de Pietoli) me force d'entrer dans tous les détails des réparations et améliorations à y faire pour mettre la place en état de défense ». Il a constaté de lui-même l'état des fortifications, visité les établissements de l'artillerie, ses magasins et ceux des approvisionnements de siège et est en mesure d'adresser un rapport précis au Prince : « Aujourd'hui tout est à faire et si les circonstances exigent que la place de Mantoue soit mise en état de défense, il n'y a pas de temps à perdre »... Il joindra à son rapport un aperçu de la situation actuelle de tous les établissements militaires de Mantoue...
355. **GUERRE DE CENT ANS**. Pièce sur vélin, Saint-Omer 27 mai 1388 ; vélin obl. in-4 (7,5 x 26 cm), sceau cire rouge aux armes (mouill.). 250/300
 Hector de CORSAN COURT, chevalier, confesse avoir reçu de Guillaume Denfernet « trésorier des guerres du Roy monseigneur la somme de trois cent francs dor en prest sur les gaiges de moy bachelier et de XVIII escuiers de ma chambre deserviz et a desserviz en ces présentes guerres du Roy mondit seigneur ès frontières du pais de Flandres en la garde securité & deffense de la ville de DUNQUERQUE dont je suy cappitaine soubz le gouvernement de mons. de RAMBURES, cappitaine general de tout le pais de Basse Flandre »...
356. **GUERRE DE 1870**. MANUSCRIT signé par le capitaine G. TERRÉ, commandant la 2^e batterie du 24^e régiment d'artillerie, *Sept mois en Allemagne. Souvenirs de captivité d'un sous-officier de l'Armée du Rhin*, Tarbes [vers 1900] ; un vol. de 185 pages in-fol., rel. demi-toile brune. 400/500
 Manuscrit soigneusement calligraphié, illustré de 2 dessins hors texte à la plume, aquarellés : *Baraquement des Prisonniers à Cosel (Haute-Silésie)* et *Vue du Camp des Prisonniers Français*, plus la copie d'une carte de permission. Fondé sur des « souvenirs vécus et bien vivaces », le texte se compose de quatre parties : *29 octobre 1870. Sous Metz ; Voyage à travers l'Allemagne ; En captivité. Cosel (Haute-Silésie) ; Rentrée de captivité*. L'auteur raconte le départ des prisonniers, leur marche vers l'Allemagne, la vie du camp, le sens du devoir et l'amour de la Patrie qui soutenaient les captifs, leurs épreuves physiques et morales, leur vie quotidienne, le rôle des sous-officiers dans le maintien de la dignité des prisonniers, diverses anecdotes touchantes. Enfin rapatrié à Lunéville, il en appelle à une revanche : « Les tortures endurées, les humiliations subies, ont fait une plaie qui ne pourra être cicatrisée que le jour où le Dieu de la Victoire ramènera les couleurs nationales sur le clocher de la vieille cité Messine »...
 ON JOINT une édition d'*Aucassin und Nicolette*, trad. en allemand par Erwin Rieger et illustrée par Rudolf Junk (Vienne, Avalun-Druck, 1919), n° 1/5 sur Japon au nom du collectionneur Heinrich Stinnes (in-fol., rel.).



353

358

357. **GUERRE 1939-1945.** CARNET manuscrit de dessins et de vers, Arnswalde 20 mai 1943 ; carnet oblong in-12 de 36 pages de papier parfumé, plus une page de garde cartonnée au chiffre LA en relief, sur une garde pâle cachet rouge *Oflag II B*, plats de bois avec rose pyrogravée et coloriée sur le plat sup., dos toile fleurie (14,5 x 11,5 cm). 100/150

CARNET CALLIGRAPHIÉ ET PEINT PAR UN PRISONNIER DE GUERRE FRANÇAIS, détenu dans l'*Oflag II B* situé dans le village polonais de Choszczno (Arnswalde en allemand). La première page porte : « ...images... / ...poésies... / ...promesses... / ...notre amour... ». Le recueil se compose de poèmes calligraphiés (Charles d'Orléans, Chénier, Valéry, Verlaine, Samain, Ronsard, La Fontaine, Vigny, Péguy...) alternant avec 12 aquarelles gouachées sur papier cartonné : paysages, une maison, scènes familières, portrait d'un enfant, mais aussi une vue du camp.

358. **François I^{er} de LORRAINE, duc de GUISE** (1519-1563) lieutenant général de France, il défendit la France contre Charles-Quint, et prit la tête des armées catholiques dans les guerres de religion ; il fut assassiné devant Orléans par un protestant. L.S. avec compliment autographe « Vostre compagnon et amy Francoys de Lorr^e », Saint-Cyr 4 juillet 1560, à Sébastien de L'AUBESPINE, évêque de Limoges, conseiller du Roi, maître des requêtes ordinaire et son ambassadeur devers le roi d'Espagne ; 3/4 page in-fol., adresse. 800/1 000

DÉLIVRANCE DES PRISONNIERS FRANÇAIS SUR LES GALÈRES ESPAGNOLES. « Oultre la lettre que la Roynne mere du Roy [CATHERINE DE MEDICIS] vous escript pour faire faire delivrance au cappitaine Lisle qui a tousjours faict service au feu Roy durant ses guerres et de quelques parens siens habitans de lisle de Marteigue [Martigues] lesquelz ont esté prins prisonniers depuis six ans sur leurs barques et allans a leur negociation, estans a present sur la gallere du capp^{ne} Labbe qui est a Pallamos, jay bien voullu vous en escrire et prier a ce que faittes toutes les poursuittes et instances que pourrez pour la delivrance de tous les prisonniers françois mesmes des parents dud. cappitaine Lisle en sorte quilz soient delivrez et mis en plaine et entiere liberté et se puissent retirer pardeça sans aucun empeschement le tout suivant le traicté de paix et l'observation que de ce costé a esté faite d'icelluy & quoy faisant me ferez fort grand plaisir »...

359. **GUYENNE.** Pièce sous seing manuel d'Arnaud BOMON, notaire public du duché de Guyenne, Saint-Germain du Puch 9 février 1416 ; parchemin obl. in-fol. (22 x 30 cm ; mouillure, et quelques fentes et petits trous aux plis) ; en occitan et latin (transcription jointe). 200/250
Transaction par laquelle Enguerrand DU PUCH, donzel de SAINT-GERMAIN-DU-PUCH (Gironde), tient quitte, pour jamais et sur les saints Évangiles, Jean Candelo, de ladite paroisse, du droit de *paduenc* [pacage] consistant en une redevance annuelle de 7 quartauts de vin clair et pour la somme de 75 sous de monnaie de cours à Bordeaux, réellement versés avant la passation de la présente charte. Ce contrat, sous le règne d'Henry V, roi d'Angleterre et de France, seigneur d'Écosse et d'Aquitaine, est conclu en présence des témoins Aymar de Casso et Estève de Laderta, pour éviter que le débat ne se transforme en malveillance, coûts et dépenses...
360. **Jean-Noël HALLÉ** (1754-1822) médecin, premier médecin ordinaire de Napoléon, il rédigea le *Codex medicamentarius*. L.A.S., 3 janvier [1822], à Guillaume DUPUYTREN, premier chirurgien de S.A.R. la duchesse de BERRY ; 1 page et demie in-8, adresse (portraits gravés joints). 200/250
Il est peiné de « la manière dont vous avez été affecté de la communication que je vous ai faite de la résolution de Madame la D^{se} de BERRY, et la confiance inattendue qu'elle m'en a faite [...] Vous l'avez interprétée de ma part d'une façon tout à fait contraire à la vérité. Si votre intention est de vous en éclaircir mieux, et de me juger plus convenablement, vous pouvez en venir causer amicalement avec moi »... Il lui porte « toujours la même affection et la même estime »...
361. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. L.A.S. « Henri », 17 décembre 1828, à la comtesse Olympe de SAINTE-MARGUERITE, avec L.A.S. d'envoi de son précepteur Claude-Marie-Paul THARIN, ancien évêque de Strasbourg, et 3 lettres à lui adressées ou à lui relatives, 1824-1828 ; 3/4 page in-4, et 5 pages in-4. 250/300
Henri remercie la comtesse « du présent qu'elle m'a fait d'un exemplaire de son *Manuel de l'enfance*. L'usage que j'en ferai me sera, je l'espère, très utile »... – Son précepteur transmet le remerciement de S.A.R. : « c'est de très bonne grace qu'elle a elle-même exprimé les sentimens que la vue de cet ouvrage a fait naître dans son bon, dans son excellent cœur »...
Hommage à l'« Illustre rejetton de la râce des Bourbons, seul espoir de la France », le jour de ses cinq ans, par la veuve VANNIER, « mère d'une nombreuse famille, marchande fruitière à la grille du parc de S^t Cloud »... – Plus 2 lettres similaires de la veuve RIDET, « ancienne bouquetière du château de Fontainebleau », au duc de Bordeaux ou à sa sœur Mademoiselle d'Artois, avec leurs portraits attachés, présentant un bouquet le jour de la « fête de Mademoiselle » et évoquant son infortune...
ON JOINT une mèche de cheveux du comte de Chambord, et un cachet de cire rouge à ses armes.
362. **Josef Maria HOËNÉ-WRONSKI** (1776-1853) philosophe, mathématicien et ingénieur d'origine polonaise, créateur d'une religion, le séhélianisme. 8 L.A.S., [1835-1847], à M. DOSSARIS, et 4 manuscrits ; 10 pages in-4 ou in-8 avec une adresse, et 83 pages in-fol. 400/500
Il presse Dossaris d'aller réclamer sa copie à M. Augé : « Le moindre retard pourrait dans ce moment si critique devenir extrêmement préjudiciable à nos grands intérêts » (28 février [1835])... Il précise le nombre de feuilles encore à composer, évoque un dépôt d'exemplaires à la librairie de Treuttel et Wurtz, s'impatiente de ne pas trouver M. Augé alors que leurs « affaires de locomotion [...] sont maintenant devant une Commission du gouvernement » (22 octobre [1843])... Il demande à emprunter un exemplaire de la *Réforme des mathématiques* pour le Conseil royal des Ponts et Chaussées (4 décembre [1847 ?])...
Copies ou mises au net soigneusement calligraphiées de plusieurs textes : son *Cours de Mathématiques* traduit de l'anglais par Lazare Augé (publié à Londres en 1821, il est dédié au Tsar Alexandre I^{er}) ; *Pourquoi la déchéance de l'homme ?* ; un *Tableau encyclopédique de l'art de la guerre* ; et le plan d'une *Création de la Nature*...
363. **INDE.** 3 MANUSCRITS, fin XVIII^e siècle ; 2 cahiers in-4 de 9 et 13 feuillets et un cahier in-fol. de 8 feuillets (plus ff blancs), liés d'un ruban bleu, avec qqs corrections. 600/800
Cronologie des Rajas, des Sultans patanes, et des Padchas mogols, qui ont régnés a Delhi : états nominatifs des 123 rajas de douze dynasties successifs, et de la durée de leur règne, jusqu'à l'année 1776... *Reflexions sur le commerce des François dans l'Inde, avant et depuis la guerre, sous le privilege de la Compagnie et depuis la suspension de ce privilege* : du libre commerce face à la Compagnie d'Angleterre et aux princes indigènes... *Idee géographique de l'Inde ou de l'Indostan païs connu sous le nom d'Empire Mogol, servant à faire connoître les differents Royaumes Provinces ou Soubas demembrés de cet Empire avec les noms des Princes qui les gouvernoient à l'époque de l'année mil sept cent soixante et seize*.
364. **Barthélémy-Catherine JOUBERT** (1769-1799) vaillant général de la Révolution, tué à Novi. L.A.S., [janvier 1797], au général BELLARD ; demi-page in-4 à son en-tête *Le Général de division, Joubert* (bord gauche rogné). 120/150
« Je vous félicite de vos prompts expéditions. Si, comme je le crains, Vurmser [WURMSER] vient, je vous préviendrai. Donnez du vin à votre troupe, vous avez des villages sous vous qui en fournissent. MANTOUE est bien à nous. L'état major nous l'apprend officiellement, vive la Rép. »...

acquiesce à peupres ~~126~~ 126^{fr} à la propriétaire de notre maison 18^{fr} en
 15^{fr} je ne sais trop au juste, au cordonnier, au tailleur, quelque chose encore, peut
 être un loyer ou de l'ail, non frère, sait cela. — Vous voyez bien que si nous n'avons
 au moins 160^{fr} avant la fin du mois c'est à dire avant le 30, nous ne saurons
 comment faire, et que si nous ne recevons que cela, nous nous trouverons dans le
 même état ~~après~~ le mois suivant et peut être plutôt: car il faut noter
 que nous n'avons plus de souliers et que si nous ne recevons rien d'ici à 15 jours nous
 nous sommes obligés de mettre le diamant en gage (on ne veut nous en donner que 50^{fr}) et
 de garder la maison sans de chauffer et de la faire de feu. Laque je vous écris
 à la lettre.

quelques autres achetés par
 le père,

Depuis que je ~~me suis~~ est décidé que je courrais pour les livres
 je pensais aussi à vouloir mander pour cette année seulement, mais je n'ai pu le faire
 possible 12^{fr} pour avoir des livres. beaucoup d'ouvrages que je n'aurais pu qu'un peu
 si je ne voulais que ne faire recevoir, me de vicieux absolument ne à faire et
 doivent être sans les faire n'importe quel que je me propose de commander
 les ont extraits de mes opérations.

- la physique de ~~la~~ son — 12^{fr}
- un autre n'importe de des son — 18^{fr}
- mergagne — 15^{fr}
- le rapport de son — 36^{fr}
- alors j'ai vu de Baudelaire — 30^{fr}
- — — — — 12^{fr}

je ne puis les trouver à emprunter et pour aller les lire dans les bi-
 bliothèques, il faut perdre 3^h chaque ne les voit-ougu' à certains jours. mais
 ce n'est pas la plus pressé, car avant tout il faut vivre. l'argent que nous
 avons reçu de vos amis de Nantes nous a servi à payer un mois de restaurant
 et à avoir des lettres dont nous avions très-grand besoin.

L'heure me presse de finir. car voilà midi et il faut que je me
 aille le dîner de travail à l'atelier. je vous prie encore de rapais nous
 oblige car après ce mois à ~~passer~~ je ne vois pas comment nous obtien-
 drions du crédit. Mon frère vous avait déjà écrit il ya 15 jours. j'en suis
 sûr avec votre lettre. nous pensons que votre voyage aura pu y mettre
 quelque retard. je vous embrasse mon cher papa et je vous prie de m'écrire
 quand il a fait dit on que votre et à m'écrire depuis que je n'en ai vu. mille
 amitiés, compliments respects, ~~et~~ ou tout ce qui lui plaira à M^{re}
 Laubrière qui doit être aussi à présent à quimper.

présenter s'il vous plait, mes respects à M^{re} votre fille M^{lle} Laennec
 de la pèlerinie ainsi qu'à mes cousins.

[Signature]

365. **René-Théophile LAËNNEC** (1781-1826) médecin, inventeur du stéthoscope. L.A.S., Paris 7 frimaire XI (28 novembre 1802), à SON PÈRE, Théophile LAENNEC, « homme de loi » à Quimper ; 2 pages in-4, adresse (petit trou de ver, petites répar. au f. d'adresse). 2 000/2 500

REMARQUABLE LETTRE DU JEUNE ÉTUDIANT EN MÉDECINE [Laënnec était monté à l'École de Santé de Paris en avril 1801].

Il a eu des nouvelles par M. de MINIAC. « J'attendais pour vous écrire que je pusse vous annoncer que votre fils eut passé ses examens et qu'il ne lui restait plus pour être tout à fait docteur qu'une thèse à faire et à soutenir, ce qui n'est difficile qu'autant qu'on le veut bien : car dans le fond il est possible de brocher une quarantaine de pages en huit jours lorsqu'on veut se borner à passer dans la foule. Mais il en est advenu autrement. J'étais sur le point de subir mes examens, lorsque M^r LEROUX qui [...] est ici mon patron me conseilla de différer jusqu'à l'année prochaine et de concourir pour le prix de l'école, chose que je n'ai pu faire l'année dernière, faute d'avoir rempli quelques formalités et parce que j'avais négligé de me faire recevoir de l'école pratique. Mon oncle [Guillaume Laënnec, médecin-chef de l'hôtel-Dieu de Nantes] à qui je demandai conseil là dessus, [...] me dit qu'il faut concourir. J'ai donc suivi son avis en entier, et d'abord je me suis présenté à l'examen pour les places de l'école pratique. Quoique je n'eusse demandé qu'à être admis dans la 3^e section, pensant qu'il n'y avait pas de place dans les autres, il s'en est trouvé quelques-unes de vacantes dans la 2^e et l'on m'en a donné une d'après ma composition. Je crois que je ferai d'autant mieux de concourir que comme je commence de bonne heure à écrire, certaines gens pourraient bien m'accuser, comme il est arrivé à bien d'autres, d'employer à barbouiller du papier le temps que l'on devrait mettre à étudier. Le meilleur moyen d'étouffer de pareilles idées est ce me semble de soutenir une *lutte publique* sur près de vingt parties, dont il faut nécessairement connaître plusieurs dans leurs détails les plus minutieux »... Il s'interrompt à la demande de Michaud [son frère], qui rappelle l'état de leurs finances : suit le détail de ce qu'ils doivent au restaurateur, au propriétaire, au cordonnier, au tailleur... D'ailleurs ils n'ont plus de souliers, et « si nous ne recevons rien d'ici à 15 jours nous serons obligés de mettre le diamant en gage (on ne veut nous en donner que 5 louis) ou de garder la maison faute de chaussure et le lit faute de feu [...] Depuis qu'il est décidé que je concourrai pour les prix je pensais aussi à vous demander pour cette année de suite s'il était possible 120^l pour avoir des livres. Beaucoup d'ouvrages que je n'aurais lû qu'une fois si je ne voulais que me faire recevoir, me deviennent absolument nécessaires et doivent être sans cesse sous mes yeux dès lors que je me propose de concourir », dont un « cours d'opérations », la *Physique* de Brisson, la *Matière médicale* de Desbois de Rochefort, Hippocrate (édition de Foës), les *Accouchemens* de Baudelocque... La lecture en bibliothèque a des inconvénients, mais « avant tout il faut vivre. L'argent que nous avons reçu dernièrement de Nantes nous a servi à payer un mois de restauration, et à avoir des culottes dont nous avons très-grand besoin. L'heure me presse de finir. Car voilà midi et il faut que je coure chez le chef des travaux anatomiques »... Etc.

Reproduction page précédente

366. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834) général et homme politique. L.A.S., Lagrange 29 octobre 1826, à Joel Roberts POINSETT, ministre plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique à Mexico ; 2 pages in-4, adresse ; en anglais (traduction de l'époque jointe). 1 500/2 000

BELLE ET IMPORTANTE LETTRE SUR LE MEXIQUE ET LES IDÉES RÉPUBLICAINES, au premier ministre plénipotentiaire des États-Unis au Mexique, médecin et botaniste, J.R. POINSETT (1779-1851).

Le terrain pour des médecins étrangers est préoccupant à Mexico. Ce n'est probablement pas le cas pour des marchands, surtout s'ils sont liés avec de respectables Sud-Américains. Lafayette recommande les deux porteurs de cette lettre, associés de M. Lara, et cousins de son ami CORCELLES, ancien membre de la Chambre des Députés, dont le patriotisme inébranlable le rend, ainsi que son fils, très populaire parmi les amis de la liberté... Il est content du compte rendu des affaires de l'union mexicaine : il n'est pas étonnant si, après tant d'années d'une éducation politique espagnole, quelques aberrations dans la gestion d'affaires constitutionnelles perdurent. Mais les Mexicains ont adopté comme principe une conformité avec nos institutions d'Amérique du Nord ; ils tiennent aux droits naturels et sociaux. Ils ont de bons exemples et de bons conseils. Ce sont des républicains. Qu'ils se méfient de l'influence britannique, la seule qui puisse leur être dangereuse puisqu'elle se présente sous des allures plus trompeuses que les autres monarchies et aristocraties d'Europe. Il y a quelque temps, il avait été stupéfait qu'un toast anglais affirme que la Grande-Bretagne fût la *première Puissance* à reconnaître l'indépendance de l'Amérique du Sud et du Mexique ; récemment, il a lu avec étonnement dans le discours d'ouverture du Congrès du Panama, que la doctrine des constitutions fondées sur les droits de l'Homme avait été inventée en Angleterre, prenant par là une *pétition* pour une *déclaration* de droits, deux termes dont la différence eût dû rappeler au bon Président que l'ère des institutions fondées sur une juste déclaration et pratique des droits de l'Homme est entièrement américaine, et date de la glorieuse révolution des États-Unis... Poinsett verra par les rapports européens qu'un sens de liberté et d'égalité pénètre, lentement mais sûrement, plusieurs parties de la vieille Europe. Récemment il y eut des motifs de querelle entre les Puissances régnautes qui eussent, jadis, justifié deux ou trois guerres. Mais toutes sont conscientes du danger et s'unissent pour colmater toute brèche par laquelle l'émancipation pût surgir. Sur ce point, l'aristocratie, la royauté et le clergé, qu'elles soient insulaires ou continentales, sont du même avis, et il ne doute pas que la même disposition s'étende à l'Empire du Brésil... Ils ont souvent parlé du grand mal de l'esclavage dans une partie des États-Unis, seule tache à déplorer parmi tant d'exemples lumineux donnés au monde. Serait-il envisageable qu'un canal de civilisation de couleur soit établi aux républiques mexicaines où l'on cherche de la main-d'œuvre, et où l'on a émancipé les Africains ?... Il remercie de l'envoi d'*boccas* à domestiquer sur ses terres... Il sait que, grâce à Poinsett, M. Blaquièrre a fondé une salle de chirurgie médicale...

Good Providence that the Era of Institutions established on a fair Declaration and
practice of the Rights of man is wholly American, and date from our glorious United
States Revolution.

You will see from the European accounts that a sense of Liberty and Equality is
slowly, but surely pervading several parts of the Old World. There have been
 lately more causes of quarrel between the reigning powers than should have
 formerly warranted two or three wars. But all of them are conscious of their
 danger and unite to patch up every Hole from which Emancipation might
 issue. On this point Aristocracy, Royalty, and Priesthood whether in Islands or Continents
 have but one mind, nor do I doubt the same disposition being extended to the
 Empire of Brazil.

We have often spoken of the evil of Slavery in some of the U.S. The only
 blot to be lamented among so many bright examples given to the world. Do
 you think a channel of colored Colonization could be established to the Mexican
 Republic where they have Hands, and have unpractised the Africans. The Rivers
 and Steam Boats would offer easy means of Transportation as far as to the States
 of individuals might facilitate Emancipation?

I thank you for your kind exertions to procure Horses whom I would
 much like to domesticate on my farm. George Cole butler beg to be gratefully
 remembered, and one more recommending M. La Roche de Recilly whose
 good Sentiments I have had patriotic Opportunities to know I am with all
 my Heart Your affectionate friend
 Lafayette

I see that, thanks to your kindness, Mr. Blaquiere has found a Theatre of
 medical operations. Be pleased to have our compliments sent to him.

367. **Auguste-Paul de LAMANON** (1748-1820) officier de marine, frère du naturaliste et navigateur. L.A.S., [vers 1780], à une cousine ; 2 pages petit in-4 (lég. mouill.). 150/200
 INTÉRESSANTE LETTRE SUR LE SCULPTEUR HOUDON ET LE BUSTE DE SUFFREN.
 Il lui envoie le *Spectacle de la Nature* de l'abbé Pluche, puis parle du choix du sculpteur qui doit faire le buste du bailli de SUFFREN : il est question de BERTET, « le meilleur sculpteur de Turin », de FOUCOU, originaire de Marseille, sollicité par les consuls ; mais M. de Saint-Tropez l'aîné juge que « HOUDON est le sculpteur le plus fameux, pour les bustes ». Lamanon pense aussi que Houdon a le plus de vogue ; il ajoute qu'il vient de faire le buste de d'Alembert. « Si Houdon est choisi, son buste sera exposé au sallon, c'est l'usage, pour les ouvrages des académiciens »...
368. **Jean-Claude de LA MÉTHERIE** (1743-1817) médecin, naturaliste et minéralogiste. 2 L.A.S. (initiales), 1806-1807, à Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE, à La Rochelle ; 5 pages et demie in-4, adresses. 250/300
 Paris 20 novembre 1806. Il avait bien prévu que la *Nature des êtres existants* ne serait pas agréable à son ami, mais il lui a adressé un nouveau volume faisant suite aux *Considérations sur les êtres organisés*. Il parle d'un « nouvel ouvrage géologique intitulé *Theorie de la surface de la terre* par le p. CHRYSOLOGUE avec un rapport fait à l'Institut par CUVIER »... 13 février 1807. Il n'est point fâché que les opinions de son ami soient différentes des siennes, mais la plupart de celles-ci se confirment chaque jour ; ainsi : « 1° que l'oxygene n'est pas l'oxygene. LA PLACE m'a dit l'avoir toujours soutenu à LAVOISIER. 2° l'oxygene dans la combustion n'est pas le seul qui contribue à la flamme et à la chaleur. La Place m'a dit l'avoir toujours soutenu à Lavoisier. 3° Il est averé aujourd'hui que tous les combustibles contiennent de l'hydrogene. [...] Le bon VAUQUELIN le pense mais l'ascendant qu'on a pris sur lui le fait un peu tergiverser », etc.
369. **Toussaint-Guillaume de LA MOTTE-PICQUET** (1720-1791) marin. P.A.S., Lorient 20 février 1784 ; 3/4 page in-4. 300/400
 Comme « lieutenant general des armées navales commandeur de l'ordre royal et militaire de S^t Lotiüs », il certifie que le chevalier de GIMEL « commandant de l'artillerie dans l'isle de St Domingue y a rendu les services les plus signalés pour ce qui concerne la marine ; que sans ses soins, son zele et son activité l'escadre du roy que j'y commandois en 1780 eût été inutile qu'il la fourni de tout ce qui concernoit son detail et d'excellens hommes quand l'occasion l'a requis, le tout avec la plus grande economie et sans prejudicier en façon quelconque au service de terre »...
 ON JOINT le manuscrit d'un fragment de journal (du 4 au 15), racontant l'expédition française à MINORQUE en 1782 (cahier de 14 p., mouill.). « L'Invincible est de retour de Cadix depuis le 3. Mr de LA MOTTE Piquet n'a pas eu le temps de remplir son objet ayant receu avis a Cadix que l'escadre angloise etoit dans le détroit il a appareillé tout de suite pour la suivre et se trouver au combat qui devoit s'ensuire »... Etc.
370. **Saverio LANDOLINA** (1743-1814) archéologue italien. L.A.S., Syracuse 29 juin 1791, à Louis-Benjamin FLEURIAU DE BELLEVUE, à Genève ; 2 pages in-4, adresse ; en italien. 150/200
 Sur l'envoi d'un baril d'une « salma Calabrese » depuis Girgenti, à payer par l'intermédiaire de Meuricoffre ; sur son travail de publication des papyrus d'Herculanum, qui va paraître par les soins de l'Accademia delli Ercolanesi de Naples ; de son souhait d'être membre associé d'une académie en France, comme il l'est pour celle de Göttingen ; du voyage en Italie du comte BIELINSKI ; de sites et monuments à voir : Locri, le temple de Proserpine, Paestum, etc.
 ON JOINT un manuscrit : *Collection des substances volcaniques des monts Euganéens dans le Padouan, et monts volcanico-marins du Vicentin* (7 pages et demie in-4), inventaire descriptif de quelque 70 échantillons de lave, roches, terres, madréporites et coquillages fossiles...
371. **Denis LARABIT** (1792-1876) officier et homme politique. L.A.S., Digne 4 mars 1815, à son frère Eugène à Paris ; 1 page in-4, adresse avec cachet cire rouge brisé et marque postale. 100/150
 SUR SON RETOUR DE L'ÎLE D'ELBE AVEC NAPOLÉON : « partis de l'isle d'Elbe le Dimanche dernier à 9 heures du soir, nous avons mis le pied sur le Territoire français mercredi. Notre traversée a été très heureuse, et nous avons lieu de penser que la fin de l'Expédition répondra au commencement. Nous sommes en force, nous sommes reçus avec acclamations par les habitans et tout se terminera sans effusion de sang et tranquillement. Tu seras bien étonné de recevoir cette lettre. Il y avoit bien long-temps que je n'avois reçu de tes nouvelles, il faut bien que nous en venions chercher nous-mêmes »...
 ON JOINT la proclamation de Napoléon au Peuple français, Golfe Juan le 1^{er} mars 1815 (impr. d'Herhan, in-4, défauts). Plus une L.A.S. de Trophime-Gérard, marquis de Lally-Tolendal, à l'avocat André Dupin (1823), sur sa défense des Bourbons.
372. **Auguste de LA RIVE** (1801-1873) physicien, inventeur et homme politique suisse. L.A.S., Presinge 5 août [1853], à un collègue juriste ; 4 pages in-8. 500/600
 POURSUITES CONTRE UN JOURNAL AYANT REMIS EN CAUSE LA PATERNITÉ DE SON INVENTION DE LA DORURE ÉLECTRIQUE. Un article dans *Le Messager* attribue l'invention du « dorage électrique » à un nommé BONNET, « retiré à Lausanne depuis 1843, auquel M. Delarive a acheté sa découverte contre une rente de 1200 frs ». Il dément catégoriquement cette information, « jusqu'au nom de Bonnet qui m'est totalement inconnu. C'est en 1840 au mois de février que je publiai ma découverte dans un mémoire purement scientifique, laissant aux autres le soin d'en faire l'application industrielle dont je ne voulais pas me mêler »... Il veut poursuivre le journal : « Il m'est impossible de laisser passer, même dans un journal obscur, une calomnie aussi nettement articulée »...

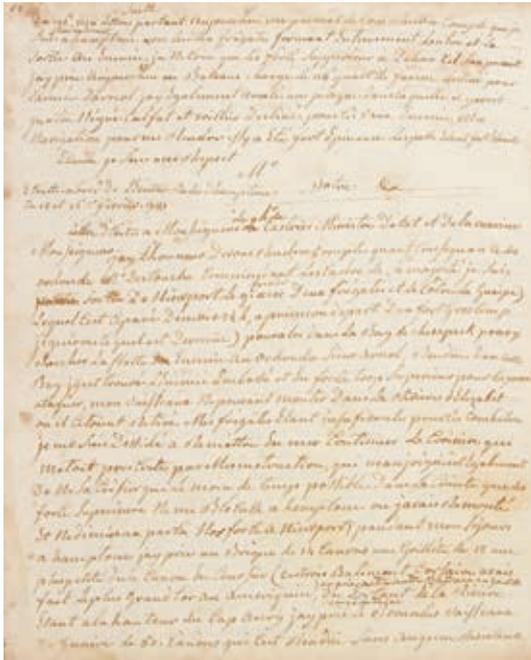
373. **Alexandre-Auguste LEDRU-ROLLIN** (1807-1874) avocat et homme politique. L.A.S., Paris 4 juillet 1841, à un ami ; 3 pages in-4 à son chiffre. 180/200

LONGUE LETTRE POLITIQUE. Ledru-Rollin résume ce qu'ALTAROCHE lui a fait comprendre concernant la candidature de PAGÈS jeune, et les engagements de Trouvé ; il a été menacé d'une attaque dans *Le National* s'il ne se désiste pas en faveur de Pagès ! Puis Guisant est venu lui rapporter les paroles de M. Thomas, dans une réunion du *National*, au sujet de MICHEL DE BOURGES, « un grand homme & un grand citoyen » ; « pour la plus grande édification des assistants, ce colloque était assaisonné des grands mots : candidature *escamotée*, &c. »... Tout ce conflit et cette « confusion des langues » l'ont convaincu qu'il faut s'en « reposer sur notre cause, sur vous, & sur le bon sens des électeurs. Comment ces MM. ne comprennent-ils point qu'avant d'imposer sa volonté aux autres, il faut convenir par s'entendre soi-même & ne pas vouloir blanc le matin & noir le soir. Enfant que j'étais, moi qui croyais qu'on devait avant tout laisser voter les électeurs en paix »... Sa candidature n'est nulle part annoncée dans la presse : « j'en suis enchanté, cela me prouve de plus en plus que je n'ai d'engagemens avec personne, que je ne marche sous aucune bannière, & que peut-être, les électeurs aidant, me sera-t-il enfin donné de parler au nom de cette jeune France, de cette France de mon âge, qui n'a été jusqu'ici, selon moi, représentée par personne »...

374. **Armand LE GARDEUR DE TILLY** (1733-1812) vice-amiral. MANUSCRIT autographe, *Journeaux des Campagnes fait depuis 1756...*, 1756-1776 ; cahier petit in-4 de 174 pages remplies d'une écriture fine, couverture cartonnée (un peu usagée), plus 5 feuillets volants. 4 000/5 000

RELATION DE SES CAMPAGNES NAVALES, comprenant notamment celles de 1756 (Louisbourg, île de Cap-Breton) et 1767-1768 (Antilles). Le futur vice-amiral est enseigne de vaisseau sur *l'Inflexible* commandé par « M. de TILLY », son père, dans l'escadre d'observation de Conflans, en 1756 ; comme lieutenant de vaisseau (1763), il sert sur *le Cerf-volant* commandé par LA MOTTE-PIQUET (escadre d'évolution de d'ORVILLIERS) en 1772, et en 1776 sur *la Diligente*, commandée par d'AMBLIMONT (escadre de DU CHAFFAULT). Tout au long du document il note la composition des escadres, la position de son navire, les conditions météorologiques, les tirants d'eau, les variations, les mouillages, de petits incidents (prises d'un corsaire et d'une goélette chargée de morue, chasse donnée à un vaisseau de guerre anglais, petit combat devant Belle-Isle, etc.)... S'y trouvent aussi des pages consacrées à la côte de Cayenne, « la côte de Portorique » (décembre 1763), l'île Mogane (janvier 1864)... Précisions sur l'artillerie et les proportions des navires sur lesquels il a servi... On le suit des côtes méditerranéennes au Canada, en Amérique, aux Antilles, à Cayenne et au large de la Vendée, entre la Martinique et Rochefort, Brest, Cadix, Marseille, Gênes, Toulon, Malaga, Lagos... Sur les feuillets volants intercalés dans le volume, des observations sur la côte de Cayenne, quelques points de la tactique navale, une expérience aux Grandes Forges en 1777, etc.





375



379

375. **Armand LE GARDEUR DE TILLY.** REGISTRE manuscrit de correspondance (fragment), 1778-1782 ; cahier in-4 de 36 pages in-4 (déreliné), plus un feuillet in-8 intercalaire. 1 000/1 500

CORRESPONDANCE DE LE GARDEUR DE TILLY, avec la copie de plus de 30 lettres, écrites entre le 12 juin 1778 et le 3 mars 1782, époque de sa participation à la GUERRE D'INDÉPENDANCE AMÉRICAINE et aux grandes batailles navales des ANTILLES (Saint-Christophe et Saintes). Elles s'adressent aux ministres successifs de la Marine, MM. de Sartine (8) et de Castries (4, plus une à un proche du ministre) ; M. Blouin (3) ; M. de La Touche ; le comte d'Orvilliers et de La Touche ; au comte Robert d'Argoult, maréchal des camps et armées du Roi, ancien gouverneur de la Martinique commandant à Saint-Domingue (9, plus 2 pièces) ; M. de Masan, major au fort Dauphin ; M. de Marrier de Chanteloup, commissaire ordinaire de la Marine ; Anne-César de La Luzerne, ambassadeur de France auprès des États-Unis ; au chevalier Destouches, commandant l'escadre du Roi (2)... Etc.

376. **LORRAINE.** Environ 65 liasses ou pièces concernant la terre et seigneurie de VANDELÉVILLE (généralité de Metz), XVII^e-XIX^e s. 400/500

Liasse d'anciens baux, et visites des moulins etc. de Vandeléville (1658-1685). Terriers de Vandeléville (1667). Déclarations des terres des seigneuries de Vandeléville appartenant à Jean-Philippe de CARDON, comte de WIDEMPIÈRE et VANDELÉVILLE (1729, et 1739). Comptes de coupes du XIX^e s., le domaine appartenant alors à M. OLRV (avec son permis de chasse, 1827). Procès-verbal de bornage, avec plans aquarellés (1859). Actes divers (partages, adjudications, avertissements fiscaux, etc.). Dossiers de procédures. Etc.

377. **LOUIS XIV** (1638-1715) Roi de France. P.S. (secrétaire), contresignée par PHÉLYPEAUX, Marly 13 juillet 1693 ; vélin oblong in-fol. (cachet de l'Académie de Mâcon). 300/400

SUR LES PROTESTANTS. Brevet de don, faisant référence à l'édit de décembre 1689 sur la « destination des biens qui appartenoient aux consistoires de ceux qui estoient de la R.P.R. » (Religion Prétendue Réformée), et donnant à l'hôpital de Mâcon les biens du consistoire de cette ville, à condition de distribuer chaque année 150 livres à des « pauvres nouveaux convertis » de la ville...

ON JOINT une L.S. par Balthazar Phélypeaux de La Vrillière marquis de CHASTEAUNEUF, Chambord 15 septembre 1685, à l'évêque de Mâcon, sur « la conversion des sujets de la R P R » qui se fait parfois avec répugnance auprès de curés « incapables et dont les mœurs sont extrêmement scandaleuses »...

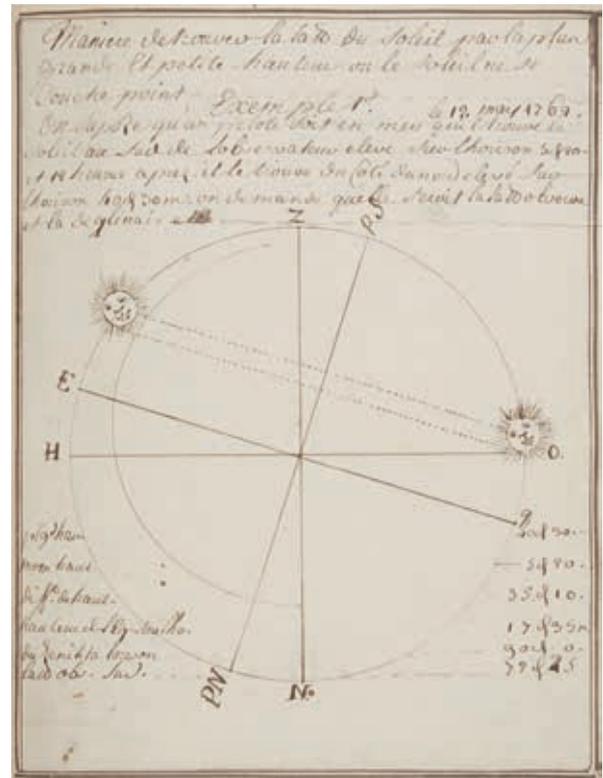
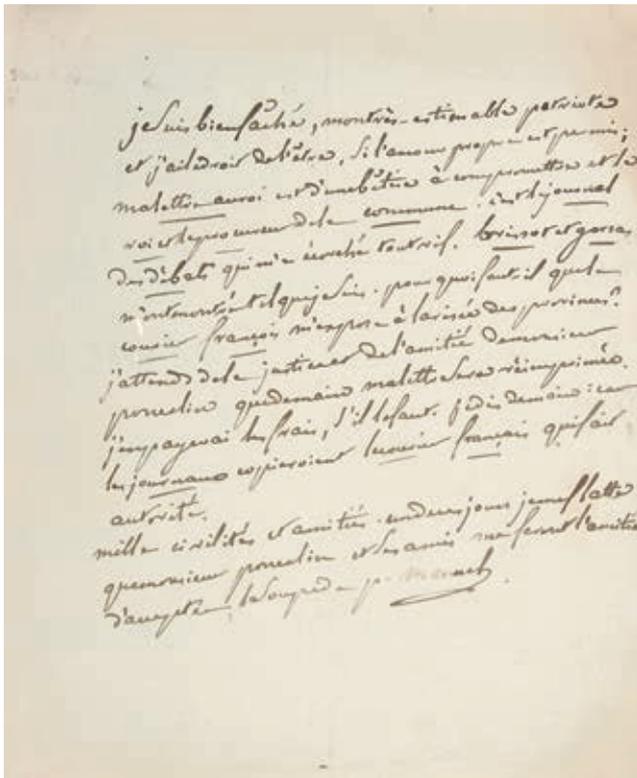
378. **LOUIS XVIII** (1755-1824) Roi de France. 2 P.S. « Louis Stanislas Xavier », septembre-novembre 1792 ; 1 page oblong in-fol. en partie impr., et 1 page in-4 avec cachet cire rouge aux armes. 200/250

ARMÉE DES PRINCES. *Hettange 1^{er} septembre 1892.* Commission de capitaine à la suite de la cavalerie pour Claude de THOUZELLIER, « Garde du corps de Monsieur, frere du Roi » ; signée aussi par son frère le comte d'Artois, futur CHARLES X. – *Liège 24 novembre 1792.* Il certifie que Claude de THOUZELLIER, capitaine de cavalerie « a donné des preuves dans toutes les occasions de sa fidélité au service du Roi notre frere, et de son zèle pour notre personne, et qu'il a eu une conduite sans reproche pendant toute la Révolution »...

379. [LOUIS XVIII]. Recueil de 13 pièces, 1775-1790 ; 24 pages formats divers en un volume cartonné in-fol. (cart. usagé). 1 200/1 500
 Recueil factice de factures, états comptables et quittances notariées, pour la MAISON DU COMTE DE PROVENCE, À GROSBOS ET BRUNOY. Plusieurs pièces sont signées par GAMARD, son intendant des Finances.
 Mémoires de sceaux gravés par BRANCHE, graveur de Monsieur ; de vacations d'arpentage fait par ordre de l'intendant des Finances de Monsieur ; et d'ouvrages faits pour Monsieur dans les remises à gibier des plaines de Brunoy, Sénart, et pour les arbres des avenues de Brunoy et des Godeaux, ce dernier signé par CHALGRIN, « premier architecte de Monsieur et intendant de ses batimens »... État de la répartition de l'indemnité de Monsieur aux habitants d'Épinay-sous-Sénart pour des dégâts commis par les lapins dans leurs vignes... Mémoire de frais dus par Monsieur pour la police et procès criminels au baillage de Brunoy... État des gages des officiers de justice et du receveur du domaine de Brunoy ; état des charges du domaine de Brunoy en rentes et pensions... Mandat de paiement du Trésor de Monsieur, signé par A. de CROMOT, son surintendant des finances, pour le carreleur Jacob... Reçus, etc.
 Ancienne collection du baron HOLLAND (ex libris *Holland House*).
380. LOUIS-PHILIPPE (1773-1850) Roi des Français. L.A.S. (paraphe), 3 juillet 1837, [à Auguste TROGNON ?] ; 1 page in-8. 100/120
 « Voilà deux feuilles où j'ai pu à peine revoir quelques articles bien à la hâte. Veuillez revoir le tout avec votre obligeance ordinaire, & me les garder, pour que nous en causions demain après le dîner. Je garde ici les deux dernières feuilles de mon Règne, & il faut encore faire les notices des trois cérémonies matrimoniales de Fontainebleau. [...] Il faut revoir surtout la Morée & Alger ».
381. Hubert LYAUTEY (1854-1934) maréchal. L.S., 1^{er} septembre 1917, au lieutenant de vaisseau Jean FERNET ; 10 pages et demie in-8, en-tête *Le Général Lyautey Résident Général au Maroc*, enveloppe avec cachet de cire rouge et cachets encre *Marine nationale. Batteries de canoniers marins et Postes navales*. 200/250
 TRÈS BELLE LETTRE À SON RETOUR AU MAROC APRÈS TROIS MOIS AU MINISTÈRE DE LA GUERRE (12 décembre 1916-14 mars 1917). À sa sortie du ministère, « surécœuré des hommes et des choses », il s'est enfui à Vichy puis au Maroc pour couper le pont avec « ce cauchemar de trois mois ». Il évoque « l'évidence d'impuissance et d'obstruction à laquelle je me suis heurté dès le premier jour. Il n'y avait pas une semaine que j'étais rue St Dominique que je me rendais compte que cela ne pourrait pas durer, à moins d'un cataclysme, d'un changement radical de la méthode et du personnel gouvernemental auxquels je survivrais, éventualités qui ne se sont pas produites »... Il faisait peu de travail utile et productif, mais passait les deux tiers de son temps « à subir l'odieux verbiage des conseils des ministres, des comités, des commissions », etc. « Tu connais assez ma passion de l'action et ma soif des réalisations pour deviner ce que je souffrais de ce temps gaspillé »... Il a pris l'horreur du son de la parole humaine et s'abstient de « speaker », « toaster » et « piquer laïus » : « Mais avec quelle joie j'ai repris ici mon labeur, direct, créateur, réalisateur – aidé d'une équipe qui croit en moi et que j'aime – sûr ici de donner à mon pays le maximum de rendement dans une œuvre qui restera »...
382. LYON. MANUSCRIT, 1771 ; cahier de 14 pages grand in-fol., soigneusement calligraphié. 100/150
Tableau général de situation tant de la compagnie que de MM. les Officiers de la Cour des Monnoyes de Lyon à l'Époque du premier septembre 1771, bilan en 6 chapitres des dettes passives et actives [la Cour des Monnaies de Lyon fut supprimée cette même année].
 ON JOINT une attestation de membre de la *Société Populaire épurée des Sans-Culottes de Cluny* (impr., vignette de la République *Paix aux peuples* ; resté vierge, complété de façon fantaisiste ultérieurement) ; et une obligation pour les contributions directes de 1808 (départ. de l'Ain, 1807).
383. Benoît MALON (1841-1893) militant ouvrier, communal, et écrivain politique. 11 L.A.S. et 1 L.S., 1882-1890, à Aurélien SCHOLL ; 21 pages in-8, 3 en-têtes de la *Revue Socialiste* (carte de visite jointe). 400/500
 INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE POLITIQUE SUR LE SOCIALISME.
 11 mai 1882. De retour d'un voyage de propagande pour son parti, il remercie Scholl de s'intéresser à ses ouvrages, « vous qui êtes un maître de la pensée et du style », et de lui pardonner les incorrections et les lacunes d'un « pauvre autodidacte sorti hier du travail manuel »... 11 janvier 1884. Il voulait le voir pour prendre de ses nouvelles après son duel, espérant que « la blessure que vous a faite le triste individu, auquel vous faites bien trop d'honneur, n'aura aucune suite grave »... 16 janvier. Il remercie ce « Maître de la pensée militante contemporaine » de l'honneur qu'il lui fait en inscrivant en tête de sa chronique « mon nom d'obscur travailleur. Je dois cela à votre bienveillance pour moi et à votre précieuse sympathie pour les revendications socialistes du prolétariat »... 7 juillet, sur son projet de revue *Afrique Française*, qui sera « non seulement un journal africain, mais encore un journal colonial », avec des correspondants émanant de tous les centres coloniaux, le concours de la *Société de protection des indigènes* et de l'Alliance française... 3 septembre. Il lui recommande Léon HUGONNET, qui pourra le renseigner sur les intérêts français en Afrique du Nord... 16 septembre. Son projet de « revue socialiste » l'absorbe tant, et promet un tel succès qu'il ne pourra aller en Algérie comme prévu. Il recommande un ami pour prendre sa place... 27 avril 1885, recommandant son camarade HALPÉRINE, « un disciple de LAVROFF. Ses relations suivies avec différents milieux russes [...] lui permettront de vous renseigner exactement sur le monde politique et social

russe », et pourront lui fournir d'intéressantes correspondances... 2 septembre 1890, sur son ouvrage *Le socialisme intégral* : « Vous approuverez [...] que, rectifiant le matérialisme historique de MARX dans ce qu'il a de trop absolu, je me sois efforcé de rattacher le Socialisme à la tradition de la Révolution française et que j'aie insisté sur l'importance des forces morales et sentimentales, trop négligés par les socialistes contemporains »... Envois de documents, rendez-vous, visites, consultations, etc.

384. **Pierre-Louis MANUEL** (1751-1793) publiciste, Procureur de la Commune de Paris, conventionnel (Paris) ; il fut guillotiné. L.A.S., [janvier 1792, à PONCELIN, rédacteur du *Courrier français*] ; 1 page in-4. 250/300
 CURIEUSE LETTRE RELATIVE À LA FAMEUSE LETTRE DE MANUEL À LOUIS XVI [« Sire, je n'aime pas les rois. Ils ont fait tant de mal au monde... Vous avez un fils ; il n'est plus à Vous, il est à la France, elle doit l'élever pour elle », etc. ; il conseille d'en confier l'éducation à Bernardin de Saint-Pierre. Cette lettre fut tournée en ridicule ; mais Manuel prétendit qu'elle avait été défigurée]. « Je suis bien fâché [...] ma lettre au roi est d'une bêtise à compromettre et le roi et le procureur de la commune. C'est le journal des débats qui m'a écorché tout vif. Brissot et Gorsas m'ont montré tel que je suis. Pourquoi faut-il que le *Courrier français* m'expose à la risée des provinces ? J'attends de la justice et de l'amitié de Monsieur Poncelin que demain ma lettre sera réimprimée. J'en payerai les frais, s'il le faut »...
385. **MARINE**. MANUSCRIT, [vers 1763] ; volume petit in-4 de 116 pages et un f. dépliant (plus ff. blancs), reliure de l'époque veau brun, dos à nerfs orné de fleurons (rel. usagée et salie). 800/1 000
 Maximes, principes, propositions, explications et exercices d'un jeune élève : « De la résolution des routes de navigation par le quartier de réduction », « Du moyen parallèle », « Des corrections », « Maximes pour corriger la variation N.O. lorsque la route a été faite », « De la derrive des vaisseaux à la mer », etc. Jolis DESSINS au compas ornés de soleils à visage humain, et feuillet dépliant (fente réparée, le bas manqué) avec dessins aquarellés de navires à trois mâts.
386. **MARINE**. MANUSCRIT sur les postes d'amarrage, [début XIX^e siècle] ; cahier in-8 de 68 pages, couv. cart. de papier marbré rouge. 200/250
 Recueil détaillant 34 POSTES D'AMARRAGE, chacun soigneusement dessiné à l'encre noire, avec, en regard, des observations et précisions sur les sondes.
387. **MARINE**. Notes et manuscrits, [Rochefort, vers 1858-1860] ; plus de 200 pages formats divers, certaines au dos ou en marge de lettres adressées au vice-amiral préfet maritime de Rochefort ou à Delamarche, ingénieur hydrographe à Rochefort (cachets des archives de LAAGE). 300/400
 Études et notes de lecture, probablement l'œuvre d'Alexandre DELAMARCHE (1815-1884), polytechnicien, ingénieur hydrographe de la Marine, météorologue de la campagne de l'amiral Cécille dans les mers de l'Inde et de la Chine en 1841-1843, alors ingénieur hydrographe en poste à Rochefort à la fin des années 1850 et début des années 1860. Elles portent sur les courants de la Méditerranée, la défense des côtes, l'artillerie, l'artillerie marine et la balistique, et se réfèrent très fréquemment aux *Annales militaires et coloniales*...
388. **MARINE**. 55 manuscrits autographes signés par des élèves-officiers de l'École navale, Queenstown (Irlande), Kingstown (Irlande), Brest ou à bord le *Bougainville* 26-28 août 1911 ; 204 pages gr. in-fol. sous portefeuille basane noire. 200/300
 Rédactions de 3 ou 4 pages, généralement intitulées *Impressions...*, *Souvenirs...* ou *Journal de bord...* sur la campagne d'été du *Bougainville* : escales dans des ports français, hollandais, anglais et irlandais. Une petite moitié porte des observations ou appréciations autographes (certaines signées) du lieutenant de vaisseau Charles MOUCHEZ, professeur à l'École navale (il se noya le 16 septembre 1911).
389. **MÉDECINE**. 22 imprimés, Montpellier ans VII-X (1798-1802) ; in-4, brochés, couv. papier marbré. 150/200
Essais, Considérations, Dissertations, et Idées présentés à l'École de Médecine de Montpellier, consacrés à l'hémoptysie (par N.L. Godart), la physiologie végétale (Giboïn de la Valette), la menstruation (G. Baras), la sympathie réciproque de l'estomac et de la tête (Bussod), l'hydrocèle (Bréton), l'apoplexie (Blanquet), le délire fébrile (Marithourry), la diathèse pituiteuse (A.-C. Pons), le système de Brown (A. Carl), le tétanos (A.V. Olivier), les hémorragies (Folliet), l'influence des arts sur la santé de ceux qui les exercent (J. Marteau), la gangrène humide des hôpitaux (Cartoux), le vice scrofuleux (Mermet), les poisons (A. Eug. Gard), les fonctions du système absorbant (Artés), le catarrhe (Morellet), le système osseux (Benzin), les anévrismes (Gouvert), le catarrhe de la poitrine (Calmetes), la manière d'élever les enfants jusqu'au sevrage (J.-B. Larre), l'utilité de l'inflammation (Clanet).
390. **MÉDECINE**. MANUSCRIT, *Hygiène. Extrait des leçons du citoyen Hallé professeur de physique médicale et d'hygiène à l'école de Médecine de Paris, commencées le deux germinal an 9...*, [commencées le 23 mars 1801] ; 362 ff. in-4 écrits recto-verso et 1 f. blanc, demi-reliure de l'époque basane (rel. usagée). 500/700



RECUEIL de leçons de Jean-Noël HALLÉ (1754-1822), l'un des pionniers de la médecine préventive. Il est rubriqué en marge. Il fait référence aux pratiques anciennes et modernes de peuples divers, et traite de sujets très variés : considérations climatiques, « caractères des nations », « grandes époques de la vie », la vie sexuelle, maladies saisonnières ou spécifiques, préceptes d'hygiène (exercice, sommeil, etc.), alimentation (préparation des viandes, matières grasses, conservation des aliments, friture, etc.), digestion et « évacuations », bains et étuves, instincts, affections et passions, « opérations de l'esprit » (conscience, mémoire, imagination), etc.

Reproduction page 157

391. **MÉDECINE.** Manuscrits, notes et dessins autographes de Frédéric COULON, docteur en médecine et en chirurgie de Neuchâtel, 1832 et s.d. ; 50 pages in-fol. et 2 pages obl. in-4. 300/400

Sur la carie des os en dedans et en dehors des articulations. Dissertation inaugurale présentée à la Faculté de médecine de Wurzburg, manuscrit a.s. avec l'imprimatur de BULAND, Doyen de la Faculté (40 p.). - De la coqueluche, manuscrit a.s. (5 p.). - Notes cliniques sur des patients à l'Hôtel-Dieu de Paris, 1832 (4 p.). - 2 planches de dessins aquarellés et légendés a.s. : « dilatation du conduit biliaire d'après nature dessinée [...] 1 jour après la m^e d'un nouveau-né » ; « 1. Emphysème interlobulaire du poumon d'un nouveau né, N° 2 au même tubercules de la Rate - grandeur naturelle - les tubercules naissants s'y voyent N° 3 par une coupe. Lésions coexistantes »... - Manuscrit : « Qu'est la médecine ? Est-ce une science ou un art ? »... (1 p).

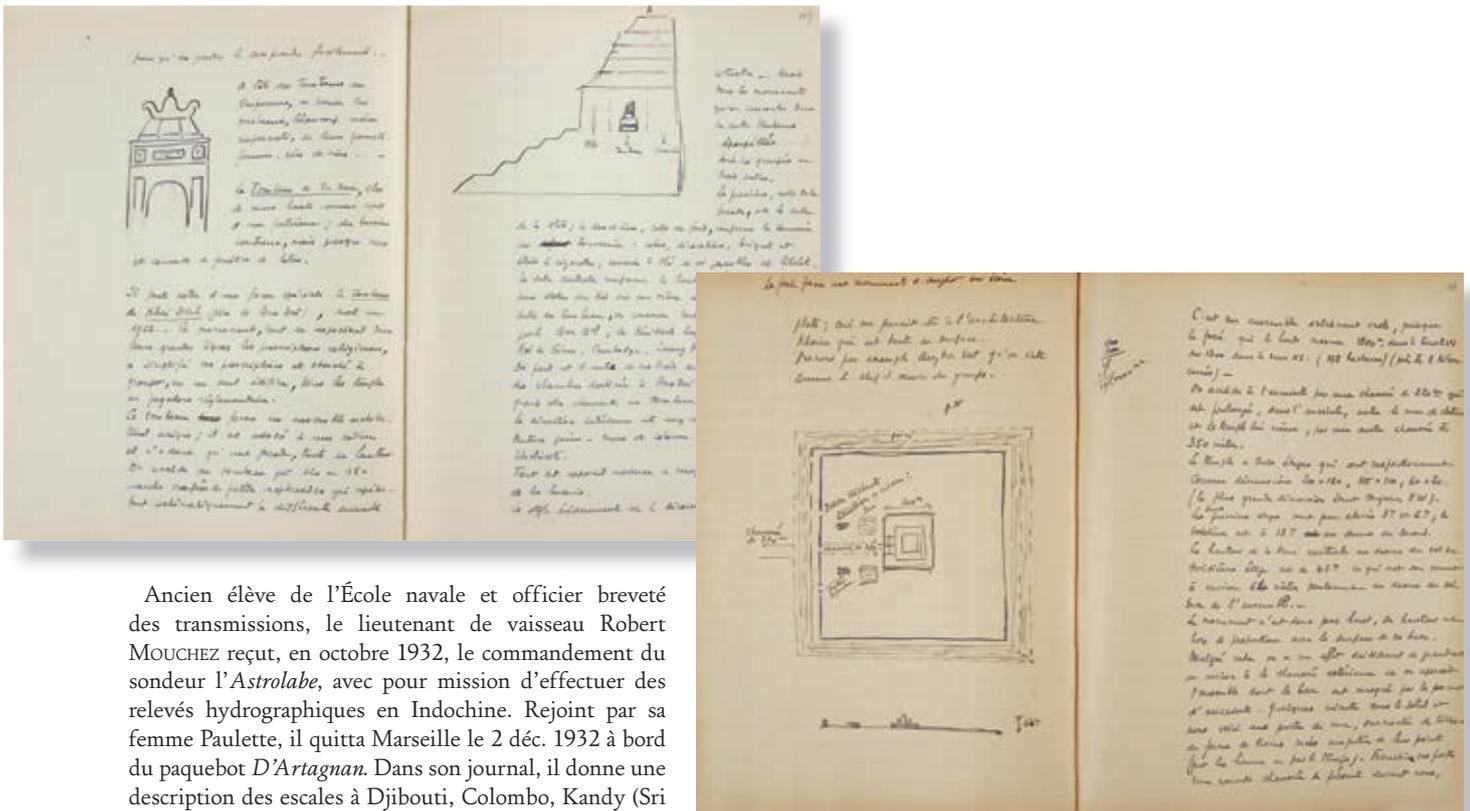
392. **Pierre MENDÈS-FRANCE** (1907-1982) homme politique. PHOTOGRAPHIE avec dédicace a.s. à Louis GUITARD ; noir et blanc 12,7 x 18 cm. 100/120

Photographie représentant Mendès-France à Megève en compagnie de Louis Guitard : « Pour Louis Guitard, en souvenir d'une sympathique rencontre à Megève »...

393. **MENDICITÉ.** 2 MANUSCRITS a.s. par Pierre-Alexandre LEROUX, *Projet tendant à éteindre la mendicité...* ; 2 cahiers de 12 et 14 pages in-fol. 100/150

*Projet tendant à éteindre la mendicité, assurer le sort de la vieillesse pauvre et de l'ouvrier infirme des deux sexes, proposé par Pierre-Alexandre LEROUX, « Écrivain public, Petit Quinconce des Invalides » et adressé AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON... Cet ex sous-officier du 64^e Régiment d'Infanterie de ligne, avait déjà soumis « un projet d'établissement de secours mutuel » en 1837 à Louis-Philippe et ses ministres, qui, bien trop libéral, avait été refusé. Il suffirait d'agrandir et de multiplier les hospices de vieillesse déjà existant : il suggère au gouvernement d'établir des maisons de retraite publiques pour les plus malheureux, auxquels serait octroyée une pension... ON JOINT 1 L.S. et 1 brochure imprimée d'Ange JUMELAIS, *Société fraternelle, Abolition de la mendicité et de la misère*. Plus un dossier de plus de 40 lettres ou pièces concernant la SOCIÉTÉ DES FACTORIES DE NDJOLÉ au Congo (siège social au Havre), 1890-1900.*

394. **Edme MENTELLE** (1730-1815) géographe et historien. 2 L.A.S., Paris 1784-1800, à Charles-Joseph PANCKOUCKE ; 2 pages in-4 avec adresse, et 3 pages et demie in-8. 150/200
 14 mars 1784, au sujet de sa collaboration à l'*Encyclopédie méthodique*. « C'est un ouvrage bien considérable que tout un Dictionnaire de Géographie ancienne »... 6 messidor VIII (25 juin 1800). Lettre ouverte au rédacteur du *Moniteur* signée « M... membre de l'Institut nat^l », concernant l'élection, à l'Institut, de membres pour remplacer les déportés de Fructidor. « Le gouvernement, sous Robespierre, faisoit guillotiner. C'étoit une tyrannie [...] En Fructidor, le gouvernement prit une conduite différente ; et, à tort ou à raison, il ôta l'existence civile à plusieurs membres du corps politique, il les fit *déporter* »...
395. **Octave MEYNIER** (1874-1961) officier, et écrivain sur l'Afrique. Important ensemble d'environ 130 lettres ou pièces : lettres et notes autographes, lettres à lui adressées ou documents le concernant. 600/800
 18 L.A.S. à sa femme Valentine, février-novembre 1917 ; intéressante correspondance racontant son départ d'Ouargla, où il est commandant militaire des Oasis, puis son arrivée au front où il prend le commandement du 1^{er} Tirailleurs de Marche ; et 10 L.A.S. de sa femme Valentine à lui, 1915-1918.
 Notes autographes : impressions du Soudan (avec cartes manuscrites), notes sur le Niger et Tombouctou, brouillons de lettres...
 Lettres à lui adressées, 1901-1915 : Robert de Caix, L. Guillot de Vouillé, Gustave Le Bon (6), le général Paul Levé (2), le gouverneur général de l'A.O.F. William Merlaud-Ponty, celui de l'A.E.F. Martial Merlin, Alfred Mézières, Max de Nansouty, général d'Ormesson, Victor de Swarte (5), etc. ; correspondance avec Flammarion pour son livre *L'Afrique noire* (1911) ; un dossier sur l'aviation saharienne... Etc.
 ON JOINT des papiers de famille, des coupures de presse, journaux et plaquettes, des télégrammes, etc.
396. [**Claude-Ignace-François MICHAUD** (1751-1835) général]. L.S. par les Représentants Alexandre GOUJON et Nicolas HENTZ, Veissembourg 30 messidor II [18 juillet 1794], à MICHAUD, général en chef de l'Armée du Rhin ; 1 page et demie in-fol. à en-tête *Représentant du peuple envoyé près les Armées du Rbin & de la Moselle*, vignette rouge au bonnet phrygien, adresse avec cachet cire rouge. 120/150
 INSTRUCTIONS MILITAIRES DES REPRÉSENTANTS DU PEUPLE. « En relisant les lettres du Comité de Salut public nous venons de voir que dans trois jours les forces venant de l'ouest seront rendues à Metz et que nous devons mettre la plus grande promptitude à l'exécution de notre coup de main. [...] Indépendamment des 6000 hommes qui viennent de la Moselle, il faut que tu donnes sur le champ tes ordres pour faire venir dans le Haut Rhin la réquisition qui est à Besançon et qui sera excellente pour border le Rhin. [...] Il faut tout mettre en œuvre, et compter que l'ennemi est tout devant toi. Fais préparer tout ce qu'il faut pour menacer Mannheim d'un siège que l'on réalisera s'il se peut. En même temps nous allons faire remonter les bateaux qui sont à Strasbourg : le mouvement des troupes, l'arrivée des réquisitions, tout cela inquiètera l'ennemi »... ON JOINT 3 autres lettres adressées au général MICHAUD : MARTIN, adjoint aux adjudants généraux (Porrentruy 3 mars 1793) ; duplicata d'un ordre de manœuvre du général de division OUDINOT signé par son adjoint ANDRIEU (Castiglione 21 décembre 1800) ; lettre du comte de SCHULENBURG-EMDEN, préfet de l'Elbe, pour signaler la situation du maire Meissner (Magdebourg 13 août 1809).
397. **Famille de MONTESQUIOU**. 12 documents et manuscrits, XIII^e-XIX^e siècle. 400/500
 Charte de donation faite par Arsieu de MONTESQUIOU (2^e du nom) à l'abbaye de l'Escalle-Dieu en 1211. Manuscrit latin des *Coutumes d'Armagnac* (1566, d'après un coutumier de 1286) ; un autre fait au XVIII^e d'après un document de 1307. L.a.s. de l'abbé de CASTELMORE. Copies XVIII^e de la quittance de la dot de Belesgarde d'ASPET lors de son mariage avec le baron de Montesquiou en 1322, et du testament de Raymond Aimery III de MONTESQUIOU (16 août 1300). Manuscrit, *Baronum Montesquivensium*, extraits des actes de l'église d'Auch collationnés le 2 août 1755. L.a.s. de NARBONNE MONTESQUIOU à l'abbé de Polignac, à propos du titre Fezensac (1777). L.a.s. de l'abbé L.B. de MONTESQUIOU, vicaire-général d'Aire, à un cousin (1778). Procuration donnée à Anne-Pierre de MONTESQUIOU par Guillaume de MONTESQUIOU-POUYLEBON pour poursuivre les sieurs de la BOURBENNE comme usurpateurs du nom de Montesquiou (1782). Extrait des registres de la paroisse de la Colle St Paul, diocèse de Vence (1788). Passeport à l'étranger du comte Thierry de MONTESQUIOU (1867).
 ON JOINT 4 photographies du village et château de Montesquiou dans le Gers ; des portraits (gravés ou en reproduction) ; diverses notices biographiques et généalogiques, illustrées d'armoiries de la maison de Montesquiou.
398. **Famille de MONTESQUIOU**. 55 lettres ou pièces, la plupart relatives à Anne-Pierre marquis de MONTESQUIOU-FEZENSAC, ou à sa mère Marie-Louise-Gertrude BOMBARDE DE BEAULIEU, comtesse de MONTESQUIOU, 1759-1857. 100/150
 Actes notariés (constitution de rente, désistement, obligations) ; comptes et reçus de rente ou de succession ; correspondances d'affaires (principalement de notaires ou fondés de pouvoirs) ; sommation et quittances fiscales ; petit dossier relatif aux affaires de François-Antoine de BOISSY D'ANGLAS, ou de son frère Jean-Gabriel-Théophile, dont un mémoire d'imprimerie et une pétition à Napoléon III. Etc.



Ancien élève de l'École navale et officier breveté des transmissions, le lieutenant de vaisseau Robert MOUCHEZ reçut, en octobre 1932, le commandement du sondeur l'*Astrolabe*, avec pour mission d'effectuer des relevés hydrographiques en Indochine. Rejoint par sa femme Paulette, il quitta Marseille le 2 déc. 1932 à bord du paquebot *D'Artagnan*. Dans son journal, il donne une description des escales à Djibouti, Colombo, Kandy (Sri Lanka), Penang et Singapour (12-25 décembre). Arrivée à Saïgon le 27 décembre. Mouchez visite la ville, ainsi que plusieurs plantations d'hévéas situées au nord-est de Saïgon, dans les environs de Bien-Hoa (1-5 janvier 1933). Il décrit longuement les techniques d'exploitation, fournit des commentaires sur la production de caoutchouc et donne la liste des plantations visitées ainsi qu'une carte (p. 85). Puis il relate son excursion dans le sud de l'Annam à la fin janvier 1933, dont les principales étapes furent Bien Hoa, Tuc Trung (avec une description des fêtes du Têt), Djiring, Phan Thiet et Da Lat (carte p. 107). 25-27 février, il visite la « Cochinchine rizicole », entre Saïgon et Can Tho, dans le delta du Mékong (carte p. 116).

Si la mission hydrographique est peu évoquée dans ce journal (elle ne débute qu'en avril 1933), l'auteur donne une précieuse analyse des mœurs coloniales ainsi que de la situation économique et administrative de l'Indochine. Il relate ses visites à travers le pays, qu'il effectue ensuite entre deux campagnes hydrographiques : ainsi, en septembre, il se rend à Hanoï et à Hué en chemin de fer. Il visite la ville (citadelle, musées, palais et tombeaux des empereurs d'Annam, mention de l'empereur BAO DAÏ, alors âgé de 25 ans, qui règne depuis 8 ans, en donnant des anecdotes sur la cour). Puis il revient à Hanoï par la route Mandarine, avant de retourner à Haïphong où mouille l'*Astrolabe*. 14-21 novembre, il effectue un voyage de Haïphong à Yunnanfou (Chine) en chemin de fer et en décrit les étapes (carte t. 2, p. 10). Enfin, en février 1934, il visite les ruines des temples d'ANGKOR dont il donne une longue description, en y ajoutant une carte touristique illustrée de photographies...

ON JOINT 3 manuscrits et notes autographes : notes sur la religion des Indochinois et l'activité des missionnaires (4 p.) ; journal des 21 et 22 décembre 1933 (3 p.) ; *Opérations de police aux alentours des îles Kao Tao Tchan ou Go Tow* (6 p. et 2 cartes sur calque), sur la lutte contre les pirates et l'arrestation de deux jonques chinoises. Plus 3 fragments d'écriture hindoue sur palmier recueillis à Kandy ; 2 photographies originales de sa femme Paulette en Indochine, légendées au dos (1933).

403. **NAPOLÉON I^{er}** (1769-1821). P.S. « Bonaparte » (secrétaire), contresignée par Alexandre BERTHIER, ministre de la Guerre, et Hugues MARET, secrétaire d'État, *Paris* 30 fructidor XI (17 septembre 1803) ; vélin grand in-fol. en partie imprimé avec grande vignette gravée de B. Roger au nom de *Bonaparte I^{er} Consul de la République*, sceau à froid (encadré). 400/500

BEAU BREVET DE GÉNÉRAL DE BRIGADE pour Ennemond BONNARD (1756-1819), né à Saint-Symphorien d'Ozon (Isère).

404. **[NAPOLÉON II (1811-1832) Roi de Rome, l'Aiglon, fils de Napoléon I^{er}]. Pierre-Antoine-Noël-Bruno, comte DARU (1767-1829)**. P.S. comme ministre secrétaire d'État, au Palais de Saint-Cloud 10 juin 1811 ; 1 page in-fol., en-tête *Extrait des minutes de la Secrétairerie d'Etat*, cachet sec aux armes impériales. 200/250

DÉCRET IMPÉRIAL RELATIF AU SERVICE DU ROI DE ROME, né le 20 mars 1811 (expédition pour le Grand Chambellan, comte de Montesquiou). « Le nombre des premières femmes pour le service des enfants de France est porté à trois, la somme fixée par le Budget, pour le paiement du personnel de la Maison des enfants de France, sera augmenté de celle de Mille sept cent cinquante francs, nécessaire pour le paiement du traitement de la première femme portée en augmentation pendant les sept derniers mois de l'année. La Dame FROMENT, nourrice retenue, occupera la place vacante de première femme de chambre »...

405. **Louis, duc de NOAILLES** (1713-1793) maréchal de France. L.A.S., Marly 27 juin 1770, [au marquis de MARIGNY, directeur général des Bâtiments du Roi] ; 2 pages in-4. 200/250
 À PROPOS DU MARIAGE DU FUTUR LOUIS XVIII, ET DU DERNIER LIT DE JUSTICE DU ROI, RELATIF À LA SUPPRESSION DU PARLEMENT DE BRETAGNE. ... « le Roy ne voudroit qu'une maison pour M^{sr} le Comte et M^e la C^{tesse} de PROVENCE. [...] le D. de LA VRILLIÈRE desire qu'il y aye deux maisons ; l'on dit que tout s'arrangera a Marly ; comme le mariage est pour le mois de may, il n'y a pas de temps a perdre pour tous les arrangemens necessaires. L'on s'attendoit ce matin a une tres longue seance de 5 à 6 heures, le lit de justice a detruit tout ce qui s'est passé jusqu'à ce jour : vous croiés bien qu'il y aura demain un peu de bruit ; mais l'on dira comme du temps du C^{al} de Mazarin, laissons-les dire pourveu qu'ils nous laissent faire »...
406. **Bataille d'OUESSANT**. MANUSCRIT, [1778] ; 6 pages grand in-fol. 300/400
 Copie d'époque d'un journal de bord, du 23 au 27 juillet 1778, relatant des préparatifs et le premier grand combat naval entre les Français, alliés des Américains, et les Britanniques. Cette belle copie présente des corrections d'une autre main, qui a également continué le récit du 27, jour de la bataille : « L'intention du general [d'ORVILLIERS] estoit de cerner leur queue en faisant revenir l'armee du roi vent arriere par la contre marche en se formant en bataille dans les eaux, serre-file ennemi qui eut été combatu par notre v^{au} de tête », etc.
407. **PARME. Guillaume DU TILLOT** (1711-1774) homme politique, il fut Premier ministre du duché de Parme. 29 L.S. avec compliments autographes, Parme ou Colorno 1763-1771, au comte Francesco BRANCIFORTI, colonel ; 45 pages formats divers ; en italien (les 4 premiers en espagnol). 400/500
 Ordres militaires au sergent puis lieutenant colonel de la place de PIACENZA, sous l'autorité de l'Infant duc de Parme : affaires de police, mouvements de troupes, lutte contre les contrebandiers, milices, logement de soldats, recherche d'individus, promotions ou décisions concernant des soldats, déserteurs, etc.
408. **Louis PASTEUR** (1822-1895) le grand chimiste et biologiste. L.A.S., Paris 4 novembre 1886 ; demi-page in-8 (lég. fentes). 1 500/2 000
 « La loi est formelle : "tout chien mordu ou seulement roulé, même par un chien suspect de rage, doit être abattu." Je vaccinerais votre chien que je ne pourrais vous le rendre vivant »...
409. * **Eva PERÓN** (1919-1952) épouse du président d'Argentine Juan Perón. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée, janvier 1950 ; photo noir et blanc 21 x 16 cm (sous montage). 500/600
 BEAU CLICHÉ de la première dame d'Argentine, debout, en tailleur, faisant un discours devant deux micros. Elle écrit, sur le côté droit du cliché : « « Al Compañero Apold / Eva Perón / Enero 1950 ».
410. **PHARMACIE**. MANUSCRIT autographe signé par P. JOLY, pharmacien : *Cours d'histoire naturelle tiré des substances végétales et animales*, 1816, suivi de *Classification des animaux* et d'*Analyse des sols* ; 137-10-14 pages in-4 (+ 3 ff. blancs), reliure de l'époque cart., dos parchemin bruni. 300/400
 Cours de Pierre-Jean ROBIQUET (1780-1840), professeur à l'École de pharmacie de Paris, soigneusement copié d'une écriture lisible : 20 leçons consacrées à l'usage médical de racines, feuilles, fleurs, fruits, légumes, résines, etc., avec précision des noms latins à chaque article. « *Cannelle (Laurus cinnamomum)*. [...] C'est aux îles de Ceylan et en France à Java et à Cayenne : mais c'est principalement de Ceylan qu'elle nous vient. [...] Elle est un puissant tonique, répare les forces vitales, et fait la base d'une foule de médicaments précieux »... Etc.
 ON JOINT une L.A.S. de Marcelin BERTHELOT (1899), au sujet de son livre rassemblant « l'ensemble des travaux exécutés à la Station de Chimie végétale depuis seize ans ».
411. **PHILIPPE VI** (1293-1350) Roi de France. CHARTE en son nom, Paris mai 1345 ; expédition signée par J. de SAINT-JUST (« Sine financia J. de Sancto Justo ») ; vélin in-plano (43 x 45 cm), grande lettrine *Pb*, fragment de sceau de cire verte pendant sur cordelette rouge et verte (un peu froissée et salie, déchirure au centre de la pièce, recousue avec petit manque) ; transcription ancienne jointe. 1 200/1 500
 Mandement rétablissant les droits de Guillaume BRASART, écuyer, sur « une thouche de bois » dans l'enclos de son manoir de Couvert (Normandie), pour l'usage dudit manoir, sur lequel il prenait du bois et qui servait aussi de « pasturage » aux bêtes ; ce droit avait été contesté par les sergent et maître des forêts du Bur... Une information fut ouverte en jugement à Breteuil « en la presence de grant foison de bonnes gens », qui ont témoigné que « le bois du dit Guillaume Brasart estoit enclos de fossez usques aus murs et parvis de son manoir avec ses jardins tout avironns de ses domaines », que ce domaine lui était tenu par un quart de fief de chevalier, que ces bois avaient été plantés par ses ancêtres « pour lennobliement et usage du dit manoir »... Le Roi rétablit donc Guillaume Brasart en ses droits, et ordonne au maître du Bur et à son sergent de le respecter...

Paris le 4 Nov. 1886

Monsieur
 La loi est formelle : tout chien moulu
 ou seulement roulé, même par un
 chien suspect de rage, doit être abattu.
 Je raccourrais votre chien que
 je ne pourrais vous le rendre
 vivant
 Très
 L. Saksun

408



409

411

Armée de
 Rhin et Moselle

Le Directeur Général à Metz
 Le 25 Mars 1871
 de la République Française
 Le Général en Chef
 à Paris

... à Metz, le 25 Mars 1871, à l'occasion de la prise de la ville de Metz par les troupes de la République Française. Le Général en Chef a l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez adressé le 24 Mars dernier, et de vous adresser en même temps le rapport que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 23 Mars dernier. Le Général en Chef a l'honneur de vous adresser en même temps le rapport que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 23 Mars dernier.

413

412. **PHILIPPINES.** MANUSCRIT, *Extrait du voyage fait aux isles Philipines et Moluques par les vaisseaux la corvette du Roi Vigilant et le bateau L'Etoile du matin...*, [1787] ; cahier de 7 pages in-4 plus couv. (mouill.). 400/500
 Récit de l'expédition placée « sous le commandement de M^r Evrard de TRÉMIGON Lieutenant de V^{au} commandant *le Vigilant*, présenté par M^r d'ETCHEVERRY L' de frégate commandant *L'Étoile du matin* », qui eut pour mission de rapporter en France des muscadiers et des girofliers des îles Moluques. Pris en amitié par un Hollandais de l'île de Céram, puis par les rois de Guéby et de Patany, Etcheverry surmonte tous les obstacles et revient avec 20 milliers de muscadiers et 300 girofliers, avant de rendre compte au ministre du succès de cette mission « qui a comblé de joye tous les habitans qui ont desja la satisfaction de voir les heureux succès de la plantation qu'ils ont faite des dittes plantes et graines »... Ce texte fut publié (avec quelques variantes) dans le *Journal général de France* du 20 septembre 1787.
413. **Jean Charles PICHEGRU** (1761-1804) général. L.A.S., Q.G. de Mannheim 23 vendémiaire IV [15 octobre 1795], au général MICHAUD ; 2 pages in-4, belle VIGNETTE gravée et en-tête de l'*Armée de Rbin et Moselle* (lég. mouillures avec coin abimé sans toucher le texte). 250/300
 QUELQUES SEMAINES APRÈS LA CAPITULATION DE MANNHEIM. Il sait que le général Michaud doit reprendre le commandement de la 1^{ère} division, mais il demandera à son prédécesseur, le général DELABORDE, de ne la quitter que « lorsque tu te seras essayé et que tu m'auras mandé que tu peux monter à cheval »... L'armée a éprouvé quelques pertes « à l'affaire du 2 » mais cela n'a pas porté à conséquence... Depuis quelques années, les divisions devant Mayence étaient passées sous le commandement du général JOURDAN, dont l'armée était sur le Meyn, et qui « restait ainsi chargé de toute l'opération du siège de Mayence dont il avait confié la direction au général KLÉBER ». De son côté, il se préparait à attaquer l'ennemi dans le Bergstros, mais ce dernier ayant forcé la ligne de neutralisation du côté de Hanau et ayant fait passer un corps assez considérable aux environs de Friedberg, le général Jourdan lui a annoncé qu'il allait se retirer derrière la Lahn dans la nuit... Les choses sont revenues à la normale devant Mayence, mais il juge ce contretemps fâcheux car « la saison bien avancée ne nous permettra plus de rien entreprendre sur Mayence en supposant que l'Armée de Sambre et Meuse revienne sur le Meyn »...
 ON JOINT une p.s. et une l.a.s. du conventionnel Emmanuel PÉRÈS (1795-1797).
Reproduction page précédente
414. **POLITIQUE et DIVERS.** Environ 150 lettres et pièces, la plupart L.A.S., adressées au journaliste et homme de lettres Achille SEGARD (mouillures et défauts à quelques lettres). 200/300
 Camille Barrère, Louis Barthou, Léon Bérard, baronne Boissy d'Anglas, Victor Cambon, Mme Clemenceau-Jacquemaire, Henry Cochin, Georges Cogordan, Jean Cruppi, Marcel Delaune, Edgar Demange, P.E. Guépratte, Henri-Robert, Jules Lemire, Georges Louis, Adrien Mithouard, E. de Montebello, J. Paul-Boncour, Amédée Prouvost, Alexandre Ribot, Albert Sarraut, Carlo Sforza, Wetterlé, etc. Plus un dossier de lettres concernant la candidature de Segard au poste de conservateur du château d'Azay-le-Rideau.
415. **POSTES. Claude-Jean Rigoley, baron d'OGNY** (1725-1798) administrateur, intendant général des Postes. P.S., Paris 2 novembre 1782 ; 3 pages gr. in-fol. en partie imprimées, en-tête *Postes de France. Régie de Simon-Robert Carabeux*. 120/150
 Commission pour la veuve Pradier, à la place de son mari décédé, « pour faire la direction & recette des droits, revenus & émoluments des ports de lettres & paquets [...] tombant dans le Bureau de Nions », signée par le régisseur-général des Postes Simon-Robert Carabeux, et visée par l'intendant-général Rigoley d'Ogny.
416. **PROTESTANTISME. [Edmond SCHERER** (1815-1889) pasteur réformé, publiciste et homme politique]. 10 L.A.S. à lui adressées par des pasteurs et théologiens, 1844-1850. 200/250
 Timothée Colani, Charles Eynard, Louis Gaussen, César Malan, Jean-Henri Merle d'Aubigné, Adolphe Monod, Edmond de Pressensé, Édouard Reuss, Napoléon Roussel, Charles Secrétan.
417. **Louis RENAULT** (1877-1944) pionnier de l'industrie automobile. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1920-1930, à son neveu Henri LEFÈVRE-PONTALIS (surnommé Kiki) ; 3 pages et demie in-8 au crayon à son adresse (90, Avenue du Bois de Boulogne), 8 pages in-8 à en-tête du S.S. *Ile de France*, et 1 page in-8 dact. à son en-tête avec enveloppe. 1 200/1 500
 TRÈS INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE SUR LA VENTE DE SES VOITURES EN AMÉRIQUE, ET SUR L'ORGANISATION DE SES USINES.
Vendredi 8 [octobre 1920]. Il demande à « Kiki », envoyé aux États-Unis, de faire « de suite des sacrifices pour écouler notre stock [...] même avec de grandes concessions. Je suis prêt à vous donner des voitures de tous types à des prix pour New York très très bas »... Il l'engage aussi à faire « une affaire de camion 3I sur pneu ou bandage », ainsi que pour les tracteurs à chenilles, en baissant fortement les prix pour faire une grosse affaire. « Pour les 12 HP et 18 nous pouvons maintenant vous garantir des voitures SANS AUCUNES vibrations ». Les défauts peuvent d'ailleurs être corrigés sur place à New York ; Il faudrait voir aussi pour La Havane et le Canada. « Les nouvelles 40 HP vont de mieux en mieux et sont très jolies »... *A bord de l'Ile de France 25 mai 1928.* Longue lettre lors de son retour d'Amérique « au sujet de la question de la direction de l'usine, des méthodes de travail et
 ... / ...

S.S. ILE DE FRANCE

A Bord. le Vendredi
25 Mai 1928.

Mon cher Kiki

Le voyage que je viens de faire en Amérique m'a fait
que j'ai raffermi mes idées au sujet de la question de
direction de l'usine des méthodes de travail et d'organisation
à adopter et aussi au sujet de la question des cadres
directeurs et de la façon dont le travail doit être confié.
Je vous ai déjà écrit sur bien des fois de cette grande
question. Nous avons aussi bien du côté commercial
que du côté de l'usine un énorme effort d'ordre et
d'organisation à faire; ce que j'ai vu en Amérique me
l'a mis encore plus en évidence. Il faut que
sans délai nous nous rapprochions de leurs organi-
sations et de leurs méthodes et que nous arrivions
à travailler dans un ordre égal. De l'autre côté de
l'Atlantique on travaille avec une discipline et
une propreté remarquables. Ils
Cubnes. Mais ils ont le temps de réfléchir
travail grâce à leur longue presen-
cher une organisation parfaite. Cha-
travail bien défini et sait ce qu'il
s'il ne fait pas la besogne qui lui
n'est pas conservé. Ceci est d'autant
que son travail est nettement

417

" - Je vous envoie nouvelle de l'est crier
vous - j'espère me reposer des pas
vous avoir prévus -
Je vous rédis que la porte d'administration
je ne l'entends pour vous que si vous
avez en porte de direction que vous
admettez rien d'après mes vues et
en parfait accord avec elles - si -
Si la porte n'est plus tenue par vous.
Je demande que vous abandonnez la
porte d'administration les deux jours
moi ne partez qu'un -
Je vous quitte et vous rédis que soyez
certain que quelque soit votre
décision je resterai pour vous
l'ami sincèrement fidèle.

Louis Henry

d'organisation à adopter et aussi au sujet de la question des cadres directeurs », car il a pu constater qu'il y a d'énormes efforts « d'ordre et d'organisation à faire », dans les usines et pour le côté commercial. Il explique longuement la façon dont on travaille en Amérique, dont il souhaite s'inspirer avec des consignes strictes. Il reproche à Kiki ses absences, et ne veut « laisser à la tête des services principaux que ceux qui voudront travailler sous ces consignes ». Il est prêt à nommer Kiki comme administrateur, mais lui demandera une lettre non datée de démission, au cas où il ne remplirait avec assiduité ses fonctions... *Billancourt 27 novembre 1930*, nommant Henri administrateur de l'Agence rouennaise des Automobiles Renault...

ON JOINT 6 L.A.S. ou notes autographes d'Henri LEFÈVRE-PONTALIS à son oncle Louis Renault, New-York septembre-octobre 1920 (24 pages in-4). Très intéressant ensemble sur la situation générale du marché américain, les stocks dans les succursales et agences à New York et Chicago, les mesures à prendre ; compte rendu de l'emploi des sommes mises à sa disposition ; dénonciation de Warner qui « a bluffé toute l'usine » et conduit l'affaire de Renault « à deux doigts de la faillite » ; propositions chiffrées pour la diminution de 50 000 dollars de frais généraux ; changements « à apporter immédiatement » (réduction de frais, transformation d'une succursale, suppression éventuelle d'un atelier de réparation, affaires diverses) ; conclusion de l'affaire Warner ; ils commencent à revendre des voitures : « La campagne que nous menons envers la clientèle pour la réapprovisionner porte son effet et il semble que l'on recommence à nous faire confiance » ; observations sur l'affaire Morten, les traites de novembre, leur dette envers Boete et Boss, etc.

Plus une vingtaine de documents, dont 2 l.a.s. du général Victor DENAIN à Lefèvre-Pontalis (Varsovie 1929-1930), une l.s. de Maurice Deligne à Aristide Briand (1931), 2 télégrammes d'Alphonse XIII ou son ambassadeur Quinones de Léon à Renault (1916), des photos et documents divers.

418. **RÉVOLUTION ET EMPIRE.** 30 lettres ou pièces, dont 2 imprimés (qqq vignettes). 400/500

Lettre signée par les 8 députés du district de la ville de Lyon à l'Assemblée nationale (juillet 1790), félicitant les membres du district de Lyon. Copie d'une lettre de Louis XVI à l'abbé de Fermont avec sceau de cire du Comité de bienfaisance de la Section des Gardes françaises (12 août 1792). Réquisition de froment et de seigle par la Commission temporaire de surveillance républicaine à Ville-affranchie (1793). *Décret* de la Convention (1794). Ordre de mise en liberté par la Commission révolutionnaire de Commune-affranchie, signée par son président PAREIN (1794). Certificat de réussite au concours d'anatomie et de chirurgie à la Maison de secours et orphelins de Commune-affranchie (1794). Ordre signé du général PETITGUILLAUME, armée des Alpes. Lettres adressées au général JOUBERT, copie par lui de lettres de service, et minutes autographes (1795-1799). Affiche du préfet de la Gironde relative à la variole (1809). Certificats médical, de service et d'existence. Liasse de certificats de bénédiction nuptiale et d'un registre reconstitué de baptêmes par « curé constitutionnel », « prêtre inconnu » ou autre, pendant la déportation du curé paroissial de Banneville-sur-Ajon (Calvados), de 1791 à 1803. Etc.

419. **RÉVOLUTION DE 1848.** Ensemble de 13 DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES, 1848-1849 ; 13 pages et quart in-fol. à en-tête *Télégraphie*, avec mentions de réception et d'expédition. 150/200

Diverses dépêches télégraphiques émises depuis Toulon, Marseille ou Lyon, par des administrateurs à l'attention des ministres de la Guerre, de l'Intérieur ou de la Marine. Rapports sur les rébellions à Livourne chassant le Grand-Duc de Toscane (inquiétudes face au manque d'effectifs dans les corps expéditionnaires, question sur le départ de volontaires pour l'Italie, etc.) ; sur les grèves de mineurs à Rive-de-Gier ; sur le passage de Charles-Albert de Sardaigne à Antibes ; annonce de la nomination de Massimo d'Azeglio comme premier ministre et ministre des affaires étrangères...

420. **Armand-Jean du Plessis, cardinal de RICHELIEU** (1585-1642) le grand homme d'État et ministre de Louis XIII. P.S., contresignée par MARTIN, au camp de Pignerol 20 avril 1630 ; 1 page in-fol., trace de sceau sous papier (petits manques dans le haut de la pièce, sans toucher le texte). 300/400

Certificat de service pour le Sieur de PASSY « Lieutenant de la compagnie de chevaux légers du Sieur de St Jullien Reaumont »...

ON JOINT 6 lettres du prêtre MÉVOLHON à divers (1789-1825). Plus une lettre de 1800 à propos d'un hymne, et un congé militaire (Armée du Nord, 1810).

421. **ROUSSILLON.** MANUSCRIT, *Reglement du ruisseau des moulins de la commune de St Féliu d'Avall...*, 1803 ; cahier in-4 de 38 pages, encres rouge et noire, page de titre calligraphiée (lég. piq.). 100/150

Règlement du ruisseau des moulins de la commune de SAINT-FÉLIU D'AVALL (Pyrénées-Orientales), et dénombrement des terres arrosables, extrait collationné des registres de la Chambre du Domaine du Roi en Roussillon (11 avril 1767). Suivent un autre dénombrement établi par deux experts le 27 thermidor IV (14 août 1796) et un extrait de l'arrêté du Préfet du Département du 17 thermidor XI (3 août 1803). ON JOINT un acte sur parchemin de septembre 1382 concernant une terre au Carmé Vieil.

422. **RUSSIE.** 2 L.A.S. du lieutenant B. KRISTOFOROW, Camp de concentration N2, Ino (Finlande) 1921, au lieutenant de vaisseau Jean FERNET ; 37 pages in-8, enveloppes. 200/300

L'ancien commandant du cuirassé *Petropavlovsk* de la flotte impériale raconte la défaite de la Russie qu'ils ont connue : « Le premier mars [1920] la révolution éclata à Cronstadt contre les bolsheviks [...]. Après 17 jours de batailles infernales, épuisés et manquant de tout, nous étions pris d'assaut. Avec les pauvres restes de mon équipage, je fis retraite en Finlande où je me

trouve à présent, dans le camp de concentration Ino. Malheureuse patrie ! »... – La seconde lettre, longue de plus de 30 pages, déplore la disparition des armées impériales et de l'« ère chevaleresque », la victoire des « bandits » sur les « patriotes », la « morale infernale » et la « politique diabolique » des communistes... Le Russe raconte les souffrances de sa famille si imprégnée de la culture française, le siège à Cronstadt, les « milliers de cadavres sur la neige », son propre sacrifice... Évoquant ses compatriotes espionnés, tourmentés, massacrés, Kristoforow met en garde contre le communisme en Europe, car la seule liberté qu'il apporte, « c'est la liberté des fusillades »... Il place son dernier espoir dans « la noble et brave France » : avec cette ancienne alliée, « on viendrait à bout des communistes dans 1-2 mois, et combien de vies pourraient être conservées »...

423. **Antoine Raymond de SARTINE** (1729-1801) lieutenant de police et ministre. 2 L.S., Paris 1768-1770, à M. MAILLET DU CLAIRON ; 2 pages petit in-4 (cachets de l'Académie de Mâcon). 80/100

4 mai 1768, au sujet de la publication d'un ouvrage de RAULIN, « Médecin du Roi, et chargé spécialement de travailler à un ouvrage sur la conservation des enfants » et dont « Sa Majesté a bien voulu agréer la dédicace »... 19 octobre 1770, il va s'occuper du mémoire remis par son correspondant...

424. **SAVANTS**. 5 L.A.S. ou P.A.S., et un carnet autographe. 200/300

Alphonse Pyrame de CANDOLLE, Léonce ÉLIE DE BEAUMONT, Antoine Bruzen de LA MARTINIÈRE (épître en vers, *Au Roi des Deux-Siciles*, vers 1737), Jean-Baptiste de MONTYON (1804, à Sismondi), Paul SABATIER (1905). Plus un carnet d'*Observations météorologiques faites à Arles en 1807 et 1808* par le Dr BRET.

425. **SAVOIE. CHARLES-EMMANUEL I^{er}, duc de SAVOIE** (1562-1630) prince de Piémont. P.S., Turin mars 1615 ; 1 page obl. in-fol., grand sceau aux armes sous papier (petits trous par corrosion d'encre, fentes au sceau). 200/250

COMMISSION DE COLONEL POUR LE BARON DE CANILLAT. « Voulant renforcer notre armée encor de quelque nombre de cavallerie, pour nous opposer aux invasions que les Espagnols se preparent de faire contre noz Estatz et sur l'information que nous avons eüe de voz merites, valleur et experience au fait des armes, nous vous avons commis et député ainsy que par ces présentes commettons et deputons pour Colonel de deux centz et cinquante chevaux legers et de cent carabins de nation françoise, tous bons hommes, et bien armez »...

ON JOINT une P.S. par Nicolas LUILLIER, sieur de Saint-Mesmin « Lieutenant civil de la Prevosté de Paris » (1562).

426. **Barthélémy-Joseph SCHÉRER** (1747-1804) général de la Révolution, ministre de la Guerre. L.A.S., Paris nivôse VIII [janvier 1800], au « citoyen BUONAPARTE, Premier Consul de la République françoise » ; 1 page et demie in-fol. 200/300

BELLE LETTRE POUR SE DÉFENDRE DES ACCUSATIONS PORTÉES CONTRE LUI APRÈS SA DÉFAITE À LA BATAILLE DE MAGNANO. « La constitution est promulguée, et le règne de la loi commence. Je sors de l'azile, qui m'a dérobé aux esperances sanglantes de mes ennemis, et qui m'a soustrait au traitement revolutionaire, qu'ils me préparoient. Je ne crains, plus aujourd'huy, que des juges intimidés ou prévenus fletrissent injustement ma reputation, je demande des juges ! Des juges, qui prononcent entre des délations calomnieuses autant qu'absurdes et la défense légitime d'un fonctionnaire public, prêt à répondre à toutes les inculpations dirigées contre lui ». Déjà, il avait écrit au Directoire le 7 thermidor VII [25 juillet 1799] : « je m'obligeois à me représenter, lorsque le silence des passions me permettroit de faire entendre ma deffense [...] Un soldat françois ne sait pas vivre dans l'ignominie »... Il espère que Bonaparte examinera son cas en décidant si « des mesures evidemment dictées dans le temps par une faction qui vouloit se saisir de la domination et y arriver en sacrifiant des victimes doivent encore etre suivies »... Il termine en rappelant les services rendus à son pays...

ON JOINT une L.A.S. de Roland BONAPARTE au commandant Weil, 20 juin 1920 (à son chiffre couronné).

427. **Jules SIMON** (1814-1896) homme politique, ministre et écrivain. MANUSCRIT autographe signé, *Souvenirs de guerre et de misère*, [1892] ; 17 pages in-8, montées sur onglets, rel. percaline brune. 150/200

Quatrième épisode de *Souvenirs* parus en 1892 dans la *Revue de Famille*, fondée par Jules Simon et Louis Ulbach en 1888. Le manuscrit, qui a servi à l'impression, présente quelques corrections et additions. L'ancien membre du Gouvernement de la Défense nationale se remémore des incidents d'octobre 1870 qui l'ont éclairé sur les Bretons ; il rend hommage à ce peuple héroïque et dévoué, fidèle à ses mœurs et à sa foi...

428. **SUISSE**. 15 lettres ou pièces, la plupart signées, XVII^e-XIX^e siècle. 150/200

Lettres pour l'office du Conseiller trésorier triennal des Cent Suisses (1634). P.S. par Louis-Hyacinthe de CREMILLES pour l'admission d'un sergent des Gardes Suisses aux Invalides (1760). Authentification de signature par VERGENNES, ambassadeur en Suisse (1787). Divers documents relatifs aux Régiments Suisses. Protêt à la réquisition d'un négociant à Bâle. Certificat de Laurent Joachim Xavier BERNIER DE MALIGNY, chargé des affaires du Roi près la République de Genève (1787). Diplôme de l'*Allgemeine Geschichtforschende Gesellschaft der Schweiz* (1851). Affichettes des Villes de Bern et de Lucerne. Documents signés par Baconnière de Salverte, Lescure, Simon Nicolas évêque de Bâle (1774), etc. Brochure : *Un coin de la Suisse Normande. Ménil-Hubert* par un Passant (1893).

429. **Adolphe THIERS** (1797-1877) homme d'État, historien, Président de la République. 3 documents avec NOTES autographes ; 7 pages in-4. 150/200
 PRÉPARATION DE SON *HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE* (1845-1862). Copies de lettres de Napoléon, portant en marge des annotations de Thiers qui en résume le contenu ou les commente. Lettre à l'amiral VILLENEUVE au sujet de la jonction entre sa flotte et celle du capitaine Lallemand (Boulogne 13 août 1805) : « félicitations – instructions – admirables paroles ». « Curieuse lettre » au général LAURISTON à propos de la situation en Martinique (Boulogne 14 août 1805). Lettre au Prince Joachim MURAT au sujet de l'organisation des grands duchés de Clèves et de Berg (Paris 23 mars 1806) : « organisation de son duché [...] prendre les biens de la noblesse immédiate. Supprimer les postes de la Tour et Taxis. Cela servait à instruire l'Empereur de tout en Allemagne ». ON JOINT 2 L.A.S. de l'amiral Frédéric CHASSERIAU (1843-1846), au sujet du capitaine Magendie, l'amiral Villeneuve et Trafalgar.
430. **Peter Wooldridge TOWNSEND** (1914-1995) pilote britannique, héros de la 2^e Guerre mondiale et officier de la RAF, et historien. 2 L.A.S. et 1 L.S., 1970-1976, à Mme Colette PICARD ; 3 pages in-4, enveloppes. 100/150
Lévis-Saint-Nom 18 juin 1970. Elle semble avoir pris trop au sérieux « mes réflexions à l'égard des chiens que j'ai en quelque sorte taquinés. Je reconnais bien volontiers les grandes qualités de certains chiens »... *29 juin 1971*. Il répond à ses intéressantes observations : « Je crois que CHURCHILL a annoncé qu'il fallait que les alliés s'attaquent au ventre mou de l'Italie ("the soft belly of Italy"). C'est ce qu'ils ont fait, mais il est possible qu'il ait eu un autre projet de passer par les Balkans »... *Saint-Léger-en-Yvelines 23 octobre 1976*. « Mon troisième livre *Le Dernier Empereur* [...] est un récit historique qui raconte, depuis la première Impératrice Victoria (1877) jusqu'au dernier Empereur George VI, la disparition – en un clin d'œil presque – de l'Empire Britannique ». Il travaille actuellement sur un ouvrage qui raconte « l'histoire que j'ai vécue en ces 62 ans que je connais cette Terre »... ON JOINT une l.s. par sa secrétaire (1991), une photo, et 2 coupures de presse.
431. **Anne-Robert-Jacques TURGOT** (1727-1781) économiste, contrôleur général des Finances. L.S., Compiègne 10 août 1774, à Antoine MAILLET DU CLAIRON, commissaire de la Marine ; 1 page in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon). 100/150
 SUR SA NOMINATION DE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DES FINANCES. Il remercie du compliment pour « la nouvelle marque de confiance dont il a plu au Roi de m'honorer. Je serai fort aise que cet événement me mette à portée de vous être utile »...
432. **Vincent-Victor-Henri Viénot, vicomte de VAUBLANC** (1803-1874) diplomate, administrateur et historien, il fut chambellan à la Cour de Bavière. 10 MANUSCRITS autographes, 1828-1867 ; environ 270 pages la plupart petit in-4 ou in-8, dans un coffret cartonné. 250/300
 INTÉRESSANTE RÉUNION DE MANUSCRITS ET BROUILLONS, probablement destinés à une « Chronique de familles. Souvenirs de trente ans », comme l'indique une note sur un cahier (plusieurs portent le cachet encre *Manuscrit du V^e de Vaublanc*). – *Le Bal* « tiré des souvenirs de M^r S. », Paris 6 février 1828, récit tiré des mémoires de M. de Salers (40 p., nombreuses ratures et corrections). – *Plan de L'Indispensable ou Manuel de Bureau*, « Plan primitif communiqué au libraire Hachette avant de venir en Bavière en 1836. Il en a adopté le titre et l'idée un "L'Indispensable" a été composé et publié chez lui depuis », 1832-1835, plan d'un livre destiné à donner les connaissances indispensables dans tous les domaines (cahier de 14 pages), avec un petit carnet de notes : *Plan d'une bibliothèque universelle* (16 p.). – *Cacologies munichoises*, Munich 1837, au sujet des « Imperfections de langage », avec des anecdotes (cahier de 5 p., ratures et corrections). – *Petit Voyage à l'Exposition Universelle de 1867 – causeries d'un Français d'Outre-Rhin*, ensemble de 3 cahiers (76 p., avec additions et corrections). – *Notice sur MAXIMILIEN II, Roi de Bavière*, « copie terminée le 10 mars 1867, 3 ans après la mort du Roi » (cahier de 27 p.). – *Précis de la littérature française*, « Brouillon. Il y a une copie nette à faire relier » (cahier de 40 p.). Suivent 4 petits textes : *Discours de Clotilde à Clovis qu'elle exhorte à embrasser la foi chrétienne* ; *Vie de Grégoire de Tours* ; *Tous les êtres louent le Seigneur*, prière d'action de grâces « à Coubert » ; *Du Crédit public*, extrait du *Journal du Nord* des 4 et 5 avril 1829. Plus un petit carnet : *Travaux, notes*, notes sur ses écrits et lectures.
433. **Jean-Marie de VILLARET-JOYEUSE** (1757-1847) général ; frère de l'amiral. L.A.S., Château de Gros Bois le 24 août 1819, [au général SAINT-MARS] ; 2 pages petit in-4. 70/80
 Au sujet d'une recommandation près de la Surintendante de la maison de St Denis « en faveur d'une famille anglaise pour laquelle je professe le plus grand respect. La visite projetée sera composée de Milady SAUNDERS, de ses deux filles Mlles Saunders, de Mme LLOYD sa mère, de Milady CLARKE et de Mme ABBOT ses amies »... Mais il sera en voyage et demande une nouvelle date. Il termine en présentant les amitiés de la Princesse de WAGRAM...

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 25 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 22 % TTC (5,5 % de TVA).

- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 3000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).

- par chèque bancaire (en euros) à l'ordre de ADER, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité. Les chèques étrangers ne sont pas acceptés.

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

DROUOT LIVE étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél. : 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. À compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.





*Association pour la recherche
de livres anciens, rares et précieux*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.

